This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

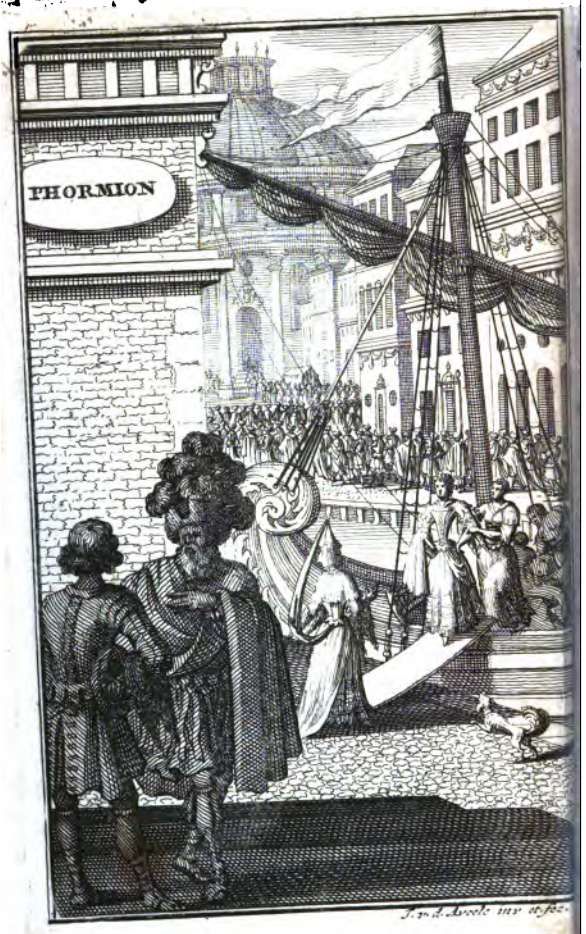
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NEDL TRANSFER
HN 6A4U 4

RC 1570 (3)

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

5. 3. 6. 33


PHORMION

Benja Grid 1745

LES COMEDIES DE TERENCE,

Avec le Texte Latin,

TRADUITES en FRANCOIS,

*Par MADAME D****

AVEC DES REMARQUES.

Derniere Edition revûë, corrigée, & enrichie de figures à chaque Comedie.

TOME III.

Suivant la Copie de Paris.

A AMSTERDAM,

Chez JAQUES OLLIER.

M. DC. LXXXXI.

Lt 6.130 (3)
KC 18039
KC 18570 (3)

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

7335.1
61-213
20-2

PUBLII TERENTII PHORMIO.

LE PHORMION DE TERENCE.

TITULUS, seu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS ROMANIS, L. POSTHUMIO ALBINO, L. CORNELIO MERULA ÆDIL. CURUL. EGERE L. AMBIVIUS TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNESTINUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII. TIBIIS IMPARIBUS. TOTA GRÆCA APOLLODORU EPIDICAZOMENOS. FACTA IV. C. FANNIO, M. VALERIO COSS.

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOU'EE AUX FESTES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES L. POSTHUMIUS ALBINUS, ET L. CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES INEGALES. ELLE EST TOUTE PRISE DU GREC D'APOLLODORE, OU ELLE A POUR TITRE, EPIDICAZOMENOS. ELLE FUT REPRESENTE'E QUATRE FOIS SOUS LE CONSULAT DE C. FANNIUS, ET DE M. VALERIUS.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
PHORMIO, Paraſitus.
DEMIPHO, pater Antiphonis.
ANTIPHO, filius Demiphonis.
GETA, ſervus Demiphonis.
DORIO, Leno.
CHREMES, frater Demiphonis, & Phædriæ pater.
PHÆDRIA, filius Chremetis.
DAVUS, ſervus.
SOPHRONA, Nutrix.
HEGIO.
CRATINUS. } *Advocati.*
CRITO.

PERSONÆ MUTÆ.

DORCIUM, ancilla.
PHANIUM, puella.

Scena eſt Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
PHORMION, Paraſite.
DEMIPHON, pere d'Antiphon.
ANTIPHON, fils de Demiphon.
GETA, Valet de Demiphon.
DORION, Marchand d'Eſclaves.
CHREMES, frere de Demiphon, & pere de Phedria.
PHEDRIA, fils de Chremes, & neveu de Demiphon.
DAVUS, Valet.
SOPHRONA, Nourrice.
HEGION. } Avocats.
CRATINUS. }
CRITON. }

PERSONNAGES MUETS.

DORCION, Servante.
PHANION, mariée à Antiphon.

La Scene eſt à Athenes.

PROLOGUS.

Postquam Poëta vetus Poëtam non potest
Retrahere à studio, & transdere hominem in otium;
Maledictis deterrere, ne scribat, parat:
Qui ista dictitat, quas antehac fecit fabulas,
Tenui esse oratione, & scriptura levi,
Quia nusquam insanum scripsit adolescentulum
Cervam videre fugere, & sectari canes,
Et eam plorare, orare ut subveniat sibi.
Quod si intellegeret, olim cum stetit nova,
Actoris opera magis stetisse, quam sua:
Minu' multò audaciter, quam ladit, lederet;
Nunc si quis est, qui hoc dicat, aut sic cogitet,
Vetu' si Poëta non lacessisset prior,
Nullum invenire Prologum potuisset novus
Quem diceret, nisi haberet, cui malediceret:
Is sibi responsum hoc habeat, in medio omnibus
Palmam esse positam, qui artem tractant musicam.

LE PROLOGUE.

LE vieux Poëte que vous connoiſſez, Meſſieurs, voyant qu'il ne peut obliger Terence à renoncer à l'étude de la Poëſie, & à ſe jetter dans l'oiſiveté, tâche d'en venir à bout par ſes médiſances : car il ne ceſſe de dire par tout que toutes les Comedies qu'il a faites juſques icy ſont trop ſimples, & d'un ſtile trop peu élevé ; & cela parce qu'il n'a pas mis, comme luy, dans aucune de ſes Pieces un jeune homme furieux, qui dans les accés de ſa folie, croit voir fuir une Biche pourſuivie par des Chiens ; & que cette Biche aux abois, verſe des larmes, & le prie de la ſecourir. Si cet homme ſe ſouvenoit que quand cette nouvelle Piece de ſa façon reüſſit ſi bien, elle dût ce ſuccés à l'adreſſe des Acteurs plus qu'à ſon propre merite, il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité. Preſentement, Meſſieurs, s'il y a parmi vous quelqu'un qui diſe ou qui penſe que ſi le vieux Poëte n'avoit attaqué le nouveau, ce dernier n'ayant à médire de perſonne, n'auroit pû faire de Prologue, je me contenteray de luy dire qu'il s'agit icy de gagner le prix d'honneur qui eſt propoſé à tous ceux qui s'appliquent à travailler pour le Theatre. Pour luy, en empeſchant Terence de travailler, il

Ille ad famem hunc ab ſtadio ſtuduit reicere:
Hic reſpondere voluit, non laceſſere;
Benedictis ſi certaſſet, audiſſet bene:
Quod ab illo allatum eſt, ſibi id eſſe relatum putet.
De illo jam finem faciam dicundi mihi,
Peccandi cum ipſe de ſe finem non facit.
Nunc quid velim, animum attendite. apporto novam,
Epidicazomenon quam vocant Comœdiam
Graci, Latini Phormionem nominant;
Quia primas parteis qui aget, is erit Phormio
Paraſitus, per quem res geretur maxumè.
Voluntas voſtra ſi ad Poëtam acceſſerit,
Date operam, adeſte aquo animo per ſilentium;
Ne ſimili utamur fortuna, atque uſi ſumus,
Cum per tumultum noſter grex motus loco eſt:
Quem actoris virtus nobis reſtituit locum,
Bonitaſque voſtra adjutans, atque aquanimitas.

a voulu luy oſter tout moyen de ſubſiſter ; & Terence n'a eu d'autre but que de luy répondre. S'il en avoit uſé honneſtement, nous aurions eu pour luy autant d'honneſteté qu'il en auroit eu pour nous ; on ne fait que luy rendre ce qu'il a preſté. Mais voilà qui eſt fini, je ne parleray plus de luy, quoique de gayeté de cœur il continuë ſes impertinences: écoutez ſeulement, je vous prie, ce que j'ay à vous dire. Nous allons joüer devant vous une Piece nouvelle que les Grecs appellent Epidicazomenos, & que nous appellons Phormion, parce qu'un Paraſite ainſi nommé y joüe le principal rôle, & que c'eſt ſur luy que roule toute l'intrigue. Si vous honorez noſtre Poëte de voſtre bienveillance, donnez nous, je vous prie, une favorable attention, afin qu'il ne nous arrive pas le meſme accident qui nous arriva lorſque le bruit que l'on fit, nous empeſcha d'achever la Piece que nous avions commencée, & nous contraignit de quitter le Theatre. Il eſt vrai que ce malheur fut bien-toſt reparé par le merite de nôtre Troupe, qui ſe vit heureuſement ſecouruë par voſtre patience & par voſtre bonté.

PUBLII TERENTII PHORMIO.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

DAVUS.

AMicus ſummus meus & popularis Geta,
Here ad me venit : erat ei de ratiuncula
Jam pridem apud me reliquum pauxillulum
Nummorum : id ut conficerem. confeci : affero :
Nam herilem filium ejus duxiſſe audio
Uxorem : ei credo munus hoc conraditur.
Quam iniquè comparatum eſt, ii qui minus habent,
Ut ſemper aliquid addant divitioribus!
Quod ille unciatim vix demenſo de ſuo,

LE PHORMION DE TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

DAVUS.

MOn meilleur ami & mon compatriote Geta vint hier me trouver, je luy devois encore quelque petite bagatelle d'un reſte de compte ; il me pria de luy ramaſſer ce peu d'argent, je l'ay fait, & je le luy apporte : car j'ay oüi dire que ſon jeune Maiſtre s'eſt marié, & je ne doute nullement que cet argent ne ſoit pour faire un preſent à la nouvelle mariée. Quelle injuſtice, bons Dieux ! que les pauvres donnent toûjours aux riches. Tout ce que ce miſerable a pû épargner

Suum defraudans genium, comperſit miſer,
Id illa univerſum abripiet, haud exiſtumans
Quanto labore partum. porro autem Geta
Ferietur alio munere, ubi herapepererit:
Porro alio autem, ubi erit puero natalis dies,
Ubi initiabunt: omne hoc mater auferet:
Puer cauſa erit mittundi. ſed videon' Getam?

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

GETA, DAVUS.

GETA.

SI quis me quaret rufus....

DAVUS.

praſto eſt, deſine.

GETA.

oh,
At ego obviam conabar tibi, Dave.

DAVUS.

accipe, hem:
Lectum eſt, conveniet numerus, quantum debui.

GETA.

Amo te, & non neglexiſſe habeo gratiam.

de ſon petit ordinaire, & en ſe refuſant juſqu'à la moindre choſe, elle le raflera tout d'un coup, ſans penſer ſeulement à toutes les peines qu'il a eues à le gagner. Patience pour cela, mais ce ſera encore à recommencer quand ſa Maîtreſſe aura accouché, quand le jour de la naiſſance de l'enfant viendra, quand il ſera initié aux grands Myſteres; enfin à toutes les bonnes feſtes, on donnera à l'enfant, & ce ſera la mere qui en profitera. Mais n'eſt-ce pas là Geta que je voy?

ACTE PREMIER.

SCENE II.

GETA, DAVUS.

GETA.

SI un certain rouſſeau vient me demander...

DAVUS.

Le voicy, épargne-toy la peine d'en dire davantage.

GETA.

Oh, Davus, je ſortois pour aller chez toy.

DAVUS.

Voilà ton argent, il eſt de poids, & tu y trouveras le compte.

GETA.

Tu me fais plaiſir, & je te remercie de tout mon cœur de t'en eſtre ſouvenu.

DAVUS.

Præsertim ut nunc sunt mores; adeò res redit:
Si quis quid reddit, magna habenda est gratia.
Sed quid tu es tristis?

GETA.

egone? nescis quo in metu &
Quanto in periclo sim.

DAVUS.

quid istuc est?

GETA.

scies,

Modò ut tacere possis.

DAVUS.

abi sis, insciens:
Cujus tu fidem in pecunia perspexeris,
Verere ei verba credere? ubi quid mihi lucri est
Te fallere?

GETA.

ergo ausculta.

DAVUS.

hanc operam tibi dico.

GETA.

Senis nostri, Dave, fratrem majorem Chremen
Nostin'?

DAVUS.

quidni?

GETA.

quid? ejus Gnatum Phædriam?

DAVUS.

Tanquam te.

DAVUS.

Tu as raiſon, de la maniere dont on vit aujourd'hui on doit eſtre bien obligé aux gens qui payent leurs dettes. Mais d'où vient que tu es triſte?

GETA.

Qui moy? helas tu ne ſais pas la crainte & le danger ou je ſuis...

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

GETA.

Tu le ſauras pourvû que tu ſois homme à te taire.

DAVUS.

Va tu es bien fou; doit-on craindre de confier ſon ſecret à un homme à qui l'on a confié ſon argent ſans s'en eſtre mal trouvé. Que gagnerois-je preſentement à te tromper?

GETA.

Eſcoute donc.

DAVUS.

Je te donne tout le temps que tu voudras; parle.

GETA.

Davus, connois-tu Chremes, le frere aiſné de noſtre bon-homme?

DAVUS.

Pourquoy ne le connoiſtrois-je pas?

GETA.

Et ſon fils Phedria, le connois-tu auſſi?

DAVUS.

Comme je te connois.

GETA.

evenit, senibus ambobus simul,
Iter illi in Lemnum ut esset, nostro in Cilicium
Ad hospitem antiquom. is senem per epistolas
Pellexit, modò non montes auri pollicens.

DAVUS.

Cui tanta erat res, & supererat?

GETA.

desinas:

20. Sic est ingenium.

DAVUS.

oh, regem me esse oportuit.

GETA.

Abeuntes ambo hìc tum senes me filiis
Relinquunt quasi magistrum.

DAVUS.

ô Geta, provinciam
Cepisti duram.

GETA.

nihil usus venit, hoc scio.
Memini relinqui me deo irato meo.
25. Cœpi adversari primò; quid verbis opus est?
Seni fidelis dum sum, scapulas perdidi.

DAVUS.

Venere in mentem isthæc mihi: nam quæ insciitia est,
Adversum stimulum calces?

GETA.

Il faut donc que tu ſaches que ces deux vieillards ſont partis en meſme temps, Chremes pour aller à Lemnos, & noſtre bon-homme pour aller en Cilicie, chez un ancien hoſte qui l'a attiré par ſes lettres, où il luy promettoit preſque des montagnes d'or.

DAVUS.

Quoy ce bon-homme s'eſt laiſſé aller ainſi à ces belles paroles, un homme ſi riche!

GETA.

Ceſſe de t'étonner, c'eſt ſon naturel.

DAVUS.

Ho parbleu c'eſt dommage que je ne ſois grand Seigneur.

GETA.

Ces deux vieillards donc en partant m'ont laiſſé ici auprés de leurs enfans comme leur gouverneur.

DAVUS.

Mon pauvre Geta, tu as pris là un méchant employ.

GETA.

Je ſay ce qu'en vaut l'aune, & je me ſouviens fort bien que ce jour-là les Dieux étoient en colere contre moy. D'abord je commençay à reſiſter aux volontez de ces jeunes gens; mais à quoy bon tant de diſcours? pendant que j'ay eſté fidele à mon Maiſtre, je m'en ſuis toûjours fort mal trouvé.

DAVUS.

Je m'en doutois bien. Quelle folie de regimber contre l'aiguillon?

GETA.

cœpi his omnia
Facere, obsequi qua vellent.

DAVUS.

sciſti uti foro.

GETA.

Noſter mali nil quidquam primò. Hic Phædria
Continuò quandam nactus eſt puellulam
Citharistriam: hanc amare cœpit perditè.
Ea serviebat leno impuriſſimo:
Neque, quod daretur quidquam: id curarant patres.
Reſtabat aliud nihil, niſi oculos paſcere,
Sectari, in ludum ducere, & reducere:
Nos otioſi operam dabamus Phædriæ.
In quo hæc diſcebat ludo, ex adverſo ei loco
Tonstrina erat quædam. hic ſolebamus fere
Plerumque eam opperiri, dum inde iret domum.
Interea dum ſedemus illi, intervenit
Adoleſcens quidam lacrumans: nos mirarier:
Rogamus, quid ſit. Nunquam æquè, inquit ac modò
Paupertas mihi onus viſum eſt & miſerum, & grave.
Modò quandam vidi virginem hic vicinia
Miseram, ſuam matrem lamentari mortuam.
Ea ſita erat ex advorſo. neque illi benevolens,
Neque notus, neque cognatus, extra unam aniculam,

GETA.

Auſſi pris-je bien-toſt le parti de faire tout ce qu'ils vouloient, & de ne leur contredire en rien.

DAVUS.

Tu as ſuivi, comme on dit, le cours du marché.

GETA.

Noſtre jeune Maiſtre ne fit rien de mal les premiers jours. Pour Phedria, ſon pere ne fut pas plûtoſt parti qu'il trouva une certaine chanteuſe dont il devint fou. Cette fille eſtoit chez un Marchand d'Eſclaves le plus infame coquin du monde, nous n'avions rien à donner, nos vieillards y avoient mis bon ordre, noſtre jeune amoureux n'avoit donc de conſolation que de repaiſtre ſes yeux, de ſuivre ſa Maiſtreſſe, & de l'accompagner quand elle alloit chez ſes Maiſtres de Muſique, & de la ramener chez elle. Et nous qui n'avions rien de meilleur à faire, nous ſuivions ordinairement Phedria. Vis-à vis du lieu où cette fille alloit prendre ſes leçons, il y avoit une boutique de Barbier. C'eſtoit là que nous attendions qu'elle ſortit pour s'en retourner. Un jour que nous y eſtions, nous voyons arriver tout d'un coup un jeune homme qui pleuroit, cela nous ſurprend, nous demandons ce que c'eſt. Jamais, dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau ſi inſupportable que preſentement, je viens de voir par hazard dans ce voiſinage une jeune fille qui pleure ſa mere qui vient de mourir, elle eſt prés du corps, & elle n'a ni parent ni ami, perſonne enfin qu'une pauvre vieille qui lui aide à faire ſes funerailles, cela m'a fait une grande compaſſion, cette fille

Quisquam aderat, qui adjutaret funus, miseritum est.

Virgo ipsa facie egregia. Quid verbis opu'st?
Commôrat omnes nos. Ibi continuò Antipho,
Voltisne eamus visere? alius, Censeo,
Eamus, duc nos sodes: imus, venimus,
Videmus. virgo pulcra: &, quo magis dicores,
Nihil aderat adjumenti ad pulcritudinem.
Capillus passus, nudus pes, ipsa horrida:
Lacruma, vestitus turpis, ut ni vis boni
In ipsa inesset forma, hac formam extinguerent.
Ille qui illam amabat fidicinam, tantummodò,
Satis scita, inquit: noster vero...

DAVUS.

jam scio.
Amare cœpit.

GETA.

scin' quàm? quò evadas, vide:
Postridie ad anum rectà pergit: obsecrat,
Ut sibi ejus faciat copiam. illa enimvero se negat:
Neque eum aquom ait facere: illam civem esse Atticam,
Bonam, bonis prognatam: si uxorem velit,
Lege id licere facere: sin aliter, negat.
Noster, quid ageret, nescire, & illam ducere
Cupiebat, & metuebat absentem patrem.

eſt d'une beauté charmante. Que te diray-je davantage, Davus, nous fûmes tous touchez de ce diſcours, & Antiphon prenant d'abord la parole: Voulez-vous, dit-il, que nous allions voir? un autre dit, je le veux, allons, menez-nous je vous prie: nous allons, nous arrivons, nous voyons. Qu'elle eſtoit belle! Cependant, imagine-toy, Davus, qu'elle n'avoit pas la moindre choſe qui pût relever ſa beauté. Ses cheveux eſtoient en deſordre, ſes pieds nuds, la douleur eſtoit peinte ſur ſon viſage, un torrent de larmes couloit de ſes yeux, elle n'avoit que de méchans habits; Enfin elle eſtoit faite de maniere, que ſi elle n'avoit eu un fonds de beauté à toute ſorte d'épreuves, tant de choſes n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'éfacer. Celui qui aimoit la Chanteuſe dit ſeulement, elle eſt aſſez jolie, vraiment, mais ſon frere...

DAVUS.

Je vois cela d'ici, il en devint amoureux dés le moment.

GETA.

Sais-tu avec quelle fureur? voy juſqu'où alla ſa folie, dés le lendemain il va trouver la vieille dont je t'ay parlé, il la prie de lui faire voir cette fille, elle le refuſe, & luy repreſente qu'il a des deſſeins fort injuſtes, que cette fille eſt Citoyenne d'Athenes, qu'elle eſt bien élevée, qu'elle eſt de bonne famille, que s'il veut l'épouſer les loix lui en faciliteront les moyens, & que s'il a d'autres intentions, elle ne peut plus ni l'entendre ni le voir. Nôtre homme ne ſçût d'abord à quoy ſe reſoudre, il mouroit d'envie de l'épouſer, mais il craignoit ſon pere.

DAVUS.

Non, si rediisset, ei pater veniam daret?

GETA.

Ille indotatam virginem atque ignobilem
Daret illi? nunquam faceret.

DAVUS.

quid sit denique?

GETA.

Quid fiat? est parasitus quidam Phormio,
Homo confidens, qui illum Dii omnes perduint.

DAVUS.

Quid is fecit?

GETA.

hoc consilium, quod dicam, dedit.
Lex est, ut orbæ qui sint genere proxumi,
Iis nubant: & illos ducere eadem hæc lex jubet.
Ego te cognatum dicam, & tibi scribam dicam:
Paternum amicum me assimulabo virginis:
Ad judices veniemus. qui fuerit pater,
Quæ mater, qui cognata tibi sit, omnia hæc
Confingam. quod erit mihi bonum atque commodum,
Cum tu horum nihil refelles, vincam scilicet.
Pater aderit: mihi parata lites: quid mea?
Illa quidem nostra erit.

DA-

DAVUS.

Quoy aprés que ſon pere auroit eſté de retour, n'auroit-il pas bien conſenti à ce mariage?

GETA.

Luy, il auroit donné à ſon fils une femme ſans bien, & une inconnuë? jamais il ne l'auroit fait.

DAVUS.

Qu'arrive-t-il donc enfin?

GETA.

Qu'arrive-t-il? Il y a un certain Paraſite nommé Phormion, homme entreprenant, lequel..... Que les Dieux puiſſent l'abiſmer!

DAVUS.

Qu'a-t-il fait?

GETA.

Il a donné le conſeil que je vais te dire. Il y a une loy qui ordonne aux orphelines de ſe marier à leurs plus proches parens, & cette meſme loy ordonne auſſi aux proches parens de les épouſer. Je diray donc, luy dit-il, que vous eſtes le plus proche parent de cette fille, je feray ſemblant d'eſtre l'amy de ſon pere, & je vous feray aſſigner. Nous irons devant les Juges, là j'étaleray toute la genealogie, je diray qui eſtoit le pere, qui eſtoit la mere, à quel degré vous eſtes ſon parent, le tout de mon invention, & ce qu'il y a de bon & de commode dans cette affaire, c'eſt que comme vous ne vous oppoſerez pas beaucoup à ce que je diray, je gagneray mon procez ſans difficulté. Voſtre pere reviendra, il me pourſuivra, que m'importe? la fille ſera toûjours à nous.

DAVUS.

jocularem audaciam!

GETA.

Persuasum est homini: factum est: ventum est: vincimur:
Duxit.

DAVUS.

quid narras!

GETA.

hoc quod audis.

DAVUS.

ô Geta,
Quid te futurum est?

GETA.

nescio hercle. unum hoc scio:
Quod fors feret, feremus æquo animo.

DAVUS.

places:
Hem isthuc viri est officium.

GETA.

in me omnis spes mihi est.

DAVUS.

Laudo.

GETA.

ad precatorem adeam, credo, qui mihi
Sic oret: Nunc amitte, quæso, hunc: cæterum
Posthac si quidquam, nihil precor. tantummodo
Non addat, Ubi ego hinc abiero, vel occidito.

DAVUS.

Quid pædagogus ille, qui citharistriam?
Quid rei gerit?

DAVUS.

Voilà une plaiſante entrepriſe !

GETA.

Il perſuade noſtre homme, on ſuit ce bel expedient, nous allons devant les Juges, nous ſommes condamnez, il épouſe.

DAVUS.

Que me dis-tu là !

GETA.

Ce que tu entends.

DAVUS.

Ah, mon pauvre Geta, que vas-tu devenir?

GETA.

Je ne ſai. Ce que je ſai fort bien, c'eſt que je ſupporterai courageuſement tout ce que la fortune m'envoira.

DAVUS.

Voilà qui me plaiſt, c'eſt avoir du courage.

GETA.

Je n'ay d'eſperance qu'en moy ſeul.

DAVUS.

C'eſt bien fait.

GETA.

Vrayment oüi, j'aurois recours à un interceſſeur qui viendroit dire foiblement, ha, laiſſez-le, je vous prie, s'il fait jamais la moindre faute, je ne vous prieray plus pour luy, ce ſeroit meſme beaucoup s'il n'ajoûtoit pas, quand je ſerai ſorti, aſſommez-le ſi vous voulez.

DAVUS.

Et cet amoureux tranſi qui va comme un Pedagogue conduire & reconduire cette chanteuſe, comment fait-il ſes affaires?

GETA.

sic, tenuiter.

DAVUS.

non multum habet,
Quod det, fortasse.

GETA.

imo nihil, nisi spem meram.

DAVUS.

Pater ejus rediit, an non?

GETA.

nondum.

DAVUS.

quid? senem
Quoad expectatis vostrum?

GETA.

non certum scio?
Sed epistolam ab eo allatam esse audivi modò, &
Ad portitores esse delatam, hanc petam.

DAVUS.

Nunquid, Geta, aliud me vis?

GETA.

ut bene sit tibi.
Puer, heus, nemon' huc prodit? cape, da hoc Dorcio.

GETA.

Ma foy pauvrement.

DAVUS.

Il n'a peut-eſtre pas beaucoup à donner.

GETA.

Rien du tout que des paroles.

DAVUS.

Son pere eſt-il revenu?

GETA.

Pas encore.

DAVUS.

Et voſtre bon-homme, quand l'attendez-vous?

GETA.

Cela n'eſt pas encore bien certain; mais on vient de me dire qu'il y a une lettre de luy chez les Maiſtres des ports, je vais la prendre.

DAVUS.

N'as-tu plus rien à me dire, Geta?

GETA.

Je te ſouhaite toute ſorte de bon-heur. Hola, garçon, n'y a-t-il là perſonne? prenez cet argent, donnez-le à Dorcion.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

ANTIPHO, PHÆDRIA.

ANTIPHO.

Adeon' rem rediisse, ut, qui mihi consultum esse optumè velit,
Phædria, patrem extimescam, ubi in mentem ejus adventi venit!
Quod ni fuissem incogitans, ita eum expectarem, ut par fuit.

PHÆDRIA.

Quid isthuc est?

ANTIPHO.

rogitas, qui tam audacis facinoris mihi conscius
Sis? quod utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset.
Neu me cupidum eò impulisset, quod mihi principium est mali;
Non potitus essem? fuisset tum mihi illos agrè aliquot dies:
At non quotidiana cura hæc angeret animum...

PHÆDRIA.

audio.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

ANTIPHON, PHEDRIA.

ANTIPHON.

FAut-il donc, Phedria, que je me ſois mis en état de ne pouvoir penſer qu'avec des frayeurs mortelles au retour de mon pere, de l'homme du monde qui m'aime avec le plus de tendreſſe, & qui me veut le plus de bien! Ah ſi je n'avois pas eſté tout à fait inconſideré, je l'attendrois preſentement avec tous les ſentimens que je devrois avoir.

PHEDRIA.

Qu'eſt-ce donc que ceci?

ANTIPHON.

Me le demandez-vous, vous qui avez eſté le témoin & le confident de l'action hardie que je viens de faire? Plût à Dieu que Phormion ne ſe fût jamais aviſé de me donner un ſi pernicieux conſeil! & qu'en ſervant ma paſſion il ne m'eût pas engagé dans une affaire qui va eſtre la ſource de tous mes maux, je n'aurois pas eu la perſonne que j'aime, hé bien, j'aurois mal paſſé quelques jours, mais ce chagrin continuel ne me rongeroit pas le cœur...

PHEDRIA.

Je vous entends.

ANTIPHO.

Dum expecto quam mox veniat, qui adimat hanc mihi consuetudinem.

PHÆDRIA.

Aliis, quia deest quod amant, aegrè est: tibi, quia superest, dolet.

Amore abundas, Antipho.

Nam tuâ quidem hercle certè vita haec expetenda optandaque est.

Ita me Dii bene ament, ut mihi liceat tam diu, quod amo, frui,
Jam depeciſci mortem cupio, tu conjicito cetera,

Quid ego ex hac inopia nunc capiam, & quid tu ex iſthac copia:
Ut ne addam quod ſine ſumtu, ingenuam, liberalem nactus es:
Quod habes, ita aut voluiſti, uxorem, ſine mala fama: palam

Beatus, ni unum deſit, animus qui modeſtè iſthac ferat.

Quid? ſi tibi res ſit cum eo lenone, quocum mihi eſt, tum ſentias.
Ita plerique ingenio ſumus omnes, noſtri noſmet pœnitet.

ANTIPHO.

At tu mihi contra nunc videre fortunatus, Phædria,

ANTIPHON.

Pendant qu'à toute heure & à tous momens j'attends l'arrivée d'un pere qui va me priver de toute la douceur de ma vie.

PHEDRIA.

Les autres se plaignent de ce qu'ils ne peuvent avoir ce qu'ils aiment, & vous vous tourmentez de ce que vous le possedez. Antiphon, l'amour vous a trop bien traité. Pour moy je ne vois rien qui soit plus digne d'envie que l'état où vous estes. Je serois bien obligé aux Dieux, s'ils vouloient me donner autant de beaux jours que vous en avez eu; & je me soûmettrois de tout mon cœur à leur abandonner aprés cela ma vie sans aucun regret. Jugez si les obstacles qui s'opposent à mon amour, ne doivent pas m'accabler de chagrin, & si les faveurs que l'amour vous fait, ne doivent pas vous remplir de joye, je ne parle pas mesme du bon-heur que vous avez eu de trouver, sans estre obligé de faire aucune dépense, une personne bien née & de condition, & d'avoir, comme vous l'aviez toûjours souhaité, une femme sur qui la médisance ne sauroit rien trouver à redire; Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir que vous estes heureux en tout. La seule chose qui vous manque, c'est un esprit capable de supporter tout ce grand bon-heur. Si vous aviez à passer par les mains de ce maudit Marchand d'Esclaves à qui j'ai affaire, vous le sentiriez. Voilà comme nous sommes tous faits, nous ne sommes jamais contens de l'état où nous nous trouvons

ANTIPHON.

Mais c'est vous-mesme, Phedria, qui me pa-

Cui de integro est potestas etiam consulendi. quid velis;
Retinere, amare, amittere: ego in eum incidi infelix locum,
Ut neque mihi ejus sit amittendi, nec retinendi copia.
Sed hoc quid est? videon' ego advenire huc currentem Getam?
Is ipsus est. Hei, timeo miser, quam nunc mihi hic rem nuntiet.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

GETA, ANTIPHO.

PHÆDRIA.

GETA.

NUllus es, Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere repperis,
Ita subitò nunc imparatum tanta te impendent mala:
Quæ neque uti devitem, scio, neque quomodo me inde extraham:
Nam non potest celari nostra diutius jam audacia:

ANTIPHO.

Quidnam ille commotus venit?

GETA.

tum, temporis punctum mihi

roiſſez heureux, car vous eſtes encore ſur vos pieds, vous avez le temps de penſer à ce que vous voulez, & vous pouvez ou ſerrer ou rompre vos chaînes, au lieu que j'en ſuis reduit à ne pouvoir, ni conſerver l'objet de mon amour, ni me reſoudre à le perdre. Mais qu'eſt-ce que je vois? n'eſt-ce pas Geta qui vient à nous avec tant de haſte? C'eſt lui-meſme. Ha que je crains les nouvelles qu'il vient m'apporter.

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

GETA, ANTIPHON. PHEDRIA.

GETA.

C'En eſt fait, tu es perdu ſans reſſource, mon pauvre Geta, ſi tu ne trouves bien viſte quelque bon expedient, voilà tout d'un coup mille maux qui vont fondre ſur ta teſte ſans que tu y ſois preparé. Je ne ſai comment faire, ni pour les prevenir, ni pour m'en tirer, car ce ſeroit une folie de croire que noſtre belle équipée puiſſe eſtre plus longtemps ſecrete?

ANTIPHON.

Qu'a-t-il donc à venir ſi épouvanté?

GETA.

Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'eſt que je

Ad hanc rem eſt : herus adeſt.

ANTIPHO.

quid iſthuc eſt mali?

GETA.

Quod cum audierit, quod ejus remedium inveniam iracundiæ?

Loquarne? incendam. taceam? inſtigem. purgem me? laterem lavem.

Eheu me miſerum! cum mihi paveo, tum Antipho me excruciat animi:
Ejus me miſeret: ei nunc timeo: is nunc me retinet. nam abſque eo

Eſſet, rectè ego mihi vidiſſem, & ſenis eſſem ultus iracundiam:
Aliquid convaſaſſem, atque hinc me conjicerem protinam in pedes.

ANTIPHO.

Quam hic fugam aut furtum parat?

GETA.

Sed ubi Antiphonem reperiam? aut qua quærere inſiſtam via?

PHÆDRIA.

Te nominat.

ANTIPHO.

neſcio quod magnum hoc nuntio expecto malum.

PHÆDRIA.

Ah, ſanu'ne es?

GETA.

Domum ire pergam : ibi plurimum eſt.

n'ay qu'un moment pour prendre mes meſures, car voilà mon Maiſtre qui va venir tout preſentement.

ANTIPHON.

Quel malheur eſt-ce là?

GETA.

Quand il aura tout appris, que pourray-je trouver pour appaiſer ſa colere? parleray-je? cela ne fera que l'enflamer davantage; me tairay-je? c'eſt le moyen de le faire cabrer. Quoy donc; me juſtifier? c'eſt peine perduë. Que je ſuis malheureux! mais ce n'eſt pas pour moy ſeul que je ſuis en peine? le malheur d'Antiphon me touche bien plus ſenſiblement; j'ay pitié de luy, c'eſt pour luy que je crains. Je puis bien dire que c'eſt luy ſeul qui me retient icy; car ſans luy j'aurois déja pourvû à mes affaires, & je me ſerois vangé de la mauvaiſe humeur de noſtre bon-homme; j'aurois plié la toilette, & j'aurois gagné au pied.

ANTIPHON.

Que dit il de plier la toilette, & de gagner au pied?

GETA.

Mais où trouveray-je Antiphon, & où l'iray-je chercher.

PHEDRIA.

Il parle de vous.

ANTIPHON.

J'attends quelque grand malheur de ce qu'il va me dire.

PHEDRIA.

Ha, eſtes-vous ſage?

GETA.

Je m'en vais au logis, il y eſt la plus grande partie du temps.

PHÆDRIA.

revocemus hominem.

ANTIPHO.

ſta illicò.

GETA.

hem!

Satis pro imperio, quiſquis es.

ANTIPHO.

Geta.

GETA.

ipſe eſt, quem volui obviam.

ANTIPHO.

Cedo, quid portas, obſecro? atque id, ſi potes, verbo expedi.

GETA.

Faciam.

ANTIPHO.

eloquere.

GETA.

modò apud portum...

ANTIPHO.

meumne?

GETA.

intellexti.

ANTIPHO.

occidi!

PHÆDRIA.

hem?

ANTIPHO.

Quid agam?

PHÆDRIA.

quid ais?

GETA.

hujn' patrem vidiſſe me, patruum tuum.

PHEDRIA.

Rappellons-le.

ANTIPHON.

Arreſte tout à l'heure.

GETA.

Ho, ho, vous parlez bien en Maiſtre, qui que vous ſoyez.

ANTIPHON.

Geta.

GETA.

Voilà juſtement l'homme que je cherchois.

ANTIPHON.

Quelles nouvelles m'apportes-tu ? di vite en un mot, ſi cela ſe peut.

GETA.

Je le feray.

ANTIPHON.

Parle.

GETA.

Je viens de voir au port. . .

ANTIPHON.

Quoy, mon..?

GETA.

Vous y voilà.

ANTIPHON.

Je ſuis mort !

PHEDRIA.

Quoy ?

ANTIPHON.

Que feray-je ?

PHEDRIA.

Que dis-tu ?

GETA.

Que je viens de voir ſon pere au port, vôtre oncle.

ANTIPHO.

Nam quod ego huic nunc subito exitio remedium inveniam miser?

Quod si eò meæ fortunæ redeunt, Phanium, abs te ut distrahar,

Nulla est mihi vita expetenda.

GETA.

ergo isthæc cum ita sint, Antipho,

Tanto magi' te advigilare æquom est. Fortes fortuna adjuvat.

ANTIPHO.

Non sum apud me.

GETA.

atqui opus est nunc, cummaximè, ut sis, Antipho.

Nam si senserit te timidum pater esse, arbitrabitur

Commeruisse culpam.

PHÆDRIA.

hoc verum est.

ANTIPHO.

non possum immutarier.

GETA.

Quid si aliquid gravius tibi nunc faciundum foret?

ANTIPHO.

Cum hoc non possum, illud minu' possem.

GETA.

hoc nihil est, Phædria: ilicet:

Quid conterimus operam fruſtra? quin abeo.

PHÆDRIA.

& quidem ego.

ANTIPHO.

obsecro,

Quid si assimulo: satin' est?

GETA.

garris.

ANTIPHON.

Quel remede trouver à un malheur si subit! ah, si je suis reduit à me separer de vous, Phanion, je ne puis plus souhaiter de vivre.

GETA.

Puisque cela est donc ainsi, vous devez travailler d'autant plus à vous tenir sur vos gardes, la fortune aide les gens de cœur.

ANTIPHON.

Je ne suis pas Maistre de moy.

GETA.

Il est pourtant plus necessaire que jamais que vous le soyez presentement: car si vostre pere s'apperçoit que vous ayez peur, il ne doutera pas que vous ne soyez coupable.

PHEDRIA.

Cela est vray.

ANTIPHON.

Je ne puis pas me changer.

GETA.

Où en seriez-vous donc, s'il vous faloit faire des choses bien plus difficiles?

ANTIPHON.

Puisque je ne puis faire l'un, je ferois encore moins l'autre.

GETA.

Cet homme va tout gaster, Phedria, voilà qui est fait, à quoy bon perdre icy davantage nostre temps? je m'en vais.

PHEDRIA.

Et moy aussi.

ANTIPHON.

Eh je vous prie, si je contrefaisois ainsi l'assuré, seroit-ce assez?

GETA.

Vous vous moquez.

ANTIPHO.

voltum contemplamini. hem!

Satine sic est?

GETA.

non.

ANTIPHO.

quid si sic?

GETA.

propemodum.

ANTIPHO.

quid sic?

GETA.

sat est.

Hem istuc serva, & verbum verbo par pari
ut respondeas,
Ne suis te iratus savidictis protelet.

ANTIPHO.

scio.

GETA.

Vi coactum te esse invitum, lege, judicio:
tenes?
Sed quis hic est senex, quem video in ultima
platea?

ANTIPHO.

ipsus est.

Non possum adesse.

GETA.

ah, quid agis? quò abis, Antipho?
mane,
Mane, inquam.

ANTIPHO.

egomet me novi, & peccatum meum.
Vobis commendo Phanium, & vitam meam.

PHÆDRIA.

Geta, quid nunc fiet?

ANTIPHON.

Voyez cette contenance ; qu'en dites-vous ? y ſuis-je ?

GETA.

Non.

ANTIPHON.

Et preſentement ?

GETA.

A peu prés.

ANTIPHON.

Et comme me voilà ?

GETA.

Vous y eſtes. Ne changez pas, & ſouvenez-vous de répondre parole pour parole, & de luy bien tenir teſte, afin que dans ſon emportement il n'aille pas vous terraſſer par les choſes dures & fâcheuſes qu'il vous dira.

ANTIPHON.

J'entends.

GETA.

Dites-luy que vous avez eſté forcé malgré vous par la Loy, & par la Sentence qui a eſté renduë. Entendez vous ? Mais qui eſt ce vieillard que je voy au fond de la place ?

ANTIPHON.

C'eſt luy, je ne ſaurois l'attendre.

GETA.

Ah, qu'allez-vous faire ? où allez-vous ? Arreſtez, arreſtez, vous dis-je.

ANTIPHON.

Je me connois, je ſay la faute que j'ay faite. Je vous recommande Phanion, & je remets ma vie entre vos mains.

PHEDRIA.

Que ferons-nous donc, Geta ?

GETA.

tu jam lites audies:
Ego plectar pendens, nisi quid me fefellerit.
Sed quod modò hîc nos Antiphonem monuimus,
Id nosmetipsos facere oportet, Phædria.

PHÆDRIA.

Auser mihi, Oportet: quin tu, quid faciam, impera.

GETA.

Meministin' olim ut fuerit vostra oratio
In re incipiunda ad defendendam noxiam?
Justam illam causam, facilem, vincibilem, optumam.

PHÆDRIA.

Memini.

GETA.

hem, nunc ipsa ea est opus, aut, si quid potest,
Meliore, & callidiore.

PHÆDRIA.

fiet sedulò.

GETA.

Nunc prior adito tu: ego in subsidiis hîc ero
Succenturiatus, si quid deficies.

PHÆDRIA.

age.

GETA.

Pour vous, vous allez entendre une bonne Mercuriale, & moy je vais avoir les étrivieres, ou je ſuis fort trompé; mais, Monſieur, je ſerois d'avis que nous ſuiviſſions le meſme conſeil que nous donnions tout à l'heure à Antiphon.

PHEDRIA.

Va te promener avec ton *je ſerois d'avis*; ordonne hardiment ce que tu veux que je faſſe.

GETA.

Vous ſouvenez-vous de ce que vous aviez reſolu de dire tous deux quand vous commençates cette belle affaire? que la cauſe de cette fille eſtoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus inconteſtable & la plus juſte.

PHEDRIA.

Je m'en ſouviens.

GETA.

Voilà ce que vous devez dire à preſent, ou meſme trouver de meilleures raiſons & de plus ſubtiles, s'il eſt poſſible.

PHEDRIA.

Je n'oublieray rien pour cela.

GETA.

Attaquez-le donc le premier, je ſeray icy comme un corps de reſerve, pour vous ſoûtenir en cas de beſoin.

PHEDRIA.

Fais.

ACTUS PRIMUS.

SCENA V.

DEMIPHO, GETA, PHÆDRIA.

DEMIPHO.

ITane tandem uxorem duxit Antipho injussu meo?
Nec meum imperium? ac, mitto imperium. non simultatem meam
Revereri saltem? non pudere! ô facinus audax! ô Geta
Monitor!

GETA.

vix tandem.

DEMIPHO.

quid mihi dicent? aut quam causam reperient?
Demiror.

GETA.

atqui repperi jam: aliud cura.

DEMIPHO.

an hoc dicet mihi?
Invitus feci: lex coëgit. audio, fateor.

GETA.

placet.

DEMIPHO.

Verum scientem, tacitum causam trudere adversariis,
Etiamne id lex coëgit?

ACTE PREMIER.

SCENE V.

DEMIPHON, GETA, PHEDRIA.

DEMIPHON.

EST-il donc enfin poſſible qu'Antiphon ſe ſoit marié à mon inſceu ? qu'il ait eu ſi peu de reſpect pour l'autorité de pere ! paſſe encore pour cette autorité, mais n'avoir pas craint les réproches qu'il ſavoit que je luy ferois, & n'avoir eu ni pudeur ni honte ! quelle audace ! ah, Geta, maudit donneur de conſeils !

GETA.

A grand' peine enfin me voilà de la partie.

DEMIPHON.

Que pourront-ils me dire ? quelle excuſe trouveront-ils ? je ne ſaurois me l'imaginer.

GETA.

Ma foy l'excuſe eſt toute trouvée, penſez à autre choſe ſi vous voulez.

DEMIPHON.

Quoy ? me diront-ils qu'il a fait ce mariage malgré luy, que la Loy l'y a forcé ? j'entens cela, & je l'avoüe.

GETA.

Cela me plaiſt.

DEMIPHON.

Mais de donner cauſe gagnée à ſa partie contre ſa conſcience, & ſans former la moindre oppoſition, la Loy les y a-t-elle forcez ?

GETA.

illud durum.

PHÆDRIA.

ego expediam : sine.

DEMIPHO.

Incertum est quid agam, quia præter spem, atque incredibile hoc mihi obtigit.
Ita sum iratus, animum ut nequeam ad cogitandum instituere.
Quamobrem omnes, cum secunda res sunt maximè, tum maximè
Meditari secum oportet, quo pacto advorsam arumnam ferant:
Pericla, damna, exilia, peregre rediens semper cogitet,
Aut fili peccatum, aut uxoris mortem, aut morbum filiæ:
Communia esse hæc, fieri posse: ut nequid animo sit novum:
Quidquid præter spem eveniat, omne id deputare esse in lucro.

GETA.

O Phædria, incredibile est quanto herum anteeo sapientia.
Meditata mihi sunt omnia mea incommoda: herus si redierit,
Molendum usque in pistrino: vapulandum: habenda compedes:
Opus ruri faciundum. horum nil quidquam accidet animo novum:

GETA.

GETA.

Voilà l'enclouûre.

PHEDRIA.

Je la gueriray de reſte, laiſſe-moy faire.

DEMIPHON.

Je ne ſay à quoy me determiner, car c'eſt une affaire que je n'aurois jamais pû prévoir ; & je ſuis dans une ſi furieuſe colere que je ne puis arreſter mon eſprit à penſer aux voyes que j'ay à prendre. C'eſt pourquoy tous tant que nous ſommes, lorſque la fortune nous eſt le plus favorable, nous devrions travailler avec le plus d'application à nous mettre en état de ſupporter ſes diſgraces ; & quand on revient de quelque voyage, on devroit toûjours ſe preparer aux dangers, aux pertes, à l'exil, & penſer qu'on trouvera ſon fils dans le dereglement, ou ſa fille malade, ou ſa femme morte, que tous ces accidens arrivent tous les jours, qu'ils peuvent nous eſtre arrivez comme à d'autres ; ainſi rien ne pourroit nous ſurprendre, ni nous paroiſtre nouveau ; & tout ce qui arriveroit contre ce que nous aurions attendu, nous le prendrions pour un gain fort conſiderable.

GETA *à Phedria.*

Ho, Monſieur, on ne ſauroit croire de combien je paſſe noſtre Maiſtre en ſageſſe. Tous les maux qui peuvent m'arriver ſont prévûs ; il y a long-temps que j'ay fait ces reflexions, quand mon Maiſtre ſera de retour j'iray pour le reſte de mes jours moudre au Moulin, j'auray les eſtrivieres, je ſeray mis aux fers, on m'envoyera travailler aux champs ; aucun de tous ces accidens ne pourra ni me ſurprendre, ni me paroiſtre nouveau ; & tout

Quidquid præter spem evenit, omne id deputabo esse in lucro.
Sed quid hominem cessas adire, & blandè in principio alloqui?

DEMIPHO.

Mei fratris video filium ire mihi obviam.

PHÆDRIA.

Mi patrue, salve.

DEMIPHO.

salve. Sed ubi est Antipho?

PHÆDRIA.

Salvom venire.

DEMIPHO.

credo: hoc respondè mihi.

PHÆDRIA.

Valet: hîc est. sed satin' omnia ex sententia?

DEMIPHO.

Vellem quidem.

PHÆDRIA.

quid istuc?

DEMIPHO.

rogitas, Phædria?
Bonas me absente hîc confeciſtis nuptias.

PHÆDRIA.

Eho, an id succenses nunc illi?

GETA.

artificem probum!

DEMIPHO.

Egone illi non succenseam? ipsumgestio
Dari mi in conspectum, nunc sua culpa ut sciat
Lenem patrem illum factum me esse acerrimum...

ce qui m'arrivera contre ce que j'ay attendu, je le prendray pour un gain fort considerable. Mais que n'allez-vous l'aborder, & l'amadoüer par vos belles paroles?

DEMIPHON.

Je voy Phedria, le fils de mon frere, il vient au devant de moy.

PHEDRIA.

Bon jour, mon oncle.

DEMIPHON.

Bon jour. Mais où est Antiphon?

PHEDRIA.

Je me réjoüis de vous voir arrivé en bonne santé.

DEMIPHON.

Je le croy, répondez-moy seulement.

PHEDRIA.

Il se porte bien, il est icy. Vos affaires vont-elles comme vous le souhaitiez?

DEMIPHON.

Plût à Dieu!

PHEDRIA.

Que veut dire cela, mon oncle?

DEMIPHON.

Vous me le demandez, Phedria? vous avez fait icy un beau mariage en mon absence.

PHEDRIA.

Ho, ho, est-ce pour cela que vous estes en colere contre luy?

GETA.

Le bon Acteur!

DEMIPHON.

Et comment n'y serois-je pas? je voudrois bien qu'il se presentast devant moy, afin qu'il appriſt que par sa faute le meilleur de tous les peres est devenu le pere le plus terrible & le plus inexorable...

PHÆDRIA.

Atqui nil fecit, patrue, quod succenseas.

DEMIPHO.

Ecce autem similia omnia: omnes congruunt:
Unum cognoris, omnes noris.

PHÆDRIA.

haud sta est.

DEMIPHO.

Hic in noxa est, ille ad defendendam causam adest.
Cum ille est, hic præsto est: tradunt operas mutuas.

GETA.

Probè eorum facta imprudens depinxit senex.

DEMIPHO.

Nam ni hæc ita essent; cum illo haud stares, Phædria.

PHÆDRIA.

Si est, patrue, culpam ut Antipho in se admiserit,
Ex qua re minus rei foret aut fama temperans;
Non causam dico, quin, quod meritus sit, ferat:
Sed, si quis forte malitia fretus sua,
Insidias nostræ fecit adolescentiæ,
Ac vicit; nostran' culpa ea est, an judicum,
Qui sæpe propter invidiam adimunt diviti,
Aut propter misericordiam addunt pauperi?

PHEDRIA.

Cependant, mon oncle, il n'a rien fait qui doive vous mettre en colere.

DEMIPHON.

Voilà-t-il pas? ils ſont tous bâtis les uns comme les autres, ils s'entendent comme Larrons en foire; qu'on en connoiſſe un, on les connoiſt tous.

PHEDRIA.

Point du tout, mon oncle.

DEMIPHON.

Quand l'autre a fait une ſottiſe, celuy-cy ne manque pas de paroiſtre pour le deffendre; & quand c'eſt celuy-cy, l'autre ſe trouve là à point nommé pour le ſoûtenir, ils ſe rendent la pareille.

GETA.

May foy, le bon-homme les a mieux dépeints qu'il ne penſe.

DEMIPHON.

Car ſi cela n'eſtoit pas, Phedria, vous ne prendriez pas ſi bien ſon parti.

PHEDRIA.

Mon oncle, ſi Antiphon n'a pas eu tout le ſoin qu'il devoit avoir de ſes affaires & de ſa reputation, & qu'il ſoit coupable comme vous le croyez, je n'ay pas un ſeul mot à dire pour l'empeſcher de recevoir le châtiment qu'il merite. Mais auſſi ſi quelque fourbe s'appuyant ſur ſes ruſes & ſur ſa chicane, a dreſſé des embûches à noſtre jeuneſſe, & eſt venu à bout de ſes deſſeins, eſt-ce noſtre faute? n'eſt-ce pas plûtoſt celle des Juges, qui tres-ſouvent, par envie, oſtent au riche ce qui eſt à luy, & par compaſſion, donnent au pauvre ce qui ne luy appartient pas.

GETA.

Ni noſſem cauſam, crederem vera hunc loqui.

DEMIPHO.

An quiſquam Judex eſt, qui poſſit noſcere
Tua juſta, ubi tute verbum non reſpondeas,
Ita ut ille fecit?

PHÆDRIA.

functus adoleſcentuli eſt
Officium liberalis. poſtquam ad Judices
Ventum eſt, non potuit cogitata proloqui:
Ita eum tum timidum ibi obſtupefecit pudor.

GETA.

Laudo hunc: ſed ceſſo adire quamprimum ſenem?
Here ſalve: ſalvom te adveniſſe gaudeo.

DEMIPHO.

oh,
Bone cuſtos ſalve, columen verè familiæ,
Cui commendavi filium hinc abiens meum.

GETA.

Jam dudum te omnes nos accuſare audio,
Immerito, & me horunc omnium immeritiſſimo.
Nam quid me in hac re facere voluiſti tibi?
Servom hominem, cauſam orare Leges non ſinunt.
Neque teſtimonii dictio eſt.

DEMIPHO.

mitto omnia. addo
Iſthuc: imprudens timuit adoleſcens: ſino:

GETA.

Si je n'eſtois bien inſtruit du fait, je croirois qu'il dit la verité.

DEMIPHON.

Mais y a-t-il au monde un Juge qui puiſſe connoiſtre voſtre bon droit, ſi vous ne répondez pas un mot, non plus qu'il a fait?

PHEDRIA.

En cela il luy eſt arrivé ce qui arrive à tous les jeunes gens bien nez. Quand il a eſté devant les Juges, il n'a pû dire ce qu'il avoit preparé, la honte a augmenté ſa timidité naturelle, & l'a rendu muet.

GETA.

Je ſuis bien content de noſtre Avocat. Mais pourquoy differer d'aborder le bon-homme? Monſieur, je vous donne le bon jour, je me réjoüis de vous voir de retour en bonne ſanté.

DEMIPHON.

Ho, bon jour, noſtre bon gouverneur, l'appuy de toute la famille, à qui en partant j'avois ſi bien recommandé mon fils!

GETA.

Il y a long-temps, Monſieur, que j'entens que vous nous accuſez tous, quoique nous n'ayons pas le moindre tort, & moy ſur tout, qui en ay beaucoup moins encore que tous les autres. Car que vouliez-vous que je fiſſe en cette affaire? les loix ne permettent pas à un Eſclave de plaider une cauſe, & ſon témoignage n'eſt point reçû.

DEMIPHON.

Je paſſe ſur toutes les belles raiſons qu'on m'a déja dites; je veux encore qu'un jeune homme ſans experience ait eſté timide, &

Tu servus; verum, si cognata est maxumè,
Non fuit necesse habere, sed, id quod lex jubet,
Dotem daretis; quæreret alium virum.
Qua ratione inopem potius ducebat domum?

GETA.

Non ratio, verum argentum deerat.

DEMIPHO.

sumeret
Alicunde.

GETA.

alicunde? nihil est dicto facilius.

DEMIPHO.

Postremò, si nullo alio pacto, fœnore.

GETA.

Hui! dixti pulcre, si quidem quisquam crederet
Te vivo.

DEMIPHO.

non, non sic futurum est, non potest.
Egone illam cum illo ut patiar nuptam unum diem?
Nil suave meritum est. hominem commœstrarier
Mihi istum volo, aut, ubi habitet, demonstrarier.

GETA.

Nempe Phormionem.

DEMIPHO.

istum patronum mulieris.

GETA.

Jam, faxo, hîc aderit.

DEMIPHO.

Antipho ubinunc est?

pour toy tu eſtois Eſclave ; mais quelque parente qu'elle fuſt, il n'eſtoit pas pour cela neceſſaire de l'épouſer ; il faloit ſeulement, ſelon la loy, luy payer ſa dot, & qu'elle cherchaſt un autre mary. La raiſon luy a-t-elle ſi fort manqué, qu'il ait mieux aimé prendre une femme ſans bien ?

GETA.

Ce n'eſt pas la raiſon qui nous a manqué, c'eſt l'argent.

DEMIPHON.

Que n'en prenoit-il quelque part ?

GETA.

Quelque part ? rien n'eſt plus aiſé à dire.

DEMIPHON.

Enfin s'il n'en pouvoit trouver autrement, il falloit en prendre à uſure.

GETA.

Ouy ! c'eſt fort bien dit à vous, voire qui auroit trouvé des preſteurs vous vivant.

DEMIPHON.

Non, non il n'en ira pas ainſi ; cela ne ſe peut. Moy je ſouffrirois que cette femme demeuraſt avec luy un ſeul jour ? je ne le ferois pas pour un Royaume. Je veux que l'on m'amene cet homme, ou que l'on m'enſeigne où il demeure.

GETA.

Phormion, ſans doute.

DEMIPHON.

L'homme qui ſoûtient cette femme.

GETA.

Je vais vous l'amener tout à l'heure.

DEMIPHON.

Et Antiphon où eſt-il ?

PHÆDRIA.

foris.

DEMIPHO.

Abi, Phædria, eum require, atque adduce huc.

PHÆDRIA.

eo

Recta via quidem illuc.

GETA.

nempe ad Panphilam.

DEMIPHO.

at ego

Deos Penates hinc salutatum domum
Divertor. inde ibo ad forum, atque aliquot mihi
Amicos advocabo, ad hanc rem qui adsient,
Ut ne imparatus sim, si adveniat Phormio.

PHEDRIA.

Il eſt ſorti.

DEMIPHON.

Phedria, allez le chercher, & me l'amenez icy.

PHEDRIA.

C'eſt là que je vais de ce pas.

GETA.

Oüi chez ſa Maiſtreſſe.

DEMIPHON.

Et moy je m'en vais entrer un moment chez nous, pour y ſalüer les Dieux Penates. De là j'iray à la Place, & je prieray quelques-uns de mes amis de venir m'aider dans cette affaire, afin que ſi Phormion vient je ne puiſſe craindre aucune ſurpriſe.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHORMIO, GETA.

PHORMIO.

ITane patriis ait conspectum veritum hinc abiisse?

GETA.

admodum.

PHORMIO.

Phanium relictam solam?

GETA.

sic.

PHORMIO.

& iratum senem?

GETA.

Oppidò.

PHORMIO.

ad te summa solum, Phormio, rerum redit: Tute hoc intristi, tibi omne est exedendum: accingere.

GETA.

5. Obsecro te...

PHORMIO.

si rogitabit....

GETA.

in te spes est.

ACTE SECOND.

SCENE I.

PHORMION, GETA.

PHORMION.

QUoy, tu dis qu'Antiphon ayant appreheudé la vûë de ſon pere, a pris le parti de s'enfuir?

GETA.

Aſſurément.

PHORMION.

Qu'il a abandonné Phanion?

GETA.

Oüy.

PHORMION.

Et que ce bon-homme eſt en colere?

GETA.

Furieuſement.

PHORMION.

Mon pauvre Phormion, c'eſt ſur toy ſeul que toute cette affaire va rouler; c'eſt toy qui as fait la faute, il faut que tu la boives, prepare-toy.

GETA.

Je te prie....

PHORMION.

S'il me demande....

GETA.

Nous n'avons d'eſpoir qu'en toy.

PHORMIO.

eccere.

Quid si reddet ...?

GETA.

tu impulisti...

PHORMIO.

sic opinor...

GETA.

subveni.

PHORMIO.

Cedo senem: jam instructa sunt mihi in corde consilia omnia.

GETA.

Quid agis?

PHORMIO.

quid vis? nisi uti maneat Phanium, atque ex crimine hoc Antiphonem eripiam, atque in me omnem iram derivem senis?

GETA.

O vir fortis, atque amicus! verum hoc sæpe, Phormio,
Vereor, ne isthac fortitudo in nervum erumpat denique.

PHORMIO.

ah,
Non ita est: factum est periclum; jam pedum visa est via.
Quotsemis censes homines jam deverberasse usque ad necem.
Hospites? tum ères? quo magi' novi, tanto sapius.
Cedo dum, en unquam injuriarum audisti mâ scriptam dicam?

GETA.

Quid isthius?

PHORMION.

Il y va. Mais s'il me répond...?

GETA.

Tu nous as poussez à cela...?

PHORMION.

C'eſt là l'affaire...

GETA.

Ne nous abandonne pas.

PHORMION.

Tu n'as qu'à me donner le vieillard; toutes mes mesures ſont priſes dans ma teſte.

GETA.

Que vas-tu faire?

PHORMION.

Que demandes-tu ſinon que Phanion demeure, que je tire d'intrigue Antiphon, & que je detourne toute la colere du vieillard ſur moy?

GETA.

O le brave homme, & le bon ami! Mais Phormion, je crains bien, que comme cela arrive ſouvent, ce grand courage n'aboutiſſe à te faire mettre les fers aux pieds.

PHORMION.

Ah ne crains point, ce n'eſt pas d'aujourd'huy que je fais mon apprentiſſage, je ſais fort bien où je mettrai le pied. Combien crois-tu que j'ai battu de gens en ma vie, tant Bourgeois qu'Etrangers, & battu à les laiſſer preſque morts? Plus on fait ce meſtier, plus on le fait ſeurement. Dis-moy un peu, as-tu jamais ouï dire qu'on m'ait appellé en Juſtice pour me demander reparation?

GETA.

Pourquoy ne l'a-t-on pas fait?

PHORMIO.

quia non rete accipitri tenditur, neque milvio,
Qui malè faciunt nobis. illis, qui nil faciunt, tenditur.
Quia enim in illis fructus est, in illis opera luditur.
Aliis aliunde est periclum, unde aliquid abradi potest:
Mihi sciunt nihil esse. Dices, Ducent damnatum domum:
Alere nolunt hominem edacem: & sapiunt, mea sententia,
Pro maleficio si beneficium summum nolunt reddere.

GETA.

Non pote sati' pro merito ab illo tibi referri gratia.

PHORMIO.

Imo enim nemo sati' pro merito gratiam regi refert.
Te ne asymbolum venire, unctum, atque lautum à balneis,
Otiosum ab animo; cum ille & cura, & sumtu absumitur,
Dum tibi sit, quod placeat? ille ringitur; tu rideas,
Prior bibas, prior decumbas? cœna dubia apponitur?

GETA.

Quid isthuc verbi est?

PHORMIO.

ubi tu dubites, quid sumas potissimum.
Hæc, quum rationem ineas, quam sint suavia & quam cara sint;

PHORMION.

Parce qu'on ne tend pas des filets au milan ni à l'épervier, qui ſont des oiſeaux qui nous font du mal; mais on en tend à ceux qui ne nous en font point. Car avec ceux-ci il y a quelque choſe à gagner, & avec les autres on perd ſa peine. Le danger eſt toûjours pour ceux avec qui il y a quelque choſe à prendre. On ſait que je n'ay rien. Tu me diras que je leur ſerai ajugé, & qu'ils m'emmeneront chez eux; bagatelles, ils n'ont garde de vouloir nourrir un ſi grand mangeur, & ma foi ils ne ſont pas niais de ne me pas rendre un ſi bon office pour les méchants tours que je leur ay joüés.

GETA.

Antiphon ne ſauroit jamais aſſez reconnoître un ſi grand ſervice.

PHORMION.

C'eſt plûtoſt ce que nos Maiſtres ſont pour nous que nous ne ſaurions jamais aſſez reconnoiſtre. N'eſt-ce pas une choſe bien agreable de ne parler jamais d'écot, d'eſtre tous les jours baigné & parfumé, de n'avoir jamais aucun embaras dans l'eſprit, pendant que le Maiſtre eſt accablé de ſoins & de dépenſe? de n'avoir qu'à ſe réjoüir? de rire ſon ſou pendant qu'il enrage? on boit le premier: on ſe met à table avant tous les autres: on vous ſert un ambigu.

GETA.

Quel mot eſt-ce là?

PHORMION.

Un repas où il y a tant de differents mets que l'on eſt en doute & que l'on ne ſait que choiſir. Quand tu auras bien conſideré de

Ea qui prabet, non tu hunc habeas planè præsentem Deum?

GETA.

Senex adest, vide quid agas, prima coitio est acerrima:
Si eam sustinueris, postilla jam, ut lubet, ludas licet.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

DEMIPHO, GETA, PHORMIO, HEGIO, CRATINUS, CRITO.

DEMIPHO.

En unquam cuiquam contumeliosius
Audistis factam injuriam, quam hæc est mihi?
Adeste quæso.

GETA.

iratus est.

PHORMIO.

quin tu hoc age. st.
Jam ego hunc agitabo. Pro Deûm immortalium,
Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho?
Hanc Demipho negat esse cognatam?

GETA.

negat.

quel prix ſont toutes ces choſes, & l'agrément qu'elles ont, pourras-tu t'empeſcher de prendre pour ton Dieu ſur terre celui qui les fournit!

GETA.

Voici le bon-homme, tiens-toy ſur tes gardes. Le premier choc eſt ce qu'il y a de plus rude, ſi tu le ſoûtiens, tout le reſte ne ſera que jeu.

ACTE SECOND.

SCENE II.

DEMIPHON, GETA, PHORMION, HEGION, CRATINUS, CRITON.

DEMIPHON.

AVez-vous jamais oüi dire qu'on ait fait à qui que ce ſoit une injure comme celle que je viens de recevoir? Venez m'aider, je vous prie.

GETA.

Il eſt en colere, ma foy.

PHORMION.

Tais-toy, ſt, ſt, je m'en vais le mener batant. O Dieux immortels, Demiphon oſe ſoûtenir que Phanion n'eſt pas ſa parente? Demiphon oſe ſoûtenir que Phanion n'eſt pas ſa parente?

GETA.

Oüi aſſurément il le ſoûtient.

DEMIPHO.

Ipsum esse opinor, de quo agebam. sequimini.

PHORMIO.

Neque ejus patrem se scire, qui fuerit?

GETA.

negat.

PHORMIO.

Nec Stilphonem ipsum scire, qui fuerit?

GETA.

negat.

PHORMIO.

Quia egens relicta est misera, ignoratur parens,
Neglegitur ipsa. vide avaritia quid facit!

GETA.

Si herum insimulabis avaritia, malè audies.

DEMIPHO.

O audaciam! etiamne ultrò accusatum advenit?

PHORMIO.

Nam jam adolescenti nihil est quod succenseam,
Si illum minus norat, quippe homo jam grandior,
Pauper, cui opera vita erat, ruri fere
Se continebat: ibi agrum de nostro patre
Colendum habebat. sæpe interea mihi senex
Narrabat, se hunc neglegere cognatum suum.
At quem virum! quem ego viderim in vita optumum.

DEMIPHON.

Voilà ſans doute l'homme dont je vous parlois, ſuivez-moy.

PHORMION.

Qu'il ne ſait pas meſme qui eſtoit ſon pere?

GETA.

Aſſurément.

PHORMION.

Et qu'il n'a jamais connu Stilphon?

GETA.

Aſſurément.

PHORMION.

Parce qu'elle eſt demeurée pauvre & miſerable, on ne veut pas connoiſtre ſon pere, & on la mépriſe ; voyez je vous prie ce que fait l'avarice!

GETA.

Si tu vas accuſer mon Maiſtre d'avarice, je ne le ſouffrirai pas, *Briſons là je te prie.*

DEMIPHON.

Quelle hardieſſe! vient-il encore m'accuſer & ſe plaindre tout le premier?

PHORMION.

Car pour Antiphon, je ne ſaurois eſtre faché contre lui s'il ne l'a pas fort connu, parce que ce bon homme déja vieux, pauvre & vivant de ſon travail, ſe tenoit ordinairement à la campagne, où il avoit affermé de mon pere une petite maiſon qu'il faiſoit valoir ; & je me ſouviens fort bien de lui avoir ſouvent oüi dire que ce parent ici le mépriſoit. Mais, bons Dieux, quel homme c'étoit! je n'ai jamais vû un ſi homme de bien.

GETA.

Videas te, atque illum, ut narras?

PHORMIO.

abi in malam crucem:
Nam ni ita eum existumassem, nunquam tam graves
Ob hanc inimicitias caperem in nostram familiam,
Quam is abstinetur nunc tam inliberaliter.

GETA.

Pergin' hero absenti malè loqui, impurissime?

PHORMIO.

Dignum autem hoc illo est.

GETA.

ain' tandem, carcer?

DEMIPHO.

Geta.

GETA.

Bonorum extortor, legum contortor.

DEMIPHO.

Geta.

PHORMIO.

Responde.

GETA.

quis homo est? ehem.

DEMIPHO.

tace.

GETA.

absenti tibi
Te indignas seque dignas contumelias
Nunquam cessavit dicere hodie.

DEMIPHO.

ohe, desine.

GETA.

Que lui & vous ayez chez vous ce que vous voudrez, cela nous importe fort peu, tant mieux nous en vaudra.

PHORMION.

Vis-je promener. Est-ce que je ne l'avois commis pour un homme de rien, j'aurois attiré sur ma famille un si puissant ennemi pour l'amour de sa fille, que vous Maître mépriseriez si mal-honnêtement?

GETA.

Maraud, tu commences de dire des injures à mon Maître en son absence?

PHORMION.

Je ne lui dis que ce qu'il mérite.

GETA.

Tu continueras, pendard?

DÉMIPHON.

Geta.

GETA.

Voleur public, Fainéant.

DÉMIPHON.

Geta.

PHORMION *bas.*

Réponds.

GETA.

Qui est-ce? ha, ha!

DÉMIPHON.

Tay-toy.

GETA.

Monsieur, j'apprends qu'un homme-ci n'a cessé de vous dire en votre absence des injures que vous ne méritez point, & qui méritent au même.

DÉMIPHON.

Ch, c'est assez. Vous-ici, avec votre per-

Adolescens, primum abs te hoc bona venia peto,
Si tibi placere potis est, mihi ut respondeas:
Quem amicum tuum ais fuisse istum, explana mihi,
Et qui cognatum me sibi esse diceret.

PHORMIO.

Proinde expiscare, quasi non nosses.

DEMIPHO.

nosses?

PHORMIO.

ita.

DEMIPHO.

Ego me nego: tu, qui ais, redige in memoriam.

PHORMIO.

Eho, tu sobrinum tuum non noras?

DEMIPHO.

enicas?

Dic nomen.

PHORMIO.

nomen? maxumè.

DEMIPHO.

quid nunc taces.

PHORMIO.

Perii hercle, nomen perdidi.

DEMIPHO.

hem, quid ais?

PHORMIO.

Geta,

Si meministi id quod olim dictum est, subjice: hem.

Non dico: quasi non noris, tentatum advenis.

missum

meſſion, la premiere choſe que je vous demande, c'eſt que vous me repondiez, ſi cela ne vous incommode point. Qui eſtoit cet ami dont vous parlez ? Expliquez moy cela, je vous en prie, & en quelle maniere il ſe nioit nous parent.

PHORMION.

Vous me le demandez comme ſi vous ne le connoiſſiez pas.

DEMIPHON.

Je le connoiſſois? moy?

PHORMION.

Sans doute.

DEMIPHON.

Je le nie. Vous qui le ſoutenez, prouvez-le, & faites-m'en ſouvenir.

PHORMION.

Ho, ho, vous ne connoiſſiez pas voſtre parent ?

DEMIPHON.

Vous me faites mourir. Dites ſon nom.

PHORMION.

Son nom? volontiers. *Il cherche ce nom qu'il a oublié.*

DEMIPHON.

Dites-donc, pourquoy ce ſilence?

PHORMION *bas.*

Je ſuis au deſeſpoir, ce nom m'eſt échapé.

DEMIPHON.

Quoy? Commence?

PHORMION *bas.*

Geta ſi tu te ſouviens du nom que nous avons dit tantoſt, fais-m'en ſouvenir. * Helas, que Dieu m'ayde de vous le dire, comme ſi vous ne le ſaviez pas. Vous venez ici pour me ſurprendre.

* *L'oublie encore fort haut pour donner loin à Geta de luy dire ce nom ſans eſtre entendu.*

DEMIPHO.

Egon' autem tento?

GETA.

Stilpho.

PHORMIO.

atque adeò, quid mea? Stilpho est.

DEMIPHO.

quem dixti?

PHORMIO.

Stilphonem, inquam. noveras.

DEMIPHO.

Neque ego illum noram, neque mihi cognatus fuit

Quisquam isto nomine.

PHORMIO.

itane? non te horum pudet? At si talentum rem reliquisset decem...

DEMIPHO.

Dii tibi malè faciant.

PHORMIO.

primus esses memoriter Progeniem vostram usque ab avo atque atavo proferens.

DEMIPHO.

Ita ut dicis, ego tum, cum advenissem, qui mihi

Cognata ea esset, dicerem: itidem tu face. Cedo, qui est cognata?

GETA.

heus noster, rectè: heus, tu cave.

PHORMIO.

Dilucidè expedivi, quibus me oportuit, Judicibus. tum, id si falsum fuerat, filius Cur non refellit?

DEMIPHON.

Moy, pour vous ſurprendre?

GETA.

Stilphon.

PHORMION.

Au fonds que m'importe? C'eſt Stilphon.

DEMIPHON.

Qui?

PHORMION.

Stilphon, vous dis-je. Vous ne connoiſſiez autre.

DEMIPHON.

Je ne le connoiſſois point, & qui plus eſt, je n'ay de ma vie eu aucun parent de ce nom-là.

PHORMION.

Eſt-il poſſible! n'avez-vous point de honte? s'il avoit laiſſé * de grands biens...

DEMIPHON. * *ſix talens.*

Que les Dieux te confondent.

PHORMION.

Vous ſeriez le premier à dire par nom & par ſurnom toute voſtre genealogie depuis l'aycul & le trifayeul.

DEMIPHON.

Juſtement. Si je fuſſe arrivé à temps quand l'affaire fut jugée, j'aurois expliqué nos degrez de parente. Faites de meſme, vous dites, comment eſt-elle ma parente?

GETA.

Ma foy, mon Maiſtre, vous le prenez bien. Mon amy ſonge à toy.

PHORMION.

J'ay expliqué cela fort nettement devant les Juges quand il a fallu. Pourquoy voſtre fils ne l'a-t-il pas refuſé?

DEMIPHO.

filium narras mihi?

Cujus de stultitia dici, ut dignum est, non potest.

PHORMIO.

At tu, qui sapiens es, magistratus adi,
Judicium de eadem causa iterum ut reddant tibi:
Quandoquidem solus regnas, & soli licet
Hic de eadem causa bis judicium adipiscier.

DEMIPHO.

Etsi facta mihi injuria est, veruntamen
Potius quam lites sector, aut quam te audiam,
Itidem ut cognata si sit, id quod lex jubet,
Dotem dare, abducehanc, minas quinque accipe.

PHORMIO.

Ha, ha, he, homo suavis!

DEMIPHO.

quid est? num iniquom postulo?
An ne hoc quidem ego adipiscar, quod jus publicum est?

PHORMIO.

Itane tandem quaeso, civem item ut meretricem ubi abusu' su,
Mercedem dare lex jubet ei, atque amittere? an,
Ut ne quid turpe civis in se admitteret
Propter egestatem, proxumo jussa est dari,
Ut cum uno aetatem degeret, quod tu vetas?

DEMIPHON.

Me parlez-vous de mon fils, dont la ſottiſe eſt au deſſus de tout ce qu'on en peut dire?

PHORMION.

Mais vous qui eſtes plus ſage, allez trouver Meſſieurs les Magiſtrats, afin qu'ils remettent l'affaire ſur le bureau; car je vois bien que vous eſtes le Roy ici, & que vous avez le droit de faire juger une meſme affaire deux fois.

DEMIPHON.

Quoy que l'on m'ait fait injuſtice, cependant plûtoſt que d'avoir des procez, & que de vous entendre, je veux bien faire tout comme ſi elle eſtoit ma parente, & payer ſa dot pour ſatisfaire à la Loy. Tenez, allez la prendre, voilà quinze piſtoles.

PHORMION.

Ha, ha, ha! le plaiſant homme!

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il donc? Ce que je demande n'eſt-il pas juſte? & ne pourrai-je pas obtenir ce que le droit accorde à tout le monde?

PHORMION.

N'y a-t-il que cela, je vous prie? Quoy apres que vous aurez abuſé une honneſte fille, il vous ſera permis de la renvoyer en lui donnant, comme à une Courtiſane, la recompenſe de ſon infamie, & les Loix le ſouffriront? Les Loix n'ont-elles pas plûtoſt ordonné que les filles des Citoyens pauvres ſeront mariées à leurs plus proches parens, afin qu'elles paſſent leur vie avec un ſeul mari, & que la pauvreté ne les force pas à faire des choſes indignes d'elles? & c'eſt ce que vous ne voulez pas.

DEMIPHO.

Ita, proxumo quidem: at nos unde? aut quam ob rem?

PHORMIO.

ohe.

Actum, aiunt, ne agas.

DEMIPHO.

non agam! imo haud desinam,

Donec perfecero hoc.

PHORMIO.

ineptis.

DEMIPHO.

sine modò.

PHORMIO.

Postremò tecum nihil rei nobis, Demipho, est.

Tuus est damnatus gnatus, non tu, nam tua

Praterierat jam ducendi aetas.

DEMIPHO.

omnia hæc

Illum putato, quæ ego nunc dico, dicere:

Aut quidem cum uxore hac ipsum prohibebo domo.

GETA.

Iratus est.

PHORMIO.

tute idem melius feceris.

DEMIPHO.

Itane es paratus facere me advorsum omnia,

Infelix?

PHORMIO.

metuit hic nos, tametsi sedulò

Dissimulat.

DEMIPHON.

Oüi elles ſeront mariées à leur plus proche parent ; mais nous, d'où ſommes-nous parens ? ou pourquoy ?

PHORMION.

C'eſt aſſez ; ne parlez plus d'une choſe faite.

DEMIPHON.

Que je n'en parle plus ! j'en parlerai juſqu'à ce que j'en ſois venu à bout.

PHORMION.

Vous radotez.

DEMIPHON.

Laiſſez-moy faire.

PHORMION.

En un mot comme en mille, Demiphon, nous n'avons pas affaire à vous. C'eſt voſtre fils qui a eſté condamné, & non pas vous, car vous n'êtiez pas en âge de vous marier.

DEMIPHON.

Il faut que vous vous imaginiez que tout ce que je vous dis, c'eſt mon fils qui le dit, autrement je le chaſſerai de ma maiſon avec cette femme.

GETA.

Il eſt en colere.

PHORMION.

Vous ne ſerez pas ſi méchant que vous dites.

DEMIPHON.

Malheureux, veux-tu donc faire toûjours du pis que tu pourras contre moy ?

PHORMION.

Noſtre homme nous craint, quelque beau ſemblant qu'il faſſe.

GETA.

bene habent tibi principia.

PHORMIO.

quin, quod est
Ferundum, fers? tuis dignum factis fecerò,
Ut amici inter nos simus.

DEMIPHO.

egon' tuam expetam
Amicitiam? aut te visum, aut auditum velim?

PHORMIO.

Si concordabis cum illa, habebis, quæ tuam
Senectutem oblectet: respice ætatem tuam.

DEMIPHO.

Te oblectet: tibi habe.

PHORMIO.

minue verò iram.

DEMIPHO.

hoc age:
Satis jam verborum est. Nisi tu properas mulierem
Abducere, ego illam ejiciam. dixi, Phormio.

PHORMIO.

Si tu illam attigeris secus, quam dignum est liberam,
Dicam impingam tibi grandem. dixi, Demipho.

GETA.

Voilà un heureux commencement.

PHORMION.

Vous feriez mieux de ſouffrir de bonne grace ce que vous ne ſauriez empeſcher; & c'eſt une action digne de vous, que nous demeurions amis.

DEMIPHON.

Moy que je recherchaſſe ton amitié, ou que je vouluſſe t'avoir jamais vû ni connu?

PHORMION.

Si vous vivez bien avec elle, vous aurez une brû qui ſera l'appuy & la joye de voſtre vieilleſſe: conſiderez l'âge ou vous eſtes.

DEMIPHON.

Va-t-en au diable avec ta joye & ton appuy, prends-la pour toy.

PHORMION.

Ne vous emportez pas.

DEMIPHON.

Songe à ce que je te dis; c'eſt aſſez parlé; Si tu ne te haſtes d'emmener cette femme, je la mettray dehors. Voilà ce que j'ay à te dire Phormion.

PHORMION.

Si vous la traitez autrement qu'on ne doit traiter une femme de condition, je vous feray un bon procez; voilà ce que j'ay à vous dire.

Si quid opus fuerit, heus, domo me.

GETA.

intellego.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

DEMIPHO, GETA, HEGIO, CRATINUS, CRITO.

DEMIPHO.

Quantu me cura, & solicitudine afficit
Gnatus, qui me & se hisce impedivit nuptiis!
Neque mi in conspectum prodit, ut saltem sciam,
Quid de hac re dicat, quidve sit sententia.
Abi tu, vise, redieritne jam, an nondum, domum.

GETA.

5. *Eo.*

DEMIPHO.

videtis quo in loco res hac siet.
Quid ago? dic Hegio?

HEGIO.

ego? Cratinum censeo,
Si tibi videtur.

Demiphon *ſeul.* Si l'on a beſoin de moy, je ſeray au logis.

GETA *ſeul.*

J'entends.

ACTE SECOND.

SCENE III.

DEMIPHON, GETA, HEGION, CRATINUS, CRITON.

DEMIPHON.

DAns quels ſoins & dans quelles inquietudes ne m'a pas plongé mon fils, en s'embarraſſant & en nous embarraſſant tous dans ce beau mariage ! Encore ſi après cela il venoit à moy, afin qu'au moins je puſſe ſavoir ce qu'il dit, & quelle eſt ſa reſolution. Geta, va voir s'il eſt revenu.

GETA.

J'y vais.

DEMIPHON.

Vous voyez, Meſſieurs, en quel état eſt cette affaire ; que faut-il que je faſſe? Hegion, parlez.

HEGION.

Moy? C'eſt à Cratinus à parler, ſi vous le trouvez bon.

DEMIPHO.

dic, Cratine.

CRATINUS.

mene vis?

DEMIPHO.

Te.

CRATINUS.

ego, quæ in rem tuam sint, ea velim facias. mihi
Sic hoc videtur, quod te absente hic filius
Egit, restitui in integrum æquom esse, & bonum.
Et id impetrabis. dixi.

DEMIPHO.

dic nunc, Hegio.

HEGIO.

Ego sedulò hunc dixisse credo. verum ita est,
Quot homines, tot sententiæ: suus cuique mos.
Mihi non videtur, quod sit factum legibus,
Rescindi posse: & turpe inceptu est.

DEMIPHO.

dic, Crito.

CRITO.

Ego amplius deliberandum censeo.
Res magna est.

HEGIO.

nunquid nos vis?

DEMIPHO.

feciſtis probè;
Incertior sum multò, quam dudum.

DEMIPHON.

Parlez, donc, Cratinus.

CRATINUS.

Qui moy?

DEMIPHON.

Ouy vous.

CRATINUS.

Moy je voudrois que vous fiſſiez ce qui vous ſera le plus avantageux. Je ſuis perſuadé qu'il eſt juſte & raiſonnable que voſtre fils ſoit relevé de tout ce qu'il a fait en voſtre abſence : & vous l'obtiendrez ; c'eſt mon avis.

DEMIPHON.

A vous, Hegion.

HEGION.

Moy je croy fermement que Cratinus a dit ce qu'il a crû de meilleur ; mais le proverbe eſt vray, autant de teſtes, autant d'avis ; chacun a ſes ſentimens & ſes manieres. Il ne me ſemble pas que ce qui a eſté une fois jugé ſelon les loix, puiſſe eſtre changé ; & je ſoûtiens meſme qu'il eſt honteux d'entreprendre un procez de cette nature.

DEMIPHON.

Et vous, Criton?

CRITON.

Moy, je ſuis d'avis de prendre plus de temps pour deliberer ; c'eſt une affaire de grande conſequence.

HEGION.

N'avez-vous plus beſoin de nous?

DEMIPHON.

Je vous ſuis fort obligé, me voilà beaucoup plus incertain que je n'eſtois.

GETA.

negant

20. Rediisse.

DEMIPHO.

frater est expectandus mihi: is
Quod mihi dederit de hac re consilium, id sequar.
Percontatum ibo ad portum, quond se recipiat.

GETA.

At ego Antiphonem quaram, ut, quæ actæ hic sint, sciat.

GETA.

On dit qu'Il n'eſt pas encore revenu.

DEMIPHON.

Il faut que j'attende mon frere, je ſuivray le conſeil qu'Il me donnera. Je m'en vais en demander des nouvelles ſur le Port, & ſavoir quand Il reviendra.

GETA.

Mais moy je m'en vais chercher Antiphon, afin qu'Il ſache tout ce qui s'eſt paſſé.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

ANTIPHO, GETA.

ANTIPHO.

ENimvero, Antipho, multimodis cum isthoc animo vituperandus es.
Itane te hinc abiisse, & vitam tutandam dedisse aliis tuam?
Alios tuam rem credidisti, quam te te, animadversuros magis?
Nam, ut erant alia, illi certè consuleres, quæ nunc tibi domi est,
Nequid propter tuam fidem decepta pateretur mali:
Cujus nunc misera spes opesque sunt in te unæ omnes sitæ.

GETA.

Equidem, here, nos jam dudum hic te absentem incusamus, qui abieris.

ANTIPHO.

Te ipsum quærebam.

GETA.

sed ea causa nihilo magis defecimus.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

ANTIPHON, GETA.

ANTIPHON.

VEritablement auſſi, Antiphon, tu es blâmable en toutes manieres avec ta timidité. Falloit-il quitter ainſi la partie, & confier tout ton repos au ſoin des autres? croyois-tu qu'ils feroient mieux tes affaires que toy-même? à la bonne heure pour tout le reſte, mais encore falloit-il pourvoir à la ſûreté de la perſonne que tu as chez toy, & empeſcher que la confiance qu'elle a euë en tes promeſſes, ne la rendiſt malheureuſe, elle qui n'a de reſſource ni d'eſperance qu'en toy.

GETA.

En verité, Monſieur, il y a long-temps que nous vous blâmons de vous en eſtre allé de la ſorte.

ANTIPHON.

Je te cherchois.

GETA.

Mais avec tout cela nous n'avons pas perdu courage.

ANTIPHO.

Loquere, obsecro, quonam in loco sunt res & fortuna mea?

Nunquid patri subolet?

GETA.

nil etiam.

ANTIPHO.

ecquid spei porro est?

GETA.

nescio.

ANTIPHO.

ah.

GETA.

Nisi Phædria haud cessavit pro te eniti.

ANTIPHO.

nihil fecit novi.

GETA.

Tum Phormio itidem in hac re, ut in aliis, strenuum hominem præbuit.

ANTIPHO.

Quid is fecit?

GETA.

confutavit verbis admodum iratum senem.

ANTIPHO.

Eu Phormio.

GETA.

ego, quod potui porro.

ANTIPHO.

mi Geta, omnes vos amo.

GETA.

Sic sese habent principia, ut dico. adhuc tranquilla res est:

ANTIPHON.

Dy-moy, je te prie, en quel état ſont mes affaires? quelle ſera ma deſtinée? mon pere ne ſe doute-t-il de rien?

GETA.

De quoy que ce ſoit juſqu'icy.

ANTIPHON.

Quelle eſperance enfin dois-je donc avoir?

GETA.

Je ne ſay.

ANTIPHON.

Ah!

GETA.

Mais je ſay bien que Phedria n'a ceſſé de parler pour vous.

ANTIPHON.

C'eſt ſa coûtume.

GETA.

D'un autre coſté Phormion a fait voir en cette rencontre, comme en toutes les autres, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.

ANTIPHON.

Qu'a-t-il fait?

GETA.

Par ſes raiſons il a bien rembarré voſtre pere qui eſtoit furieuſement irrité.

ANTIPHON.

Oh que tu es un brave homme, Phormion!

GETA.

Et moy auſſi j'ay fait tout ce que j'ay pû.

ANTIPHON.

Mon cher Geta, que je vous ay d'obligation à tous.

GETA.

Les commencemens ſont comme je vous dis; juſqu'icy tout eſt tranquille, & voſtre

Mansurusque patruum pater est, dum huc adveniat.

ANTIPHO.

quid eum?

GETA.

aiebat

De ejus consilio velle sese facere, quod ad hanc rem attinet.

ANTIPHO.

Quantus metus est mihi venire huc salvom nunc patruum, Geta!

Nam, ut audio, per unam ejus aut vivam aut moriar sententiam.

GETA.

Phadria tibi adest.

ANTIPHO.

ubinam?

GETA.

eccum, ab sua palestra exit foras.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

PHÆDRIA, DORIO, ANTIPHO, GETA.

PHÆDRIA.

Dorio, audi obsecro.

DORIO.

non audio.

pere dit qu'il veut attendre que voſtre oncle ſoit de retour.

ANTIPHON.

Pourquoy l'attendre?

GETA.

Pour ſe gouverner dans cette affaire par le conſeil qu'il luy donnera.

ANTIPHON.

Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuſes allarmes! car ma vie ou ma mort dépendent du conſeil qu'il donnera à mon pere.

GETA.

Voilà Phedria.

ANTIPHON.

Où?

GETA.

Le voilà qui ſort de chez ſa Maiſtreſſe.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

PHEDRIA, DORION, ANTIPHON, GETA.

PHEDRIA.

DOrion, écoutez-moy, je vous en prie.

DORION.

Je n'écoute point.

PHÆDRIA.

parumper.

DORIO.

quin omitte me.

PHÆDRIA.

Audi, quod dicam.

DORIO.

at enim tædet jam audire eadem millies.

PHÆDRIA.

At nunc dicam, quod lubenter audias.

DORIO.

loquere, audio.

PHÆDRIA.

Nequeo te exorare, ut maneas triduum hoc? quo nunc abis?

DORIO.

Mirabar, si tu mihi quidquam afferres novi.

ANTIPHO.

Hei, metuo lenonem, ne quid suo suat capiti.

GETA.

idem ego metuo.

PHÆDRIA.

Non mihi credis?

DORIO.

hariolare.

PHÆDRIA.

sin fidem do.

DORIO.

fabula.

PHÆDRIA.

Fœneratum istuc beneficium tibi pulcre dices.

PHEDRIA.

Un moment.

DORION.

Ah, laiſſez-moy.

PHEDRIA.

Ecoutez ce que j'ay à vous dire.

DORION.

Mais je ſuis las d'entendre dire mille fois les meſmes choſes.

PHEDRIA.

Mais preſentement je vous diray des choſes que vous ſerez bien aiſe d'entendre.

DORION.

Parlez, j'écoute.

PHEDRIA.

Ne puis-je obtenir de vous que vous attendiez ces trois jours? où allez-vous?

DORION.

Je m'étonnois bien que vous euſſiez quelque choſe de nouveau à me dire.

ANTIPHON.

J'apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre.

GETA.

Je l'apprehende bien auſſi.

PHEDRIA.

Vous ne voulez pas me croire?

DORION.

Vous l'avez deviné.

PHEDRIA.

Mais ſi je vous donne ma parole.

DORION.

Fables!

PHEDRIA.

Vous direz vous-meſme que vous n'aurez pas mal placé le plaiſir que vous m'aurez fait.

DORIO.

legi.

PHÆDRIA.

Crede mihi, gaudebis facto: verum hercle hoc est.

DORIO.

somnia.

PHÆDRIA.

Experire, non est longum.

DORIO.

cantilenam eandem canis.

PHÆDRIA.

Tu mihi cognatus, tu parens, tu amicus.

DORIO.

garrimodo.

PHÆDRIA.

Adeon' ingenio esse te duro atque inexorabili,
Ut neque misericordia, neque precibus molliri queas?

DORIO.

Adeon' te esse incogitantem atque impudentem, Phædria,
Ut phaleratis dictis ducas me & meam ductes gratiis?

ANTIPHO.

Miseritum est.

PHÆDRIA.

hei veris vincor.

GETA.

quam similis uterque est sui!

PHÆDRIA.

Neque, alia Antipho cum occupatus esset solicitudine,

DORION.

DORION.

Contes.

PHEDRIA.

Croyez-moy, vous ſerez ravi de m'avoir obligé, ſur ma parole.

DORION.

Songes.

PHEDRIA.

Eſſayez, cela n'eſt pas long.

DORION.

Vous chantez toûjours la meſme note.

PHEDRIA.

Vous me tenez lieu de pere, de parent, d'ami, de...

DORION.

Jaſez tant qu'il vous plaira.

PHEDRIA.

Eſt-il poſſible, Dorion, que vous ſoyez d'un naturel ſi dur & ſi inflexible, que ni la pitié, ni les prieres n'ayent point de pouvoir ſur vous?

DORION.

Eſt-il poſſible, Phedria, que vous ſoyez ſi déraiſonnable & ſi ſimple, que vous penſiez m'amuſer par de belles paroles, & avoir cette fille pour rien?

ANTIPHON.

Il me fait pitié.

PHEDRIA.

Helas, il n'a que trop de raiſon!

GETA.

Que les voilà bien tous deux dans leur caractere!

PHEDRIA.

Faut-il encore que ce malheur me ſoit ar-

Tum esse hoc mi objectum malum?

ANTIPHO.

ah, quid isthuc autem est, Phædria?

PHÆDRIA.

O fortunatissime Antipho.....

ANTIPHO.

egone?

PHÆDRIA.

cui quod amas, domi est;

Nec cum hujus modi unquam usus venit ut conflictares malo!

ANTIPHO.

Mihin' domi est? imo, id quod aiunt, auribus teneo lupum:

Nam neque quo amittam a me, invenio, neque uti retineam scio.

DORIO.

Ipsum isthuc mihi in hoc est.

ANTIPHO.

eia ne parum lenо sies,

Nam quid hic confecit?

PHÆDRIA.

hiccine? quod homo inhumanissimus

Pamphilam meam vendidit.

GETA.

quid? vendidit?

ANTIPHO.

ain' vendidit?

PHÆDRIA.

Vendidit.

DORIO.

quam indignum fabinos, ancillam ære emtam suo!

rivé dans un temps où Antiphon a bien d'autres choſes dans la teſte?

ANTIPHON.

Ha, qu'y a-t-il donc, Phedria?

PHEDRIA.

O trop heureux Antiphon...

ANTIPHON.

Moy?

PHEDRIA.

Qui avez chez vous ce que vous aimez, & qui ne vous eſtes jamais trouvé dans la neceſſité d'avoir affaire à un méchant homme comme celuy-cy!

ANTIPHON.

J'ay chez moy ce que j'aime? ah, Phedria, je tiens, comme on dit, le Loup par les oreilles, car je ne ſay ni comment le lâcher, ni comment le retenir.

DORION.

Voilà juſtement où j'en ſuis avec luy.

ANTIPHON *à Dorion.*

Courage, ne faites pas voſtre meſtier à demi. *à Phedria.* Que vous a-t-il donc fait?

PHEDRIA.

Luy? ce qu'auroit pû faire l'homme du monde le plus cruel; il a vendu ma Pamphila.

GETA.

Quoy? Il a vendu?...

ANTIPHON.

Dites-vous vray? il l'a venduë?

PHEDRIA.

Ouy il l'a venduë.

DORION.

Voyez, je vous prie, l'horrible action. Il a vendu une Eſclave qu'il a achetée de ſon argent!

PHÆDRIA.

Nequeo exorare, ut me maneat, & illo cum ut mutet fidem
Triduum hoc, dum id, quod est promissum ab amicis, argentum aufero.
Si non tum dedero, unam praterea horam ne oppertus sies.

DORIO.

Obtundis.

ANTIPHO.

haud longum est quod orat, Dorio: exoret sine:
Idem hoc tibi, quod bene promeritus fueris, centuplicaverit.

DORIO.

Verba isthæc sunt.

ANTIPHO.

Pamphilamne hac urbe privari sines?
Tum tu praterea horunc' amorem distrahi poterin' pati?

DORIO.

Neque ego, neque tu.

GETA.

Dii tibi omnes id, quod es dignus, duint.

DORIO.

Ego te complures advorsum ingenium meum menses tali
Pollicitantem, flentem, & nil ferentem. nunc, contrà omnia hæc,
Repperi, qui det, neque lacrumet. da locum melioribus.

ANTIPHO.

Certè hercle, ego satis si commemini, tibi quidem est olim dies.

PHEDRIA.

Je ne ſaurois obtenir de luy qu'il attende, & qu'il dégage ſa parole ſeulement pour trois jours, pendant leſquels je tireray de mes amis l'argent qu'ils ont promis de me prêter. Si je ne vous le donne au bout de ces trois jours, je ne vous demande pas une heure au delà.

DORION.

Vous me rompez la teſte.

ANTIPHON.

Le terme qu'il vous demande n'eſt pas long, accordez-le-luy ; je vous promets qu'il reconnoiſtra cette grace au double.

DORION.

Ce ne ſont que des paroles.

ANTIPHON.

Quoy, vous ſouffrirez que Pamphila ſorte de cette Ville? vous aurez la cruauté de ſeparer deux Amans qui s'aiment avec tant de tendreſſe?

DORION.

Ce n'eſt ni voſtre faute ni la mienne.

GETA.

Que les Dieux t'envoyent tout ce que tu merites.

DORION.

Voyez-vous, pendant pluſieurs mois, contre mon naturel, je vous ay ſouffert promettant, pleurant & n'apportant rien : aujourd'huy j'ay trouvé qui me donne tout ce que je demande, & qui ne pleure point. Faites place aux gens qui ſont plus effectifs.

ANTIPHON.

Pourtant il me ſemble, ſi je m'en ſouviens bien, que vous aviez pris un certain jour

Quam dares huic, præstituta.

PHÆDRIA.

factum.

DORIO.

num ego istunc nego?

ANTIPHO.

Jamne ea prætériit?

DORIO.

non, verum ei hæc antecessit.

ANTIPHO.

non pudet

Vanitatis?

DORIO.

minimè, dum ob rem.

GETA.

flerquilinium.

PHÆDRIA.

Dorio,

itane tandem facere oportet?

DORIO.

sis sum. si placeo, utere.

ANTIPHO.

Sicine hunc decipis?

DORIO.

imo enimvero, Antipho, hic me decepit:

Nam hic me hujusmodi scibat esse: ego hunc esse aliter credidi.

Ille me fefellit: ego illi. nihilo sum aliter ac fui.

Sed ut ut hæc sunt, tamen hæc faciam. cras mane argentum mihi

Miles dare se dixit: si mihi prior tu attuleris,

Phædria.

auquel vous deviez remettre cette fille entre les mains de Phedria.

PHEDRIA.

Cela eſt certain.

DORION.

Eſt-ce que je le nie?

ANTIPHON.

Ce jour là eſt-il paſſé?

DORION.

Non, mais celuy-cy eſt venu devant.

ANTIPHON.

N'avez-vous point de honte de cette mauvaiſe foy?

DORION.

Point du tout, pourvû qu'elle tourne à mon profit.

GETA.

Ame de boüe!

PHEDRIA.

Dorion, eſt-ce ainſi qu'il en faut uſer.

DORION.

Voilà, comme je ſuis bâti, ſi vous me trouvez bien, ſervez-vous de moy.

ANTIPHON.

Le trompez-vous donc ainſi?

DORION.

C'eſt bien plûtoſt luy qui me trompe, Antiphon, car pour luy il ſavoit ce que j'eſtois; mais pour moy je le croyois tout autre; & c'eſt luy qui m'a trompé, je n'ay jamais eſté que ce que je ſuis. Quoy qu'il en ſoit, je feray pourtant encore cecy. Le Capitaine doit me donner demain de l'argent; ſi vous m'en apportez aujourd'huy, Phedria, je ſui-

Mea lege utar, ut potior sit, qui prior ad dandum est. Vale.

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PHÆDRIA, ANTIPHO, GETA.

PHÆDRIA.

Quid faciam? unde ego nunc tam subitò huic argentum inveniam miser,
Cui minu' nihilo est? quod si hic pote fuisset nunc exorarier
Triduum hoc, promissum fuerat.

ANTIPHO.

itane hunc patiemur, Geta,
Fieri miserum, qui me dudum, ut dixti, adjûrit comiter,
Quin, cum opus est, beneficium vursùm ei experimur reddere?

GETA.

Scio equidem hoc esse æquum.

ANTIPHO.

age ergo, solus servare hunc potes.

GETA.

Quid faciam?

vray la loy que je me ſuis impoſée, de traiter toûjours le mieux celuy qui vient le premier les mains pleines. Adieu.

ACTE TROISIE'ME

SCENE III.

PHEDRIA, ANTIPHON, GETA.

PHEDRIA.

QUe feray-je, malheureux que je ſuis? où luy trouveray-je donc de l'argent en ſi peu de temps, moy qui puis dire qu'il s'en faut beaucoup que je n'aye un ſou? Si j'avois pû obtenir de luy ces trois jours, on m'en avoit promis.

ANTIPHON.

Quoy, Geta, ſouffrirons-nous que ce malheur arrive à celuy qui, comme tu m'as dit, vient de prendre mon parti avec tant d'honnêteté? tâchons plûtoſt par toutes ſortes de voyes, de luy rendre dans ſon grand beſoin le plaiſir qu'il m'a fait.

GETA.

Je tombe d'accord que cela ſeroit juſte.

ANTIPHON.

Fais donc, tu es le ſeul qui puiſſes le tirer de ce mauvais pas.

GETA.

Que pourrois-je faire?

ANTIPHO.

invenias argentum.

GETA.

cupio: sed, id unde, edoce.

ANTIPHO.

Pater adest hic.

GETA.

scio: sed quid tum?

ANTIPHO.

ah, dictum sapienti sat est.

GETA.

Itane?

ANTIPHO.

ita.

GETA.

sanè hercle pulcre suades: etiam tu hinc abis?

Non triumpho, ex nuptiis tuis si nil nanciscor mali,

Ni etiam nunc me hujus quarere causa in malo jubeas crucem?

ANTIPHO.

Verum hic dicit.

PHÆDRIA.

quid ego? vobis, Geta, alienus sum?

GETA.

haud puto:

Sed parumne est, omnibus quod nunc vobis succenset senex,

ANTIPHON.

Luy trouver de l'argent.

GETA.

Je le voudrois de tout mon cœur. Mais où? parlez.

ANTIPHON.

Mon pere eſt icy.

GETA.

Je le ſais. Mais que s'enſuit-il de là?

ANTIPHON.

Ah mon Dieu, à bon entendeur un mot ſuffit.

GETA.

Oüi da?

ANTIPHON.

Oüi.

GETA.

Ma foy voilà un fort bon conſeil, allez, allez, Monſieur, ne dois-je pas eſtre trop content s'il ne m'arrive aucun mal pour voſtre beau mariage, ſans que vous m'engagiez encore à m'aller faire pendre pour luy?

ANTIPHON.

Il a raiſon.

PHEDRIA.

Quoy, Geta, me regardez-vous donc comme un Etranger?

GETA.

Non ſans doute. Mais enfin contez-vous pour rien la colere où eſt noſtre vieillard contre tous tant que nous ſommes. Qu'il faille encore l'aller irriter davantage pour nous fer-

Ni instigemus etiam, ut nullus locus relinquatur preci?

PHÆDRIA.

Alius ab oculis meis illam in ignotum abducet locum?

Dum igitur licet, dumque adsum, loquimini mecum, Antipho:

Contemplaminime.

ANTIPHO.

quamobrem? aut quidnam facturus? cedo.

PHÆDRIA.

Quoquò hinc usportabitur terrarum, certum est persequi,

Aut perire.

GETA.

Dii bene vortant quod agas: pedetentim tamen.

ANTIPHO.

Vide, si quid opis potes adferre huic.

GETA.

si quid, quid?

ANTIPHO.

quare, obsecro,

Ne quid plus minusve faxit, quod nos post pigeat, Geta.

GETA.

Quaro. salvos est, ut opinor. verum enim metuo malum.

ANTIPHO.

Noli metuere: unà tecum bona, mala, tolerabimus.

mer nous-meſmes la porte à toute ſorte de pardon?

PHEDRIA.

Un rival emmenera donc à mes yeux Pamphila dans un païs éloigné & inconnu? Ah, puiſque cela eſt, pendant que vous le pouvez, Antiphon, pendant que je ſuis avec vous, parlez-moy, voyez-moy pour la derniere fois.

ANTIPHON.

Pourquoy? Qu'allez-vous faire? parlez.

PHEDRIA.

En quelque lieu du monde qu'on la mene, je ſuis reſolu de la ſuivre ou de perir.

GETA,

Que les Dieux vous ſoient favorables dans toutes vos entrepriſes; N'allez pas ſi vîte neantmoins.

ANTIPHON.

Voy ſi tu peux luy donner quelque ſecours.

GETA.

Luy donner quelque?... Comment?

ANTIPHON.

Je t'en prie, Geta, cherche, afin qu'il n'aille pas faire des choſes dont nous ſerions fâchez.

GETA.

Je cherche. Cela vaut fait, ou je ſuis fort trompé, le voilà hors d'affaires, mais je crains pour ma peau.

ANTIPHON.

Ah, ne crains rien, nous partagerons enſemble le bien & le mal.

GETA.

Quantum argenti opus est tibi? loquere.

PHÆDRIA.

Sola triginta mina.

GETA.

Triginta! hui, percara est, Phædria.

PHÆDRIA.

Isthæc verò vilis est.

GETA.

Age, age, inventas reddam.

PHÆDRIA.

ô lepidum caput!

GETA.

auser te hinc.

PHÆDRIA.

jam opus est.

GETA.

Jamferes, sed opus est mihi Phormionem adjutorem ad rem hanc dari.

PHÆDRIA.

Abi, dic præsto ut sit domi.

ANTIPHO.

Præsto est. audacissimè oneris quidvis impone, & feret:

Solus est homo amico amicus.

GETA.

eamus ergo ad eum ocius.

ANTIPHO.

Nunquid est, quod mea opera vobis opu' sit?

GETA.

nil: verum abi domum, &

GETA.

Combien d'argent vous faut-il? dites.

PHEDRIA.

Il ne faut que trois cens écus.

GETA.

Trois cens écus! ho elle eſt fort chere, Monſieur.

PHEDRIA.

Chere? au contraire elle eſt à donner.

GETA.

Allez, allez; je les trouverai.

PHEDRIA.

Ho, l'honneſte homme.

GETA.

Allez vous-en d'ici.

PHEDRIA.

Mais j'en ay beſoin tout à l'heure.

GETA.

Vous les aurez tout à l'heure auſſi. Mais il faut que j'aye Phormion pour ſecond.

PHEDRIA.

Va, dis-luy qu'il m'attende au logis.

ANTIPHON.

Il y eſt. Vous n'avez qu'à le bien charger ſans rien craindre, quelque peſant que ſoit le fardeau il le portera. C'eſt un bon ami s'il en fut jamais.

GETA.

Allons donc le trouver au plus vite.

ANTIPHON.

N'y a-t-il rien en quoy mon ſervice vous ſoit neceſſaire?

GETA.

Rien, allez vous-en ſeulement au logis &

Illam miseram, quam ego nunc intus scio esse exanimatam metu,
Consolare. cessas?

ANTIPHO.

nihil est, aquè quod faciam lubens.

PHÆDRIA.

Qua via isthuc facies?

GETA.

dicam in itinere: modò te hinc amove.

conſolez cette pauvre malheureuſe, qui ſur ma parole eſt demi-morte de peur. Vous eſtes encore là?

ANTIPHON.

Il n'y a rien que je faſſe ſi volontiers.

PHÉDRIA.

Comment viendras-tu donc à bout de noſtre affaire?

GETA.

Je vous le diray en chemin. Marchez ſeulement.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DEMIPHO, CHREMES.

DEMIPHO.

Quid? qua profectus causa hinc es Lemnum, Chremes?
Abduxtin' tecum filiam?

CHREMES.

non.

DEMIPHO.

quid ita, Non?

CHREMES.

Postquam videre me ejus mater hic esse diutius;
Simul aut ipsam non manebat aetas virginis
Meam neglegentiam, ipsam cum omni familia
Ad me esse profectam aiebant.

DEMIPHO.

quid illic tam diu,
Quaeso, igitur commorabare, ubi id audiveras?

CHREMES.

Pol me detinuit morbus.

DEMIPHO.

unde? aut qui?

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

DEMIPHON, CHREMES.

DEMIPHON.

ET bien, avez-vous fait ce que vous alliez faire à Lemnos ? avez-vous amené voſtre fille ?

CHREMES.

Non.

DEMIPHON.

Pourquoy non ?

CHREMES.

Sa mere voyant que j'étois trop long-temps ici, & que ſa fille étoit dans un âge à ne pas s'accommoder de ma negligence, partit il y a quelque temps, à ce qu'on m'a dit, avec toute ſa famille pour me venir trouver.

DEMIPHON.

D'où vient donc que vous avez faît un ſi long ſéjour aprés que vous avez ſçû qu'elles étoient parties?

CHREMES.

C'eſt une maladie qui m'a retenu.

DEMIPHON.

Quelle maladie.

CHREMES.

rogas?
Senectus ipsa est morbus. sed venisse eas
Salvas audivi ex nauta, qui illas vexerat.

DEMIPHO.

Quid gnato obtigerit me absente, audistin', Chreme?

CHREMES.

Quod quidem me factum consilii incertum facit:
Nam hanc conditionem si cui tulero extraneo,
Quopacto, aut unde mihi sit, dicendum ordine est.
Te mihi fidelem esse aquè egomet sum mihi,
Scibam. ille si me alienus affinem volet,
Tacebit, dum intercedet familiaritas:
Sin spreverit me; plus quam opus est scito, sciet:
Vereorque, ne uxor aliquà hoc resciscat mea.
Quod si sit, ut me excutiam, atque egrediar domo,
Id restat. nam ego meorum solus sum meus.

DEMIPHO.

Scio ita esse, & isthac mihi res solicitudini est:
Neque defetiscar usque adeò experirier,
Donec tibi id, quod pollicitus sum, effecero.

CHREMES.

Me le demandez-vous? & n'eſt-ce pas une maladie que la vieilleſſe ſeule? Le Patron qui les a conduites ici, m'a dit qu'elles étoient arrivées heureuſement.

DEMIPHON.

Avez vous ſçeu ce qui eſt arrivé à mon fils pendant mon voyage.

CHREMES.

C'eſt ce qui rompt toutes mes meſures, & qui me reduit à ne ſavoir à quoi me déterminer; car ſi je donne ma fille à un homme qui ne me ſera rien, je ſerai obligé de declarer tout du long comment elle eſt à moy, & de qui je l'ai euë. Au lieu qu'avec vous je ne courois point ce riſque, & j'eſtois bien ſûr que vous me ſeriez auſſi fidele que je me le ſuis à moy-meſme. Un Etranger qui voudra entrer dans ma famille, gardera le ſecret pendant que nous ſerons bien enſemble; mais s'il vient à ne ſe ſoucier plus de moy, il en ſaura plus qu'il ne faudra, & je crains que cela ne vienne aux oreilles de ma femme. Si cela eſt, je n'ay qu'à gagner au pié, & à quitter la maiſon au plus vîte. Car il n'y a pas un de tous les miens qui ſoit pour moy, & qui veüille prendre mon parti.

DEMIPHON.

Je le ſai, & c'eſt ce qui augmente mon chagrin; mais je ne me laſſerai jamais de tenter toutes ſortes de voyes juſques à ce que j'aye trouvé les moyens d'accomplir ce que je vous ay promis.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

GETA.

Ego hominem callidiorem vidi neminem,
Quam Phormionem. venio ad hominem, ut dicerem
Argentum opus esse, & id quo pacto fieret.
Vix dum dimidium dixeram, intellexerat:
Gaudebat: me laudabat: quærebat senem:
Diis gratias agebat, tempus sibi dari,
Ubi Phædriæ se ostenderet nihilominus
Amicum esse, quam Antiphoni. hominem ad forum
Jussi opperiri: eò me esse adducturum senem.
Sed eccum: quis est ulterior? at at Phædria
Pater venit. quid pertimui autem bellua?
An quia, quos fallam, pro uno duo sunt mihi dati?
Commodius esse opinor duplici spe utier.
Petam hinc, unde à primo institui. is si dat, sat est.
Si ab hoc nil fiet, tum hunc adoriar hospitem.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

GETA.

JE n'ai jamais vû perſonne ſi ruſé que ce Phormion; j'ay eſté trouver mon homme, pour lui dire que nous avions beſoin d'argent & pour lui rendre compte des moyens que j'avois imaginez pour en trouver. A peine avois-je ouvert la bouche qu'il en ſavoit autant que moy. Il ne ſe ſentoit pas de joye, il me loüoit, il demandoit qu'on luy livrât le Vieillard, il rendoit graces aux Dieux de ce qu'ils luy donnoient cette occaſion de faire voir à Phedria qu'il n'eſtoit pas moins de ſes amis que d'Antiphon. Je luy ay donné ordre d'aller m'attendre à la place où je dois mener noſtre vieux Maiſtre. Mais le voilà lui-meſme. Qui eſt celui qui marche aprés lui? Ha, ha! c'eſt le pere de Phedria. Mais quelle frayeur te ſaiſit, groſſe beſte? Eſt-ce parce qu'au lieu d'une dupe en voilà deux? croy-moy, il eſt toûjours plus ſûr d'avoir deux cordes à ſon arc. Je m'en vais attaquer celui que j'ai déja entamé s'il me donne de l'argent, cela ſuffit, & ſi je n'en tire rien, je m'adreſſerai à ce nouveau venu.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

ANTIPHO, GETA, CHREMES.

DEMIPHO.

ANTIPHO.

EXpecto, quam mox recipiat sese Geta:
Sed patruum video cum patre astantem. hei mihi,
Quam timeo adventus hujus quò impellat patrem!

GETA.

Adibo hosce. ô noster Chremes!

CHREMES.

salve, Geta.

GETA.

Venire salvom volupe est.

CHREMES.

credo.

GETA.

quid agitur?

CHREMES.

Multa advenienti, ut fit, nova hîc complura,

GETA.

Ita de Antiphone audistin' quæ facta?

ACTE.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

ANTIPHON, GETA, CHREMES, DEMIPHON.

ANTIPHON.

J'Attends le retour de Geta, qui ne doit pas tarder à revenir. Mais voilà mon oncle avec mon pere. Que je crains les reſolutions que ſon retour luy va faire prendre!

GETA.

Je vais les aborder. Ha noſtre bon Chremes...

CHREMES.

Bon jour, Geta.

GETA.

Je ſuis ravi de vous voir de retour en bonne ſanté.

CHREMES.

Je le croy.

GETA.

Comment tout va-t-il?

CHREMES.

J'ay trouvé, à l'ordinaire, bien des nouvelles en arrivant.

GETA.

Cela ne peut pas eſtre autrement. Vous avez appris ce qui eſt arrivé à Antiphon?

CHREMES.

omnia.

GETA.

Tun' dixeras huic? facinus indignum, Chreme,
Sic circumiri.

DEMIPHO.

id cum hoc agebam commodum.

GETA.

Nam hercle ego quoque id agitans mecum sedulò,
Inveni, opinor, remedium huic rei.

DEMIPHO.

quid, Geta?
Quod remedium?

GETA.

ut abii abs te, fit forte obviam
Mihi Phormio.

CHREMES.

qui? Phormio?

GETA.

is, qui isthanc...

CHREMES.

scio.

GETA.

Visum est mihi, ut ejus tentarem sententiam.
Prendo hominem solum: Cur non, inquam, Phormio,
Vides, inter vos sic hac potius cum bona
Ut componantur gratiâ, quam cum mala?
Heru' liberalis est, & fugitans litium:
Nam cæteri quidem hercle amici omnes medò

CHREMES.

D'un bout à l'autre.

GETA *à Demiphon.*

Eſt-ce vous qui luy avez dit? Quelle indignité, Chremes, d'avoir eſté trompez de cette maniere !

CHREMES.

C'eſt de quoy je m'entretenois avec luy preſentement.

GETA.

Ma foy je m'en entretenois auſſi moy tout ſeul, & meſme à force d'y penſer je crois avoir trouvé un remede.

DEMIPHON.

Quoy, Geta! quel remede?

GETA.

Quand je vous ay eu quitté, j'ay trouvé par hazard Phormion ſur mon chemin.

CHREMES.

Qui? Phormion?

GETA.

Cet homme qui nous a empeſtrez de cette ...

CHREMES.

Je ſais.

GETA.

Tout d'un coup il m'eſt venu dans l'eſprit de le ſonder un peu. Je le tire à part : Pourquoy, luy ay-je dit; Phormion, ne cherchez-vous pas les moyens d'accommoder entre vous cette affaire à l'amiable ? Mon Maiſtre eſt honneſte homme & ennemi des procez. Car pour ſes

Uno ore auctores fuere, ut præcipitem hanc daret.

ANTIPHO.

Quid hic cœptat? aut quò evadet hodie?

GETA.

an legibus
Daturum pœnas dices, si illam ejecerit?
Jam id exploratum est. eia, fudabis satis,
Si cum illo inceptas homine: ea eloquentia est.
Verum pone esse victum eum: at tandem tamen
Non capitis ejus agitur, sed pecunia.
Postquam hominem his verbis sentio mollirier.
Soli sumus nunc hic, inquam: eho dic, quid vis dari
Tibi in manum, ut herus his desistat litibus.
Hac hinc facessat, tu molestus ne sies?

ANTIPHO.

Satin' illi Dii sunt propitii?

GETA.

nam sat scio,
Si tu aliquam partem æqui bonique dixeris,
Ut ille est bonus vir, tria non commutabitis
Verba hodie inter vos.

DEMIPHO.

quis te isthæc jussit loqui?

CHREMES.

Imo non potuit melius pervenirier
Eò, quò nos volumus.

ANTIPHO.

occidi!

amis, ils luy conſeilloient tous de chaſſer cette creature.

ANTIPHON.

Que va-t-il faire ? & à quoy cela aboutira-t-il?

GETA.

Me direz-vous que par les Loix il ſeroit puni de l'avoir fait ? croyez-moy, cela a eſté bien examiné par de bonnes teſtes, & ſur ma parole vous aurez à ſuer, ſi vous vous attaquez à cet homme-là, c'eſt l'éloquence en perſonne. Mais, je le veux, vous gagnerez voſtre procez ; enfin ce n'eſt pas une affaire où il aille de la vie, il ne s'agit que d'argent. Quand j'ay vû mon homme ébranlé par ces paroles, nous ſommes ſeuls, luy ay-je dit, parlez franchement, dites ce que vous voulez que l'on vous donne de la main à la main, pour faire que mon Maiſtre n'entende plus parler de cette affaire, que cette femme ſe retire, & que vous ne veniez plus nous chagriner.

ANTIPHON.

Les Dieux luy auroient-ils tourné l'eſprit?

GETA.

Car, & je le ſai fort bien, pour peu que vous vous mettiez à la raiſon, mon Maiſtre eſt ſi traitable que vous n'aurez pas enſemble trois paroles.

DEMIPHON.

Qui t'a chargé de dire cela?

CHREMES.

Ha, il ne pouvoit pas mieux prendre la choſe pour le mener où nous voulons.

ANTIPHON.

Je ſuis mort!

CHREMES.

perge eloqui.

GETA.

At primò homo insanibat.

CHREMES.

cedo, quid postulas?

GETA.

Quid? nimium: quantum libuit.

CHREMES.

dic.

GETA.

si quis daret

Talentum magnum.

CHREMES.

imo malum hercle: ut nil pudet!

GETA.

Quod dixi adeò ei: Quæso, quid si filiam
Suam unicam locaret? parvi rettulit
Non suscepisse. inventa est, quæ dotem petat.
Ad pauca ut rédeam, ac mittam illius inep-
tias;
Hæc denique ejus fuit postrema oratio:
Ego, inquit, jam à principio amici filiam,
Ita ut æquom fuerat, volui uxorem ducere:
Nam mihi veniebat in mentem ejus incommodum,
In servitutem pauperem ad ditem dari:
Sed mihi opus erat, ut apertè tibi nunc fabuler,
Aliquantulum quæ afferret, qui dissolverem
Quæ debeo: & etiam nunc, si volt Demi-
pho
Dare, quantum ab hac accipio, quæ sponsa est
mihi,

CHREMES.

Continuë.

GETA.

D'abord mon homme ſe faiſoit tenir à quatre.

CHREMES.

Que demandoit-il?

GETA.

Ce qu'il demandoit? beaucoup trop? tout ce qui luy venoit dans la teſte.

CHREMES.

Mais encore?

GETA.

Si on luy donnoit, diſoit-il, ſix cens eſcus.

CHREMES.

Six cens diables à ſon cou, n'a-t-il point de honte?

GETA.

Je luy ay dit auſſi: Eh que pourroit-il donc faire davantage, je vous prie, s'il marioit ſa propre fille? Il n'a pas gagné beaucoup de n'en point avoir, puis qu'en voilà une toute trouvée qu'il faut qu'il dote. Pour le faire court & ne pas vous redire toutes ſes impertinences, voici ſa concluſion. Au commencement, m'a-t-il dit, j'avois fait deſſein d'épouſer moy-meſme la fille de mon ami, car je prevoyois bien le malheur qui luy arriveroit, & je n'ignorois pas qu'une fille pauvre qui trouve un homme riche, devient plûtoſt l'Eſclave que la femme de ſon mary. Mais pour vous dire franchement la choſe comme elle eſt, j'avois beſoin d'une femme qui m'apportât quelque argent pour payer mes dettes; & encore aujourd'huy ſi Demiphon veut me donner autant que celle que j'ay fiancée doit m'apporter, il n'y a point de femme que j'ai-

Nullam mihi malim, quam isthanc, uxorem dari.

ANTIPHO.

Utrum stultitia facere ego hunc an malitia
Dicam, scientem, an imprudentem, incertus sum.

DEMIPHO.

Quid, si animam debet?

GETA.

ager oppositus est pignori ob
Decem minas, inquit.

DEMIPHO.

age, age, jam ducat: dabo.

GETA.

Ædicula item sunt ob decem alias.

DEMIPHO.

hoi, hui,
Nimium est.

CHREMES.

ne clama; petito hinc à me decem.

GETA.

Uxori emunda ancillula est: tum pluscula
Supellectile opus est, opus sumtu ad nuptias.
His rebus pone sane, inquit, decem minas.

DEMIPHO.

Sexcentas proin potius scribito jam mihi dicas:
Nil do. impuratus me ille ut etiam irrideat?

CHREMES.

Quæso, ego dabo, quiesce. tu modò filium

me mieux que celle dont vous voulez vous défaire.

ANTIPHON.

Eſt-ce par ſottiſe, ou par malice qu'il fait cela ? eſt-ce de deſſein prémedité ou ſans y penſer ; je ne ſai qu'en croire.

DEMIPHON.

Eh quoy, s'il doit juſqu'à ſon ame ?

GETA.

J'ay engagé, m'a-t-il dit, une piece de terre pour trente piſtoles.

DEMIPHON.

Voilà qui eſt fait, qu'il l'épouſe, je vais les donner.

GETA.

Une petite maiſon pour autant.

DEMIPHON.

Ho, ho ! c'eſt trop.

CHREMES.

Ne criez point, je les donnerai, ces trente piſtoles.

GETA.

Il faut acheter une petite Eſclave pour ma femme : il faut quelques meubles pour le ménage : les nôces ſeront de quelque dépenſe : pour tout cela, dit-il, mettez encore autres trente piſtoles. C'eſt bien le moins.

DEMIPHON.

Oh, parbleu qu'il me faſſe plûtoſt ſix cens procez. Il n'aura pas un ſou de moy. Je ſervirois ainſi de riſée à ce coquin ?

CHREMES.

Eh, mon Dieu je les donnerai, ſoyez en re-

Fac ut illam ducat, nos quam volumus.

ANTIPHO.

hei mihi,

Geta, occidisti me tuis fallaciis.

CHREMES.

Mea causa ejicitur. me hoc est æquom amittere.

GETA.

Quantum potest, me certivem, inquit, face,

Si illam dant, hanc ut mittam, ne incertus siem:

Nam illi mihi dotem jam constituerunt dare.

CHREMES.

Jam accipiat: illis repudium renuntiet.

Hanc ducat.

DEMIPHO.

quæ quidem illi res vortat malè.

CHREMES.

Opportunè adeò nunc mecum argentum attuli,

Fructum, quem Lemni uxoris reddunt prædia:

Id sumam: uxori, tibiopus esse, dixero.

pos, & faites seulement que vostre fils épouse la fille que vous avez.

ANTIPHON.

Que je suis malheureux! ah, Geta, tu m'as perdu par tes fourberies!

CHREMES.

C'est pour l'amour de moy qu'on chasse cette creature, il est bien juste que ce soit à mes dépens.

GETA.

Mais sur tout, m'a-t-il dit, avertissez-moy au plûtost s'ils veulent me donner cette fille, afin que je me défasse de l'autre, & qu'on ne me tienne pas le bec en l'eau, car les gens dont je vous parle, doivent me compter aujourd'hui de l'argent.

CHREMES.

Il l'aura tout à l'heure, qu'il retire sa parole & qu'il prenne cette fille.

DEMIPHON.

Puisse-t-elle luy porter mal-heur!

CHREMES.

J'ay fort à propos apporté avec moy de l'argent, du revenu des terres que ma femme a à Lemnos, je m'en servirai, & je lui dirai que vous en avez affaire. *Ils entrent pour aller quérir cet argent.*

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

ANTIPHO, GETA.

ANTIPHO.

GEta.

GETA.

hem.

ANTIPHO.

quid egisti?

GETA.

emunxi argento senes.

ANTIPHO.

Satin' est id?

GETA.

nescio hercle: tantum jussu' sum.

ANTIPHO.

Eho, verbero, aliud mihi respondes ac rogo?

GETA.

Quid ergo narras?

ANTIPHO.

quid ego narrem? opera tua ad

5. Restim mihi quidem res rediit planissumè.
Ut te quidem omnes Dii, deaque, superi, inferi,
Malis exemplis perdant: hem, si quid velis,
Huic mandes, quod quidem recte curatum velis.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

ANTIPHON, GETA.

ANTIPHON.

GEta.

GETA.

Hé?

ANTIPHON.

Quas-tu fait?

GETA.

J'ay attrapé de l'argent aux vieillards.

ANTIPHON.

Eſt-ce donc aſſez?

GETA.

Je ne ſai, vous ne m'en avez pas demandé davantage.

ANTIPHON.

Quoy, Maraud, tu ne répondras pas à ce que je te demande?

GETA.

Que voulez-vous donc dire?

ANTIPHON.

Ce que je veux dire! que le beau coup que tu viens de faire me reduit à m'aller pendre ſans balancer. Que les Dieux & les Déeſſes, le Ciel & l'Enfer, faſſent de toy un terrible exemple. Voilà le pendard, on n'a qu'à l'employer ſi on veut que quelque choſe ſoit bien fait. Qu'y avoit-il de moins à propos que

Quid minus utile fuit, quam hoc ulcus tangere,
Aut nominare uxorem? injecta est spes patri,
Posse illam extrudi. cedo, nunc porro Phormio
Dotem si accipiet, uxor ducenda est domum.
Quid fiet?

GETA.

enim non ducet.

ANTIPHO.

novi: caterum
Cum argentum repetent, nostra causa scilicet
In nervom potius ibit.

GETA.

nihil est, Antipho,
Quin male narrando possit depravarier.
Tu id, quod boni est, excerpis, dicis, quod mali est.
Audi nunc contra jam. si argentum acceperit,
Ducenda est uxor, ut ais. concedo tibi:
Spatium quidem tandem apparandi nuptias,
Voeandi, sacrificandi dabitur paululum:
Interea amici, quod polliciti sunt, dabunt:
Inde iste reddet.

ANTIPHO.

quam ob rem? aut quid dicet?

GETA.

rogas?
Quot res! post illa monstra evenerunt mihi:
Introiit in aedes ater alienus canis:
Anguis per impluvium decidit de tegulis:

d'aller ainſi toucher cette corde, & de parler de ma femme ? Par là tu as redonné à mon pere l'eſperance de pouvoir s'en défaire. Dymoy enfin, je te prie, ſi Phormion reçoit cet argent, il faut qu'il l'épouſe. Que deviendray-je ?

GETA.

Mais il ne l'épouſera pas.

ANTIPHON.

Ho, j'entends. Mais quand on luy redemandera cet argent, ſans doute que pour l'amour de nous il ſe laiſſera mener en priſon.

GETA.

Monſieur, il n'y a rien que l'on ne puiſſe faire paroiſtre mauvais, quand on ne veut pas dire les choſes comme elles ſont ; vous laiſſez le bien, & ne dites que le mal. Tournons la medaille, je vous prie. Si Phormion reçoit une fois cet argent, on le preſſera d'épouſer Phanion, comme vous dites, cela eſt vray ; Mais enfin ſi faudra-t-il toûjours du temps pour les preparatifs des nôces. On a ſes amis à prier, il y a un ſacrifice à faire ; cependant vos amis vous donneront l'argent qu'ils vous ont promis, & Phormion le rendra à nos bonnes gens.

ANTIPHON.

Pourquoy ? & quelles raiſons pourra-t-il leur dire ?

GETA.

Belle demande ? combien d'excuſes ne trouvera-t-il point ? Mille preſages, leur dira-t-il, me ſont arrivez, qui me détournent de cette affaire. Un chien noir de quelque inconnu eſt entré dans ma maiſon. Un ſerpent eſt tombé par le toict dans ma cour. La Poule a chanté.

Gallina cecinit : interdixit hariolus :
Haruſpex vetuit ante brumam aliquid novi
Negotii incipere, quæ cauſa eſt juſtiſſima.
Hæc fient.

ANTIPHO.

ut modò fiant.

GETA.

fient : me vide.
Pater exit. abi, dic, eſſe argentum, Phædriæ.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

DEMIPHO, GETA, CHREMES.

DEMIPHO.

Quietus eſto, inquam : ego curabo, nequid verborum duit.
Hoc temerè nunquam amittam ego à me quin mihi teſtes adhibeam,
Cui dem : &, quam ob rem dem, commemorabo.

GETA.

ut cautus eſt, ubi nil opuſt!

CHREMES.

Atqui ita opus eſt facto : ut matura, dum lubido eadem hæc manet :
Nam ſi altera illa magis inſtabit, forſitan nos reiciat.

Le Devin m'a deffendu de paſſer outre. Celuy qui conſulte les entrailles des victimes, m'a dit que je ne devois rien entreprendre avant l'hyver. Et c'eſt là la meilleure défaite. Voilà comme iront les choſes.

ANTIPHON.

Pourvû que cela ſoit ainſi.

GETA.

Cela ſera, croyez-moy. Mais voſtre pere ſort, retirez-vous, & dites à Phedria que nous avons de l'argent.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

DEMIPHON, GETA, CHREMES.

DEMIPHON.

SOyez en repos, vous dis-je, je prendray bien garde qu'il ne me faſſe quelque friponnerie. D'aujourd'huy cet argent ne ſortira de mes mains que je n'aye pris de bons témoins qui verront & à qui je le donneray, & pourquoy je le donneray.

GETA.

Qu'il eſt fin quand il n'eſt plus temps!

CHREMES.

C'eſt ce qu'il faut faire. Mais dépeſchez-vous pendant que cette fantaiſie le tient : car ſi cette autre Accordée venoit à le preſſer avant que noſtre marché fuſt conclu, il pourroit bien nous planter là.

GETA.

Rem ipsam putasti.

DEMIPHO.

duc me ad eum ergo.

GETA.

non moror.

CHREMES.

ubi hoc egeris,

Transito ad uxorem meam, ut conveniat hanc prius, quam hinc abit:

Dicat eam dare nos Phormioni nuptum, ne succenseat;

Et magis esse illum idoneum, qui ipsi sit familiarior;

Nos nostro officio nihil egressos esse; quantum is voluerit,

Datum esse dotis.

DEMIPHO.

quid, malum, tua id refert?

CHREMES.

magni, Demipho.

DEMIPHO.

Non sat, tuum te officium fecisse, si non id fama approbat?

CHREMES.

Volo ipsius quoque voluntate hoc fieri, ne se ejectam putet.

DEMIPHO.

Idem ego isthuc facere possum.

CHREMES.

mulier mulieri magis congruit.

DEMIPHO.

Rogabo.

GETA.

Cela eſt fort bien penſé.

DEMIPHON.

Mene-moy donc.

GETA.

Je ſuis tout preſt.

CHREMES.

Quand vous aurez fait, paſſez chez ma femme, afin qu'elle aille trouver cette fille avant qu'elle ſorte de chez vous, & qu'elle luy diſe qu'on la marie avec Phormion; qu'elle ne doit pas en eſtre fâchée, qu'il luy convient mieux qu'aucun autre, à cauſe de la connoiſſance, & qu'elle eſt accoûtumée avec luy; que pour nous, nous avons fait exactement noſtre devoir, & que nous luy avons donné une dot telle qu'il l'a demandée.

DEMIPHON.

Que diantre cela vous importe-t-il?

CHREMES.

Beaucoup, Demiphon.

DEMIPHON.

N'eſtes-vous pas content d'avoir fait ce que vous deviez, ſi le public ne l'approuve?

CHREMES.

Je veux qu'elle donne les mains à cette ſeparation, afin qu'elle n'aille pas dire qu'on l'a chaſſée.

DEMIPHON.

Je puis faire cela moy-meſme ſans que vôtre femme s'en mêle.

CHREMES.

Une femme convient mieux à une femme.

DEMIPHON.

J'iray l'en prier.

CHREMES.

ubi illas ego nunc reperire possim, cogito.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

SOPHRONA, CHREMES.

SOPHRONA.

Quid agam? quem amicum inveniam mihi misera! aut cui consilia
Hæc referam? aut unde nunc mihi auxilium petam? nam vereor,
Hera ne ob meum suasum indigna injuria afficiatur;
Ita patrem adolescentis facta hæc tolerare audio violenter.

CHREMES.

Nam quæ hæc est anus exanimata, à fratre quæ egressa est meo?

SOPHRONA.

Quod ut facerem, me egestas impulit; cum scirem infirmas
Hasce esse nuptias; ut id consulerem, interea vita
Ut in tuto foret.

CHREMES.

certè adepol, nisi me animus fallit,
Aut parum proficiunt oculi, mea nutricem gnata video.

CHREMES.

Je penſe où je pourrois trouver preſentement ces femmes de Lemnos.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

SOPHRONA, CHREMES.

SOPHRONA.

QUe feray-je? que je ſuis malheureuſe! quel ami pourray-je trouver? à qui confieray-je un ſecret de cette importance? d'où tireray-je quelque ſecours? car j'apprehende furieuſement que les conſeils que j'ay donnez à ma Maitreſſe, ne luy faſſent recevoir quelque traitement indigne d'elle, tant on m'a dit que le pere du jeune homme eſt en colere de ce qui s'eſt paſſé.

CHREMES.

Qui eſt cette vieille femme ſi épouventée, qui ſort de chez mon frere?

SOPHRONA.

La pauvreté ſeule m'a forcée à faire ce que j'ay fait; quoyque je ſçûſſe fort bien que ces ſortes de mariages ne ſont jamais ſûrs, je n'ay pas laiſſé de conſeiller celuy-cy pour avoir cependant le moyen de ſubſiſter.

CHREMES.

En verité, ſi je ne me trompe, & ſi j'ay les yeux bien ouverts, c'eſt la Nourrice de ma fille.

SOPHRONA.

Neque ille investigatur.

CHREMES.

quid ago?

SOPHRONA.

qui est ejus pater.

CHREMES.

adeon',
An maneo, dum ea, quæ loquitur, magis cognosco?

SOPHRONA.

quod si eum nunc
Reperire possim, nihil est quod verear.

CHREMES.

ea ipsa est, conloquar.

SOPHRONA.

Quis hic loquitur?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

& meum nomen nominat?

CHREMES.

ad me respice.

SOPHRONA.

Dii, obsecro vos, estne hic Stilpho?

CHREMES.

non.

SOPHRONA.

negas?

CHREMES.

Cavedè hinc paululum à foribus istorsum, sodes, Sophrona.
Ne me isthoc posthac nomine appellassis.

SOPHRONA.

quid? non is, obsecro, es,
Quem semper te esse dictitasti?

SOPHRONA.

Nous n'avons encore pû...

CHREMES.

Que dois-je faire?

SOPHRONA.

Trouver ſon pere.

CHREMES.

L'aborderay-je? ou attendray-je icy pour ſavoir ce qu'elle veut dire?

SOPHRONA.

Si je pouvois le trouver, je n'aurois rien à craindre.

CHREMES.

C'eſt elle-meſme; je vais luy parler.

SOPHRONA.

Qui parle icy?

CHREMES.

Sophrona.

SOPHRONA.

Qui m'appelle par mon nom?

CHREMES.

Regarde-moy.

SOPHRONA.

O bons Dieux, eſt-ce là Stilphon?

CHREMES.

Non.

SOPHRONA.

Vous le niez?

CHREMES.

Sophrona, approche d'icy, éloigne-toy de cette porte. Garde toy bien de m'appeller jamais de ce nom là.

SOPHRONA.

Quoy n'eſtes vous pas celuy que vous nous avez toûjours dit?

CHREMES.

ſt.

SOPHRONA.

quid? has metuis fores?

CHREMES.

Concluſam hic habeo uxorem ſævam. verum iſthoc me nomine
Eò perperam olim dixi, ne vos forte imprudentes foris
Effutiretis, atque id porro aliquà uxor mea reſciſceret.

SOPHRONA.

Iſthòc pol nos te hic invenire miſera nunquam potuimus.

CHREMES.

Eho, dic mihi, quid rei tibi eſt cum familia hac, unde exis? aut ubi
Illa ſunt?

SOPHRONA.

miſeram me!

CHREMES.

hem, quid eſt? vivuntne?

SOPHRONA.

vivit gnata.
Matrem ipſam ex ægritudine miſeram mors conſecuta eſt.

CHREMES.

Male factum!

SOPHRONA.

ego autem, qua eſſem anus deſerta, egens, ignota,
Ut potui nuptum virginem locavi huic adoleſcenti,
Harum qui eſt dominus ædium.

CHREMES.

Antiphone ne?

CHREMES.

CHREMES.

St.

SOPHRONA.

Quoy donc ? craignez-vous cette porte ?

CHREMES.

C'eſt que j'ay une méchante beſte là-dedans ; & j'avois pris ce faux nom, de peur que vous ne m'allaſſiez nommer ſans y penſer, & que par quelque moyen ma femme ne découvriſt tout le myſtere.

SOPHRONA.

Ha, voilà donc pourquoy nous n'avons pû vous trouver icy.

CHREMES.

Mais dy moy, qu'as-tu à faire dans la maiſon d'où tu ſors ? Où ſont tes Maiſtreſſes ?

SOPHRONA.

Helas, malheureuſe que je ſuis !

CHREMES.

Qu'y a-t-il ? ſont elles en vie ?

SOPHRONA.

Voſtre fille eſt en vie ; mais ſa mere, aprés bien des miſeres, eſt morte de chagrin.

CHREMES.

Quel malheur !

SOPHRONA.

Et moy, me voyant vieille, ſans appuy, pauvre & inconnuë, j'ay marié comme j'ay pû voſtre fille à un jeune homme qui eſt le Maître de cette maiſon.

CHREMES.

A Antiphon ?

SOPHRONA.

hem, istiipsi.

CHREMES.

quid?

Duas ne is uxores habet?

SOPHRONA.

au, obsecro, unam ille quidem hanc solam.

CHREMES.

Quid illa altera, quæ dicitur cognata?

SOPHRONA.

hæc ergo est.

CHREMES.

quid ais?

SOPHRONA.

Composito est factum, quo modo hanc amans habere posset

Sine dote.

CHREMES.

Dii vostram fidem, quam sæpe forte temere

Eveniunt, quæ non audeas optare! effendi advenienti,

Quicum volebam, atque ut volebam, conlocatam filiam.

Quod nos ambo opere maxumo dabamus operam ut fieret,

Sine nostra cura, maxuma sua cura, hæc sola fecit.

SOPHRONA.

Nunc quid facto est opus, vide. pater adolescentis venit,

Eumque animo iniquo hoc oppidò ferre aiunt.

SOPHRONA.

Ouy à luy-meſme.

CHREMES.

Quoy, a-t-il donc deux femmes?

SOPHRONA.

Ho, je vous prie, deux femmes? il n'a que celle-là.

CHREMES.

Qu'eſt donc devenuë l'autre qu'on diſoit qui eſtoit ſa parente?

SOPHRONA.

C'eſt la meſme, vous dis-je.

CHREMES.

Que me dis-tu là?

SOPHRONA.

Cela s'eſt fait de concert, afin que ce jeune homme qui eſtoit amoureux de voſtre fille, la pûſt épouſer ſans dot.

CHREMES.

Bons Dieux, que le hazard fait ſouvent arriver des choſes que vous n'oſeriez meſme ſouhaiter! En arrivant je trouve ma fille mariée à l'homme à qui je deſirois tant de la donner: & cette bonne femme, ſans que nous y ayons rien contribué de noſtre part, a ſeule fait par ſes ſoins ce que nous tâchions de faire reüſſir par toutes ſortes de voyes.

SOPHRONA.

Voyez ce qu'il eſt à propos de faire; le pere du jeune homme eſt revenu, & l'on dit qu'il eſt extrémement en colere de ce mariage.

CHREMES.

nihil pericli eſt.
Sed per Deos atque homines, meam eſſe hanc,
cave reſciſcat quiſquam.

SOPHRONA.

Nemo ex me ſcibit.

CHREMES.

ſequere me, intus cætera audies.

CHREMES.

Il n'y a rien à craindre ; mais au nom des Dieux, je t'en conjure, que perſonne ne ſache qu'elle eſt ma fille.

SOPHRONA.

Perſonne ne le ſaura par moy.

CHREMES.

Suy-moy, tu apprendras le reſte dans cette maiſon.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

DEMIPHO, GETA.

DEMIPHO.

NOs nostrapte culpa facimus, ut malis expediat esse,
Dum nimium dici nos bonos studemus & benignos.
Ita fugias, ne prater casum, aiunt. nonne id satis erat,
Accipere ubi illo injuriam? etiam argentum est ultrò objectum,
Ut sit qui viuat, dum aliud aliquid flagitii conficiat.

GETA.

Planissumè.

DEMIPHO.

his nunc pramium est, qui recta prava faciunt.

GETA.

Verissimè.

DEMIPHO.

ut stultissimè quidem illi rem gesserimus.

GETA.

Modò ut hoc consilio possiet discedi, uti istam ducat.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

DEMIPHON, GETA.

DEMIPHON.

C'Eſt par noſtre faute que les méchans trouvent leur compte à eſtre méchans : car cela ne vient que de ce que nous affectons trop de paſſer pour bonnes gens, & pour gens commodes. Il vaudroit bien mieux ſe ſouvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir ſi loin, qu'on perde de vûë la porte de ſa maiſon. N'eſtoit-ce pas aſſez de l'injure que j'ay receuë de ce coquin, ſans luy aller encore offrir de l'argent, pour luy donner par là le moyen de ſubſiſter, & de faire de nouvelles friponeries ?

GETA.

C'eſt bien dit.

DEMIPHON.

Dans ce ſiecle corrompu on ne recompenſe que ceux qui font voir que le blanc eſt noir.

GETA.

Rien n'eſt plus vray.

DEMIPHON.

Nous avons fait là une grande ſottiſe.

GETA.

A la bonne heure, pourvû que nous l'ayons laiſſé dans une ferme reſolution de prendre cette femme.

DEMIPHO.

Etiamne id dubium eſt?

GETA.

haud ſcio hercle, ut homo eſt, an mutet animum.

DEMIPHO.

Hem, mutet autem!

GETA.

neſcio: verum, ſi forte, dico.

DEMIPHO.

Ita faciam, ut frater cenſuit; uxorem ejus huc adducam,
Cum iſta ut loquatur. Tu, Geta, abi: prænuntia hanc venturam.

GETA.

Argentum inventum eſt Phædriæ: de jurgio ſiletur:
Proviſum eſt, ne in præſentia hac hinc abeat: quid nunc porro?
Quid fiet? in eodem luto hæſitas: vorſura ſolvis,
Geta: præſens quod fuerat malum, in diem abiit: plaga creſcunt,
Niſi proſpicis nunc hinc domum ibo, ac Phanium educebo,
Nequid vereatur Phormionem, aut ejus orationem.

DEMIPHON.

Cela ſeroit-il encore douteux?

GETA.

Ma foy, comme il eſt bâti, je ne ſay s'il ne ſeroit pas homme à ſe dédire.

DEMIPHON.

Comment donc, à ſe dédire?

GETA.

Je ne ſay, je le dis au hazard.

DEMIPHON.

Je feray ce que mon frere trouve à propos que je faſſe : j'iray prier ſa femme d'aller au logis pour parler à cette creature ; toy va devant pour les avertir qu'elle va venir.

GETA.

Voilà donc de l'argent trouvé pour Phedria ; nos Vieillards ne diſent encore mot ; tout eſt tranquille ; on a pris des meſures pour faire que la femme d'Antiphon ne ſorte pas encore du logis. Qu'y a-t-il davantage, & que deviendra tout cecy? Mon pauvre Geta, tu es toûjours dans le meſme bourbier, tu fais un trou pour en boûcher un autre? le mal differé n'eſt pas perdu, & ſi tu n'y pourvois, tu as bien la mine de payer les arrerages. Je m'en vais chez nous pour inſtruire Phanion, afin qu'elle ne craigne rien du coſté de Phormion, & qu'elle ne s'épouvante pas de la harangue qu'on luy va faire.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DEMIPHO, NAUSISTRATA.

CHREMES.

DEMIPHO.

Agedum, ut soles, Nausistrata, fac illa ut placetur nobis,
Ut sua voluntate id, quod est faciundum, faciat.

NAUSISTRATA.

faciam.

DEMIPHO.

Pariter nunc opera me adjuves, ac dudum re opitulata es.

NAUSISTRATA.

Factum vola, at pol queo minu' viri culpa, quam me dignum est.

DEMIPHO.

Quid autem?

NAUSISTRATA.

quia pol mei patris bene parta indiligenter
Tutatur: nam ex his praediis talenta argentibina
Capiebat statim. hem, vir viro quid praestat!

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

DEMIPHON, NAUSISTRATA.

CHREMES.

DEMIPHON.

ALlez, je vous prie, Nauſiſtrata, faites avec voſtre adreſſe ordinaire qu'elle ne nous veüille point de mal, diſpoſez-la à faire de bon gré ce que nous ſouhaitons d'elle.

NAUSISTRATA.

Je le feray.

DEMIPHON.

Aſſiſtez-moy de vos ſoins en cette occaſion, comme vous m'avez déja aſſiſté de voſtre argent.

NAUSISTRATA.

J'aurois voulu mieux faire; mais c'eſt la faute de mon mary, ſi je ne fais pas les choſes auſſi honneſtement que je voudrois.

DEMIPHON.

Comment cela?

NAUSISTRATA.

Parce qu'il n'a nul ſoin du bien que mon pere m'a laiſſé, & qu'il avoit acquis par ſes épargnes. Pendant qu'il a vécu il n'y avoit point d'année qu'il ne tiraſt mille écus de ſes terres. Voyez quelle difference d'homme à homme!

DEMIPHO.

bina, quaso?

NAUSISTRATA.

Ac rebus vilioribus multò, tamen talenta bina.

DEMIPHO.

hui!

NAUSISTRATA.

Quid hæc videntur?

DEMIPHO.

scilicet.

NAUSISTRATA.

virum me natam vellem:

Ego ostenderem...

DEMIPHO.

certè scio.

NAUSISTRATA.

quopacto...

DEMIPHO.

parce sodes,

Ut possis cum illa; ne te adolescens mulier defatiget.

NAUSISTRATA.

Faciam, ut jubes: sed meum virum abs te exire video.

CHREMES.

hem, Demipho,

Jam illi datum est argentum?

DEMIPHO.

curavi illicò.

CHREMES.

nollem datum.

Hei, video uxorem: pane plus, quam sat erat.

DEMIPHON.

Mille écus?

NAUSISTRATA.

Oüi tout autant, & dans un temps meſme où tout étoit à meilleur marché.

DEMIPHON.

Ho!

NAUSISTRATA.

Que dites-vous de cela?

DEMIPHON.

En effet.

NAUSISTRATA.

Je voudrois bien eſtre homme, je luy montrerois....

DEMIPHON.

Je le ſçai fort bien.

NAUSISTRATA.

De quelle maniere il faut....

DEMIPHON.

Menagez-vous, je vous prie, afin que vous puiſſiez parler quand vous ſerez-là, & tenir teſte à une jeune femme.

NAUSISTRATA.

Je ſuivray voſtre conſeil. Mais voilà mon mari qui ſort de chez vous.

CHREMES.

Mon frere, a-t-on déja donné de l'argent à l'homme?

DEMIPHON.

Tout ſur l'heure.

CHREMES.

Je voudrois bien qu'il ne fût pas donné. Hé! voilà ma femme, j'ay penſé parler plus qu'il ne faut.

DEMIPHO.

cur nolles. Chreme?

CHREMES.

Jam rectè.

DEMIPHO.

quid tu? ecquid locutus cum ista es, quamobrem hanc ducimus?

CHREMES.

Transegi.

DEMIPHO.

quid ait tandem?

CHREMES.

adduci non potest.

DEMIPHO.

Quî, Non potest?

CHREMES.

Quia uterque utrique est cordi.

DEMIPHO.

quid isthuc nostra?

CHREMES.

magni. præterhac, Cognatam comperi esse nobis.

DEMIPHO.

quid? delirat?

CHREMES.

sic erit: Non temerè dico: redi mecum in memoriam.

DEMIPHO.

sati' ne sanus es?

NAUSISTRATA.

20. Au, obsecro, vide, ne in cognatam pecces.

DEMIPHON.

Pourquoy le voudriez-vous?

CHREMES.

Pour rien.

DEMIPHON.

Mais vous, avez-vous parlé à cette femme du deſſein pour lequel nous lui amenons Nauſiſtrata?

CHREMES.

Je lui en ay parlé.

DEMIPHON.

Que dit-elle enfin?

CHREMES.

Elle ne peut ſe reſoudre.

DEMIPHON.

Comment, elle ne peut?

CHREMES.

Parce qu'ils s'aiment tous deux.

DEMIPHON.

Que nous importe?

CHREMES.

Beaucoup. D'ailleurs j'ay trouvé qu'elle eſt noſtre parente.

DEMIPHON.

Quoy? eſtes-vous fou?

CHREMES.

Vous en tomberez d'accord. Je ne dis pas cela à la volée. Souvenez-vous de ce que je vous ay dit tantoſt.

DEMIPHON.

Eſtes vous en voſtre bon ſens?

NAUSISTRATA.

Ah Dieux, je vous en prie, prenez bien garde de ne pas faire un affront à une parente.

DEMIPHO.

non est.

CHREMES.

ne nega:

Patri' nomen aliud dictum est: hoc tu errasti.

DEMIPHO.

non norat patrem?

CHREMES.

Norat.

DEMIPHO.

cur aliud dixit?

CHREMES.

nunquam hodie concedes mihi, neque

Intelleges?

DEMIPHO.

si tu nil narras....

CHREMES.

perdis.

NAUSISTRATA.

miror quî hoc fiet.

DEMIPHO.

Equidem hercle nescio.

CHREMES.

vin' scire? at ita me servet Jupiter,

Ut propior illi, quam ego sum, ac tu, nemo est homo.

DEMIPHO.

Dii vostram fidem?

Eamus ad ipsam unà omnes nos: aut scire, aut nescire hoc volo.

CHREMES.

ah.

DEMIPHO.

quid est?

DEMIPHON.

Elle ne l'eſt pas.

CHREMES.

Ne dites pas cela. Son pere avoit un autre nom, & c'eſt ce qui vous trompe.

DEMIPHON.

Ne connoiſſoit-elle pas ſon pere?

CHREMES.

Sans doute, elle le connoiſſoit.

DEMIPHON.

Pourquoi ne le nommoit-il pas par ſon nom?

CHREMES.

Ah, ne me croirez-vous point? ne m'entendrez-vous d'aujourd'huy?

DEMIPHON.

Si vous ne me dites rien...

CHREMES.

Encore?

NAUSISTRATA.

Je ne ſaurois m'imaginer ce que ce peut eſtre.

DEMIPHON.

Je n'en ſai rien non plus.

CHREMES.

Voulez-vous le ſavoir. Ainſi les Dieux me ſoient favorables comme cette fille n'a pas de plus proche parent que vous & moy.

DEMIPHON.

Grands Dieux, cela eſt-il poſſible? allons de ce pas, allons la voir tous enſemble, je veux eſtre éclairci d'un coſté ou d'autre.

CHREMES.

Ah!

DEMIPHON.

Qu'y a-t-il?

CHREMES.

it ane parum mihi fidem esse apud te?

DEMIPHO.

vin' me credere?

Vin' satis quæsitum mihi isthuc esse? age, fiat. quid illa filia

Amici nostri, quid futurum est?

CHREMES.

recte.

DEMIPHO.

hanc igitur mittimus?

CHREMES.

Quidni?

DEMIPHO.

illa maneat?

CHREMES.

sic.

DEMIPHO.

ire igitur tibi licet, Nausistrata.

NAUSISTRATA.

Sic pol commodius esse in omnes arbitror, quam ut cœperas,

Manere hanc: nam perliberalis visa est, cum vidi, mihi.

DEMIPHO.

Quid isthuc negotii est?

CHREMES.

jamne operuit ostium?

DEMIPHO.

jam.

CHREMES.

ô Jupiter!

CHREMES.

Eſt-il poſſible que vous ayez ſi peu de croyance en moy?

DEMIPHON.

Voulez-vous que je vous en croye? voulez-vous que je ne faſſe pas une plus ample recherche? ſoit. Mais quoy? cette fille de nôtre ami que deviendra-t-elle?

CHREMES.

Rien.

DEMIPHON.

Nous l'abandonnons donc?

CHREMES.

Pourquoy non?

DEMIPHON.

Celle-ci demeurera?

CHREMES.

Sans doute.

DEMIPHON.

Nauſiſtrata, vous pouvez vous en retourner.

NAUSISTRATA.

Je croy que pour les uns & pour les autres, il eſt beaucoup mieux de garder cette femme que de la renvoyer, comme vous en aviez le deſſein, elle m'a toûjours paru fort honnête.

DEMIPHON.

Qu'eſt-ce donc que cecy?

CHREMES.

A-t-elle fermé la porte aprés elle?

DEMIPHON.

Oüi?

CHREMES.

O Jupiter! Les Dieux nous ſont favora-

Dii nos respiciunt: gnatam inveni nuptam cum tuo filio.

DEMIPHO.

hem,

Quo pacto id potuit?

CHREMES.

non satis tutus est ad narrandum hic locus.

DEMIPHO.

At tu intrò abi.

CHREMES.

heus, ne filii quidem nostri hoc resciscant volo.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

ANTIPHO.

Lætus sum, ut ut mea res sese habent, fratri obtigisse quod volt.

Quam scitum est, ejusmodi parare in animo cupiditates,

Quas, cum res adversa sient paulò mederi possis!

Hic simul argentum repperit, cura sese expedivit:

Ego nullo possum remedio me evolvere ex his turbis,

Quin, si hoc celetur, in metu; sin patefit, in probro sim.

Neque me domum nunc reciperem, ni mihi esset spes ostenta,

bles. Je trouve ma fille mariée avec voſtre fils.

DEMIPHON.

Hé! comment cela ce peut-il?

CHREMES.

Nous ne ſommes pas en lieu à vous faire ce recit.

DEMIPHON.

Entrez donc chez nous.

CHREMES.

Au moins que nos enfans meſme n'en ſachent rien, je vous prie.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE. III.

ANTIPHON.

QUoy que mes affaires ſoient en fort méchant état, je ne laiſſe pas d'eſtre ravi que mon Couſin ait ce qu'il ſouhaite. Que c'eſt une bonne choſe de ne laiſſer naiſtre dans ſon cœur que des deſirs que l'on puiſſe contenter, meſme dans ſa mauvaiſe fortune! Phedria n'a pas eu plûtoſt de l'argent, que tous ſes chagrins ont ceſſé. Et moy je ne puis rien trouver qui puiſſe me tirer de peine. Car ſi mon affaire demeure cachée, je ſeray toûjours dans la crainte; Si elle eſt découverte, je n'oſerai lever les yeux. Je n'irois pas meſme chez moy, ſi on ne me faiſoit eſperer que je

Hujusce habendæ. sed ubinam Getam invenire
possum, ut
Rogem, quod tempus conveniendi patris me ca-
pere jubeat?

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

PHORMIO, ANTIPHO.

ANTIPHO.

Argentum accepi, tradidi lenoni: abduxi mu-
lierem:
Curavi, propriæa Phædria ut potiretur: nam
emissa est manu.
Nunc una mihi res etiam restat, quæ est confi-
ciunda, otium
A senibus ad potandum ut habeam. nam ali-
quot hos sumam dies.

ANTIPHO.

Sed Phormio est. quid ais?

PHORMIO.

quid?

ANTIPHO.

quidnam nunc facturus Phædria?
Quo pacto satietatem amoris ait se velle ab-
sumere?

PHORMIO.

Vicissim partes tuas acturus est.

ANTIPHO.

quas?

pourrai garder Phanion. Mais ou pourrai-je trouver Geta, pour ſavoir de lui quel moment il voudra que je prenne pour me preſenter devant mon pere.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

PHORMION, ANTIPHON.

PHORMION.

J'Ay receu l'argent, je l'ai donné au Marchand d'Eſclaves, j'ai emmené la fille, je l'ai miſe entre les mains de Phedria, qui en peut faire ſa femme, car elle eſt preſentement libre. Je n'ay plus qu'une choſe en teſte dont il faut que je vienne à bout. Il faut que les vieillards me donnent le temps de me réjoüir, je veux prendre ces jours cy pour moy.

ANTIPHON.

Mais voilà Phormion. Que dis-tu?

PHORMION.

Quoy?

ANTIPHON.

Que veut devenir Phedria, & que veut-il faire pour donner à l'Amour le temps de luy preparer de nouveaux plaiſirs?

PHORMION.

A ſon tour il veut joüer voſtre rôle.

ANTIPHON.

Quel rôle!

PHORMIO.

ut fugitet patrem:
Te suas rogavit rursum ut ageres, causam ut pro se diceres:
Nam potaturus est apud me: ego me ire, senibus Sunium
Dicam ad mercatum, ancillulam emtum, dudum quam dixit Geta:
Ne cum hîc non videant me, conficere credant argentum suum.
Sed ostium concrepuit abs te.

ANTIPHO.

vide, quis egreditur.

PHORMIO.

Geta est.

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

GETA, ANTIPHO, PHORMIO.

GETA.

O Fortuna, ô fors fortuna, quantis commoditatibus,
Quam subitò meo hero Antiphoni ope vestra hunc onerastis diem!

ANTIPHO.

Quidnam hic sibi volt?

GETA.

nosque amicos ejus exonerastis metu!

PHORMION.

PHORMION.

De fuir ſon pere. Mais il vous prie en meſme temps de joüer le ſien & de prendre ſon parti ; il vient faire la débauche chez moy, & je vais faire accroire aux vieillards que je vais au Marché à Sunium pour acheter cette petite Eſclave dont Geta leur a parlé, afin que ne me voyant point ici, ils n'aillent pas s'imaginer que je fricaſſe leur argent. Mais voilà voſtre porte qui s'ouvre.

ANTIPHON.

Voy qui ſort.

PHORMION.

C'eſt Geta.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

GETA, ANTIPHON, PHORMION.

GETA.

O Fortune, ô grande Déeſſe Fortune. De combien de faveurs n'avez-vous pas comblé mon Maiſtre dans un meſme jour !

ANTIPHON.

Que veut-il dire ?

GETA.

Et de combien de craintes n'avez-vous pas

Sed isne est, quem quaro, an non? ipsus est.

PHORMIO.

congredere actutum.

ANTIPHO.

quid est?

GETA.

O omnium, quantum est, qui vivunt, homo hominum ornatissime!

Nam sine controversia à Diis solus diligere, Antipho.

ANTIPHO.

Ita velim. sed quî istuc credam ita esse, mihi dici velim.

GETA.

Satin' est, si te delibutum gaudio reddo?

ANTIPHO.

enicas.

PHORMIO.

Quin tu hinc pollicitationes aufer, &, quod fers, cedo.

GETA.

oh!

Tu quoque hic aderas, Phormio?

PHORMIO.

aderam: sed cessas?

GETA.

accipe, hem.

Ut modò argentum dedimus tibi apud forum, recta domum

Sumu' profecti: interea mittit herus me ad uxorem tuam.

ANTIPHO.

Quamobrem?

ce, puis qu'il nous menace. Mais eſt-ce l'homme que je cherche? ou ne l'eſt-ce pas? C'eſt lui-meſme.

PHORMION.

Parlez lui vîte.

ANTIPHON.

Qu'y a-t-il?

GETA.

O le plus heureux de tous les hommes qui ſont ſur la terre! car ſans contredit, Monſieur, les Dieux n'aiment que vous.

ANTIPHON.

Je le voudrois bien, mais comment puis-je le croire, di-moy?

GETA.

Serez-vous content ſi je vous plonge dans la joye?

ANTIPHON.

Tu me fais mourir.

PHORMION.

Ah, treve de promeſſes, & d'y promptement.

GETA.

Ho, ho! & te voilà auſſi, Phormion?

PHORMION.

Oüi, me voilà, te dépeſcheras-tu?

GETA.

Eſcoutez donc, * hem, hem; Aprés que nous t'avons eu donné l'argent à la place, nous ſommes allez tout droit au logis; dés que nous y avons eſté, le bon homme m'a envoyé chez voſtre femme. * *Il touſſe.*

ANTIPHON.

Que faire?

GETA.

omitto proloqui: nam nihil ad hanc rem est, Antipho.
Ubi in gynæceum ire occipio, puer ad me accurrit Mida:
Pone apprehendit pallio, resupinat: respicio: rogo
Quamobrem retineat me: ait esse vetitum intrò ad heram accedere:
Sophrona modò fratrem huc, inquit, senis introduxit Chremem,
Eumque nunc esse intus cum illis. Hoc ubi ego audivi, ad fores
Suspenso gradu placidè ire perrexi: accessi: astiti:
Animam compressi: aurem admovi: ita animum cœpi attendere,
Hoc modò sermonem captans.

ANTIPHO.

euge, Geta.

GETA.

hic pulcerrimum
Facinus audivi: itaque pene hercle exclamavi gaudio.

PHORMIO.

Quod?

GETA.

quodnam arbitrare?

ANTIPHO.

nescio.

GETA.

atqui mirificissimum:
Patruus tuus est pater inventus Phanio uxori tuæ.

GETA.

Je ne vous le diray pas, car cela ne ſert de rien pour ceci. Comme j'approchois de ſon appartement, ſon petit Eſclave Mida vient par derriere me prendre par le manteau, & me fait renverſer la teſte, je regarde & je lui demande pourquoy il me retient, il me dit qu'on lui a deffendu de laiſſer entrer perſonne chez ſa Maiſtreſſe; que Chremes venoit d'y entrer avec Sophrona, & qu'il eſtoit encore avec elles. Quand j'ay entendu cela, je me ſuis coulé tout doucement vers la porte, j'en ay approché, je m'y ſuis collé, j'ay retenu mon haleine, j'ay preſté l'oreille, & j'ay écouté de toute ma force pour attraper ce qu'ils diſoient.

ANTIPHON.

Fort bien, Geta.

GETA.

Là j'ay entendu la plus belle avanture du monde? j'ay penſé éclater de joye.

ANTIPHON.

Qu'as-tu entendu?

GETA.

Que croiriez-vous?

ANTIPHON.

Je ne ſay.

GETA.

C'eſt la plus merveilleuſe choſe que vous ayez jamais oüie. Voſtre oncle ſe trouve le pere de voſtre Phanion.

ANTIPHO.

hem,

Quid ais!

GETA.

cum eju' olim consuevit matre in Lemno clanculum.

PHORMIO.

Somnium: utin' hac ignoraret suum patrem?

GETA.

aliquid credito,

Phormio, esse causæ. sed me censen' potuisse omnia

Intellegere extra ostium, intus qua inter sese ipsi egerint?

PHORMIO.

Atque hercle ego quoque illam audivi fabulam.

GETA.

imoetiam dabo,

Quo magi' credas. patruus interea inde huc egreditur foras:

Haud multò post cum patre idem recipit se intrò denuò:

Ait uterque tibi potestatem ejus habendæ se dare?

Denique ego sum missus, te ut requirerem, atque adducerem.

ANTIPHO.

Hem, quin, ergo, rape me? cessas?

GETA.

fecero.

ANTIPHO.

ô mi Phormio,

Vale.

ANTIPHON.

Ho! que dis-tu?

GETA.

Il a eu autrefois à Lemnos un commerce ſecret avec ſa mere.

PHORMION.

Fables. Eſt-ce qu'elle ne connoiſtroit pas ſon pere?

GETA.

Croy, Phormion qu'il y a là-deſſous quelque choſe que nous ne ſavons pas. Car penſes-tu qu'à travers une porte j'aye pû entendre tout ce qu'on diſoit dans la chambre?

PHORMION.

J'ay entendu dire quelque choſe d'approchant.

GETA.

Je m'en vais vous dire encore une choſe qui vous perſuadera bien davantage. Pendant que j'étois-là voſtre Oncle eſt ſorti, & un moment aprés je l'ay vû revenir & rentrer avec voſtre pere. Là ils ont dit tous deux qu'ils vous donnoient la permiſſion de garder vôtre femme, & enfin ils m'ont donné ordre de vous chercher & de vous amener.

ANTIPHON.

Que ne me mets-tu donc promptement ſur tes épaules pour me porter, Geta?

GETA.

Cela ſera bien-toſt fait, vous n'avez qu'à dire:

ANTIPHON.

Adieu, mon cher Phormion.

PHORMIO.

vale Antipho. bene, ita me
Dii ament, factum, & gaudeo
Tantam fortunam de improviso esse his datam.
Summa eludendi occasio est mihi nunc senes,
Et Phædriæ curam adimere argentariam,
Ne cuiquam fuorum æqualium supplex siet.
Nam idem hoc argentum ita ut datum est ingratiis,
His datum erit: hoc quî cogam, re ipsa repperi.
Nunc gestus mihi voltusque est capiundus novus.
Sed hinc concedam in angiportum hunc proximum:
Inde hisce ostendam me, ubi erunt egressi foras.
Quò me assimularam ire, ad mercatum non eo.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

DEMIPHO, PHORMIO,

CHREMES.

DEMIPHO.

Dîis magnas meritò gratias habeo, atque ago,
Quando evenere hæc nobis, frater, prosperè.
Quantum potest, nunc conveniendus Phormio est.
Priusquam dilapidat nostras triginta minas,
Ut auferamus.

PHORMION.

Adieu, Monſieur. En verité je ſuis bien aiſe qu'un ſi grand bon-heur ſoit arrivé à ces gens-là, lors qu'ils s'y attendoient le moins. Mais voici une belle occaſion de duper les vieillards, & d'épargner à Phedria la peine de chercher de l'argent & d'importuner ſes amis. Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, eſt ſi bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie. J'ay trouvé tout d'un coup le moyen d'en venir à bout. Il faut changer de viſage & de poſture ; mais je vais me cacher dans cette petite ruë, & de là je me preſenteray à eux lors qu'ils paroiſtront, car voilà qui eſt fini, je ne fais plus ſemblant d'aller à Sunium.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

DEMIPHON, PHORMION,

CHREMES.

DEMIPHON.

MOn frere, je rends de tres-grandes graces aux Dieux, & avec raiſon, de ce qu'ils ont fait réüſſir les choſes ſi heureuſement. Il n'eſt plus queſtion que de trouver promptement Phormion, afin qu'on retire de luy les trois cens écus avant qu'ils ſoient mangez.

PHORMIO.

Demiphonem, si domi est.

Visam: ut quod....

DEMIPHO.

at nos ad te ibamus, Phormio.

PHORMIO.

De eadem hac fortasse causa.

DEMIPHO.

ita hercle.

PHORMIO.

credidi.

Quid ad me ibatis? ridiculum: an verebamini,
Ne non id facerem, quod recepissem semel?
Heus, quanta quanta hæc mea paupertas est tamen
Adhuc curavi unum hoc quidem, ut mi esset fides.

CHREMES.

Estne ea ita, ut dixi, liberalis?

DEMIPHO.

oppido.

PHORMIO.

Itaque ad vos venio nuntiatum, Demipho.
Paratum me esse: ubi voltis, uxorem date.
Nam omnes posthabui mihi res, ita uti par fuit,
Postquam, tantopere id vos velle, animum advorteram.

DEMIPHO.

At hic dehortatus est me, ne illam tibi darem:
Nam qui rumor erit populi, inquit, si id feceris?
Olim cum honeste potuit, tum non est data:

PHORMION.

Je m'en vais voir ſi je trouveray Demiphon chez luy pour luy dire que...

DEMIPHON.

Et nous, nous allions vous chercher, Phormion.

PHORMION.

Sans doute pour le meſme ſujet.

DEMIPHON.

Oüi vrayment.

PHORMION.

Je l'ay bien crû. Mais pourquoy vous donner cette peine? cela eſt ridicule. Apprehendiez-vous que je ne fiſſe pas ce que j'ay une fois promis? voyez vous, quelque pauvre que je ſois, juſqu'ici j'ay toûjours tâché d'eſtre homme de parole.

CHREMES.

N'avez-vous pas trouvé cette perſonne-là bien née, comme je vous avois dit?

DEMIPHON.

Aſſurément.

PHORMION.

C'eſt pourquoy auſſi je viens vous declarer que je ſuis tout preſt à la prendre, & que vous n'avez qu'à me la donner quand vous voudrez. J'ay mis en arriere, comme de raiſon, toutes mes autres affaires, quand j'ay vû que vous aviez celle-cy ſi fort à cœur.

DEMIPHON.

Mais mon frere que voilà m'a fait changer de deſſein; car, m'a-t-il dit, vous ferez parler tout le monde. Quand vous avez pû la rendre honneſtement, vous ne l'avez pas fait, aujourd'huy il eſt honteux de la chaſſer aprés un ma-

Nunc viduam extrudi, turpe est: ferme eadem omnia.
Quæ tute dudum coram me incusaveras.

PHORMIO.

Satis superbè inluditis me.

DEMIPHO.

qui?

PHORMIO.

rogas?
Quia ne alteram quidem illam potero deducere.
Nam quo redibo ore ad eam, quam contemserim?

CHREMES.

Tum autem Antiphonem video ab sese amittere
Invitum eam, inque.

DEMIPHO.

tum autem video filium
Invitum sane mulierem ab se amictere.
Sed transi sodes ad forum, atque illud mihi
Argentum jube rursum rescribi, Phormio.

PHORMIO.

Quodne ego perscripsi porro illis, quibu' debui?

DEMIPHO.

Quid igitur fiet?

PHORMIO.

si vis mihi uxorem dare,
Quam despondisti, ducam: sin est, ut velis
Manere apud te illam, hic dos maneat, Demipho:
Nam non est æquom me propter vos decipi;
Cum ego vestri honoris causâ repudium altera
Remiserim, quatantundem dotis dabat.

riage dans les formes. Enfin il m'a preſque dit toutes les meſmes raiſons dont vous vous ſerviez tantoſt contre moy.

PHORMION.

Vous me traitez fort cavalierement.

DEMIPHON.

Comment?

PHORMION.

Me le demandez-vous? Parce que je ne pourray plus avoir l'autre : car de quel front irois-je me preſenter devant une perſonne que j'ay refuſée?

CHREMES *à Demiphon.*

D'ailleurs je voy qu'Antiphon ne peut ſe reſoudre à ſe priver d'elle. Dites-luy donc cela.

DEMIPHON.

D'ailleurs je voy que mon fils ne ſauroit gagner ſur luy de ſe paſſer d'elle. Mais allons à la Place, afin que vous donniez ordre que l'on me rende cet argent.

PHORMION.

Quoy, l'argent que j'ay déja donné à mes creanciers?

DEMIPHON.

Que deviendra donc tout cecy?

PHORMION.

Si vous voulez me donner la femme que vous m'avez promiſe, me voilà preſt à l'épouſer. Si vous voulez la retenir, vous agrérez auſſi que je retienne l'argent: car il n'eſt pas juſte que pour avoir voulu vous faire plaiſir, j'y ſois pour mon compte ; puiſque c'eſt à vôtre conſideration que j'ay refuſé cette autre qui devoit m'apporter autant que vous m'avez donné.

DEMIPHO.

I hinc in malam rem cum isthac magnificentia,
Fugitive. etiam nunc credis te ignorarier.
Aut tua facta adeò?

PHORMIO.

irritor.

DEMIPHO.

tune hanc duceres,
Si tibi data esset?

PHORMIO.

fac periclum.

DEMIPHO.

ut filius
Cum illa habitet apud te. hoc vestrum consilium fuit.

PHORMIO.

Quæso quid narras?

DEMIPHO.

quin tu mihi argentum cedo.

PHORMIO.

Imo verò uxorem tu cedo.

DEMIPHO.

in jus ambula.

PHORMIO.

In jus? enimvero, si porro esse odiosi pergitis....

DEMIPHO.

Quid facies?

PHORMIO.

egone? vos me indotatis modò
Patrocinari fortasse arbitramini:
Etiam dotatis soleo.

CHREMES.

quid id nostrâ?

DEMIPHON.

Va-t-en au diable avec tes rodomontades, coquin. Crois-tu donc encore que l'on ne te connoiſſe pas, & que l'on ne ſache pas de quel bois tu te chauffes ?

PHORMION.

Vous m'échauffez les oreilles.

DEMIPHON.

Tu épouſerois cette femme, ſi on te la donnoit?

PHORMION.

Eſſayez pour voir.

DEMIPHON.

Ce ſeroit donc afin que mon fils demeuraſt avec elle dans ta maiſon. Voilà voſtre deſſein.

PHORMION.

Que m'allez-vous conter?

DEMIPHON.

Donne-moy ſeulement cet argent bien vîte.

PHORMION.

Mais vous plûtoſt donnez-moy bien vîte ma femme.

DEMIPHON.

Marche devant les Juges.

PHORMION.

Devant les Juges ? Si vous me lanternez davantage....

DEMIPHON.

Que feras-tu?

PHORMION.

Moy ? vous penſez peut-eſtre que je ne ſay prendre le parti que des filles ſans dot ; mais je vous feray bien voir que je ſay prendre auſſi celuy des femmes qui ont eſté bien dotées.

CHREMES.

Que cela nous fait-il?

PHORMIO.

nihil.

Hic quandam noram, cujus vir uxorem....

CHREMES.

hem.

DEMIPHO.

quid est?

PHORMIO.

Lemni habuit alium.

CHREMES.

nullus sum.

PHORMIO.

ex qua filiam

Suscepit, & eam clam educat.

CHREMES.

sepultus sum.

PHORMIO.

Hac adeò ego illi jam denarrabo.

CHREMES.

obsecro,

Ne facias.

PHORMIO.

oh, tun' is eras?

DEMIPHO.

ut ludos facit!

CHREMES.

Missum te facimus.

PHORMIO.

fabula.

CHREMES.

quid vis tibi?

Argentum quod habes, condonamus te.

PHORMIO.

audio:

Quid vos, malum, ergo me sic ludificamini,
Inepti, vostra puerili sententia?

PHORMION.

Rien. Je connois icy une certaine femme, dont le mary avoit....

CHREMES.

Ho!

DEMIPHON.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

PHORMION.

Un autre femme à Lemnos.

CHREMES.

Je ſuis perdu.

PHORMION.

Et dont il a une fille qu'il a élevée ſecretement.

CHREMES.

Je ſuis enterré.

PHORMION.

Je luy conteray tout d'un bout à l'autre.

CHREMES.

N'en fais rien, je t'en prie.

PHORMION.

Ho, ho! eſt-ce donc vous?

DEMIPHON.

Comme il ſe divertit à nos dépens!

CHREMES.

Nous ne te demandons plus rien.

PHORMION.

Fables.

CHREMES.

Que veux-tu donc? nous te donnons tout l'argent que tu as.

PHORMION.

J'entends bien. Mais pourquoy diable auſſi me joüez-vous avec ces ſottiſes d'enfant? je

Nolo, volo: volo, nolo rursum: cedo, cape:
Quod dictum, indictum est: quod modò erat
ratum, irritum est.

CHREMES.

Quo pacto, aut unde hac hic rescivit?

DEMIPHO.

nescio?
Nisi, me dixisse nemini, id certò scio.

CHREMES.

Monstri, ita me Dii ament, simile.

PHORMIO.

injeci scrupulum.

DEMIPHO.

hem,
Hiccine ut à nobis hoc tantum argenti auferat,
Tam apertè irridens? emori hercle satius est.
Animo virili præsentique ut sis para.
Vides tuum peccatum esse elatum foras,
Neque jam id celare posse te uxorem tuam:
Nunc quo dipsa ex aliis auditura sit, Chreme,
Id nosmet indicare placabilius est.
Tum hunc impuratum poterimus nostro modo
Ulcisci.

PHORMIO.

atat, nisi mihi prospicio, hæreo:
Hi gladiatorio animo ad me affectant viam.

CHREMES.

At vereor ut placari possit.

DEMIPHO.

bono animo es;
Ego redigam vos in gratia: hoc fretus,
Chreme,

veux, je ne veux pas ; je ne veux pas, je veux ; rends, tien : ce qui eſt dit, ne l'eſt pas ; ce qui eſt fait, eſt défait.

CHREMES.

Comment, & d'où a-t-il pû tout ſavoir ?

DEMIPHON.

Je ne ſay, mais je ſay bien que je ne l'ay dit à perſonne.

CHREMES.

Je veux mourir s'il n'y a là quelque enchantement.

PHORMION.

Je leur ay mis la puce à l'oreille.

DEMIPHON.

Oüais, ce coquin là emportera noſtre argent aprés s'eſtre ainſi moqué de nous à noſtre barbe ? J'aimerois mieux mourir. Mon frere, c'eſt maintenant qu'il faut avoir du courage, & payer de preſence d'eſprit. Vous voyez que voſtre affaire eſt découverte, & que vous ne ſauriez empeſcher que voſtre femme ne la ſache. Croyez-moy, nous amanderons conſiderablement noſtre marché, de luy dire nous-meſmes tous les premiers ce qu'elle apprendra toûjours par d'autres ; & aprés cela je vous promets que nous nous vangerons de ce maraud là comme nous voudrons.

PHORMION.

Ah, ma foy, ſi je n'y donne ordre, me voilà pris, ils viennent ſur moy comme des gens reſolus à ne pas donner de quartier.

CHREMES.

Mais je crains bien qu'on ne puiſſe l'appaiſer.

DEMIPHON.

Prenez courage, vous dis-je, je feray vô-

Cùm è medio excessit, unde hæc susceptu est tibi.

PHORMIO.

Itane mecum agitis? satis astutè aggredimini:
Non hercle ex re istiu' me instigasti, Demipho.
Ain tu, ubi qua libitum fuerit, peregrè feceris,
Neque hujus sis veritus, femina primaria,
Novo modo ei quin faceres contumelias;
Venias mihi precibus lautum peccatum tuum?
Hisce ego illam dictis ita tibi incensam dabo,
Ut ne restinguas, lacrumis si exstillaveris.

DEMIPHO.

Malum, quod isti Dii, Deæque omnes duint.
Tantane affectum hominem quenquam esse audacia?
Non hoc publicitus scelus hinc deportarier
In solas terras?

CHREMES.

in id redactus sum loci,
Ut nesciam prorsus quid agam cum illo.

DEMIPHO.

ego scio.
In jus eamus.

PHORMIO.

in jus! huc, si quid lubet.

DEMIPHO.

Assequere, ac retine, dum huc ego servos evoco.

CHREMES.

Enim solu' nequeo: accurre huc.

tre paix, ſur tout puiſque cette femme de Lemnos eſt morte.

PHORMION.

Eſt-ce par là que vous le prenez ? je ne vous trouve pas mal fins. Ma foy, Demiphon, vous n'avancerez pas ſes affaires de me piquer ainſi au jeu. Et vous, Monſieur, aprés que vous avez fait dans vos voyages tout ce qu'il vous a plû, & qu'aucune conſideration n'a pû vous empeſcher de faire le plus ſenſible de tous les affronts à une des premieres femmes de la Ville, vous viendrez icy faire le marmiteux, & vous croirez laver voſtre faute dans vos pleurs: que je vous entende ſeulement ſouffler, je mettray ſi bien le feu aux étoupes, que vous ne pourriez l'éteindre quand vous fondriez tout en eau.

CHREMES.

Que les Dieux & les Déeſſes abîment ce pendard là. Eſt-il poſſible qu'il y ait au monde un homme de cette audace, & qu'on n'aille pas aux dépens du public expoſer un ſcelerat comme celuy-là dans quelque Iſle deſerte ?

CHREMES.

Il m'a mis en un état que je ne ſay comment faire avec luy.

DEMIPHON.

Je le ſay bien moy. Allons en Juſtice.

PHORMION.

En Juſtice ! dans cette maiſon là, ſi vous voulez.

DEMIPHON.

Courez aprés, & le retenez, pendant que je vais appeller mes valets.

CHREMES.

Mais je ne ſaurois tout ſeul; venez m'aider.

PHORMIO.

una injuria est

Tecum.

CHREMES.

lege agito ergo.

PHORMIO.

altera est tecum, Chreme.

DEMIPHO.

Rape hunc.

PHORMIO.

sic agitis? enimvero voce est opus.

Nausistrata, exi.

CHREMES.

os opprime.

DEMIPHO.

impurum vide,

Quantum valet!

PHORMIO.

Nausistrata, inquam.

CHREMES.

non taces?

PHORMIO.

Taceam?

DEMIPHO.

ni sequitur, pugnos in ventrem ingere.

PHORMIO.

Veloculum exculpe: est ubi vos ulciscar probè.

PHORMION.

J'auray une affaire avec vous.

CHREMES.

Et bien, ſoit.

PHORMION.

Et avec vous un autre, Chremes.

DEMIPHON.

Enlevez-moy ce coquin.

PHORMION.

Eſt-ce ainſi que vous en uſez? ha, je voy bien qu'il eſt temps de crier. Nauſiſtrata, Nauſiſtrata, ſortez.

CHREMES.

Fermez-luy la bouche.

DEMIPHON.

Voyez ce maraud, quelle force il a!

PHORMION.

Nauſiſtrata, ſortez, vous dis-je.

CHREMES.

Te tairas-tu?

PHORMION.

Me taire?

S'il ne ſuit de bon gré, roſſez-le.

PHORMION.

Arrachez-moy les yeux, ſi vous voulez, je ſay le moyen de me vanger de vous.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

NAUSISTRATA, CHREMES, PHORMIO, DEMIPHO, NAUSISTRATA.

Qui nominat me?

CHREMES.

hem.

NAUSISTRATA.

quid istuc turba est, obsecro, Mi vir?

PHORMIO.

hem, quid nunc obticuisti?

NAUSISTRATA.

quis hic homo est? Non mihi respondes?

PHORMIO.

hiccine ut respondeat, Qui hercle, ubi sit, nescit?

CHREMES.

cave ipsi quidquam credas.

PHORMIO.

5. *Abi: tange: si non totus friget, me enica.*

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

NAUSISTRATA, CHREMES, PHORMION, DEMIPHON.

NAUSISTRATA.

QUi m'appelle?

CHREMES.

Ah!

NAUSISTRATA.

Quel bruit eſt-ce là, je vous prie, mon mary?

PHORMION.

Eh pourquoy eſtes-vous donc muet preſentement?

NAUSISTRATA.

Qui eſt cet homme là? vous ne me répondez rien?

PHORMION.

Comment vous répondroit-il? il ne ſait pas meſme où il eſt.

CHREMES.

Gardez vous bien d'ajoûter foy à ce qu'il dit.

PHORMION.

Approchez de luy, Madame, touchez-le, s'il n'eſt pas plus froid que marbre, je veux eſtre pendu.

CHREMES.

Nil est.

NAUSISTRATA.

quid ergo? quid isthic narrat?

PHORMIO.

jam scies:

Ausculta.

CHREMES.

pergin' credere?

NAUSISTRATA.

quid ego, obsecro,

Huic credam, qui nil dixit?

PHORMIO.

delirat miser

Timore.

NAUSISTRATA.

non pol temerè est, quod tu tam times.

CHREMES.

Ego timeo?

PHORMIO.

rectè sanè. quando nihil times,

Et hoc nihil est quod dico ego, tu narra.

DEMIPHO.

scelus,

Tibi narret?

PHORMIO.

eho tu: factum est abs te sedulò

Pro fratre.

NAUSISTRATA.

Mi vir, non mihi narras?

CHREMES.

at....

NAUSISTRATA.

quid, At?

CHREMES.

Non opus est dicto.

CHREMES.

Ce n'eſt rien.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il donc? & que dit cet homme là?

PHORMION.

Vous allez l'apprendre, écoutez.

CHREMES.

Vous amuſez-vous à le croire?

NAUSISTRATA.

Comment le croirois-je, il ne m'a encore rien dit?

PHORMION.

Il ne ſait ce qu'il fait, tant il a peur!

NAUSISTRATA.

Ce n'eſt pas pour rien que vous eſtes ſi effrayé.

CHREMES.

Moy effrayé?

PHORMION.

Fort bien; puiſque vous ne l'eſtes pas, & que ce que je dis n'eſt rien, dites-le vous-même.

DEMIPHON.

Le ſcelerat! Qu'il le diſe luy-meſme pour te faire ce plaiſir?

PHORMION.

Ho, Monſieur, vous faites fort bien de parler pour voſtre frere.

NAUSISTRATA.

Mon mary, vous ne voulez pas me dire ce que c'eſt?

CHREMES.

Mais....

NAUSISTRATA.

Quoy, mais?

CHREMES.

Il n'eſt pas neceſſaire de vous le dire.

PHORMIO.

tibi quidem: at scito huic opus sit.

In Lemno...

CHREMES.

hem, quid ais?

DEMIPHO.

non taces?

PHORMIO.

clam te...

CHREMES.

hei mihi!

PHORMIO.

Uxorem duxit...

NAUSISTRATA.

mi homo, Dii melius duint.

PHORMIO.

Sic factum est.

NAUSISTRATA.

perii misera.

PHORMIO.

& inde filiam
Suscepit jam unam, dum tu dormis.

CHREMES.

quid agimus?

NAUSISTRATA.

Pro Dii immortales, facinus indignum, & malum!

PHORMIO.

Hoc actum est.

NAUSISTRATA.

an quidquam hodie est factum indignius?
Qui mi, ubi ad uxores ventum est, tum fiunt senes.
Demipho, te appello: nam me cum hoc ipso dist adet loqui.
Hacine erant itiones crebræ, & mansiones diutinæ

PHORMION.

Il n'eſt pas neceſſaire pour vous, mais il l'eſt pour Madame. A Lemnos....

CHREMES.

Ah! que vas-tu dire?

DEMIPHON.

Veux-tu te taire?

PHORMION.

A voſtre inſçû....

CHREMES.

Malheureux que je ſuis!

PHORMION.

Il a épouſé une femme...

NAUSISTRATA.

Ho, mon ami, à Dieu ne plaiſe.

PHORMION.

Cela eſt comme je vous le dis.

NAUSISTRATA.

Je ſuis perduë.

PHORMION.

Et il en a eu deja une fille pendant que vous ne penſiez à rien.

CHREMES.

Qu'allons-nous devenir?

NAUSISTRATA.

Dieux immortels, quelle action!

PHORMION.

Je vous dis la pure verité.

NAUSISTRATA.

A-t-on jamais vû rien de plus indigne! voilà de ces maris qui ne ſont de mauvaiſe humeur que chez eux. Demiphon, c'eſt à vous que je parle, car j'ay honte de parler à cet homme là. C'eſtoit donc là le ſujet de ces frequens voyages & de ces longs ſejours à Lemnos?

Lemni? haccine erat, qua nostros fructus minuebat, vilitas?

DEMIPHO.

Ego, Nausistrata, esse in hac re culpam meritum non nego,

Sed ea quin sit ignoscenda.

PHORMIO.

verba fiunt mortuo.

DEMIPHO.

Nam neque neglegentia tua, neque odio id fecit tuo.

Vilonentus fere abhinc annos quindecim mulierculam

Eam compressit unde hac nata est, neque post illa unquam attigit.

Ea mortem obiit: è medio abiit: qui fuit in re hac scrupulus.

Quam ob rem te oro, ut alia facta tua sunt, æquo animo hoc feras.

NAUSISTRATA.

Quid ego, Æquo animo? cupio misera in hac re jam defungier.

Sed quid sperem? ætate porro minus peccaturum putem?

Jam tum erat senex, senectus si verecundos facit.

An mea forma atque atas nunc magis expetenda est, Demipho?

Quid mihi nunc affers, quam ob rem expectem, aut sperem porro non fore?

PHORMIO.

Exequias Chremeti, quibus commodum ire, hem tempus est.

Sic dabo: age, age, nunc Phormionem, qui volet, lacessito:

Faxo tali eum mactatum, atque hic est, infortunio.

c'eſtoit donc là les mauvaiſes années qui diminuoient nos revenus?

DEMIPHON.

Nauſiſtrata, je ne nie pas que ce ne ſoit une faute; mais vous ne nierez pas auſſi qu'elle ne ſoit pardonnable.

PHORMION.

Il parle à un mort.

DEMIPHON.

Car ce n'eſt ni par haine pour vous, ni par mépris. Il y a environ quinze ans, qu'après avoir bû, il trouva cette femme ſur ſon chemin, il en eut cette fille, & depuis ce temps là il ne l'a vûë de ſa vie. Cette femme eſt morte, elle n'eſt plus, & c'eſtoit là la plus grande difficulté. C'eſt pourquoy je vous prie qu'en cette rencontre, comme en toutes les autres, vous preniez les choſes avec douceur.

NAUSISTRATA.

Comment, avec douceur? Je veux rompre avec luy pour toûjours: car que puis-je eſperer? croiray-je que l'âge le rendra plus ſage? ſi la vieilleſſe changeoit les gens, n'eſtoit-il pas déja vieux en ce temps là? ou plûtoſt, Demiphon, puis-je me flater qu'à l'âge où je ſuis il me trouvera plus belle que je n'eſtois alors? Que me direz-vous donc pour me perſuader que cela n'arrivera plus?

PHORMION.

Quiconque veut aller à l'enterrement de Chremes, qu'il ſe depeſche, le convoy va partir. Ce ſont là de mes tours. Que l'on s'attaque deſormais à Phormion, je mettray les gens dans le meſme état où j'ay mis cet

Redeat sanè in gratiam: jam supplicii satis est mihi.

Habet hæc, ei quod, dum vivat usque, ad aurem obganniat.

NAUSISTRATA.

At meo merito credo. quid ego nunc commemorem, Demipho,

Singillatim, qualis ego in istum fuerim?

DEMIPHO.

novi æquè omnia

Tecum.

NAUSISTRATA.

merito hoc meo videtur factum?

DEMIPHO.

minimè gentium:

Verum, quando jam accusando fieri infectum non potest,

Ignosce: orat, confitetur, purgat. quid vis amplius?

PHORMIO.

Enimvero prius quam hæc dat veniam, mihi prospicium & Phædriæ.

Heus, Nausistrata, prius quam huic respondes temerè, audi.

NAUSISTRATA.

quid est?

PHORMIO.

Ego minas triginta ab isto per fallaciam abstuli:

Eas dedi tuo gnato. is pro sua amica leoni dedit.

CHREMES.

Hem, quid ais?

NAUSISTRATA.

adeon' indignum tibi videtur, filium

homme là: qu'il faſſe ſa paix tant qu'il voudra, je l'ay aſſez puni, ſa femme a dequoy luy corner aux oreilles tant qu'il vivra.

DEMIPHON.

Il fera ce que vous voudrez.

NAUSISTRATA.

Mais ſans doute je me ſuis attiré cela moy-même. Ah, Demiphon, peut-on compter en détail tout ce que j'ay fait pour luy!

DEMIPHON.

Je le ſçay comme vous.

NAUSISTRATA.

Ay-je donc merité ce traitement?

DEMIPHON.

Point du tout; mais puiſque vos plaintes ne ſauroient faire que cela ne ſoit pas arrivé, pardonnez-luy, il vous en prie, il avouë ſon crime, il vous en demande pardon; que voulez-vous davantage?

PHORMION.

Ho, avant qu'elle luy pardonne, il faut que je prenne mes ſûretez & celles de Phedria. Madame, avant que de répondre trop legerement à Demiphon, écoutez.

NAUSISTRATA.

Qu'y a-t-il?

PHORMION.

Par mes ruſes je luy ay eſcroqué trois cens écus? je les ay donnez à voſtre fils, & voſtre fils les a donnez ſur l'heure à un Marchand d'Eſclaves, pour une fille qu'il aime.

CHREMES.

Ho, que dis-tu?

NAUSISTRATA.

Eſt-ce donc, à voſtre avis, un ſi grand

Homo adolescens unam si habet amicam? tu uxores duas.
Nil pudere! quo ore illum objurgabis? respondemihi.

DEMIPHO.

Faciet ut voles.

NAUSISTRATA.

imo ut meam jam scias sententiam,
Neque ego ignosco, neque promitto quidquam, neque respondeo,
Prius quam gnatum videro. ejus judicio permitto omnia: is
Quod jubebit, faciam.

PHORMIO.

mulier sapiens es, Nausistrata.

NAUSISTRATA.

Satin' id est tibi?

PHORMIO.

imo verò pulcre discedo, & probè,
Et præter spem.

NAUSISTRATA.

tu tuum nomen dic quod est?

PHORMIO.

min'? Phormio,
Vestræ familiæ hercle amicus, & tuo summus Phædriæ.

NAUSISTRATA.

Phormio, at ego ecastor posthac tibi, quod potero, & quæ voles,
Faciamque, & dicam.

PHORMIO.

benignè dicis.

NAUSISTRATA.

pol meritum est tuum.

PHORMIO.

Vin' primum hodie facere, quod ego gaudeam? Nausistrata,

crime, que voſtre fils, qui eſt un jeune homme, ait une Maiſtreſſe, lors que vous avez deux femmes ? N'avez-vous point de honte ? de quel front oſerez-vous le gronder ? répondez-moy.

DEMIPHON.

Il fera tout ce que vous voudrez.

NAUSISTRATA.

Et moy, afin que vous le ſachiez, je ne veux ni luy pardonner, ni luy rien promettre, que je n'aye vû mon fils ; je le fais le maiſtre de mon reſſentiment, je feray tout ce qu'il me dira.

PHORMION.

Que vous eſtes une brave femme !

NAUSISTRATA.

Eſtes-vous content ?

PHORMION.

Ho ma foy je m'en vais plus gai & plus content que je n'eſperois.

NAUSISTRATA.

Comment vous appellez-vous ?

PHORMION.

Moy, je m'appelle Phormion à voſtre ſervice ? je ſuis le bon ami de voſtre maiſon, & ſur tout de Phedria.

NAUSISTRATA.

Phormion, croyez que je vous ſerviray toûjours en tout ce qui dépendra de moy.

PHORMION.

Vous me faites trop de grace.

NAUSISTRATA.

Je ne fais que vous rendre ce que je vous dois.

PHORMION.

Madame, voulez-vous aujourd'huy même

Et quod tuo viro oculi doleant?

NAUSISTRATA.

cupio.

PHORMIO.

me ad cœnam voca.

NAUSISTRATA.

Pol verò voco.

DEMIPHO.

eamus intrò hinc.

NAUSISTRATA.

fiat. sed ubi est Phædria? Judex noster?

PHORMIO.

jam hic, faxo, aderit. Vos valete, & plaudite.

me faire un fort grand plaiſir, & dont voſtre mari enragera?

NAUSISTRATA.

De tout mon cœur.

PHORMION.

Vous n'avez qu'à me prier à ſouper.

NAUSISTRATA.

Vraiment je le veux.

DEMIPHON.

Allons au logis.

NAUSISTRATA.

Soit. Mais où eſt Phedria noſtre arbitre?

PHORMION.

Ne vous mettez pas en peine je vous l'ameneray bien-toſt. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

REMARQUES
SUR
LE PHORMION.

REMARQUES SUR LE TITRE.

Elle fut joüée aux feſtes Romaines.] Donat dit que ce fut *Ludis Megalenſibus, aux fêtes de Cybele.* Mais je croy que Donat ſe trompe, ou que ce paſſage n'eſt pas de luy : car cette piece fut joüée aprés l'Eunuque, la même année ; elle ne ſauroit donc avoir eſté joüée aux feſtes de Cybele, puiſque ces feſtes eſtoient dans le mois d'Avril, & les feſtes Romaines dans le mois de Septembre.

Où il employa les flutes inégales.] Ou Syriennes, c'eſt à dire la flute droite & la flute gauche.

Elle fut joüée quatre fois.] Il y a dans le titre, *FACTA QUARTO.* Ce que Donat explique, *edita quarto loco* ; c'eſt à dire qu'elle fut joüée la quatriéme des pieces de Terence. Mais j'oſeray dire que cette explication m'eſt ſuſpecte, quand meſme il ſeroit vray qu'on n'auroit pas joüé d'autres Pieces de Terence avant l'Andrienne, il ſeroit toûjours abſolument faux que le Phormion fuſt la quatriéme de ſes Pieces. Le Titre dit manifeſtement qu'elle fut joüée aux Feſtes Romaines : elle fut

homme que l'amour avoit rendu fou, & qui dans les accés de sa folie croyoit voir sa Maîtresse changée en biche, qui estoit poursuivie par des chasseurs, & qui le prioit de la secourir. Rien n'est plus extravagant dans une piece Comique.

10. *Elle dût cet heureux succés à l'adresse des Acteurs.*] *Actoris opera magis stetisse quam sua.* Terence pour ne pas choquer les Romains, en faisant voir l'extravagance d'une piece qu'ils avoient approuvée, dit que cette piece ne reussit que par l'adresse des Acteurs, qui par leur action avoient imposé au peuple.

12. *Il ne nous attaqueroit pas avec tant de temerité.*] Dans toutes les editions de Terence ce Vers est suivi de celui-ci,

Et magis placerent quas feciſſet fabulas.

Et les pieces qu'il fait, seroient plus agreables & meilleures. Mais je m'étonne qu'on ait souffert ce Vers si long-temps dans ce Prologue; car outre qu'il est fait sur le troisiéme Vers du Prologue de l'Andrienne, il fait ici un sens ridicule. Quand ce vieux Poëte n'auroit jamais attaqué Terence, il n'en auroit pas esté pour cela plus habile.

17. *Je me contenteray de luy dire qu'il s'agit icy de gagner le prix d'honneur qui est proposé.*] *In medio omnibus palmam esse positam.* Terence ne répond pas directement au reproche qu'il se fait faire, mais sa réponse ne laisse pas d'estre fort precise, & de fermer la bouche à ses ennemis, car c'est comme s'il disoit, si l'on ne m'avoit pas attaqué, Messieurs, je ferois des Prologues pour vous apprendre les sujets de mes pieces; mais puisque l'on tâche en toutes manieres de me mettre mal dans vostre esprit,

& que c'eſt ici un combat où il s'agit d'honneur & de reputation, il n'eſt pas juſte que je trahiſſe ma propre cauſe ; je ſuis forcé malgré moy de répondre aux calomnies de mes envieux.

22. *On n'a fait que luy rendre ce qu'il avoit preſté.*] *Quod ab illo allatum eſt, id ſibi eſſe relatum putet* ; mot à mot, *qu'il penſe que ce qu'il nous avoit apporté luy a eſté rapporté.* C'étoit un proverbe fort ordinaire dans la bouche du peuple.

24. *Quoy que de gayeté de cœur il continuë à faire des folies*] *Feccandi cum ipſe de ſe finem non facit.* Cette façon de parler eſt remarquable, *de ſe* pour *ultro*, comme nous diſons *de luy-meſme* pour *de ſon bon gré*, *de gayeté de cœur.*

26. *Que les Grecs appellent Epidicazomenos.*] Donat, ou plûtoſt celuy qui l'a abregé, accuſe Terence de s'eſtre trompé, & il aſſure qu'il devoit écrire *Epidicazomenen*, au lieu de *Epidicazomenon*, parce, dit-il, que la fille pour laquelle on plaide eſt appellée *Epidicazomene.* Mais outre qu'il eſt ridicule d'accuſer Terence, Scipion & Lælius de n'avoir pas ſçû le titre de la piece Grecque qu'ils traduiſoient. Ce bon Docteur s'eſt trompé lui-meſme fort groſſierement, quand il a crû que les Grecs appelloient *Epidicazomenen* la fille pour laquelle on plaidoit ; car il n'y a rien de moins vray. Ceux qui ont quelque uſage de la Langue Grecque, ſavent fort bien que ἐπιδικάζω & ἐπιδικάζομαι, ne ſont jamais dits que du Juge qui prononce, ou de la partie qui plaide, & qui demande, & que la fille pour laquelle on plaidoit, & qui eſtoit le ſujet du procez n'eſtoit

nullement appellée *Epidicazomené*, mais *epidicos* & *epicleros* & *epicleritis*. *Epidicazomenos* eſt donc la veritable leçon, & c'eſt comme nous dirions *le demandeur en Juſtice*. Et c'eſt Phormion qui fait aſſigner Antiphon pour le faire condamner à épouſer Phanium comme ſon plus proche parent.

33. *Lors que le bruit que l'on fit nous empeſcha d'achever la piece que nous avions commencée.*] *Cum per tumultum noſter grex motus loco eſt.* Tout le monde a crû que Terence veut parler icy de l'Hecyre, mais c'eſt à quoy je ne vois point icy du tout d'apparence, car il y avoit déja quatre ans que ce malheur eſtoit arrivé à l'Hecyre, & depuis ce temps-là ces Comediens avoient joüé beaucoup d'autres pieces, & ſans doute l'Hecyre n'avoit pas eſté la ſeule mal-heureuſe dans ſes premieres repreſentations.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du premier Acte.

1. *Mon meilleur amy & mon compatriote Geta.*] *Amicus ſummus meus & popularis Geta. Popularis* ſignifie proprement ce que les Grecs appelloient *Demoten*, qui eſt du meſme Bourg, ce qui ne ſignifie pas toûjours qu'on y fût né, mais ſeulement qu'on eſtoit écrit ſur le livre & ſur le rôle des habitans. Mais comme nous n'avons rien en noſtre Langue qui puiſſe exprimer cela par un ſeul mot, j'ay mis compatriote pour *popularis*, quoy qu'il ne

soit pas vray que Davus & Geta fussent de mesme païs, comme leur nom mesme le prouve.

7. *Quelle injustice, bons Dieux! que les pauvres donnent toûjours aux riches.*] Les Grecs avoient sur cela un proverbe qui estoit fort commun : *je hais le pauvre qui fait des presens au riche.*

9. *Tout ce que ce miserable a pû épargner sou à sou.*] *Quod ille unciatim vix de demenso suo suum defraudans genium, comparsit miser.* Terence reussit admirablement à faire des images. Il n'y a pas icy un seul mot qui ne fasse un trait merveilleux & fort naturel, il ne se contente pas de dire *unciatim, sou à sou, & vix, avec beaucoup de peine*, il ajoûte *de demenso suo, de son ordinaire* ; & parce qu'il se pourroit faire, qu'un homme qui épargneroit de son ordinaire, épargneroit de son superflu, il revient à la charge, & ajoûte *suum defraudans genium miser*, qui ostent tout sujet de douter. Et cette image de pauvreté & de misere est encore rehaussée par l'image contraire qui la suit, & qui marque parfaitement l'insatiabilité de cette femme. *Id illa universum abripiet, haud existimans quando labore partum. Elle le raflera tout d'un coup, sans penser seulement à toutes les peines, &c.* Ce mot *abripiet, raflera*, est opposé à *conraditur. Universum, tout d'un coup*, l'est à *unciatim, vix* & *de demenso suo*, & ces mots *haud existimans quanto labore, &c.* sont opposez à *suum défraudans genium*, & à *comparsit miser*. Ce sont ces images contraires qui font une grande beauté dans les ouvrages, & il est bon de les remarquer. Donat avoit bien connu la beauté de ce passage.

9. *De ſon petit ordinaire.*] *De demenſo ſuo. Demenſum* eſtoit la meſure de blé que l'on donnoit tous les mois aux Eſclaves, elle tenoit quatre boiſſeaux. *Demenſum* du verbe *demetiri*, *meſurer*, & non pas de *demere* oſter.

15. *Quand on l'initiera aux grands myſteres.*] Il y a ſimplement dans le texte, *quand on l'initiera, ubi initiabunt.* Et on a voulu expliquer cela de la ceremonie que l'on faiſoit quand on ſevroit les enfans, & quand on les faiſoit manger pour la premiere fois, car on appelloit cela *les initier aux Déeſſes Eduſa & Potina.* Mais comme cette piece eſt Grecque, & non pas Latine, on ne doit pas recevoir cette explication. Aſſurément Terence parle de l'initiation aux grands myſteres de Ceres. On initioit les enfans fort jeunes, on peut voir mes Remarques ſur la 2. Scene de l'Acte 4. du Plutus d'Ariſtophane.

Enfin à toutes les bonnes Feſtes.] J'ay ajoûté cela pour faire entrer dans l'eſprit de Davus; car lors qu'il dit *ubi initiabunt*, il ne le dit pas comme s'il vouloit s'arreſter là; mais il le prononce en traînant le mot, pour faire entendre qu'il y avoit encore bien d'autres occaſions de faire des preſens à la nouvelle mariée, mais qu'il eſtoit las de les compter, & c'eſt ce que Donat avoit bien ſenti; car il dit *ubi initiabuni, hoc ſic inferendum eſt: non quaſi hoc ſolum ſit, ſed quaſi defatigatus ſit enumerando occaſiones dandorum munerum.*

REMAR-

REMARQUES

Sur la ſeconde Scene du premier Acte.

2. *Je ſortois pour aller chez toy.*] *Ego obviam conabar tibi. Conari, tâcher*, en cet endroit ſignifie *cogitare, penſer.* Les Latins s'en ſont tres-ſouvent ſervis en ce ſens-là, & Plaute a dit meſme, *conata proloqui*, pour *cogitata, dire ſes penſées.*

Tu as ſuivi comme on dit le cours du marché.] *Sciſti uti foro.* C'eſt une metaphore priſe des Marchands qui s'accommodent au temps, & qui mettent le prix aux marchandiſes ſelon le cours de la Foire ou du Marché, Seneque s'en eſt ſervi, *utamur foro, & quod fors ferat æquo feramus animo.*

36. *De l'accompagner quand elle alloit chez ſes Maiſtres de Muſique.*] Car en Grece il y avoit des lieux où les filles alloient apprendre à chanter & à joüer des inſtrumens; il y en avoit auſſi pour les garçons. On peut voir mes Remarques ſur le Prologue du *Rudens* de Plaute.

37. *Et nous qui n'avions rien de mieux à faire.*] *Nos otioſi operam dabamus Phædriæ.* Cet *otioſi* n'eſt pas une epithete, mais une raiſon. C'eſt ce qu'Appollodore avoit dit, ἀφορμὴ δὲ ἐγένετο συμπαθεῖν μοι. *Nous eſtions de grand loiſir*, comme mon pere a corrigé ce paſſage, qui eſt entierement corrompu dans Donat.

41. *Nous voyons tout d'un coup un jeune hom-*

me] *Intervenit adoleſcens quidam, &c.* Dans Apollodore cet homme eſtoit le Barbier, le Maiſtre de la Boutique où ils eſtoient, qui venoit de couper les cheveux à la jeune fille dont il va parler. Car en Grece les parens & les amis du mort pour témoigner leur deüil ſe faiſoient couper les cheveux & les mettoient ſur ſon tombeau. Terence a retranché avec raiſon cette circonſtance qui lui eſtoit inutile, & qui ne pouvoit pas eſtre fort agreable aux Romains.

58. *Tant de choſes n'auroient pas manqué de l'éteindre.*] *Hæc formam extinguerent.* J'ay voulu conſerver ce mot *extinguere, eſteindre*, qui eſt le terme propre pour la beauté, qui n'eſt qu'une eſpece de lumiere & de feu. Mais la beauté du mot eſt bien plus ſenſible en Latin, où le mot *forma* ne ſignifie proprement que *chaleur*, du mot *formus, calidus, chaud.*

Et cet amoureux tranſi qui comme un Pedagogue?] *Quid ille Pedagogus?* En Grece on appelloit Pedagogues les valets qui alloient mener les enfans à l'écôle, & qui les ramenoient. C'eſt ainſi que Socrate eſtoit appellé le Pedagogue d'Alcibiade, parce qu'il le ſuivoit par tout. Phedria eſt donc appellé icy Pedagogue, ſur ce que Geta a dit de luy dans le Vers 36.

Sectari, in ludum ducere, & reducere.

100. *Qu'il y a une lettre de luy chez les Maiſtres des Ports.*] *Ad portitores eſſe delatam.* Les Maiſtres des Ports eſtoient ceux qui avoient pris le parti des droits que devoit payer tout ce qui entroit dans le païs, où qui en ſortoit, & cette coûtume eſtoit en Grece comme en Italie.

REMARQUES

Sur la troiſiéme Scene du premier Acte.

17. [*Et que vous avez une femme ſur qui la médiſance ne peut rien trouver à redire*] *Quod habes, ita ut voluiſti, uxorem ſine malâ fama.* On a mal pris ce paſſage en joignant *ſine malâ fama*, avec *habes*, au lieu qu'il doit-eſtre inſeparable du mot *uxorem*. Phedria ne dit pas à Antiphon, vous avez eu une femme ſans rien faire contre voſtre reputation, car cela eſtoit faux, puis qu'il ne l'avoit épouſée qu'en donnant les mains à une fauſſeté; mais il luy dit, vous avez une femme qui n'a aucune mauvaiſe reputation, & qui eſt ſans reproche. Ce que Phedria veut dire par là eſt aſſez ſenſible, car les perſonnes qui eſtoient à des Marchands d'Eſclaves, comme la fille qu'il aimoit, eſtoient ordinairement fort ſuſpectes.

REMARQUES

ſur la quatriéme Scene du premier Acte.

9. [*C'eſt peine perduë.*] Il y a dans le Latin *c'eſt laver une brique*; & c'eſt ce que Varron appelle *laterem crudum*: comme Diodore πλίνθον ὠμὴν une *brique cruë*, *car quand*

on lave une brique cruë, non seulement on perd sa peine, mais aussi la brique, qui se dissout entierement dans l'eau.

36. *Afin qu'il n'aille pas vous renverser d'abord par tout ce qu'il vous dira de fâcheux.*] *Ne te iratus suis savidicis dictis protelet. Protelare* est un terme emprunté du labourage, il signifie proprement continuer un sillon tout d'une suite, & comme cela ne se peut sans renverser ce qui se recontre sur le passage de la charruë, *protelare* a esté pris de là pour dire renverser. Sisenna dans son Histoire, *Romanos impetu suo protelant, projectis persequuntur. Ils renversent les Romains du premier choc, & apres les avoir renversez ils les poursuivent.*

49. *Que la cause de cette fille estoit la meilleure du monde, la mieux établie, la plus incontestable, la plus juste.*] *Justam illam causam, facilem, vincibilem, optimam.* Ce passage avoit esté fort mal entendu & fort mal traduit, *que cette maniere que nous avions trouvée de nous justifier, estoit specieuse, plausible, raisonnable & indubitable.* Ce n'est point cela du tout. Geta remet en gros devant les yeux à Phedria, une partie des raisons dont ils avoient resolu de se servir pour excuser Antiphon, & ces raisons estoient que cette fille avoit un droit incontestable, que sa cause estoit la meilleure & la plus favorable du monde.

52. *Je seray icy comme un corps de reserve.*] *Ego in subsidiis hic ero succenturiatus. Subsidia* sont des corps de reserve pour soûtenir ceux qui plient ou qui sont battus. *Succenturiati* sont les Soldats enrôlez pour remplir les Compagnies.

REMARQUES

Sur la cinquiéme Scene du premier Acte.

11. *C'Eſt pourquoy tous tant que nous ſommes, lors que la fortune nous eſt le plus favorable.*] Ciceron cite ces ſix Vers dans le troiſiéme livre de ſes Tuſculanes, pour prouver que le ſeul moyen d'adoucir les maux qui nous arrivent, c'eſt de les avoir prevûs. C'étoit une des maximes des Stoïciens, & les Epicuriens avoient grand tort de la condamner, car ce n'eſt pas, comme ils diſoient, chercher à eſtre toûjours triſte; mais au contraire c'étoit prendre des precautions pour ne l'eſtre jamais.

8. *Voilà l'enclouûre.*] *Illud durum.* J'ai ſuivi icy le ſentiment du ſavant homme qui a traduit cette Comedie avant moy, il a fort bien vû que ces deux mots *illud durum*, ne doivent pas eſtre dits par Phedria, mais par Geta, & ce qui ſuit *ego expediam ſine*, doit eſtre dit par Phedria, & non par Geta. Car en effet, comme il l'a fort bien remarqué, c'eſt Phedria ſeul qui répond admirablement à cette objection du bon-homme dans le Vers 21.

75. *Je ne le ferois pas pour un Royaume.*] *Nihil ſuave meritum eſt.* Ce ſavant homme dont je viens de parler dans la remarque precedente, dit ſur cet endroit: *Ces paroles ſont ſi obſcures, & ce que Donat & les autres diſent*

apporte ſi peu de lumiere que je me ſuis contenté de ſuivre à peu prés le ſens. Ce qu'il dit de l'obſcurité de ce paſſage eſt vray, mais cette obſcurité ne vient pas de Terence, elle vient de ceux qui n'ont pas ſçû profiter de la remarque de Donat, ou qui ont mieux aimé forcer le ſens par leurs conjectures. Car la plus grande partie des Interpretes ont crû qu'au lieu de *meritum eſt*, il falloit lire *meritus eſt. Antiphon n'a pas merité que je luy faſſe ce plaiſir, je le traiterai comme il merite.* Ou ſelon d'autres, *Antiphon ne merite pas que je luy en ſache bon gré.* Et ceux qui n'ont rien changé au texte, ont crû que *nihil ſuave meritum eſt*, devoit ſignifier *gratum non eſt mihi illud officium, on ne m'a pas fort obligé en cela.* Mais & les uns & les autres ſe ſont tous également éloignez du ſens. Monſieur Bayle qui a fait les nouvelles de la Republique des lettres, & qui a montré dans cet ouvrage tant d'eſprit, tant de politeſſe & tant de ſavoir, a rapporté dans le mois de Fevrier de l'année 1687. l'extrait d'une lettre qui luy avoit eſté eſcrite de Londres le 10. Janvier de la meſme année, par un Critique qui examine ce paſſage de Terence, & qui ſe trompe comme les autres aprés l'avoir bien examiné; car il eſt bien vray, comme il dit, que *mereri* ſignifie icy *gagner*, mais il n'eſt pas vray que *nihil ſuave meritum eſt* ſignifie *ils n'ont rien gagné de bon à faire des nôces.* La remarque de Donat devoit les remettre dans le bon chemin: La voici; *Nihil ſuave meritum eſt: nihil mihi mercedis ſuave eſt, ut ego illam cum illo nuptam feram. Il n'y a point de recompenſe aſſez grande pour m'obliger à ſouffrir qu'elle ſoit ſa femme. Merces*

& *mereri* signifient gagner ; Plaute, *neque hodie ut te perdam meream Deûm divitias mihi. Quand je serois assuré de gagner toutes les richesses des Dieux je ne pourrois me resoudre à m'éloigner de vous.* Pour tourner cette phrase à la maniere de Terence on diroit, *Deorum divitiæ non merita sunt ut te perdam*, & c'est ce qu'Horace diroit, *Deorum divitiæ, pretium, sordem.* Ainsi donc ce *nihil suave meritum est*, c'est ce que Plaute diroit, *nihil suave mereas ut, &c. Nulla suaves res merita sunt.* Ce *meritum* n'est pas un substantif, car il faudroit dire *nihil suave meriti est*, mais un adjectif, ou plûtost c'est le preterit du verbe qui peut estre actif & passif.

REMARQUES

sur la premiere Scene de l'Acte second.

1. *QUoy ? tu me dis qu'Amiphon.*] *Itane patris ais conspectum* : On dit que Terence faisant un jour repeter cette piece devant lui en presence de ses meilleurs amis, Ambivius qui joüoit le rôle de Phormion entra yvre, ce qui mit Terence dans une colere furieuse contre luy ; mais aprés qu'Ambivius eut prononcé quelques Vers en begayant & en se grattant la teste, non seulement Terence fut adouci, mais il se leva, en jurant que quand il composoit ces Vers, il avoit dans la teste le caractere d'un Parasite tel qu'estoit alors Ambivius. Cette tradition est remarquable, en ce

qu'elle nous apprend de quelle maniere ces Acteurs-là joüoient.

4. *Tu as fait la faute, &c.*] *Tute hoc intristi. Intritum* que les Latins appelloient *moretum*, & les Grecs μυττωτὸν eſtoit une eſpece de farce compoſée avec du lait, du fromage, de l'huile, des œufs & d'autres ingrediens. Ce Vers de Terence,

Tute hoc intristi, tibi omne eſt exedendum,

Eſt tiré de ce Vers de Callimaque,

Τὰς χρῆν ἰγκρύπτειν λὰ ἐπεφύσατο μυττωτὸν.

Il faut qu'ils mangent la farce qu'ils ont faite,

Mais cela ne peut eſtre ſouffert en noſtre Langue, il a fallu mettre un équivalant.

12. *Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je fais mon apprentiſſage, je ſai fort bien où je mettray le pié.*] *Factum eſt periculum: jam pedum viſa eſt via.* Ce paſſage eſt difficile, & il me ſemble qu'on ne l'a pas bien expliqué. Manuce ſur tout s'y eſt fort trompé, quad il a crû que c'eſtoit icy une metaphore tirée des chiens de chaſſe. Geta vient de dire à Phormion qu'il apprehende que ſon audace n'aboutiſſe à luy faire mettre les fers aux pieds. Phormion pour le raſſurer répond, qu'il ne fait pas ce métier-là d'aujourd'huy, & qu'il ſait fort bien où il mettra le pié; pour dire qu'il ſaura bien ſe tirer d'affaires, & qu'il ne ſera nullement mis aux fers.

14. *Plus on a fait ce métier, plus on le fait ſeurement.*] *Quo magis novi, tanto ſapius.* Cela peut vouloir dire, *plus je ſay mon meſtier, & plus ſouvent je l'exerce.* Mais j'aime mieux croire qu'il s'eſt broüillé, & qu'il a renverſé les termes, au lieu de dire *quo ſapius, tanto magis novi.* Ce ſens-là eſt beaucoup meilleur, & s'ac-

corde mieux avec ce qui precede.

20. *Tu me diras que je leur seray adjugé, & qu'ils m'emmeneront chez eux.*] *Dices, ducent damnatum domum.* Car par le droit les debiteurs qui n'estoient pas solvables, estoient adjugez à leurs creanciers.

25. *N'est-ce pas une chose bien agreable de ne payer jamais d'écot?*] *Tene aſymbolum venire, unctum atque lautum è balneis.* Donat nous apprend que tout cet endroit n'est pas tiré d'Appollodore, mais qu'il est imité de la sixiéme Satyre d'Ennius, où un Parasite dit.

Quippe ſine cura latus, lautus quum advenis,
Infertis malis, expedito brachio,
Alacer, Celſus, lupino expectans impetu.
Mox cum alterius abligurias bona, quid
Cenſes Domino eſſe animi? pro Divûm fidem!
Ille triſtis cibum dum ſervat, tu ridens voras.

Car en arrivant vous n'avez aucun ſoucy dans la teſté, vous estes lavé & parfumé, prest à joüer des mâchoires, le bras retrouſſé juſqu'au coude, gay, la teſte levée, attendant la proye comme un loup. Un moment aprés quand vous eſtes à table, que croyez-vous que penſe le Maiſtre? bons Dieux! il regarde ſes mets en enrageant, & vous les avalez en riant.

28. *On vous ſert un ambigu.*] *Cœna dubia apponitur*, mot à mot, *on vous ſert un repas douteux.* Mais cela n'est pas supportable en nostre Langue. Heureusement nous avons en François le mot d'*ambigu*, qui est presque la mesme chose que *le cœna dubia* des Latins. Je sai bien qu'à la rigueur un *ambigu*, comme Mes-

ſieurs de l'Academie Françoiſe l'ont parfaitement bien défini, eſt un repas tellement entremélé de viandes, de ragouts, de fruits, & de confitures, qu'on ne ſauroit dire, ſi c'eſt un ſouper, ou une collation. Mais *cœna dubia* eſtoit auſſi la meſme choſe, les viandes eſtoient mêlées avec les fruits. Terence eſt peut-eſtre le premier qui a dit *cœna dubia*, mais il l'a dit à l'imitation de Pacuvius, qui dans ſa Tragedie appellée Peribœa, a dit *un jour douteux*, pour dire un jour ſi rempli d'évenemens heureux, qu'on ne ſait lequel doit faire le plus de joye.

O *multimodis varie dubium & proſperum copem diem.*

Proſperum eſt un genitif pluriel pour *proſperorum* & *copem* pour *copioſum*, *plenum*.

REMARQUES

Sur la ſeconde Scene du ſecond Acte.

1. *Avez-vous jamais oüi dire.*] *En unquam cuiquam.* Demiphon parle à ces trois Avocats qu'il amene avec luy, & qu'on avoit eu tort de ne pas marquer entre les perſonnages de cette Scene.

4. *Je m'en vais le mener battant.*] *Jam ego hunc agitabo: Agitare* eſt un terme de guerre, il ſignifie mettre en deſordre, pourſuivre, mener battant.

21. *Que luy & toy ayez eſté tout ce que tu voudras, que nous importe? tu nous en viens bien*

conter.] *Videas tu atque illum ut narras.* On a donné à ce paſſage ſix ou ſept explications, qui me paroiſſent toutes fort éloignées du veritable ſens. Phormion vient de dire qu'il n'avoit jamais connu un ſi homme de bien que Stilphon: Et ſur cela Geta répond, *videas te atque illum*, ce qui eſt un terme de mépris; *qu'il ait eſté tout ce que tu voudras, & toy auſſi*; & ces paroles, *ut narras, tu nous en viens bien conter. ut narras!* avec un point admiratif.

49. *Juſtement.*] *Ita ut dicis.* Les Latins diſoient, *ita ut dicis*, dans le meſme ſens que nous diſons, *juſtement*, &, *comme vous dites*, pour nier ce qu'on vient d'entendre; car c'eſt une réponſe ironique qui ſignifie le contraire de ce qu'elle dit. On n'a pas connu la grace de cette expreſſion quand on a traduit, *he bien je vous prends au mot.*

79. *Vous ferez mieux que vous ne dites.*] C'eſt ce que ſignifie proprement & naturellement le Latin, *tute idem feceris*; & je ne comprens pas comment Donat & les autres Interpretes ont pû s'y tromper, & chercher des explications ſi éloignées.

REMARQUES

Sur la troiſiéme Scene du ſecond Acte.

19. *ME voilà beaucoup plus incertain que je n'eſtois.*] *Incertior ſum multo quam dudum.* Il dit vrai, car de trois Avocats, les deux premiers ont eſté d'un avis contraire, & le troiſiéme n'a rien decidé.

24. *Moy je vais chercher Antiphon.*] Après ce Vers on avoit mis celuy-cy :

Sed eccum ipſum video in tempore huc ſe recipere.

Mais je le voy arriver fort à propos. Je l'ay retranché, parce qu'il eſt ridicule, en ce qu'il lie cet Acte avec le troiſiéme, & qu'il eſt impoſſible de trouver l'intermede qui doit ſeparer ces deux Actes, ſi l'on reçoit ce Vers. Cela me paroiſt inconteſtable ; cette Comedie n'auroit que quatre Actes ; je m'étonne que perſonne ne s'en ſoit apperçû.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du troiſiéme Acte.

10. *MOn pere ne ſe doute-t-il de rien ? Numquid patri ſubolet ?* Il demande ſi ſon pere ne ſoupçonne point qu'il ait eſté de concert avec Phormion, pour faire ordonner qu'il épouſeroit cette fille.

13. *Par ſes raiſons il a appaiſé voſtre pere.*] *Confutavit verbis patrem. Confutare* eſt proprement un terme de cuiſine qui ſignifie, *futo aquam ferventem compeſcere.* Jetter de l'eau froide ſur de l'eau boüillante, avec un petit pot qu'on appelloit *futum* & *truam.* Titinnius dans une Piece appellée *Setina :*

Coquus ahenum quando feruit, paula confutat trua : Quand le pot bout trop fort, le Cuiſinier l'appaiſe avec un petit pot d'eau froide. Et de là ce mot a eſté heureuſement dit de ceux qui cal-

ment, qui appaiſent les emportemens de la colere, qui ſont les boüillons du ſang & de l'eſprit.

18. *Que l'attente du retour de mon oncle me jette dans de furieuſes alarmes, Geta!*] *Quantus metus eſt mihi venire huc nunc ſalvum patruum.* Cette expreſſion eſt admirable; Antiphon ne dit pas, *metuo ne veniat patruus; Je crains que mon oncle vienne*; car ſans luy il ne pouvoit garder ſa femme. Il ne dit pas non plus, *metuo ut veniat patruus, Je crains que mon oncle ne vienne pas*; car il ne ſavoit pas ſi cet oncle ne donneroit point un avis qui ruineroit toutes ſes eſperances. Mais il s'exprime d'une maniere qui marque que ſon eſprit eſt en balance entre l'eſperance & la crainte, & qu'il ne ſait s'il doit craindre ou deſirer ce retour.

REMARQUES

Sur la ſeconde Scene du troiſiéme Acte.

6. *J'Apprehende bien que ce Marchand ne s'attire quelque malencontre.*] *Metuo lenonem ne quid ſuo ſuat capiti.* Donat à expliqué ce paſſage de cette maniere: *J'apprehende bien que ce Marchand ne machine quelque choſe.* Et en ſuite, au lieu de dire, *contre Phedriæ*: il détourne l'expreſſion contre le Marchand meſme, en faiſant une imprecation, *que cela luy tombe ſur la teſte.* Mais ce ſens là me paroiſt forcé; pourquoy chercher tant de fineſſe dans un paſ-

ſage qu'on peut expliquer ſi naturellement ? Antiphon apprehende que ce Marchand, par ſa brutalité, ne porte Phedria à luy faire quelque violence ; ce qui auroit eſté tres fâcheux pour eux, & auroit rompu toutes leurs meſures.

18. *Que les voilà bien tous deux dans leur caractere !*] *Quam uterque eſt ſimilis ſui !* Geta dit cela ſur ce que Phedria vient de dire, *veris vincor : il n'a que trop de raiſon, je ſuis vaincu par la verité.* Car en cela Phedria conſerve ſon caractere d'honneſte homme, de ſe rendre à la raiſon : & le Marchand d'Eſclaves conſerve auſſi ſon caractere en continuant dans ſa dureté. On avoit fort mal traduit, *qu'ils ſont tous deux ſemblables l'un à l'autre !*

17. *Faut-il encore que ce malheur me ſoit arrivé dans un temps où Antiphon, &c.*] *Neque Antipho cum alia occupatus eſſet ſolicitudine, tum hoc eſſe mihi objectum malum.* Au lieu de *neque*, on a voulu lire *aque* ou *atque* ; mais il ne faut rien changer. Ce paſſage eſt fort beau, & ce *neque* fort elegant. Phedria veut dire que ſi ſon malheur luy eſtoit arrivé dans le temps que ſon couſin n'avoit pas l'eſprit occupé des inquietudes que ſon mariage luy cauſoit, il auroit pû en attendre quelque ſecours : au lieu que dans l'état où il eſt, il ne peut fonder ſur luy aucune eſperance. M. Guyet ſuit icy ſa coûtume, qui eſt de retrancher ce qui luy fait de la peine, ou ce qui luy déplaiſt.

23. *Voilà juſtement où j'en ſuis avec luy.*] *Ipſum iſtuc mihi in hoc eſt.* Dorion dit qu'il tient auſſi le Loup par les oreilles, ayant affaire avec Phedria : car il ne ſait ni comment s'en défaire, ni comment le retenir ; car il a

peur de perdre ſon argent, ou ſon Eſclave ; & il trouve un égal danger à luy refuſer & à luy accorder ce qu'il luy demande.

34. *Ce n'eſt ni voſtre faute, ni la mienne.*] *Neque ego, neque tu.* Il faut ſous-entendre, *in cauſa ſumus.* On s'eſt trompé à ce paſſage.

REMARQUES

Sur la troiſiéme Scene du troiſiéme Acte.

10. *Ne dois-je pas eſtre trop content ?*] *Non triumpho ex nuptiis tuis, ſi nihil nanciſcor mali.* Ce paſſage eſt fort ſemblable à celuy de l'Heautontimorumenos, Acte IV. Scene 1. mais il a eſté mal traduit.

12. *Me regardez-vous donc comme un Etranger ?*] *Ego vobis, Geta, alienus ſum ?* Cela eſt fondé ſur ce que Geta a dit, *hujus cauſa, pour cet homme là, pour luy.* Et cela ne ſubſiſte plus, ſi l'on traduit, *pour voſtre couſin* ; car cela ne donne plus l'idée d'un Etranger, d'un homme qui n'eſt point de la maiſon ; & c'eſt à quoy il faut bien prendre garde quand on traduit.

19. *Que les Dieux vous ſoient favorables dans toutes vos entrepriſes.*] *Dii bene vortant quod agas.* La beauté de ce paſſage conſiſte en ce que Geta répond de maniere qu'il ſemble qu'il conſente à la reſolution violente que Phedria prend de ſuivre ſa Maiſtreſſe, ou de perir. Car c'eſt comme s'il luy diſoit, *Allez, Monſieur, que les Dieux vous conduiſent.* Et il prononce

cela fort lentement ; & puis tout d'un coup, pour tirer ce jeune homme de l'état où cette réponſe le met, & pour luy redonner courage, il ajoûte, *pedetentim tamen, n'allez pas ſi vite neanmoins* ; ce qui luy fait aſſez comprendre que les choſes ne ſont pas encore deſeſperées. Cela ſuffit, à mon avis, pour faire voir que ceux qui ont donné ce perſonnage à Antiphon, ſe ſont trompez.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du quatriéme Acte.

20. *JE n'ay qu'à gagner au pied, & à quitter la maiſon au plus vite.*] *Ut me excutiam, atque egrediar domo. Excutere ſe* ſignifie proprement *ſe ſecoüer* ; & comme c'étoit la coûtume des Grecs & des Orientaux de ſecoüer leurs habits à la porte des maiſons d'où ils ſortoient, *excutere ſe* a eſté pris pour ſortir.

REMARQUES

Sur la troiſiéme Scene du quatriéme Acte.

5. *JE le croy.*] *Credo.* Je penſe avoir oublié de remarquer ailleurs que ces mots, *credo* & *creditur*, ſont des termes de civilité,

dont on ſe ſervoit pour remercier ceux qui faiſoient quelques honneſtetez.

64. *Oh parbleu qu'il me faſſe plûtoſt ſix cens procez.*] *Sexcentas proin potius ſcribito jam mihi dicas.* J'ay ſuivi icy la ſignification ordinaire du mot *dica*, qui ſignifie un procez. Cependant je voy bien qu'on pourroit peut-eſtre chicaner cette explication ; car ce n'eſtoit pas à Phormion à faire des procez à Demiphon, il eſtoit trop heureux qu'il ne luy demandaſt rien. Cela m'avoit d'abord donné quelque ſcrupule, & j'avois voulu traduire, *Oh parbleu qu'il faſſe donc ſix cens articles*; car j'ay vû que *dica* eſt ſouvent pris pour ce que nous appellons, en matiere de comptes, *un article*, mais enfin je me ſuis determinée pour l'autre ſens, qui paroiſt plus vif. Demiphon ayant deſſein de chaſſer la femme que ſon fils avoit épouſée, poûvoit fort bien ſe preparer à avoir des procez avec Phormion.

REMARQUES

ſur la quatriéme Scene du quatriéme Acte.

2. *Eſt-ce donc aſſez ?*] *Satin' id eſt ?* Antiphon veut dire, Eſt-ce donc aſſez pour toy d'avoir attrapé de l'argent ? ne devois-tu pas conſiderer que c'eſtoit me perdre ? Et Geta répond comme s'il luy demandoit s'il y auroit aſſez d'argent.

On n'a qu'à l'employer, ſi on veut que quelque choſe ſoit bien fait.] *Huic mandes quod qui-*

dem recte curatum velis. Je ne ſay pas à quoy penſoient ceux qui avoient lû,

Huic mandes qui te ad ſcopulum è tranquillo inferat.

On n'a qu'à le donner à ce coquin, qui pendant que la mer ſera le plus tranquille, vous ira briſer contre les rochers. Je ſuis perſuadée que Terence n'a jamais écrit cela; car il y auroit deux mouvemens contraires, & par conſequent point de raiſon.

27. *La poule a chanté.*] C'eſt un ſcrupule que les Païſans ont encore en quelques Provinces; quand il arrive qu'une Poule chante, ils ſont tout triſtes, & la pauvre Poule eſt tuée d'abord ſans miſericorde; car cela preſage la mort du mary, ou tout au moins que ſa femme ſera la Maiſtreſſe. Les Romains croyoient auſſi que lors qu'un Chien inconnu entroit dans leur maiſon, cela ſignifioit qu'il viendroit quelqu'un pour corrompre leurs femmes; & que le ſerpent qui tomboit du toit dans la cour, preſageoit que la femme ſe déferoit de ſon mary.

REMARQUES

ſur la cinquiéme Scene du quatriéme Acte.

1. *QUe feray-je, malheureuſe?*] On a eu tort de faire de cette Scene le commencement du cinquiéme Acte; c'eſt la derniere du quatriéme: car Sophrona paroiſt ſur le Theatre dans le moment que Chremes pen-

soit à sortir pour aller chercher ces femmes de Lemnos.

17. *J'ay là dedans une méchante beste*] J'ay traduit ainsi, *concluſam hic habeo uxorem ſævam*, parce qu'il parle de sa femme comme d'une beste feroce.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du cinquiéme Acte.

IL vaudroit bien mieux ſe ſouvenir du proverbe qui dit qu'il ne faut pas courir ſi vite que l'on perde de vûë la porte de ſa maiſon.] *Ita fugias ne prater caſum.* Dans les ſix Comedies de Terence il n'y a pas de paſſage qui ait donné tant de peine que celuy-cy. On a eſſayé de le corriger en beaucoup de manieres; mon pere meſme en a fait un long chapitre dans le ſecond volume de ſes Lettres, où il croit que Menandre avoit écrit:

——φεῦγε μὴ
Ἀλλ' ὑπ' αἰσιν φασίν.

& que Terence n'ayant pas entendu ὑπ' αἰσιν, qui ſignifie *prater modum*, a mal traduit, *ita fugias ne prater cauſam, ne vous enfuyez pas ſans ſujet*; au lieu de traduire, *ne vous enfuyez pas trop loin, ita fugias ne nimis fugias*. Cette conjecture eſt fort belle & fort ingenieuſe; mais je ne ſai ſi ce paſſage a beſoin d'eſtre corrigé, & ſi le ſens n'en eſt pas tres-naturel. Demiphon dit: *C'eſt la trop grande bonté des hommes qui fait que les méchans trouvent leur*

compte à eſtre méchans : moy-meſme, par exemple, aprés avoir receu un affront de Phormion, au lieu de chercher à me vanger, je ſuis le premier à luy aller offrir de l'argent : il vaudroit bien mieux ſuivre cette maxime, Ita fugias ne prater caſam : c'eſt à dire ne s'oublier pas ſoy-meſme dans les complaiſances & dans les ſottes bontez que l'on a pour les fripons. Je croy qu'il n'y a perſonne qui ne trouve ce ſens là tres-juſte. Ce proverbe, *ita fugias ne prater caſam*, a eſté fait pour avertir ceux qui ont eſté trompez par des coquins, de ne pas s'écarter ſi fort de leur maiſon qu'ils la perdent de vûë, & qu'ils ne puiſſent la garantir du pillage : & c'eſt ce que Demiphon ne faiſoit pas ; car aprés avoir eſté trompé par Phormion, il avoit encore la ſottiſe de traiter avec luy, & de s'abandonner à ſa diſcretion : & ce qu'il y a de remarquable, & qui fonde tres-ſolidement cette conjecture, c'eſt que ce que Terence a dit, *ita fugias ne prater caſam*, c'eſt le proverbe des Grecs, *μὴ παρὰ θύραν εἰσδιάζειν*, *Ne vous laiſſez pas entraiſner hors de voſtre porte.* Lucien nous apprend meſme dans le Nigrinus, que ce proverbe eſtoit fort ordinaire dans les Tragedies & dans les Comedies ; *Καὶ τοῦτο δὲ τὸ ἐν ταῖς τραγῳδίαις τε καὶ κωμῳδίαις λεγόμενον, ἤδη καὶ παρὰ θύραν ἐσδιαζόμενοι*, &c. *Et ce qu'on dit ſouvent dans les Tragedies & dans les Comedies, entraiſnez déja hors de leur porte*, &c. Il fait une heureuſe application de ce proverbe à ceux qui s'abandonnent en proye aux plaiſirs, juſqu'à perdre la raiſon. Ce paſſage me paroiſt aſſez clair de cette maniere, on en jugera.

7. *Nous avons fait là une grande ſotiſe !*] *Ut ſtultiſſime illi rem geſſerimus. Illi* eſt un adverbe

pour *illic* M. Guyet, pour ne s'eſtre pas aperçû de cela, a condamné ce Vers avec les deux qui le precedent; & il a aſſuré qu'ils ne ſont pas de Terence; je ne ſay d'où luy venoit ce chagrin.

15. *Tu fais un trou pour en boucher un autre.*] *Verſurâ ſolvis. Verſurâ ſolvere* c'eſt proprement payer une dette en ne faiſant que changer de creancier, emprunter de l'un pour payer à l'autre: ainſi il faut lire, *verſurâ ſolvere*, & non pas *verſuram.*

18. *Afin qu'elle ne craigne rien du coſté de Phormion.*] *Ne quid vereatur Phormionem, aut ejus orationem. Ejus* ne doit point eſtre entendu de Phormion, car ce n'eſtoit pas luy qui devoit aller d'abord trouver Phanium: mais il doit eſtre entendu de la femme de Chremes, qui devoit luy parler la premiere: ou de Demiphon meſme; & peut-eſtre qu'au lieu d'*ejus* Terence avoit écrit *hujus.*

REMARQUES

Sur la ſeconde Scene du cinquiéme Acte.

1. *IL n'y avoit point d'année qu'il ne tiraſt.*] *Statim capiebat.* Ce mot, *ſtatim*, ſignifie icy *toûjours, toutes les années*, que c'eſtoit une choſe reglée, & qu'il n'y avoit jamais de diminution.

9. *En effet.*] *Scilicet.* Ce mot eſt comme le *recte*; on s'en ſervoit quand on ne vouloit pas répondre directement.

10. *De quelle maniere il faut....*] Elle vouloit dire, *de quelle maniere il faut gouverner son bien : quo pacto res familiaris sit administranda.* Mais Demiphon ne luy donne pas le temps d'achever.

REMARQUES

Sur la cinquiéme Scene du cinquiéme Acte.

7. HE, *toy-meſme, voilà une choſe bien nouvelle.*] *Heus tibi : num mirum aut novum eſt revocari ?* On avoit fort mal entendu ce paſſage ; *heus tibi* eſt la repetition de *heus Geta, Hé Geta.* GE. *Hé, toy meſme.* Et ce qu'il ajoûte eſt fondé ſur ce que l'on prenoit ordinairement plaiſir à appeller les Eſclaves qui couroient, afin de les amuſer dans la ruë, & que leurs Maiſtres ſe fâchaſſent contre eux. Il veut dire par là qu'il n'eſt pas aſſez Novice pour donner dans ces panneaux. Pour le faire mieux ſentir, j'ay ajoûté, *à d'autres.*

10. *C'eſt quelque petit galopin qui m'appelle.*] *Curialis vernula eſt qui me vocat.* C'eſt comme une eſpece de Valet de Confrairie, des Valets qui alloient dans les maiſons avertir les Bourgeois d'une meſme Tribu de ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée à telle heure ; & comme ils n'avoient pas beaucoup d'occupation, ils eſtoient ordinairement dans les ruës à faire enrager les autres.

43. *Que ne me mets-tu donc promptement ſur tes épaules ?*] *Quin ergo rape me, quid ceſſas ?*

Antiphon a tant de joye, qu'il ſe met ſur les épaules de ſon Valet, & ſe fait porter ainſi. Voilà comment il faut entendre ce paſſage. Cela faiſoit un jeu de Theatre qui plaiſoit au peuple.

48. *Car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, eſt ſi bien donné qu'ils ne le reverront de leur vie.*] *Nam idem hoc argentum, ita ut datum eſt ingratiis, his datum erit.* Ce paſſage a donné beaucoup de peine aux Critiques, ils ont tâché de l'expliquer en pluſieurs manieres, mais ils n'ont pû y trouver aucun ſens qui me paroiſſe raiſonnable. Ils ont meſme eſſayé de le corriger, car au lieu de *his datum erit*, ils ont lû, *ei datum erit : car l'argent qu'ils ont donné malgré eux, ſera donné à Phedria.* Mais il me ſemble que cela ne s'accorde pas avec la ſuite. J'avois crû d'abord qu'il falloit faire ainſi la conſtruction ; *nam idem hoc argentum, ut ingratiis datum eſt, ita ingratiis datum erit ; car cet argent qu'ils ont donné malgré eux, ſera encore donné malgré eux.* Mais cela ne me ſatisfait pas encore. Enfin je croy avoir trouvé le veritable ſens en prenant ſimplement ces mots, *his datum erit, ſera donné pour eux*, c'eſt à dire, *ſera ſi bien donné qu'ils ne le verront de leur vie.* *His* eſt dit des Vieillards ; *datum erit* eſt une façon de parler proverbiale, *ſera donné*, pour dire, *ſera perdu pour eux.*

REMARQUES

Sur la ſixiéme Scene du cinquiéme. Acte.

29. A *Fin que vous donniez ordre qu'on me rende cet argent.*] *Argentum jube rursùm reſcribi. Scribere, reſcribere* & *perſcribere*, ſont des termes de Banquier & de Negociant. *Scribere*, c'eſt emprunter de l'argent ; *reſcribere*, c'eſt payer ce meſme argent à ceux qui vous l'ont preſté ? & *perſcribere*, c'eſt employer vôtre argent, ou l'argent que vous avez emprunté, à d'autres uſages qu'à payer les creanciers qui l'ont preſté. Car tout cela ſe faiſoit ordinairement par des billets, comme nos Lettres de change. On peut voir les Remarques ſur la troiſiéme Satyre du 1. Livre d'Horace. Au reſte ces trois dernieres Scenes ſont peut-eſtre les plus belles de tout le Phormion ; cependant M. Guyet leur a declaré une ſi cruelle guerre, qu'il les retranche tout d'un coup ſans faire quartier à un ſeul Vers. On ne peut s'empeſcher de dire que c'eſt là un dégouſt d'un homme malade, plûtoſt que d'un Critique judicieux & delicat. Rien n'eſt plus agreable ni plus achevé que ces trois Scenes, ſur tout la ſeptiéme & la huitiéme.

L'HECYRE.

L'HECIRE

PUBLII TERENTII HECYRA.

L'HECYRE DE TERENCE.

TITULUS, seu DIDASCALIA.

ACTA LUDIS ROMANIS, S. JULIO CÆSARE, CN. CORNELIO DOLABELLA ÆDIL. CURUL. NON EST PERACTA TOTA. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII TIBIIS PARIBUS, CN. OCTAVIO, T. MANILIO COSS. RELATA EST ITERUM LUDIS FUNEBRIBUS. RELATA EST TERTIO, Q. FULVIO, L. MARCIO ÆDILIBUS CURULIBUS. TOTA GRÆCA APOLLODORU.

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E LA PREMIERE FOIS AUX FESTES ROMAINES, SOUS LES EDILES CURULES SEX. JULIUS CÆSAR, ET CORNELIUS DOLABELLA. ET ELLE NE FUT PAS ACHEVE'E DE JOUER. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE AVEC LES FLUTES EGALES, SOUS LE CONSULAT DE CN. OCTAVIUS, ET DE T. MANLIUS. ELLE FUT REDONNE'E UNE SECONDE FOIS LA MESME ANNE'E POUR DES JEUX FUNEBRES, CETTE SECONDE REPRESENTATION NE FUT PAS PLUS HEUREUSE QUE LA PREMIERE. ENFIN ELLE FUT REMISE SUR LE THEATRE POUR LA TROISIE'ME FOIS SOUS LES EDILES CURULES Q. FULVIUS, ET L. MARCIUS, ET ELLE REUSSIT FORT BIEN. ELLE EST TOUTE PRISE DU GREC D'APOLLODORE.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
PHILOTIS, *Meretrix.*
SYRA, *Anus.*
PARMENO, *Servus Soſtratæ.*
LACHES, *vir Soſtratæ.*
SOSTRATA, *Uxor Lachetis.*
PHIDIPPUS, *Senex, vir Myrrhinæ.*
MYRRHINA, *Uxor Phidippi.*
PAMPHILUS, *Adoleſcens, filius Lachetis, maritus Philumenæ.*
SOSIA, *Servus Pamphili.*
BACCHIS, *Meretrix.*

PERSONÆ MUTÆ.

PHILUMENA, *filia Phidippi.*
SCIRTUS, *Servulus.*
NUTRIX.
Ancillæ duæ Bacchidis.

Scena eſt Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.
PHILOTIS, Courtiſane.
SYRA, Vieille.
PARMENON, Valet de Soſtrata.
LACHES, Vieillard, mary de Soſtrata.
SOSTRATA, femme de Laches.
PHIDIPPUS, Vieillard, mary de Myrrhina.
MYRRHINA, femme de Phidippus.
PAMPHILUS, fils de Laches, & mary de Philumene.
SOSIE, Valet de Pamphile.
BACCHIS, Courtiſane.

PERSONNAGES MUETS.

PHILUMENE, fille de Phidippe, & femme de Pamphile.
SCIRTUS, petit Eſclave.
UNE NOURRICE.
Deux Servantes de Bacchis.

La Scene eſt à Athenes.

PROLOGUS

SECUNDÆ

EDITIONIS.

HECYRA eſt huic nomen fabulæ. hæc cum data
Eſt nova, novum intervenit vitium & calamitas
Ut neque ſpectari, neque cognoſci potuerit:
Ita populus ſtudio ſtupidus in funambulo
Animum occuparat. nunc hæc planè eſt pro nova;
Et is, qui ſcripſit hanc, ob eam rem noluit
Iterum referre, ut iterum poſſit vendere.
Alias cognoſcis ejus: quaſo hanc noſcite.

LE PROLOGUE.

DE LA SECONDE REPRESENTATION.

MEſſieurs, cette Comedie ſe nomme l'Hocyre: la premiere fois qu'elle fut donnée au Public, il arriva un accident & un malheur qui n'eſtoient jamais arrivez à noſtre Poëte : c'eſt qu'elle ne pût eſtre joüée, & qu'on n'en pût connoiſtre les beautez, le peuple eſtant entierement appliqué à regarder des Danſeurs de corde. Preſentement donc elle peut paſſer pour nouvelle ; car le Poëte qui en eſt l'Auteur, ne voulut pas qu'on la recommençaſt, afin de pouvoir la vendre une ſeconde fois pour quelqu'autre Feſte. Vous en avez vû d'autres de ſa façon, Meſſieurs, je vous prie d'examiner celle-cy.

PROLOGUS

TERTIÆ

EDITIONIS.

Orator ad vos venio ornatu Prologi.
Sinite exorator sim, eodem ut jure uti senem
Liceat, quo jure sum usus adolescentior,
Novus qui exactas feci ut inveterascerent,
Ne cum Poëta scriptura evanesceret.
In his quas primum Cacilii didici novas,
Partim sum earum exactus, partim vix steti.
Quia scibam dubiam fortunam esse scenicam,
Spe incerta, certum mihi laborem sustuli.
Easdem agere cœpi, ut ab eodem alias discerem
Novas studiosè, ne illum ab studio abducerem.
Perfeci ut spectarentur. ubi sunt cognitæ,
Placitæ sunt. ita Poëtam restitui in locum.

LE PROLOGUE
DE LA TROISIE'ME
REPRESENTATION.

MEſſieurs, ſous cet habit de Prologue je ſuis un Ambaſſadeur qui viens vers vous, accordez moy, je vous prie, ce que j'ay à vous demander, & faites qu'à preſent que je ſuis vieux, je puiſſe avoir le meſme avantage que j'avois quand j'eſtois jeune : car ſouvent j'ay fait rejoüer avec ſuccés des Pieces qui avoient eſté rejettées pluſieurs fois ; & par cete opiniâtreté je les ay empeſché d'eſtre enſevelies dans un eternel oubli avec leur Auteur. De toutes les Pieces nouvelles que j'ay joüées de Cecilius, les unes ont eſté d'abord mal receuës, & les autres ont eu bien de la peine à ſe ſoûtenir. Mais comme je ſavois que le Theatre eſt une mer qui a ſes calmes & ſes tempeſtes, & qu'une choſe qui n'y reüſſit pas aujourd'huy, peut y reüſſir demain ; je pris une peine ſûre & certaine ſur des eſperances fort incertaines & fort douteuſes. Je rejoüay ces meſmes Pieces, afin de ne pas dégoûter le Poëte de ſon travail ; & pour en avoir d'autres de luy, qui fuſſent faites avec plus de ſoin & plus d'exactitude. Je parvins enfin à les faire repreſenter, & quand on les eut vûës, elles eurent le bonheur de plaire. Ainſi, Meſſieurs, c'eſt moy proprement qui vous redonnay un Poëte que la mali-

Prope jam remotum injuria adversariûm

Ab studio, atque ab labore, atque arte Musica.
Quod si scripturam sprevissem in praesentia, &
In deterrendo voluissem operam sumere,
Ut in otio esset, potius quam in negotio;
Deterruissem facilè ne alias scriberet.
Nunc quid petam, mea causa, aequo animo attendite.
Hecyram ad vos refero, quam mihi per silentium
Nunquam agere licitum est, ita eam oppressit calamitas.
Eam calamitatem vostra intellegentia
Sedabit, si erit adjutrix nostra industriae.
Cum primum eam agere cœpi, pugilum gloria,
Funambuli eodem accessit expectatio:
Comitum conventus, studium, clamor mulierum
Fecere, ut ante tempus exirem foras.
Vetere in nova, cœpi uti consuetudine,
In experiundo ut essem. refero denuo:
Primo actu placeo: cum interea rumor venit,
Datum iri Gladiatores. populus convolat:
Tumultuantur, clamant, pugnant de loco.
Interea ego meum non potui tutari locum.
Nunc turba nulla est: otium, & silentium est.
Agendi tempus mihi datum est: vobis datur
Potestas condecorandi ludos scenicos.

ce de ſes ennemis avoit preſque déja rebuté. Car ſi j'euſſe voulu mépriſer alors ſes Pieces, & l'empeſcher d'en faire de nouvelles, cela dépendoit de moy ; il m'auroit eſté tres-facile de le porter à quitter la peine & le travail pour vivre en repos & ſans affaires. Preſentement donc, Meſſieurs, pour l'amour de moy, & pour reconnoiſtre ce ſervice, écoutez, je vous prie, avec un eſprit déſintereſſé ce que j'ay à vous demander. Je vous redonne encore aujourd'huy l'Hecyre, que je n'ay jamais pû repreſenter en repos, tant le malheur luy en a voulu. Voſtre prudence fera ceſſer ce malheur, ſi elle veut ſeconder noſtre adreſſe. La premiere fois, comme je commençois à la joüer, on vit arriver de fiers Athletes, & des Danſeurs de corde. La foule, le bruit, les cris des femmes m'obligerent à ſortir avant que ma Piece puſt eſtre finie. Dans cette nouvelle occaſion j'eus recours à mon ancienne coûtume, je voulus eſſayer encore ſi elle pourroit avoir voſtre aprobation, je vous la raportay donc une ſeconde fois. Le premier Acte avoit déja plû lors qu'il ſe répandit un bruit qu'on alloit donner des Gladiateurs. Tout d'un coup on voit entrer une foule horrible, on fait un deſordre furieux, on crie, chacun ſe bat pour avoir ou pour conſerver ſa place ; & moy dans cette confuſion je fus obligé de ceder la mienne. Aujourd'huy, Meſſieurs, il n'y a aucun embarras, on n'eſt point détourné par aucun autre ſpectacle ; on fait ſilence, & les Ediles ont bien voulu m'accorder le temps de joüer encore cette Piece devant vous. Souvenez-vous, Meſſieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conſer-

Nolite sinere per vos artem musicam
Recidere ad paucos. facite ut vestra auctoritas
Mea auctoritati fautrix adjutrixque sit.
Si nunquam avarè statui pretium arti meæ,
Et eum esse quæstum in animum induxi maxumum,
Quam maxumè servire vestris commodis:
Sinite impetrare me, qui in tutelam meam
Studium suum, & se in vostram commisit fidem,
Ne eum circumventum iniquè iniqui irrideant.
Mea causa causam hanc accipite, & silentium
Date, ut lubeat scribere aliis, mihique ut discere
Novas expediat posthac, pretio emtas meo.

ver à ces Festes tous leurs ornemens: ne souffrez pas qu'il n'y ait plus que peu de gens qui osent travailler pour le Theatre ; & faites que vostre autorité aide & seconde celle que mon âge me doit donner. Si je n'ay jamais consulté l'avarice pour établir un prix à mon art, & si j'ay toûjours estimé que le plus grand gain que je pûsse faire, c'estoit l'honneur de servir à vos divertissemens ; permettez que j'obtienne qu'on ne fasse aucune injustice au Poëte qui m'a choisi pour le défenseur de son ouvrage, & qui s'est mis sous vostre protection ; & faites que ses ennemis n'ayent pas sujet de rire de sa disgrace. A ma consideration prenez sa defense, & nous écoutez avec attention, afin que cela donne envie aux autres Poëtes de travailler, & que je puisse dans la suite vous joüer de nouvelles Pieces qui auront été achetées au prix que je leur auray taxé, & à mes perils & fortunes.

PUBLII TERENTII HECYRA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHILOTIS, SYRA.

PHILOTIS.

Per pol, quampaucos reperias meretricibus
Fideles evenire amatores, Syra.
Vel hic Phamphilus jurabat quoties Bacchidi,
Quam sanctè, ut quivis facilè posset credere,
Nunquam illa viva ducturum uxorem domum?
En duxit.

SYRA.

ergo propterea te sedulò
Et moneo, & hortor, ne cujusquam misereat te,

L'HECYRE DE TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

PHILOTIS, SYRA.

PHILOTIS.

EN verité, Syra, les femmes de nôtre métier trouvent aujourd'huy tres-peu d'Amans fideles. Voyez ce Pamphile, quels ſermens n'a-t-il point fait mille fois à Bacchis, qu'il ne ſe marieroit jamais tant qu'elle vivroit? Qui eſt-ce qui n'auroit pas ajoûté foy à ſes promeſſes? cependant le voilà marié.

SYRA.

C'eſt pourquoy auſſi je te conſeille & je t'exhorte tout de bon de ne faire quartier à

Quin spolies, mutiles, laceres, quemquem tuæ
cta sis.

PHILOTIS.

Utin' eximium neminem habeam?

SYRA.

neminem:
Nam nemo illorum quisquam, scito, ad te
venit,
Quin ita paret sese, abs te ut blanditiis suis
Quamminimo pretio suam voluptatem ex-
pleat.
Hiscine tu, amabo, non contra insidiabere?

PHILOTIS.

Tamen eandem pol esse omnibus, injurium
est.

SYRA.

Injurium est autem ulcisci adversarios?
Aut qua via eaptent te illi, eadem ipsos ca-
pi?
Eheu me miseram! cur non aut isthac mihi
Ætas & forma est, aut tibi hac sententia?

pas un, & de n'en laiſſer pas échaper un ſeul, de les dépoüiller, manger, ronger, devorer, juſques aux os.

PHILOTIS.

Quoy? que je n'en excepte aucun?

SYRA.

Aucun. Car mets-toy bien dans l'eſprit que de tous ceux qui vont chez toy, il n'y en a pas un qui n'y aille dans la reſolution de te ſurprendre par ſes douceurs, & de t'excroquer tes bonnes graces. Eſt-ce donc, je te prie, que tu ne leur tendras pas des pieges à ton tour?

PHILOTIS.

Avec tout cela il eſt injuſte de les traiter tous également.

SYRA.

Quoy donc, il eſt injuſte de ſe vanger de ſes ennemis? & de les faire donner dans les meſmes panneaux qu'ils nous tendent? Ah! mal-heureuſe que je ſuis! que n'ay-je ton âge & ta beauté, ou que n'as-tu mes ſentimens?

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

PARMENO, PHILOTIS, SYRA.

PARMENO.

Senex si quæret me, modò isse dicito
Ad portum, percontatum adventum Pamphili.
Audin', quid dicam, Scite? si quæret me uti
Tum dicas: si non quæret, nullus dixeris;
Alias ut uti possim causa hac integra.
Sed videon' ego Philotium? unde hæc advenit?
Philotis, salve multum.

PHILOTIS.

ô salve, Parmeno.

SYRA.

Salve mecastor, Parmeno.

PARMENO.

& tu edepol, Syra.
Dic mihi, Philoti, ubi te oblectasti tam diu?

PHILOTIS.

Minime me equidem oblectavi, qua cum milite
Corinthum hinc sum profecta inhumanissimo

ACTE PREMIER.

SCENE II.

PARMENON, PHILOTIS, SYRA.

PARMENON.

SI noſtre bon-homme me demande, dy-luy que je ne fais que d'aller au Port pour m'informer du retour de Pamphile. Entends-tu, Scirtus? C'eſt, s'il me demande, au moins, car s'il ne me demande pas, ne luy dis rien, afin que je puiſſe une autre fois me ſervir de cette excuſe. Mais eſt-ce Philotis, que je voi? d'où arrive-t-elle? Philotis, je te donne le bon-jour.

PHILOTIS.

Ha, bonjour, Parmenon.

SYRA.

Parmenon, ma foy j'ay bien de la joye de te voir.

PARMENON.

Parbleu je ſuis auſſi ravi de te revoir, Syra. Mais dis-moy je te prie, Philotis, où t'es-tu divertie ſi long-temps?

PHILOTIS.

En verité je ne me ſuis divertie en aucune maniere; je m'en allay d'icy à Corinthe avec un Capitaine le plus brutal qui fut jamais,

Biennium ibi perpetuum miſera illum tuli.

PARMENO.

Ædepol te deſiderium Athenarum arbitror,
Philotium, cepiſſe ſæpe, & te tuum
Conſilium contempſiſſe.

PHILOTIS.

non dici poteſt,
Quam cupida eram huc redeundi, abeundi à milite,
Veſque hic videndi, antiqua ut conſuetudine
Agitarem inter vos liberè convivium.
Nam illi haud licebat niſi præfinito loqui
Quæ illi placerent.

PARMENO.

haud opinor commodè
Finem ſtatuiſſe orationi militem.

PHILOTIS.

Sed quid negotî hoc? modò qua narravit mihi
Hic intus Bacchis? quod ego nunquam credidi
Fore, ut ille hac viva poſſet animum inducere
Uxorem habere.

PARMENO.

habere autem?

PHILOTIS.

eho tu, an non habet?

PARMENO.

Habet, ſed firma haud vereor ut ſint nuptiæ.

j'ay passé là deux ans à souffrir tous ses caprices.

PARMENON.

Je croy, ma pauvre Philotis, que tu avois grande envie de revoir Athenes, & que tu t'es bien souvent repentie d'avoir fait cette équipée.

PHILOTIS.

L'on ne sauroit dire l'impatience que j'avois de revenir icy, & de quitter ce Capitaine; je mourois d'envie de vous revoir, & de faire encore avec vous les agreables repas que nous faisions autrefois; car tout le temps que j'ay esté à Corinthe, il ne m'a esté permis de parler que par mesure, il me donnoit ma tablature, & je ne pouvois dire que ce qui luy plaisoit.

PARMENON.

Je croy en effet que ce Capitaine te tailloit tes discours bien court, & que tu n'en estois pas trop contente.

PHILOTIS.

Mais, Parmenon, que veut dire ce que Bacchis vient de me conter chez elle? Je n'aurois jamais crû que tant qu'elle vivroit, Pamphile eust pû se resoudre à se marier.

PARMENON.

A se marier?

PHILOTIS.

Eh quoy? ne l'est il donc pas, marié?

PARMENON.

Il l'est, mais je crains bien que ce mariage ne dure guere.

PHILOTIS.

Ita Dii Deaque faxint, si in rem est Bacchidis.
Sed qui istunc credam ita esse? dic mihi, Parmeno.

PARMENO.

Non est opus prolato: hoc percontarier
Desiste.

PHILOTIS.

nempe ea causa, ut ne id fiat palam.
Ita me Dii amabunt, haud propterea te rogo, ut
Hoc proferam, sed tacita ut mecum gaudeam.

PARMENO.

Nunquam tam dices commodè, ut tergum meum
Tuam in fidem committam.

PHILOTIS.

ah, noli; Parmeno:
Quasi non tu multò malis narrare hoc mihi,
Quam ego, quæ percupio, scire.

PARMENO.

vera hæc prædicat:
Et mi illud vitium maximum est. si mihi fidem
Das te taciturnam, dicam.

PHILOTIS.

ad ingenium redis.
Fidem do, loquere.

PARMENO.

ausculta.

PHILOTIS.

isthic sum.

PHILOTIS.

Plût aux Dieux! pourvû que ce ſoit l'avantage de Bacchis. Mais comment puis-je croire ce que tu me dis là, Parmenon? parle.

PARMENON.

Il n'eſt pas neceſſaire de te le dire, ne m'interroge pas davantage.

PHILOTIS.

Tu me parles de cette maniere, parce que tu as peur que cela ne ſoit divulgué, n'eſt-il pas vray? Mais en verité ſi je te le demande, ce n'eſt pas que j'aye deſſein de le dire, c'eſt ſeulement pour avoir le plaiſir de le ſavoir, & de joüir toute ſeule de cette bonne nouvelle.

PARMENON.

Tu as beau faire, avec tous tes beaux diſcours, tu ne me perſuaderas jamais de mettre mon dos à ta diſcretion.

PHILOTIS.

Ha, ne me le dis donc pas; comme ſi tu n'avois pas plus d'envie de me le dire, que je n'en ay de le ſavoir.

PARMENON *bas.*

Elle dit vray, c'eſt là mon grand defaut. Si tu me donnes ta parole de n'en pas parler, *haut. je te le diray.

PHILOTIS.

Ha, te voilà dans ton naturel. Je te garderay le ſecret, parle.

PARMENON.

Ecoute donc.

PHILOTIS.

Je ſuis toute preſte.

PARMENO.

hanc Bacchidem
Amabat ut cum maximè, tum Pamphilus,
Cum pater uxorem ut ducat, orare occipit;
Et hac, communia omnium quæ sunt patrum,
Sese senem esse dicere, illum autem unicum:
Præsidium velle se senectuti suæ.
Ille se primò negare: sed postquam acrius
Pater instat, fecit animi ut incertus foret,
Pudorin' anne amori obsequeretur magis.
Tundendo atque odio denique effecit senex:
Despondit gnatam ei hujus vicini proxumi.
Usque illud visum est Pamphilo neutiquam grave,
Donec jam in ipsis nuptiis. postquam videt
Paratas, nec moram ullam, quin ducat, dari;
Ibi demum ita ægrè tulit, ut ipsam Bacchidem
Si adesset, credo, ibi ejus commiseresceret.
Ubicumque datum erat spatium solitudinis,
Ut conloqui mecum unà posset: Parmeno,
Perii, quid ego egi! in quod me conjeci malum!
Non potero hoc ferre, Parmeno. perii miser!

PHILOTIS.

At te Dii Deaque perduint cum isto odio, Laches.

PARMENO.

Ad pauca ut redèam, uxorem deducit demum:

PAR-

PARMENON.

Pamphile eſtoit dans le fort de ſa paſſion pour Bacchis, lors que ſon pere ſe mit à le prier de ſe marier, & à luy dire ce que tous les peres diſent en ces ſortes d'occaſions; qu'il eſtoit vieux, qu'il n'avoit que luy d'enfant, & qu'il deſiroit de voir des heritiers qui fuſſent le ſoûtien de ſa vieilleſſe. Pamphile reſiſta d'abord, mais ſon pere le preſſant avec plus d'ardeur, le reduiſit enfin à ne ſavoir à quoy ſe reſoudre, le reſpect qu'il avoit pour ſon pere balançoit dans ſon cœur l'amour qu'il avoit pour Bacchis. Enfin ce bon-homme, à force de luy rompre la teſte & de l'importuner, vint à bout de ce qu'il ſouhaitoit. Il le fiança avec la fille d'un de nos plus proches voiſins dont voilà la maiſon. Cela ne parut pas fort rude à Pamphile juſqu'à ce qu'il fût ſur le point d'épouſer; mais quand il vid qu'on preparoit les nôces, & qu'il ne pouvoit plus reculer, alors enfin il en eut une ſi grande douleur, que je ſuis ſûr qu'il auroit fait compaſſion à Bacchis meſme, ſi elle l'eût vû en cet eſtat. Toutes les fois qu'il pouvoit trouver un moment pour eſtre ſeul avec moy, je ſuis mort, Parmenon, me diſoit-il, qu'ay je fait? dans quel precipice me ſuis-je jetté? je ne pourray ſupporter cela, mon cher Parmenon; miſerable que je ſuis, me voilà perdu!

PHILOTIS.

Ah, que les Dieux & les Déeſſes te puiſſent confondre, maudit vieillard, avec ton importunité!

PARMENON.

Pour le faire court; il mene ſa femme chez

Nocte illâ prima virginem non attigit:
Quæ consecuta est nox, eâm nihilo magis.

PHILOTIS.

Quid ais! cum virgine unâ adolescens cubuerit
Plus potus, se illâc abstinere ut potuerit?
Non verisimile dicis, nec verum arbitror.

PARMENO.

Credo ita videri tibi. nam nemo ad te venit
Nisi cupiens tui: ille invitus illam duxerat.

PHILOTIS.

Quid deinde fit?

PARMENO.

diebus fanè pauculis
Post Pamphilus me solum seducit foras,
Narratque, ut virgo ab se integra etiam tum fiet:
Seque ante, eam quàm uxorem duxisset domum,
Speraſſe eam tolerare posse nuptias:
Sed, quam decrerim me non posse diutius
Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno,
Quin integram itidem reddam, ut accepi à suis,
Neque honestum mihi, neque utile ipsi virgini est.

PHILOTIS.

Pium ac pudicum ingenium narras, Pamphili.

PARMENO.

Hoc ego profecto, incommodum esse mihi arbitror.

luy; le premier jour il ne luy dit pas un ſeul mot, le ſecond encore moins & toûjours de meſme.

PHILOTIS.

Que me dis-tu là! Seroit-il poſſible qu'un jeune homme euſt traité ainſi une jeune perſonne, & qu'il euſt eſté ſi indifferent, ſur tout un jour comme celuy-là? cela ne me paroiſt pas vray-ſemblable, je ne ſaurois le croire.

PARMENON.

Je ne doute pas que tu ne le trouves impoſſible, car perſonne ne va chez toy qui n'ait envie de te voir; mais luy, il l'avoit épouſée par force.

PHILOTIS.

Hé bien, qu'arriva-t-il en ſuite?

PARMENON.

Peu de jours aprés Pamphile me mene dehors tout ſeul, il me conte de quelle maniere il avoit traité cette fille, & me dit qu'avant que de l'avoir épouſée il croyoit pouvoir s'accoûtumer à ce mariage; mais, Parmenon, ajoûta-t-il, puiſque j'ay reſolu de ne la pas garder plus long-temps, il ne ſeroit, ny honneſte pour moy, ny avantageux pour elle que je ne la rendiſſe pas à ſon pere dans l'état qu'il me l'a donnée.

PHILOTIS.

C'eſt là une grande marque de la ſageſſe de Pamphile & de ſon bon naturel.

PARMENON.

Cependant, continuoit-il, je trouve qu'il eſt fâcheux pour moy de faire cet éclat. Et

Reddi patri autem, cui tu nihil dicas viti,
Superbum est: sed illam spero, ubi hoc cognoverit,
Non posse se mecum esse, abituram denique.

PHILOTIS.

Quid interea? ibatne ad Bacchidem?

PARMENO.

quotidie:
Sed, ut fit, postquam hunc alienum ab sese videt,
Maligna multò & magis procax facta illicò est.

PHILOTIS.

Non adepol mirum.

PARMENO.

atque ea res multò maximè
Disjunxit illum ab illa, postquam & ipse se,
Et illam, & hanc, quæ domi erat, cognovit satis,
Ad exemplum ambarum mores earum æstimans.
Hæc, ita uti liberali esse ingenio decet,
Pudens, modesta, incommoda atque injurias
Viri omnes ferre, & tegere contumelias.
Hic animus partim uxoris misericordia
Devictus, partim victus hujus injuriis,
Paulatim elapsus est Bacchidi, atque huc transtulit
Amorem, postquam par ingenium nactus est.
Interea in Imbro moritur cognatus senex.

d'ailleurs, comment la rendre à ſon pere ſans lui dire pourquoy, & ſans avoir aucun pretexte? c'eſt traiter les gens avec trop de hauteur. Mais j'eſpere que lors qu'elle aura connu qu'il eſt impoſſible qu'elle vive avec moy, elle s'en ira enfin d'elle-meſme.

PHILOTIS.

Que faiſoit-il cependant? alloit-il chez Bacchis?

PARMENON.

Tous les jours. Mais, comme il arrive d'ordinaire, quand Bacchis vid qu'il avoit pris un parti qui l'éloignoit d'elle, elle devint beaucoup plus difficile & plus intereſſée.

PHILOTIS.

Cela n'eſt pas étonnant en verité.

PARMENON.

Et c'eſt ce qui a le plus contribué à le détacher, car lors qu'il fut un peu revenu à luy, & qu'il eut connu Bacchis & la femme qu'il avoit épouſée, en comparant les mœurs de l'une & de l'autre, voyant que ſa femme eſtoit ſage & modeſte, comme doit eſtre une perſonne bien née, qu'elle ſupportoit tous les mauvais traitemens, & toutes les injuſtices de ſon mary, & qu'elle cachoit ſes mépris; alors, vaincu en partie par la compaſſion qu'il eut de ſa femme, en partie rebuté par la mauvaiſe humeur de Bacchis, peu à peu il retira ſon cœur, & le donna tout entier à ſa femme, en qui il trouvoit un eſprit qui convenoit tout à fait au ſien. Sur ces entrefaites un parent de noſtre bon-homme meurt dans l'Iſle d'Imbros, & comme tout ſon bien

Horunc, ea ad hos redibat lege hereditas.
Eò amantem invitum Pamphilum extrudit pater.
Reliquit cum matre hîc uxorem: nam senex
Rus abdidit se: huc rarò in urbem commeat.

PHILOTIS.

Quid adhuc habent infirmitatis nuptiæ?

PARMENO.

Nunc audies; primùm dies compluſculos
Bene conveniebat ſanè inter eas: interim
Miris modis odiſſe cœpit Soſtratam,
Neque lites ullæ inter eas, poſtulatio
Numquam.

PHILOTIS.

quid igitur?

PARMENO.

ſi quando ad eam acceſſerat
Conſabulatum, fugere è conſpectu illicò,
Videre nolle. denique, ubi non quit pati,
Simulat ſe à matre arceſſi ad rem divinam, abit.
Ubi ibi eſt dies complures, arceſſi jubet.
Dixere cauſam tunc neſcio quam: iterum jubet:
Nemo remiſit. poſtquam arceſſunt ſæpius,
Ægram eſſe ſimulant mulierem. noſtra illicò
It viſere ad eam: admiſit nemo. hoc ubi ſenex
Reſcivit, heri ea cauſa rure advenit huc.
Patrem continuò convenit Philumena.
Quid egerint inter ſe, nondum etiam ſcio.

devoit legitimement leur revenir, il obligea ſon fils d'aller malgré luy reciieillir cette ſucceſſion, & de quitter ſa femme dont il eſtoit fort amoureux; il la laiſſa donc avec ſa mere, car noſtre bon-homme s'eſt retiré aux champs, & vient tres-rarement à la ville?

PHILOTIS.

Qu'y a-t-il juſqu'icy qui faſſe croire que ce mariage ne ſera pas ſtable.

PARMENON.

Je vais te le dire. Au commencement, pendant quelques jours Soſtrata & ſa belle-fille s'accordoient aſſez bien, mais tout d'un coup la jeune femme commença à haïr furieuſement ſa belle-mere, il n'y a pourtant jamais eu aucun démeſlé, ny aucune plainte de part ny d'autre.

PHILOTIS.

Qu'y avoit-il donc?

PARMENON.

Si la belle-mere alloit quelquefois dans ſa chambre pour cauſer avec elle, tout auſſi-toſt elle diſparoiſſoit & ne vouloit pas la voir. Enfin lors qu'elle ne pût plus la ſouffrir, elle feignit que ſa mere la demandoit pour un Sacrifice qu'elle vouloit faire. En effet elle s'y en alla. Quand elle y eût eſté pluſieurs jours, noſtre bonne femme l'envoya chercher, ils trouverent je ne ſay quelle excuſe pour la retenir: Elle y renvoye une ſeconde fois, on ne voulut pas la rendre. Enfin aprés qu'on y euſt renvoyé tres-ſouvent, ils feignirent qu'elle eſtoit malade. Ma Maiſtreſſe part en meſme temps pour l'aller voir. On ne la fait point entrer. Noſtre bon-homme ayant appris ce qui ſe paſſoit, revint hier de ſa maiſon de campagne, &

Ni sanè cura est, quorsum eventurum hoc siet.
Habes omnem rem: pergam quò cœpi hoc iter.

PHILOTIS.

120. *Et quidem ego. nam constitui cum quodam hospite*
Me esse illum conventuram.

PARMENO.

Dii vortant bene
Quod agas.

PHILOTIS.

vale.

PARMENO.

& tu bene vale, Philotium.

dés qu'il fut arrivé, il alla trouver le pere de Philumene. Je ne sai pas encore ce qu'ils ont arresté entr'eux, mais je suis fort en peine de ce qui arrivera de tout cecy. Voilà toute l'histoire, je vais continuer mon chemin.

PHILOTIS.

Et moy aussi, car j'ay un rendez-vous avec un certain étranger que je dois aller trouver.

PARMENON.

Que les Dieux fassent reüssir tous tes dessseins!

PHILOTIS.

Dieu te conduise, Parmenon.

PARMENON.

Et toy aussi, ma chere petite Philotis.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

LACHES, SOSTRATA.

LACHES.

PRo Deûm atque hominum fidem, quod hoc genus est, qua hæc conjuratio,
Ut omnes mulieres eadem æquè studeant nolintque omnia!
Neque declinatam quidquam ab aliarum ingenio ullam reperias?
Itaque adeò uno animo omnes socrus oderunt nurus; viris
Esse advorsus, æquè studium est: similis est pertinacia.
In eodem omnes mihi videntur ludo doctæ ad malitiam: &
Ei ludo, si ullus est, magistram hanc esse satis certò scio.

SOSTRATA.

Me miseram! quanunc, quamobrem accuser, nescio.

LACHES.

Tu nescis?

ACTE SECOND.

SCENE. I.

LACHES, SOSTRATA.

LACHES.

GRands Dieux ! quelle engeance eſt-ce là ? quelle conſpiration ? Que les femmes ſoient toutes bâties les unes comme les autres, qu'elles ayent toutes les meſmes humeurs & les meſmes inclinations, & qu'on n'en trouve pas une ſeule qui s'éloigne tant ſoit peu des maximes generales ? Car autant qu'il y en a, elles haïſſent leurs belles-filles, elles ont toutes la meſme application à s'oppoſer à ce que veulent leurs maris, elles ſont toutes également opiniatres. Je croy pour moy qu'elles ont toutes eſté à meſme écôle. Et s'il y en a une où l'on apprenne à mal faire, je ſuis bien aſſeuré que c'eſt ma femme qui en eſt la Maiſtreſſe.

SOSTRATA.

Que je ſuis mal-heureuſe ! l'on m'accuſe ſans que je ſache pour quel ſujet.

LACHES.

Sans que vous ſachiez pour quel ſujet ?

SOSTRATA.

non, ita me Dii bene ament,
mi Laches,

Itaque unà inter nos agere ætatem liceat.

LACHES.

Di mala prohibeant.

SOSTRATA.

Meque abs te immeritò esse accusatam, postmodo rescisces.

LACHES.

scio.

Te immeritò! an quidquam pro istis factis dignum te dici potest,

Quæ me, & te, & familiam dedecorus, filio luctum paras?

Tum autem, ex amicis inimici ut sint nobis affines, facis;

Qui illum decrerunt dignum, suos cui liberos committerent,

Tu sola exorere, quæ perturbes hæc tua impudentia.

SOSTRATA.

Egone?

LACHES.

tu, inquam, mulier, quæ me omnino lapidem, haud hominem, putas.

An, quia ruri esse crebrò soleo, nescire arbitramini,

Quo quisque pacto hîc vitam vostrarum exigat?

Multò melius, hîc quæ fiunt, quam illi, ubi sum assiduè, scio:

Ideò quia, uti vos mihi domi eritis, proinde ego ero foris.

Jampridem equidem audivi cepisse odium tui Philumenam;

SOSTRATA.

Oüi assurément, mon mary, & veüille le Ciel que nous passions nos jours ensemble, comme je l'ignore.

LACHES.

Dieu m'en garde, de finir mes jours avec vous.

SOSTRATA.

Vous connoistrez avec le temps que c'est injustement que vous m'accusez.

LACHES.

J'entends; je vous accuse injustement! y a-t-il des termes assez forts pour vous traiter comme vous le meritez, vous qui non contente de vous décrier, deshonorez toute vôtre famille, & preparez à vostre fils le plus sensible déplaisir qu'il puisse recevoir? Vous encore qui nous faites des ennemis de nos amis, de nos alliez, qui ont fait l'honneur à Pamphile de le juger digne d'épouser leur fille. C'est vous seule qui venez troubler nostre repos par vostre méchanceté.

SOSTRATA.

Moy, mon mary?

LACHES.

Oüi, ma femme, vous-mesme, vous qui me prenez pour une pierre & non pas pour un homme: Quoy, parce que je suis souvent à la campagne, croyez-vous que je ne sache pas comment vous vous gouvernez? Je say beaucoup mieux ce qui se fait icy, que je ne say ce qui se passe où je suis d'ordinaire, & cela parce que ma reputation dépend de la maniere dont vous vivrez icy. Il y a long-temps vrayment que je say que Philumene vous a prise en haine, & cela n'est pas étonnant, ce

Minimeque adeò mirum: & , ni id fecisset, magis mirum foret.
Sed non credidi adeò, ut etiam totam hanc odisset domum:
Quod si scissem, illa hìc maneret potius, tu hinc isses foras.
At vide, quam immeritò agritudo hac oritur mi abs te, Sostrata.
Rus habitatum abii, concedens vobis, & rei serviens,
Sumtus vestros otiumque ut nostra res posset pati,
Meo labori haud parcens, prater æquum atque ætatem meam.
Non te pro his curasse rebus, nequid ægrè esset mihi?

SOSTRATA.

Non mea opera neque pol culpa evenit.

LACHES.

imo maximè
Sola hìc fuisti: in te omnis hæret culpa sola, Sostrata.
Quæ hìc erant, curares; cum ego vos solvi curis cæteris.
Cum puella animum suscepisse inimicitias non pudet?
Illius dices culpa factum.

SOSTRATA.

haud equidem dico, mi Laches.

LACHES.

Gaudeo, ita me Dii ament, gnati causa. nam de te quidem
Satis scio, peccando detrimenti nil fieri potest.

ſeroit une choſe bien plus étonnante, ſi elle ne vous haïſſoit pas. Mais enfin je ne croyois pas qu'elle haïſt auſſi toute la maiſon, & ſi je l'avois ſçû, elle ſeroit demeurée icy, & vous auriez plié bagage. Enfin, Soſtrata, voyez, je vous prie, le tort que vous avez de me cauſer ce chagrin : j'ay eu la complaiſance pour vous de vous ceder la place, & de me retirer aux champs pour épargner, afin que vous ayez icy plus largement tout ce qui vous eſt neceſſaire, & que noſtre bien puiſſe ſuffire à vos dépenſes & à voſtre oiſiveté. Je ne me donne aucun relâche, & je travaille beaucoup plus que je ne devrois, & que mon âge ne le peut permettre. Ne deviez vous pas en revanche prendre garde qu'il n'arrivaſt rien icy qui puſt me fâcher ?

SOSTRATA.

En verité je ne ſuis point cauſe de ce qui eſt arrivé, & ce n'eſt point par ma faute.

LACHES.

Et moy je vous dis que vous avez abſolument tout le tort ; il n'y avoit icy que vous, c'eſt vous ſeule qui eſtes coupable, vous deviez avoir icy l'œil à toutes choſes pour les bien regler, puiſque je vous ay ſoulagée de tout le reſte. N'avez-vous point de honte ? une femme de vôtre âge s'eſtre broüillée avec une enfant ? Vous m'allez dire que c'eſt par ſa faute.

SOSTRATA.

Non, en verité, mon mari, je ne vous le diray point.

LACHES.

En verité je m'en réjoüis, à cauſe de mon fils : car pour ce qui eſt de vous, je ſuis perſuadé que déſormais vous ne ſauriez devenir pire que vous eſtes, quelque mal que vous faſſiez.

SOSTRATA.

Quî scis, an ea causa, mi vir, me odisse assimulaverit,
Ut cum matre unà plus esset?

LACHES.

quid ais? non signi hoc sat est,
Quod heri nemo voluit visentem te ad eam intromittere?

SOSTRATA.

Enim lassam oppidò tum aiebant: eò ad eam non admissa sum.

LACHES.

Tuos esse illi mores morbum magis, quam ullam aliam rem, arbitror:
Et meritò adeò: nam vostrarum nulla est, quin gnatum velit
Ducere uxorem; &, quæ vobis placita conditio est, datur
Ubi duxere impulsu vostro, vostro impulsu easdem exigunt.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

PHIDIPPUS, LACHES, SOSTRATA.

PHIDIPPUS.

Etsi scio, Philumena, meum jus esse ut te cogam,

SOSTRATA.

Mais, mon mary, que ſavez-vous ſi elle ne fait point ſemblant de me haïr, pour eſtre plus long-temps avec ſa mere?

LACHES.

Que me venez-vous dire? n'eſt-ce pas une preuve aſſez évidente de la haine qu'elle a pour vous, qu'hier quand vous allaſtes pour la voir, on ne voulut pas vous laiſſer entrer?

SOSTRATA.

Ils me dirent qu'elle eſtoit fort foible & fort abattuë: c'eſt ce qui fit qu'on ne me la laiſſa pas voir.

LACHES.

Je ſuis perſuadé que la plus grande maladie qu'elle ait, c'eſt voſtre mauvaiſe humeur: & cela n'eſt pas bien ſurprenant, car il n'y a pas une de vous autres qui ne veüille que ſon fils ſe marie; lors qu'on a trouvé un parti qui vous plaiſt, vous les preſſez de le prendre; & ils ne ſe ſont pas plûtoſt mariez par vos ſolicitations, que par vos ſolicitations ils ſont contraints de chaſſer leurs femmes.

ACTE SECOND.

SCENE II.

PHIDIPPE, LACHES, SOSTRATA.

PHIDIPPE.

PHilumene, quoyque je ſache bien que je pourrois uſer de mon autorité pour vous

Qua ego imperem, facere: ego tamen patrio animo victus faciam
Ut tibi concedam, neque tua libidini adversabor.

LACHES.

Atque eccum Phidippum optumè video. ex hoc jam scibo quid sit.
Phidippe, esse ego meis omnibus scio me apprimè obsequentem:
Sed non adeò, ut facilitas mea illorum corrumpat animos
Quod tu idem si faceres, magis in rem & nostram, & vostram id esset.
Nunc video in illarum potestate esse te.

PHIDIPPUS.

eia verò?

LACHES.

Adii te heri de filia. ut veni, itidem incertum amisti.
Haud ita decet, si perpetuam vis esse affinitatem hanc,
Celare te iras. si quid est peccatum à nobis, profer:
Aut ea, refellendo, aut purgando vobis, corrigemus,
Te judice ipso. Sin ea est causa retinendi apud vos,
Quia agra est, te mi injuriam facere arbitror, Phidippe:
Si metuis, satis ut mea domi curetur diligenter.
At, ita me Dii ament, haud tibi hoc concedo, etsi illi pater es,
Ut tu illam salvam magis velis, quam ego: idne gnati causa.

contraindre à m'obeïr : neanmoins vaincu par la tendreſſe paternelle, je veux bien faire ce que vous voulez, & ne pas m'oppoſer à vos fantaiſies.

LACHES.

Mais voilà Phidippe fort à propos ; je vais ſavoir de luy tout preſentement ce que c'eſt que cecy. J'avoüe, Phidippe, que j'ay une fort grande complaiſance pour ma femme & pour mes enfans ; cette complaiſance ne va pourtant pas aſſez loin pour faire que je les gaſte : ſi vous faiſiez la meſme choſe, nous en ſerions mieux, & vous auſſi. Mais je voy que vous vous laiſſez entierement gouverner par voſtre femme & par voſtre fille.

PHIDIPPE.

Voilà-t-il pas?

LACHES.

J'allay hier vous trouver pour vous parler de voſtre fille ; vous me renvoyaſtes auſſi incertain que j'eſtois lorſque j'entray chez vous. Cela n'eſt pas bien de celer ainſi le ſujet de vôtre colere, ſi vous avez deſſein que l'alliance que nous avons faite enſemble, dure toûjours. Avons-nous manqué en quelque choſe? ayez la bonté de nous le dire, nous vous ſatisferons, ou en vous detrompant, ou en nous excuſant ; nous ne voulons point d'autre Juge que vous-meſme. Mais, Phidippe, ſi vous n'avez d'autre ſujet de la retenir chez vous, que ſa maladie, il me ſemble que vous me faites tort d'apprehender qu'elle ne ſoit pas bien traitée dans ma maiſon. En verité je ne vous cederay point en cela ; & quoique vous ſoyez ſon pere, vous ne ſouhaitez pas ſa ſanté plus ardemment que moy : car j'aime mon fils, je ſay

Quem ego intellexi illam haud minus, quam se ipsum, magnificare.
Neque adeò me clam est, quam esse eum graviter laturum credam,
Hoc si resciverit. eò domum studeo hac prius, quam ille huc, redeat.

PHIDIPPUS.

Laches, & diligentiam vestram, & benignitatem
Novi, &, quæ dicis, omnia esse ut dicis, animum induco:
Et te hoc mihi cupio credere: illam ad vos redire studeo,
Si facere possim ullo modo.

LACHES.

quæres te facere id prohibet?

PHIDIPPUS.

Eho, nunquidnam accusat virum?

PHIDIPPUS.

minime: nam postquam attendi
Magis, & vi cœpi cogere ut rediret, sanctè adjurat
Non posse apud vos Pamphilo se absente perdurare.
Aliud fortasse aliis vitii est: leni ego animo sum natus:
Non possum adversari meis.

LACHES.

hem, Sostrata?

SOSTRATA.

heu me miseram!

LACHES.

Certumne est isthuc?

PHIDIPPUS.

nunc quidem, ut videtur. sed nunquid vis?
Nam est quod me transire ad forum jam oportet.

qu'elle ne luy eſt pas moins chere que luy-meſme, & je n'ignore pas combien il aura de déplaiſir quand il apprendra tout cecy. C'eſt pourquoy je preſſe ſi fort qu'elle revienne chez nous avant qu'il ſoit de retour.

PHIDIPPE.

Laches, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les ſoins que vous prendriez d'elle ; je ſuis perſuadé que tout ce que vous venez de dire eſt comme vous l'avez dit : je vous prie auſſi de croire que je voudrois de tout mon cœur qu'elle retournaſt chez vous, ſi je pouvois l'y obliger par quelque voye.

LACHES.

Eh qu'eſt-ce qui peut vous en empeſcher? Dites-moy, eſt-ce qu'elle ſe plaint de ſon mari?

PHIDIPPE.

Point du tout. Quand j'ay voulu approfondir cette affaire, & la contraindre de retourner chez vous, elle m'a juré fortement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile ſeroit abſent. Les autres ont peut-eſtre d'autres defauts, pour moy j'avoüe que je ſuis doux, que j'aime la paix, & que je ne ſaurois m'oppoſer à ce que veut ma famille.

LACHES.

Entendez-vous, Soſtrata?

SOSTRATA.

Que je ſuis malheureuſe!

LACHES.

Eſt-ce-là voſtre derniere reſolution?

PHIDIPPE.

Ouy pour l'heure. Mais ne me voulez-vous plus rien? car j'ay une affaire qui m'oblige d'aller à la Place.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

SOSTRATA.

Æ Depol ne nos æque ſumus omnes inviſæ viris,
Propter paucas; quæ, omnes faciunt, dignæ ut videamur malo.
Nam, ita me ament Dî, quod me accuſat nunc vir, ſum extra noxiam.
Sed non facile eſt expurgatu: ita animum induxerunt, ſocrus
Omnes eſſe iniquas. haud pol me quidem: nam nunquam ſecus
Habui illam, ac ſi ex me eſſet natæ: nec, qui hoc mî eveniat, ſcio.
Niſi pol filium multimodis jam expecto ut redeat domum.

LACHES.

J'y vais avec vous.

ACTE SECOND.

SCENE III.

SOSTRATA.

EN verité c'eſt bien injuſtement que nous ſommes toutes également haïes de nos maris, à cauſe de quelques méchantes femmes, qui font par leur mauvaiſe humeur, qu'il n'y a point de mauvais traitemens dont on ne nous croye dignes. Car pour la choſe dont mon mary m'accuſe preſentement, que je meure ſi j'en ſuis coupable ! mais il eſt difficile que je faſſe voir mon innocence, tant ils ſont perſuadez que toutes les belles-meres ſont injuſtes. Pour moy je puis jurer que je ne ſuis pas de ce nombre là, & que ma bru ne m'a jamais eſté moins chere que ſi elle eſtoit ma propre fille: je ne ſay pas pourquoy mon mary m'accuſe ainſi. Par toutes ſortes de raiſons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

PAMPHILUS, PARMENO, MYRRHINA.

PAMPHILUS.

NEmini ego plura acerba esse ex amore homini unquam oblata credo.
Quam mi. heu me infelicem! hanccine ego vitam parsi perdere?
Haccine ego causa eram tantopere cupidus redeundi domum?
Cui quantò fuerat præstabilius, ubivis gentium ætatem agere,
Quam huc redire, atque hæc ita esse miserum me resciscere!
Nam nos omnes, quibus alicunde aliquis objectus est labos,
Omne quod est interea tempus prius quam id rescitum est, lucro est.

PARMENO.

At sic, citius quî te expedias his ærumnis, reperies.
Si non rediisses, hæ iræ factæ essent multò ampliores:

ACTE

ACTE TROISIE'ME.

SCENE. I.

PAMPHILE, PARMENON, MYRRHINE.

PAMPHILE.

JE ne croy pas que l'Amour ait jamais cauſé tant de maux à perſonne qu'à moy. Que je ſuis miſerable ! à quoy bon ay-je conſervé cette vie ? N'avois-je tant d'empreſſement de revenir chez moy, que pour y trouver tant de ſujets de chagrin ? Ah de combien m'auroit-il eſté plus avantageux de paſſer mes jours en quelque lieu du monde que ce puſt eſtre, que de revenir icy pour apprendre enfin à quel point je ſuis malheureux ! Car ce doit eſtre une maxime pour tous les hommes, que quand on doit recevoir de quelque part une méchante nouvelle, le plus tard qu'elle peut venir, c'eſt autant de gagné.

PARMENON.

Au contraire, Monſieur, vous ne pouviez mieux faire que de revenir, & c'eſt le ſeul moyen de vous tirer bien viſte de toutes vos peines. Si vous ne fuſſiez pas venu, ces broüilleries n'auroient fait qu'augmenter ; au lieu

Sed nunc adventum tuum ambas, Pamphile, scio verituras.
Rem cognosces, iram expedies: restitues rursum in gratiam.
Levia sunt, qua tu pergravia esse in animum induxti tuum.

PAMPHILUS.

Quid consolare me? an quisquam usquam gentium est aquè miser?
Prius quam hanc uxorem duxi, habebam alibi animum amori deditum:
Jam in hac re, ut taceam, cuivis facile scitu est quam fuerim miser:
Tamen nunquam ausus sum recusare eam, quam mi obtrudit pater.
Vix me illinc abstraxi, atque impeditum in ea expedivi animum meum,
Vixque huc contuleram; hem, nova res orta est, porro ab hac qua me abstrahat.
Tum matrem ex ea re me aut uxorem in culpa inventurum arbitror:
Quæ cum ita esse invenero, quid restat, nisi porro ut fiam miser?
Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas jubet:
Tum uxori obnoxius sum: ita olim suo me ingenio pertulit,
Tot meas injurias qua nunquam in ullo patefecit locc.
Sed magnum nescio quid necesse est evenisse, Parmeno,
Unde ira inter eas intercessit, qua tam permansit diu.

PARMENO.

Hoc quidem hercle parvum est, si vis verò veram rationem exequi:

que je ſuis ſûr que l'une & l'autre auront quelque conſideration pour vous. Vous prendrez connoiſſance de l'affaire, vous ferez ceſſer la meſintelligence, & enfin vous les remettrez bien enſemble. Ce que vous croyez ſi terrible, n'eſt qu'une bagatelle au fond.

PAMPHILE.

Pourquoy veux-tu me conſoler? y a-t-il perſonne au monde auſſi infortuné que moy? Avant que d'eſtre marié avec Philumene, j'étois engagé ailleurs; déja, ſans que je le diſe, il eſt facile de juger quelle fut ma douleur: cependant quand mon pere vint me propoſer ce mariage, je n'oſay le refuſer; j'avois à peine affranchi mon cœur de l'empire de Bacchis, & l'avois enfin donné à Philumene, que voilà un nouveau malheur qui vient auſſi m'arracher à elle: d'ailleurs, je croy que dans cette affaire je trouveray que ma mere ou ma femme ont tort; & ſi cela eſt, puis-je eſtre jamais que malheureux? car mon cher Parmenon, ſi la pieté veut que je ſouffre la mauvaiſe humeur de ma mere, d'un autre côté j'ay mille obligations à ma femme; elle m'a toûjours ſupporté avec tant de douceur & tant de patience: elle a toûjours ſi bien caché à tout le monde les mauvais traitemens qu'elle a receus de moy. Ah, Parmenon, il faut neceſſairement qu'il ſoit arrivé quelque choſe de bien fâcheux, puiſqu'elles ſont ainſi broüillées, & que leur colere dure ſi long-temps.

PARMENON.

Par ma foy, Monſieur, ſi vous examinez l'affaire de prés, vous trouverez que ce n'eſt

Non maxumas, quæ maxumæ sunt interdum iræ, injurias
Faciunt: nam sæpe est, quibus in rebus alius ne iratus quidem est,
Cum de eadem causa est, iracundus, factus inimicissimus.
Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt?
Quapropter! quia enim qui eos gubernat animus, infirmum gerunt.
Itidem mulieres sunt fermè, ut pueri, levi sententia:
Fortasse unum aliquod verbum hanc inter eas iram conciverit.

PAMPHILUS.

Abi, Parmeno, intrò, ac me venisse nuntia.

PARMENO.

hem, quid hoc?

PAMPHILUS,
tace.

PARMENO.

Trepidari sentio, cursari rursum prorsum; agedum, ad fores
Accede propius. hem, sensistin?

PAMPHILUS.

noli fabularier.
Prò Jupiter audio clamorem.

PARMENO.

tute loqueris, me vetas?

MYRRHINA.

Tace, obsecro, meagnata.

pas grand' choſe ; les plus grandes coleres ne viennent pas toûjours des plus grands ſujets: car il arrive tres-ſouvent que d'une choſe dont l'un ne ſera offenſé en aucune maniere; l'autre qui ſera d'un naturel violent & emporté, en deviendra voſtre mortel ennemi. Pour quelles petites bagatelles les enfans ne ſe mettent-ils pas tous les jours dans des coleres horribles les uns contre les autres? D'où vient cela, ſi ce n'eſt de ce que l'eſprit qui les gouverne eſt encore foible? Il en eſt de meſme des femmes, elles ont preſque l'eſprit foible comme des enfans; & vous verrez que ce n'eſt que quelque petite parole qui aura cauſé tout ce grand courroux.

PAMPHILE.

Entre, Parmenon, va leur dire que je ſuis de retour.

PARMENON.

O, qu'eſt-ce que j'entends?

PAMPHILE.

Tay-toy.

PARMENON.

J'entends qu'on ſe tremouſſe fort, qu'on va deçà & delà; venez, approchez plus prés de la porte. Et bien, entendez-vous?

PAMPHILE.

Ne dis rien. Grand Jupiter! j'ay entendu crier.

PARMENON.

Vous me défendez de parler, & vous parlez vous-meſme.

MYRRHINE *dans ſa maiſon.*

Taiſez-vous, je vous prie, ma fille, ne criez point.

PAMPHILUS.

matris vox visa est Philumenæ.

Nullus sum.

PARMENO.

quidum!

PAMPHILUS.

perii!

PARMENO.

quamobrem?

PAMPHILUS.

nescio quod magnum malum

Profectò, Parmeno, me celant,

PARMENO.

uxorem Philumenam

Pavitare nescio quid dixerunt. id si forte est, nescio.

PAMPHILUS.

Interii: cur mihi id non dixti?

PARMENO.

quia non poteram unà omnia.

PAMPHILUS.

Quid morbi est?

PARMENO.

nescio.

PAMPHILUS.

quid? nemone medicum adduxit?

PARMENO.

nescio.

PAMPHILUS.

Cessо hinc ire intrò, ut hoc quamprimum, quidquid est, certum sciam?

Quonam modo, Philumenæ meæ, nunc ut offendam affectam?

PAMPHILE.

Il m'a ſemblé entendre la voix de la mere de Philumene, je ſuis perdu!

PARMENON.

Comment cela?

PAMPHILE.

Je ſuis mort!

PARMENON.

Pourquoy donc?

PAMPHILE.

Ha, Parmenon, il y a quelque grand mal que l'on me cache.

PARMENON.

Monſieur, ils m'ont bien dit que voſtre femme avoit quelque petite émotion; mais de dire ſi cela eſt, je n'en ſay rien.

PAMPHILE.

Je ſuis au deſeſpoir. Pourquoy ne me l'as-tu pas dit?

PARMENON.

Parce que je ne pouvois pas vous dire tant de choſes à la fois.

PAMPHILE.

Quelle maladie eſt-ce?

PARMENON.

Je ne ſay.

PAMPHILE.

Eh quoy, eſt-ce que perſonne n'y a fait aller le Medecin?

PARMENON.

Je ne ſay pas non plus.

PAMPHILE.

Mais pourquoy n'entrer pas moy-meſme pour m'éclaircir promptement de ce que c'eſt? En quel état vais-je vous trouver, ma chere

Nam si periculum ullum in te est, periisse me unà haud dubium est.

PARMENO.

Non usus facto est mihi nunc hunc intrò sequi:
Nam invisos omnes nos esse illis sentio:
Here nemo voluit Sostratam intrò admittere,
Si forte morbus amplior factus siet,
Quod sane nolim, maxumè heri causa mei;
Servom illicò introiisse dicent Sostratæ;
Aliquid tulisse comminiscentur mali,
(Capiti, atque ætati illorum,) morbus quî auctu' sit:
Hera in crimen veniet, ego in magnum malum.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

SOSTRATA, PARMENO, PAMPHILUS.

SOSTRATA.

Nescio quid jamdudum hic audio tumultuari, miseræ:
Malè metuo ne Philumenæ magi' morbus aggraveſcat:
Quod te, Æsculapi, & te, Salus, nequid sit hujus, oro.
Nunc ad eam visam.

Philumene? ah, s'il y a du danger pour vôtre vie, je mourray infailliblement.

PARMENON.

Il n'eſt pas neceſſaire que je le ſuive là-dedans, car je voy bien que l'on y hait tous ceux de noſtre maiſon. Hier on refuſa la porte à Soſtrata; ſi par hazard le mal alloit augmenter, ce que je ſouhaite en verité qui n'arrive pas, principalement pour l'amour de mon Maiſtre; ils ne manqueroient jamais de dire quele Valet de Soſtrata y ſeroit entré; ils m'accuſeroient d'avoir fait empirer ſon mal, & de luy avoir porté malheur: (que ce malheur puiſſe plûtoſt tomber ſur leur teſte,) l'on en feroit un crime à ma Maiſtreſſe, & pour moy l'on me feroit quelque choſe de pis.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

SOSTRATA, PARMENON, PAMPHILE.

SOSTRATA.

IL y a déja long-temps que j'entends bien du bruit là dedans, je ne ſay ce qu'il y a, je crains furieuſement que Philumene ne ſoit plus mal: c'eſt pourquoy je vous prie, grand Eſculape, & vous, Déeſſe de la Santé, faites que mes craintes ſoient mal fondées; je vais preſentement la voir.

PARMENO.

heus, Sostrata.

SOSTRATA.

ehem.

PARMENO.

iterum isthinc excludêne.

SOSTRATA.

Ehem Parmeno, tune hic eras? perii, quid faciam misera?
Non visam uxorem Pamphili, cum in proximo hic sit agra?

PARMENO.

Non visas, nec mittas quidem visendi causa quenquam.
Nam qui amat cui odio ipsus est, bis facere stultè duco:
Laborem inanem ipsus capit, & illi molestiam affert.
Tum autem filius tuus introiit videre, ut venit, quid agat.

SOSTRATA.

Quid ais? an venit Pamphilus?

PARMENO.

venit.

SOSTRATA.

diis gratiam habeo.
Heus, isthoc verbo animus mihi rediit, & cura ex corde exessit.

PARMENO.

Jam ea te causa maximè hunc nunc introire nolo:
Nam si remittent quippiam Philumenæ dolores,
Omnem rem narrabit, scio, continuò sola soli,
Quæ inter vos intervenit, unde ortum est initium iræ.
Atque eccum video ipsum egredi. quam tristis est!

PARMENON.

He, Madame!

SOSTRATA.

Quoy?

PARMENON.

L'on vous fermera encore la porte.

SOSTRATA.

Ha, Parmenon, eſtois-tu là? miſerable que je ſuis, que dois-je faire? eſt-ce que je n'iray pas voir la femme de mon fils lors qu'elle eſt malade ſi proche de chez moy?

PARMENON.

Vous n'irez & n'y envoirez perſonne pour la voir, ſi vous m'en croyez: car je trouve que d'aimer les gens qui nous haïſſent, c'eſt faire une double faute? on prend une peine inutile, & l'on ne fait que les incommoder. D'ailleurs ſi toſt que voſtre fils a eſté arrivé, il eſt allé voir en quel état elle eſt.

SOSTRATA.

Que dis-tu? Eſt-ce que Pamphile eſt arrivé?

PARMENON.

Ouy, Madame.

SOSTRATA.

J'en rends graces aux Dieux. Ha, cette nouvelle me redonne la vie, & chaſſe tout le chagrin de mon cœur.

PARMENON.

C'eſt là principalement ce qui fait que je ne vous conſeille pas d'y aller; car ſi le mal de Philumene luy donne tant ſoit peu de relâche, je ſuis ſûr qu'eſtant ſeule avec ſon mary, elle luy contera tout ce que vous avez eu enſemble, & ce qui a cauſé le commencement de voſtre froideur. Mais le voilà qui ſort. Qu'il eſt triſte!

SOSTRATA.

ô mi gnate.

PARMENO.

Mea mater, salve.

SOSTRATA.

gaudeo venisse salvom. salvan' Philumena est?

PAMPHILUS.

meliuscula.

SOSTRATA.

utinam isthuc ita Dii faxint.

Quid tu igitur lacrumas? aut quid es tam tristis?

PAMPHILUS.

rectè, mater.

SOSTRATA.

Quid fuit tumulti? dic mihi: an dolor repente invasit?

PAMPHILUS.

Ita factum est.

SOSTRATA.

quid morbi est?

PAMPHILUS.

febris.

SOSTRATA.

quotidiana?

PAMPHILUS.

ita aiunt.

I sodes intrò, consequar jam te, mea mater.

SOSTRATA.

fiat.

PAMPHILUS.

Tu pueris curre, Parmeno, obviam, atque his enera adjuta.

SOSTRATA.

Oh, mon fils.

PAMPHILE.

Bonjour, ma mere.

SOSTRATA.

Je ſuis bien aiſe de vous voir arrivé en bonne ſanté. Philumene eſt-elle mieux?

PAMPHILE.

Tant ſoit peu.

SOSTRATA.

Dieu le veüille. Mais pourquoy donc pleurez-vous? qu'avez-vous à eſtre ſi triſte?

PAMPHILE.

Rien, ma mere.

SOSTRATA.

Quel bruit faiſoit-on? dites-le moy; eſt-ce que quelque mal l'a priſe tout d'un coup?

PAMPHILE.

Ouy.

SOSTRATA.

Quel mal?

PAMPHILE.

La fiévre.

SOSTRATA.

Quoy, la fiévre continuë?

PAMPHILE.

Ils me l'ont dit ainſi. Je vous prie, ma mere, de vouloir bien rentrer, je vous ſuy preſentement.

SOSTRATA.

Je le veux.

PAMPHILE.

Toy, Parmenon, cours au devant de mes gens, & leur aide à apporter mes hardes.

PARMENO.

Quid? non sciunt ipsi viam, domum qua redeant?

PAMPHILUS.

cessas?

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

PAMPHILUS.

Nequeo mearum rerum initium ullum invenire idoneum,
Unde exordiar narrare, qua nec-opinanti acciderunt,
Partim quæ perspexi his oculis, partim quæ accepi auribus:
Qua me propter exanimatum citius eduxi foras.
Nam modò me intrò ut corripui timidus, alio suspicans
Morbo me visurum affectam, ac sensi esse, uxorem: hei mihi,
Postquam me aspexere ancillæ advenisse, illicò omnes simul
Lætæ exclamant, Venit; id quod me repente aspexerant.
Sed continuò voltum earum sensi immutari omnium,
Quia tum incommodè illis fors obtulerat adventum meum.
Una illarum interea propere præcucurrit, nuntians
Me venisse. ego ejus videndi cupidus recta consequor.

Quoy? eſt-ce qu'ils ne ſavent pas le chemin, & qu'ils ne pourront trouver la maiſon ſans moy?

PAMPHILE.

Veux-tu courir?

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

PAMPHILE.

JE ne ſai abſolument par où commencer à dire tout ce qui m'eſt arrivé de ſurprenant, ſoit ce que j'ay vû de mes propres yeux, ou ce que j'ai entendu de mes oreilles, & qui m'a obligé à ſortir bien vîte dans un trouble que je ne puis exprimer. Car tantoſt quand je me ſuis gliſſé dans la maiſon ſaiſi de crainte, & m'imaginant que je trouverois ma femme malade d'un tout autre mal, quelle a eſté ma douleur! Si toſt que les ſervantes m'ont apperceu, elles ſe ſont toutes miſes à crier de joye, voilà Pamphile; parce qu'elles m'avoient apperceu tout d'un coup ſans faire aucune reflexion. Mais un moment aprés j'ay vû que le viſage leur a changé à toutes, & qu'elles ſe ſont troublées de ce que le hazard m'avoit fait venir ſi mal à propos. Cependant l'une d'elles a couru vîte annoncer mon retour; & moy dans l'impatience de voir Philumene, je l'ay ſuivie. Quand j'ay

Postquam intrò adveni, extemplò ejus morbum
cognovi miser.
Nam neque, ut celari posset, tempus spatium
ullum dabat:
Neque voce alia, ac res monebat, ipsa poterat
conqueri.
Postquam aspexi, ô facinus indignum, inquam:
& corripui illicò
Me inde lacrumans, incredibili re atque atroci
percitus,
Mater consequitur. jam ut limen exirem, ad
genua accidit,
Lacrumans misera: miseritum est. Profectò hoc
sic est, ut puto,
Omnibus nobis ut res dant sese, ita magni at-
que humiles sumus.
Hanc habere orationem mecum principio instituit:
O mi Pamphile, abs te quamobrem hac abie-
rit, causam vides:
Nam vitium est oblatum virgini olim ab ne-
scio quo improbo:
Nunc huc confugit, te, atque alios partum ut
celaret suum.
(Sed cum orata ejus reminiscor, nequeo quin
lacrumem miser)
Quaque fors fortuna est, inquit, nobis qua te
hodie obtulit,
Per eam te obsecramus amba, si jus, si fas est, uti
Adversa ejus per te tecta tacitaque apud om-
nes sient:
Si unquam erga te animo esse amico sensti eam
mi Pamphile,
Sine labore hanc gratiam, te, uti sibi des, pro
illa nunc rogat.
Caterum do reducenda id fac, quod in rem sit
tuam:

eſté entré, malheureux que je ſuis! tout auſſitoſt j'ay connu ce que c'eſtoit que ſa maladie; car le temps ne luy permettoit plus de la cacher, & elle ne pouvoit ſe plaindre que comme une femme qui eſt en cet état-là. Quand je l'ay eu apperceuë, quelle honte! me ſuis-je écrié, & je ſuis ſorti en meſme temps en pleurant, & percé juſqu'au fond du cœur d'un coup ſi peu attendu, ſi cruel & ſi incroyable. Sa mere m'a ſuivi, & comme j'eſtois ſur le point de ſortir, la pauvre femme s'eſt jettée à mes genoux toute baignée de larmes, elle m'a fait pitié. En verité je ſuis perſuadé que ſelon que la fortune nous eſt, ou favorable ou contraire, nous ſommes ou humbles ou fiers. D'abord elle a commencé à me parler de cette maniere. Mon cher Pamphile, vous voyez ce qui a obligé cette pauvre creature à ſortir de chez vous, elle fut violée il y a quelque temps par je ne ſay quel malhonneſte homme, & elle eſtoit venuë ſe refugier icy pour pouvoir accoucher ſecretement, ſans que cela fût ſçû ni de vous ni de perſonne. Quand je penſe aux prieres qu'elle m'a faites, helas je ne puis retenir mes pleurs. Quelle que ſoit la Fortune qui vous a ramené aujourd'huy, m'a-t-elle dit, nous vous conjurons toutes deux au nom de cette Déeſſe, ſi nous oſons prendre cette liberté, de ne pas divulguer ſon malheur, & de le tenir caché à tout le monde. Si jamais Philumene vous a donné des marques de ſa tendreſſe, elle vous prie, mon cher Pamphile, qu'en reconnoiſſance vous n'ayez point de peine à luy accorder cette grace. Au reſte pour ce qui eſt de la reprendre, vous en uſerez

Parturire eam, neque gravidam esse ex te, solus conscius.
Nam aiunt tecum post duobus concubuisse eam mensibus:
Tum, postquam ad te venit, mensis agitur hic jam septimus:
Quod te scire ipsa indicat res. nunc si potis est, Pamphile,
Maxumè volo, doque operam, ut clam partus eveniat patrem,
Atque adeò omnes. sed si fieri id non potest, quin sentiant,
Dicam abortum esse. scio nemini aliter suspectum fore,
Quin, quod verisimile est, ex te rectè eum natum putent.
Continuò exponetur. hîc tibi nihil est quidquam incommodi: &
Illi misera indignè factam injuriam contexeris.
Pollicitus sum, & servare in eo certum est, quod dixi, fidem.
Nam de reducenda, id verò neutiquam honestum esse arbitror.
Nec faciam: etsi amor me graviter, consuetudoque ejus tenet.
Lacrumo, quæ posthac futura est vita, cum in mentem venit,
Solitudoque. O fortuna, ut nunquam perpetuò es bona!
Sed jam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit,
Quem ego consilio missum feci, idem nunc operam huic dabo.
Adest Parmeno cum pueris. hunc minime est opus

ſelon ce qui vous ſera le plus avantageux, vous eſtes le ſeul qui ſachiez qu'elle accouche, & que l'enfant n'eſt pas à vous. Car on m'a dit que vos froideurs pour elle ont duré deux mois, & il n'y en a que ſept qu'elle vous a eſté donnée. Le trouble où je vous vois marque aſſez quels ſont vos ſentimens là-deſſus. Preſentement je fais tout ce que je puis pour empeſcher que ny ſon pere, ny qui que ce ſoit ne ſache rien de tout cecy; mais s'il ne ſe peut faire qu'on ne s'en apperçoive, je dirai qu'elle eſt accouchée avant terme, je ſuis ſûre que perſonne ne ſoupçonnera que la choſe ſoit autrement. Tout le monde croira ſans peine que vous eſtes le pere, & l'enfant ne ſera pas plûtoſt venu au monde qu'on ira l'expoſer. En tout cela il n'y a rien qui vous puiſſe faire le moindre tort, & par ce moyen vous couvrirez l'affront qu'on a fait à cette pauvre malheureuſe. J'ay promis tout ce qu'elle a voulu, & je tiendray aſſurément ma parole; car pour la reprendre, je croi que je ne le puis abſolument, & qu'il ne ſeroit pas honneſte; je ne le feray pas auſſi, quoy que j'aye toûjours pour elle beaucoup d'amour, & que je conſerve fort cherement le ſouvenir de ſa tendreſſe. Je ne puis retenir mes larmes, quand je penſe quelle vie va eſtre deſormais la mienne, & dans quelle ſolitude je vai me trouver. Ah, Fortune, que vos faveurs ſont peu durables! mais l'amour que j'ay eu pour Bacchis a dû m'accouſtumer à tous vos caprices. La raiſon m'a fait bannir ce premier amour, il faut qu'aujourd'huy je faſſe de plus grands efforts pour me défaire de meſme de celuy-cy. Voilà Parmenon avec mes gens; il n'eſt nullement

In hac re adesse: nam olim soli credidi,
Ea me abstinuisse in principio, cum data est.
Vereor, si clamorem ejus hîc crebrò audiat,
Ne parturire intellegat. aliquò mihi est
Hinc ablegandus, dum parit Philumena.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

PARMENO, SOSIA, PAMPHILUS.

PARMENO.

Ain' tu tibi hoc incommodum evenisse iter?

SOSIA.

Non hercle verbis, Parmeno, dici potest
Tantum, quam re ipsa navigare incommodum est.

PARMENO.

Itane est?

SOSIA.

fortunate, nescis quid mali
Praterieris, qui nunquam es ingressus mare.
Nam alias ut omittam miserias, unam hanc vide:
Dies triginta, aut plus eo, in navi fui,

neceſſaire qu'il ſoit icy pendant que Philumene eſt en cet état; car il eſt le ſeul à qui j'ay fait confidence de la maniere dont j'ay vécu avec elle au commencement de noſtre mariage, je craindrois que s'il l'entendoit crier ſi ſouvent, il ne connuſt enfin ce que c'eſt. Il faut que je l'envoye quelque part juſqu'à ce qu'elle ſoit accouchée.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

PARMENON, SOSIE, PAMPHILE.

PARMENON.

DIs-tu vray? as-tu trouvé tant d'incommodité dans ce voyage?

SOSIE.

En verité, Parmenon, il n'eſt pas poſſible d'exprimer la peine qu'on a ſur mer, il faut y avoir eſté pour ſavoir ce que c'eſt.

PARMENON.

Oüi?

SOSIE.

Oh que tu es heureux! tu ne ſais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais eſté ſur mer. Car pour ne point parler des autres miſeres, fais reflexion à celle cy ſeulement; j'ay eſté trente jours, ou davantage, dans le

Cum interea semper mortem expectabam miser:
Ita usque adversa tempestate usi sumus.

PARMENO.

Odiosum.

SOSIA.

haud clam me est: denique hercle aufugerim
Potius, quam redeam, si si eo mi redeundum sciam.

PARMENO.

Olim quidem te causa impellebant leves,
Quod nunc minitare facere, ut faceres, Sosia.
Sed Pamphilum ipsum video stare ante ostium.
Ite intrò. ego hunc adibo, si quid me velit.
Here, etiam tu hìc stas?

PAMPHILUS.

equidem te expecto.

PARMENO.

quid est?

PAMPHILUS.

In arcem transcurso opus est.

PARMENO.

cui homini?

PAMPHILUS.

tibi.

PARMENO.

In arcem? quid eò?

PAMPHILUS.

Callidemidem hospitem
Myconium, qui mecum unà advectu'st, conveni.

PARMENO.

Perii! vovisse hunc dicam, si salvus domum
Rediisset unquam, ut me ambulando rumperet.

Vaiſſeau, & pendant tout ce temps là j'attendois la mort à tout moment, tant nous avons toûjours eu le vent contraire.

PARMENON.

Cela eſt incommode.

SOSIE.

Je ſay bien qu'en dire; enfin par ma foy je m'enfuyrois plûtoſt que d'y retourner de ma vie, ſi on vouloit m'y obliger.

PARMENON.

Mon pauvre Soſie, il ne te falloit pas autrefois de ſi grands ſujets pour te faire prendre la fuite. Mais je voy Pamphile devant la porte. Entrez, vous autres, je vais à luy pour voir s'il ne me veut rien. Monſieur, quoy? vous eſtes encore icy?

PAMPHILE.

Je t'attendois.

PARMENON.

Que voulez-vous de moy?

PAMPHILE.

Il faut courir bien vîte à la Citadelle.

PARMENON.

Qui?

PAMPHILE.

Toy.

PARMENON.

A la Citadelle? eh que faire là?

PAMPHILE.

Va trouver mon hoſte Callidemides, de l'Iſle de Mycone, qui eſt venu avec moy dans le meſme Vaiſſeau.

PARMENON.

Je ſuis perdu! je penſe ma foy qu'il a fait vœu que ſi jamais il eſtoit de retour en bonne ſanté, il me feroit mourir à force de me donner de l'exercice.

PAMPHILUS.

Quid ceſſas?

PARMENO.

quid vis dicam? an conveniam modò?

PAMPHILUS.

Imo, quod conſtitui me hodie conventurum eum:
Non poſſe, ne me fruſtra illi expectet: vola.

PARMENO.

At non novi hominis faciem.

PAMPHILUS.

at faciam ut noveris:
Magnus, rubicundus, criſpus, craſſus, caſtus,
Cadaveroſa facie.

PARMENO.

Dii illum perduint.
Quid, ſi non veniet? maneamne uſque ad veſperum?

PAMPHILUS.

Maneto: curre.

PARMENO.

non queo: ita defeſſus ſum.

PAMPHILUS.

Ille abiit. quid agam infelix! prorſus neſcio
Quo pacto hoc celem, quod me oravit Myrrhina,
Suæ gnatæ partum: nam me miſeret mulieris.
Quod potero faciam, tamen ut pietatem colam:
Nam me parenti potius, quam amori obſequi

PAMPHILE.

PAMPHILE.

D'où vient donc que tu demeures là?

PARMENON.

Que voulez-vous que je luy diſe? faut il ſimplement que je l'aille trouver?

PAMPHILE.

Tu luy diras que je ne puis l'aller voir aujourd'huy, comme je luy avois promis, afin qu'il n'attende pas inutilement.

PARMENON.

Mais je ne ſay pas moy comme cet homme là eſt fait.

PAMPHILE.

Mais moy je vais te le dépeindre ſi bien que tu ne pourras le méconnoiſtre. Il eſt grand & gros; il a le viſage rouge, les cheveux creſpez, les yeux bleus, la mine funeſte.

PARMENON.

Que les Dieux le confondent. Mais s'il ne vient pas, l'attendray-je juſqu'au ſoir?

PAMPHILE.

Ouy, va vîte.

PARMENON.

Il m'eſt impoſſible d'aller vîte, je ſuis trop las.

PAMPHILE.

Le voilà parti. Malheureux, que dois je faire? je ne ſay abſolument comment je pourray tenir ſecret l'accouchement de Philumene, comme ſa mere m'en a prié. J'y feray mon poſſible, car cette femme me fait compaſſion. Je veux pourtant me conduire de ſorte que je ne faſſe rien contre ce que je dois à ma mere: car il eſt plus juſte d'avoir de la complaiſance pour elle, que de ſuivre aveuglément ma paſ-

35. *Oportet. aiunt, secum Phidippum, & patrem Video: horsum pergunt. quid ditam hisce, incertus sum.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

LACHES, PHIDIPPUS, PAMPHILUS.

LACHES.

Dixtin' dudum, dixisse illam se expectare filium?

PHIDIPPUS.

Factum.

LACHES.

venisse aiunt: redeat.

PAMPHILUS.

quam causam dicam patri,
Quamobrem non reducam, nescio.

LACHES.

quem ego hic audivi loqui?

PAMPHILUS.

Certum obstinare est, viam me, quam decrevi, persequi.

LACHES.

5. *Ipsus est, de quo ego agebam secum.*

ſion. Ho, ho ! voilà Phidippe & mon pere, ils viennent de ce coſté ; je ne ſay ce que je vai leur dire.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

LACHES, PHIDIPPE, PAMPHILE.

LACHES.

NE m'avez-vous pas dit tantoſt que Philumene n'attendoit que le retour de mon fils pour revenir chez nous ?

PHIDIPPE.

Ouy, je vous l'ay dit.

LACHES.

Ils diſent qu'il eſt arrivé ; qu'elle revienne donc.

PAMPHILE.

Je ne ſay ce que je vai répondre à mon pere, ni quel ſujet je puis luy dire que j'ay pour ne la pas reprendre.

LACHES.

Qui eſt-ce que je viens d'entendre parler icy ?

PAMPHILE.

Mais je ſuis tres-reſolu de pourſuivre mon deſſein.

LACHES.

Voilà l'homme dont je vous parlois tout à l'heure.

PAMPHILUS.

salve, mi pater.

LACHES.

Gnate mi, salve.

PHIDIPPUS.

bene factum te advenisse, Pamphile,
Et adeò, quod maxumum est, salvum atque validum.

PAMPHILUS.

creditur.

LACHES.

Advenis modò?

PAMPHILUS.

admodum.

LACHES.

cedo quid reliquit Phania
Consobrinus noster?

PAMPHILUS.

sanè hercle homo voluptati obsequens
Fuit, dum vixit: & qui sic sunt, haud multum heredem adjuvant.
Sibi verò hanc laudem relinquunt: Vixit, dum vixit, bene.

LACHES.

Tum tu igitur nihil attulisti huc plus una sententia?

PAMPHILUS.

Quidquid est id quod reliquit, profuit.

LACHES.

imò obfuit:
Nam illum vivom & salvom vellem.

PAMPHILE.

Ha, bonjour, mon pere.

LACHES.

Bonjour, mon fils.

PHIDIPPE.

Je ſuis ravi de vous voir de retour, & ſur tout de vous voir de retour heureuſement & en bonne ſanté.

PAMPHILE.

J'en ſuis perſuadé.

LACHES.

Ne faites-vous que d'arriver, mon fils?

PAMPHILE.

Tout à l'heure.

LACHES.

Et bien que nous a laiſſé noſtre couſin Phania?

PAMPHILE.

En verité ç'a toûjours eſté un homme qui a tout donné à ſes plaiſirs; & ceux qui ſont ainſi faits, ne font pas leurs heritiers fort riches: mais s'ils ne laiſſent rien aux autres, ils laiſſent au moins aprés eux cette loüange, que pendant qu'ils ont vécu, ils ont ſçû vivre agreablement.

LACHES.

Eſt-ce donc que pour tout heritage vous ne nous apportez icy qu'une ſentence?

PAMPHILE.

Le peu que nous en heritons ne laiſſera pas de nous faire du bien.

LACHES.

Au contraire, mon fils, il nous fera beaucoup de mal; & je voudrois de tout mon cœur que ce pauvre homme fuſt en vie & en bonne ſanté.

PHIDIPPUS.

impune optare isthuc licet,

Ille reviviscet jam nunquam: & tamen, utrum malis, scio.

LACHES.

Here Philumenam ad se arcessi bis jussit. dic jussisse te.

PHIDIPPUS.

Noli fodere. jussi.

LACHES.

sed eam jam remittet.

PHIDIPPUS.

scilicet.

PAMPHILUS.

Omnem rem scio, ut sit gesta. adveniens audivi omnia.

LACHES.

at

Istos invidos Dii perdant, qui haec libenter nuntiant.

PAMPHILUS.

Ego me scio caviſſe, ne ulla meritò contumelia

Fieri à vobis posset. idque si nunc memoran id velim,

Quam fideli animo & benigno in illam & clementi fui,

Vere possim, ni te ex ipsa id magis velim rescisere:

Namque eo pacto maximè apud te meo erit ingenio fides,

Cum illa, quae nunc in me iniqua est, aqua de me dixerit.

Neque mea culpa hoc dissidium evenisse, id testor Deos.

Sed quando sese esse indignam deputat matri meae,

PHIDIPPE.

Vous pouvez faire ce souhait sans aucun risque, il ne ressuscitera pas; cependant je say bien lequel vous aimez le mieux.

LACHES.

Hier Phidippe nous envoya prier que Philumene allast chez luy. * Dites que vous l'avez fait.

bas à Phidippe.

PHIDIPPE *bas à Laches.*

Ouy, mais ne m'enfoncez pas les costes.

haut. Il est vray, j'envoyay hier la demander.

LACHES.

Mais il nous la renvoira incessamment.

PHIDIPPE.

Ho, sans doute.

PAMPHILE.

Je say toute l'affaire, & comme elle s'est passée; en arrivant j'ay tout appris.

LACHES.

Que les Dieux confondent ces envieux qui content si volontiers les choses.

PAMPHILE.

Je suis sûr au moins que j'ay fait tout mon possible pour ne pas vous donner le moindre sujet de vous plaindre de moy avec justice. Je pourrois presentement vous dire quelle amour, quelle douceur & quelle complaisance j'ay eu pour vostre fille, si je n'aimois mieux que vous l'appriſſiez d'elle-meſme: car de cette maniere vous ſerez bien mieux perſuadé de ma bonne conduite, ſi Philumene, qui me hait preſentement, vous rend pourtant de moy ce bon témoignage. Je prends auſſi les Dieux à témoin que ce deſordre n'eſt point venu par ma faute; mais puiſqu'elle croit qu'elle ſe feroit tort d'avoir quelque

Cui concedat, cujus mores toleret sua modestia;
Neque alio pacto potest componi inter eas gratia,
Segreganda aut mater à me est, Phidippe, aut Philumena.
Nunc me pietas matris potius commodum suadet sequi.

LACHES.

Pamphile, haud invito ad aures sermo mihi accessit tuus,
Cum te postputasse omnes res pra parente intellego.
Verum vide, ne impulsus ira pravè insistas, Pamphile.

PAMPHILUS.

Quibus iris nunc in illam impulsus iniqu' sim,
Quæ nunquam quidquam erga me commerita est, pater,
Quod nollem, sæpe, quod vellem, meritam scio?
Amoque, & laudo, & vehementer desidero.
Nam fuisse erga me miro ingenio, experti' sum.
Illique exopto, ut reliquam vitam exigat
Cum eo viro, me qui sit fortunatior,
Quandoquidem illam à me distrahit necessitas.

PHIDIPPUS.

Tibi in manu est, ne fiat.

LACHES.

si sanus sies,
Jube illam redire.

complaiſance pour ma mere, & de ſupporter ſon humeur avec un eſprit doux ; & qu'à moins de cela il eſt impoſſible qu'elles vivent jamais en bonne intelligence, il faut que je me ſepare de ma mere, ou de Philumene ; & je vous declare, Phidippe, qu'en cette rencontre mon devoir veut que je prenne ſans balancer les intereſts de ma mere.

LACHES.

Mon fils, tout ce que vous venez de dire ne m'a pas déplû, puiſque par là je voy que vous preferez les intereſts de voſtre mere à tout ce que vous avez de plus cher. Mais prenez bien garde que ce ne ſoit la colere qui vous faſſe prendre l'étrange reſolution où je vous voy.

PAMPHILE.

Que pourrois-je avoir, mon pere, contre une perſonne qui ne m'a jamais donné aucun ſujet de chagrin, & qui bien loin de cela, a toûjours fait tout ce qu'elle a pû pour me plaire? Je l'aime, je l'eſtime & je deſirerois paſſionément de pouvoir la garder : car pendant que nous avons vécu enſemble, je luy ay toûjours trouvé à mon égard une douceur merveilleuſe ; & je ſouhaite de tout mon cœur qu'elle paſſe ſa vie avec un homme plus heureux que moy, puiſque la neceſſité me force à me ſeparer d'elle.

PHIDIPPE.

Il dépend de vous de ne vous en ſeparer pas.

LACHES.

Faites-la revenir chez nous, ſi vous eſtes ſage.

PAMPHILUS.

non est consilium, pater:
Matris servibo commodis.

LACHES.

quò abis? mane,
Mane, inquam, quò vadis?

PHIDIPPUS.

qua hæc pertinacia est?

LACHES.

Dixtin', Phidippe, hanc rem ægrè laturum esse eum?
Quamobrem te orabam, ut filiam remitteres.

PHIDIPPUS.

Non credidi edepol adeò inhumanum fore:
Ita nuncis sibi me supplicaturum putat?
Si est, ut velit reducere uxorem, licet:
Sin alio est animo, renumeret dotem huc, eat.

LACHES.

Ecce autem, tu quoque protervè iracundus es.

PHIDIPPUS.

Percontumax rediisti huc nobis, Pamphile.

LACHES.

Decedet jam ira hæc: etsi meritò iratus est.

PHIDIPPUS.

Quia paululum vobis accessit pecunia,
Sublati animi sunt.

LACHES.

etiam mecum litigas?

PAMPHILE.

Ce n'eſt pas là mon deſſein, mon pere, & je veux pourvoir à la ſatisfaction de ma mere.

LACHES.

Où allez-vous donc? demeurez, demeurez, vous dis-je; où eſt-ce que vous allez?

PHIDIPPE.

Quelle opiniâtreté eſt-ce là?

LACHES.

Et bien, Phidippe, ne vous ay-je pas bien dit qu'il ſeroit tres-faché de tout ce deſordre Voilà pourquoy je vous priois de nous renvoyer vôtre fille.

PHIDIPPE.

Je ne croyois pas qu'il ſeroit ſi dur. Eſt-ce donc qu'il s'imagine que je vais luy faire de grandes ſupplications? s'il veut reprendre ſa femme, il le peut; s'il n'eſt pas dans ce ſentiment, qu'il me rende ſa dot, & qu'il s'aille promener.

LACHES.

Voilà t-il pas? vous vous mettez auſſi en colere, & parlez du haut ton.

PHIDIPPE.

Ho, ho, Pamphile, vous eſtes bien fier & bien mépriſant depuis voſtre voyage.

LACHES.

Cette colere paſſera, quoy qu'elle ſoit juſte.

PHIDIPPE.

Sous ombre qu'il vous eſt venu quelque bien, vous eſtes devenus bien orgueilleux.

LACHES.

Quoy, vous me querellez auſſi?

PHIDIPPUS.

Deliberet renuntietque hodie mihi,
Velitne, an non; ut alii, si huic non sit, (ſet.

LACHES.

Phidippe, ades, audi paucis. abiit. quid mea?
Postremò inter se transigant ipsi ut lubet.
Quando nec gnatus, neque hic mihi quidquam
obtemperant:
Quæ dico, parvi pendunt. porto hoc jurgium
ad
Uxorem, cujus fiunt consilio omnia hæc,
Atque in eam hoc omne, quod mihi ægrè est,
evomam.

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

MYRRHINA, PHIDIPPUS.

MYRRHINA.

Perii! quid agam, quo me vortam? quid meo
respondebo viro
Misera! nam audisse vocem pueri visu' est
vagientis:
Ita corripuit derepente tacitus sese ad filiam:
Quod si resciverit peperisse, id quæ causa clam
habuisse me
Dicam, non adepol scio.
Sed ostium concrepuit: credo ipsum ad me
exire. nulla sum.

PHIDIPPE.

Qu'il prenne ſon parti, & qu'il me faſſe ſavoir aujourd'huy meſme s'il veut ſa femme, ou non; afin qu'elle ſoit à un autre, ſi elle ne peut eſtre à luy.

LACHES.

Arreſtez, Phidippe, je vous prie, écoutez un mot. Il s'en va; dans le fonds qu'eſt-ce que cela me fait? qu'ils demêlent entr'eux leur differend comme ils voudront, puiſque ni mon fils, ni luy ne veulent ſuivre mes avis en aucune maniere, & qu'ils mépriſent tout ce que je leur dis. Je m'en vais porter ce beau ſujet de querelle à ma femme, par le conſeil de qui tout cecy ſe fait; & répandre ſur elle tout mon chagrin.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE VI.

MYRRHINE, PHIDIPPE.

MYRRHINE.

JE ſuis perduë! que feray-je? que devien-dray-je? miſerable que je ſuis, que puis-je dire à mon mary? il a ſans doute entendu crier l'enfant, car il eſt entré dans la chambre de ſa fille tout interdit, & avec une precipitation extraordinaire. En verité s'il découvre qu'elle eſt accouchée, je ne ſay pas quel ſujet je luy diray que j'ay eu de luy faire un ſecret de ſa groſſeſſe. Mais j'entends ouvrir la porte, je croy qu'il vient à moy. Je n'en puis plus.

PHIDIPPUS.

Uxor, ubi me ad filiam ire sensit, se duxit foras.

Atque eccam video. quid ais, Myrrhina? heus, tibi dico.

MYRRHINA.

mihine,

Mi vir?

PHIDIPPUS.

vir ego tuus? tu virum me, aut hominem adeò esse putas?

Nam si utrumvis horum, mulier, unquam tibi visus forem,

Non sic ludibrio tuis factis habitus essem.

MYRRHINA.

quibus?

PHIDIPPUS.

at rogas?

Peperit filia? hem tates? ex quo?

MYRRHINA.

isthuc rogare aquum est patrem?

Peri: ex quo censes, nisi ex illa, cui data est nuptum, obsecro?

PHIDIPPUS.

Credo: neque adeò arbitrari patris est aliter. sed demiror,

Quid sit, quam ob rem tantopere hunc omnes nos celare volueris

Partum; præsertim cum & rectè, & suo peperit tempore.

Adeòne pervicaci esse animo, ut puerum praoptares perire,

Ex quo inter nos scires posthac amicitiam fore firmiorem,

PHIDIPPE.

Si toſt que ma femme m'a vû entrer dans la chambre de ma fille, elle s'en eſt fuye de la maiſon. Mais la voilà. Que faites-vous là, Myrrhine? hola, c'eſt à vous que je parle.

MYRRHINE.

A moy, mon mary?

PHIDIPPE.

Moy, voſtre mary? eſt-ce que vous me conſiderez comme tel; ou enfin, me prenez-vous ſeulement pour un homme? car ſi jamais je vous avois paru l'un ou l'autre, vous ne m'auriez pas joüé par vos menées, comme vous avez fait.

MYRRHINE.

Par quelles menées?

PHIDIPPE.

Vous me le demandez? ma fille n'a-t-elle pas accouché? vous ne dites mot? de qui eſt l'enfant?

MYRRHINE.

Eſt-ce là la demande d'un pere? grands Dieux! de qui je vous prie penſez-vous qu'il ſoit, ſinon de celuy à qui on l'a mariée?

PHIDIPPE.

Je le croy; & il ne ſeroit pas d'un pere d'avoir ſur cela une autre penſée? mais j'admire pourquoy vous avez pris tant de ſoin de nous cacher à tous cet accouchement; ſur tout puis qu'elle eſt accouchée à terme, & comme nous le pouvions ſouhaiter. Eſt-il donc poſſible que vous ſoyez d'un naturel ſi pervers & ſi endurcy, que vous aimaſſiez mieux faire perir ce pauvre enfant, que vous ſaviez fort bien qui alloit devenir le lien de noſtre amitié, que vous aimaſſiez mieux, dis-je, le faire pe-

Potius quam esset cum illo nupta adversus animi lubidinem

Tui? Ego etiam illorum esse hanc culpam credidi, qua te est penes.

MYRRHINA.

Misera sum.

PHIDIPPUS.

utinam sciam ita esse isthuc.
sed nunc mihi in mentem venit,
De hac re tam locuta es olim, cum illum generum cepimus:
Nam nuptam filiam negabas posse te pati tuam
Cum eo, qui meretrices amaret, qui pernoctaret foris.

MYRRHINA.

Quamvis causam hunc suspicari, quam ipsam veram, mavolo.

PHIDIPPUS.

Multò prius scivi, quam tu, illum amicam habere, Myrrhina:
Verum id vitium ego nunquam decrevi esse adolescentia:
Nam id omnibus innatum est. at pol jam aderit, se quoque etiam cum oderit.
Sed, ut olim te ostendisti eandem esse, nihil cessasti usque adhuc,
Ut filiam ab eo abduceres, neu, quod ego egissem, esset ratum.
Id nunc res indicium hac facit quo pacto factum volueris.

MYRRHINA.

Adeòn' me esse pervicacem censes, cui matrem siem,

rir, que de permettre que voſtre fille demeuraſt mariée à Pamphile contre voſtre gré. J'avois toûjours crû qu'ils avoient tout le tort, & c'eſt vous qui l'avez tout entier.

MYRRHINE.

Je ſuis bien malheureuſe!

PHIDIPPE.

Pluſt à Dieu que je pûſſe en eſtre bien perſuadé. Mais je viens de me ſouvenir de ce que vous me dites ſur ce ſujet lors que nous prîmes ce gendre ; vous m'aſſurâtes que vous ne pouviez ſouffrir que noſtre fille fuſt mariée avec un homme qui avoit des Maîtreſſes, & qui paſſoit les nuits hors de chez luy.

MYRRHINE.

J'aime mieux qu'il ſoupçonne tout ce qu'il voudra, que la verité.

PHIDIPPE.

Je ſavois long-temps avant vous, ma pauvre femme, qu'il avoit une Maiſtreſſe, mais je n'ay jamais crû que ce fût là un grand crime à un jeune homme, car c'eſt une choſe qui naiſt avec nous. Voicy bien-toſt venir le temps que non ſeulement il n'aimera plus les femmes, mais qu'il ſe haïra luy-meſme. Je voi bien que vous eſtes encore la meſme que vous eſtiez alors. Vous n'avez eu ny repos ny ceſſe que vous ne l'ayez tirée de chez ſon mary, & que vous n'ayez rompu un mariage que j'avois fait. Ce que vous venez de faire preſentement, marque aſſez avec quel eſprit vous avez conſenti que je le fiſſe.

MYRRHINE.

Croyez vous donc que je ſois aſſez méchante & aſſez dure pour vouloir faire ce tort à

Ut eo essem animo, si ex usu esset nostro hoc matrimonium?

PHIDIPPUS.

Tun' prospicere, aut judicare, nostram in rem quod sit, potes?

Audisti ex aliquo fortasse, qui vidisse eum diceret

Exeuntem aut introeuntem ad amicam. quid tum postea,

Si modestè ac rarò hoc fecit? nonne ea dissimulare nos

Magis humanum est, quam dare operam id scire, qui nos oderit?

Nam si is posset ab ea sese derepente avellere,

Quicum tot consuesset annos, non eum hominem ducerem,

Nec virum sati' firmum gnata.

MYRRHINA.

mitte adolescentem, obsecro,

Et qua me peccasse ais. abi, solum solus conveni:

Roga, velitne an non uxorem. si est ut dicat velle se,

Redde: sin est autem ut nolit, rectè consului mea.

PHIDIPPUS.

Siquidem ille ipse non volt, & ut sensi esse in eo, Myrrhina,

Peccatum, aderam, cujus consilio ea par fuerat prospici.

Quam ob rem incendor ira, te esse ausam hæc facere injussu meo.

Interdico, ne extuliſſe extra ædes puerum usquam velis.

ma fille, ſi ce mariage nous eſtoit avantageux.

PHIDIPPE.

Eſt-ce que vous eſtes capable de voir ou de juger ce qui nous eſt avantageux ou deſavantageux? Vous aurez par hazard oüi dire à quelqu'un qu'il aura vû Pamphile entrer chez ſa Maiſtreſſe, ou en ſortir. Eh bien que cela fait-il? pourvû que ce ne ſoit que rarement & avec moderation. Ne vaudroit-il pas mieux diſſimuler cela que de faire tant de bruit afin qu'il nous haïſſe? D'ailleurs s'il eſtoit capable de ſe detacher tout d'un coup d'une perſonne avec qui il a eu un ſi long commerce, je ne le croirois pas un homme, & je craindrois que Philumene n'euſt pas là un mary pour long-temps.

MYRRHINE.

Mon Dieu laiſſez-là Pamphile, & les pretenduës fautes que vous dites que j'ai faites, allez le trouver, parlez-luy en particulier; demandez luy s'il veut ſa femme ou non; s'il arrive qu'il la veüille, rendez-la luy; mais s'il n'en veut point, ſoyez perſuadé que j'ay bien fait de pourvoir au repos de ma fille.

PHIDIPPE.

S'il eſt vray qu'il n'en veüille point, & que vous ayez connu ſes ſentimens, j'eſtois icy, ma femme, il me ſemble qu'il eſtoit juſte de pourvoir à cela par mon conſeil. C'eſt pourquoy je ſuis dans une colere horrible, que vous ayez oſé entreprendre cela ſans ma permiſſion. Je vous deffends de faire porter l'enfant hors de la maiſon. Mais je ſuis plus ſot

Sed egò ſtultior, meis dictis parere hanc qui poſtulem:
Ibo intrò, atque edicam ſervis, ne quoquam efferri ſinant.

MYRRHINA.

Nullam pol credo mulierem me miſeriorem vivere.
Nam ut hic laturus hoc ſit, ſi ipſam rem, ut ſiet, reſciverit,
Non apol clam me eſt; cum hoc, quod levius eſt, tam animo iracundo tulit:
Nec qua via ſententia ejus poſſit mutari, ſcio.
Hoc mi unum ex plurimis miſeriis reliquom fuerat malum,
Si, puerum ut tollam, cogit, cujus qui ſit neſcimus pater.
Nam cum compreſſa eſt gnata, forma in tenebris noſci non quita eſt:
Neque detractum ei tum quidquam eſt, qui poſſit noſci qui ſiet:
Ipſe eripuit vi, in digito quem habuit, virgini abiens annulum:
Simul vereor, Pamphilus ne orata noſtra nequeat diutius
Celare, cum ſciet alienum puerum tolli pro ſuo.

qu'elle de demander qu'elle m'obeïſſe, je m'en vais au logis, pour dire à mes gens qu'ils ne ſouffrent pas que perſonne l'emporte.

MYRRHINE.

En verité je ne croi pas qu'il y ait une femme au monde plus miſerable que moy: car je ne puis pas ignorer de quelle maniere il prendra l'affaire s'il vient à la ſavoir telle qu'elle eſt, puis qu'il eſt ſi fort en colere pour une choſe qui n'eſt qu'une bagatelle au prix, & je ne voi pas le moyen de le faire changer. Voilà le comble de mes malheurs, s'il me force à élever un enfant dont nous ne connoiſſons pas le pere. Car lors que cet accident arriva à ma fille, il eſtoit nuit, elle ne pûſt pas bien voir l'homme dans l'obſcurité, ny luy rien prendre qui pûſt le faire reconnoiſtre dans la ſuite, mais luy en s'en allant il luy arracha ſeulement une bague qu'elle avoit au doigt. Sur tout cela j'apprehende que lors que Pamphile ſaura qu'on éleve l'enfant d'un autre, comme eſtant de luy, il ne puiſſe plus garder le ſecret que je luy ay demandé.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SOSTRATA, PAMPHILUS.

SOSTRATA.

NOn clam me eſt, mignate, tibi me eſſe ſuſpectam, uxorem tuam
Propter meos mores hinc abiiſſe, etſi ea diſſimulas ſeduld:
Verum ita me Dii ament, itaque obtingant ex te, quæ exopto mihi, ut
Nunquam ſciens commerui, meritò ut caperet odium illam mei?
Teque ante quàm me amare rebar, ei rei firmaſti fidem:
Nam mihi intus tuus pater narravit modò, quo pacto me habueris
Præpoſitam amori tuo. nunc tibi me certum eſt contra gratiam
Referre, ut apud me præmium eſſe poſitum pietati ſcias.
Mi Pamphile, hoc & vobis, & mea commodum fama arbitror:
Ego rus abituram hinc cum tuo me eſſe certò decreui patre,
Ne mea præſentia obſtet, neu cauſa ulla reſtet reliqua,

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

SOSTRATA, PAMPHILE.

SOSTRATA.

QUelque beau-ſemblant que vous faſſiez, mon fils, je vois fort bien que vous me ſoupçonnez d'eſtre cauſe que voſtre femme s'en eſt allée de chez nous, & que vous eſtes perſuadé que c'eſt pour ma mauvaiſe humeur. Mais ainſi les Dieux me ſoient favorables, & ainſi puiſſe-je recevoir de vous la joye & la conſolation que j'en atteus, comme il eſt vray que je n'ay rien fait qui ait dû luy donner de l'averſion pour moy. J'ay toûjours crû que vous m'aymiez, & vous venez de me confirmer dans cette penſée; car voſtre pere vient de me conter chez nous comme vous avez toûjours preferé mes intereſts à voſtre amour. Preſentement, mon fils, je veux vous rendre la pareille, afin de vous faire voir que je ſay reconnoiſtre voſtre pieté. Mon cher Pamphile, je croy qu'il eſt neceſſaire pour voſtre repos & pour ma reputation, que je me retire à la campagne avec voſtre pere, comme je l'ay abſolument reſolu, afin que ma preſence ne vous cauſe aucun trouble, & qu'il n'y ait plus rien qui em-

Quin tua Philumena ad te redeat.

PAMPHILUS.

quæso, quid ist huc consilii est?
Illiu' stultitia victa, ex urbe tu rus habitatum migres?
Haud facies: neque sinam, ut qui nobis, mater, maledictum velit,
Mea pertinacia esse dicat factum, haud tua modestia.
Tum, tuas amicas te, & cognatas deserere, & festos dies,
Mea causa, nolo.

SOSTRATA.

nihil pol jam ist hac res mihi voluptatis ferunt.
Dum ætatis tempus tulit, perfuncta satis sum: satias jam tenet
Studiorum istorum: hæc mihi nunc cura est maxuma, ut ne cui mea
Longinquitas ætatis, mortemve exspectet meam.
Hic video me esse invisam immeritò: tempus est concedere.
Sic optumè, ut ego opinor, omnes causas præcidam omnibus,
Et me hac suspicione evolvam, & illis morem gessero.
Sme me, obsecro, effugere volgus quod malè audit mulierum.

PAMPHILUS.

Quam fortunatus cæteris sum rebus, absque una hac foret,
Hanc matrem habens talem, illam autem uxorem.

peſche

peſche voſtre chere Philumene de revenir avec vous.

PAMPHILE.

Eh, ma mere quelle reſolution eſt-ce là, je vous prie ? quoy par ſa faute vous ſerez obligée de vous en aller demeurer aux champs? Cela ne ſera pas, s'il vous plaiſt, & je ne ſouffriray pas que nos ennemis puiſſent me reprocher que voſtre retraite eſt un effet de mon opiniaſtreté, & non pas de voſtre bonté & de voſtre complaiſance. D'ailleurs, ma mere, je ne veux pas que pour l'amour de moy vous abandonniez vos parentes, vos amies, les feſtes & les divertiſſemens.

SOSTRATA.

Tout cela ne me divertit plus, mon fils, pendant que l'âge l'a pû permettre, j'ay aſſez joüi de tous ces plaiſirs, j'en ſuis laſſe preſentement, & deſormais mon plus grand ſoin, c'eſt que mon âge ne faſſe de la peine à perſonne, & qu'on n'attende pas ma mort avec impatience. Je voi qu'on me haiſt ici ſans aucun ſujet ; il eſt temps que je quitte la place. De cette maniere, comme je croy, je couperay chemin à la médiſance, je gueriray les ſoupçons qu'on a de moy, & je contenteray les gens. Laiſſez-moy je vous prie, eviter les reproches qu'on fait d'ordinaire aux femmes.

PAMPHILE.

Ah, ſans une ſeule choſe que je ſerois heureux avec une mere comme celle que j'ay, & avec une femme comme la mienne!

LACHES.

abi rus ergo hinc : ibi ego te, & tu me feres.

SOSTRATA.

Spero me castor.

LACHES.

i ergo intrò, & compone, qua tecum simul
Ferantur. dixi.

SOSTRATA.

ita, ut jubes, faciam.

PAMPHILUS.

pater.

LACHES.

Quid vis, Pamphile?

PAMPHILUS.

abire hinc matrem? minime.

LACHES.

quid ita isthuc?

PAMPHILUS.

quia
De uxore incertus sum etiam, quid facturus siem.

LACHES.

quid est?
Quid vis nisi reducere?

PAMPHILUS.

equidem cupio, & vix contineor : sed
Non minuam meum consilium. ex usu quod est, id persequar.
Credo, si non reducam, ea gratia concordes magi' fore.

LACHES.

Allez vous-en donc aux champs ; là je ſupporteray voſtre humeur & vous la mienne.

SOSTRATA.

Je l'eſpere en verité.

LACHES.

Allez-vous-en vîte au logis, preparer tout ce qué vous voulez porter avec vous. Allez, c'eſt aſſez dit.

SOSTRATA.

J'y vai, mon mary.

PAMPHILE.

Mon pere?

LACHES.

Que voulez-vous, mon fils?

PAMPHILE.

Quoy, ma mere s'en ira aux champs? que cela ne ſoit pas, je vous prie.

LACHES.

Pourquoy non?

PAMPHILE.

Parce que je ſuis encore incertain de ce que je pourray faire à l'égard de ma femme.

LACHES.

Eh que voudriez vous faire, que la reprendre?

PAMPHILE *bas.*

En verité j'en ay grande envie, & j'ay bien de la peine à m'en empeſcher. Cependant je ne changeray rien dans ma reſolution ; & je ſuivray juſqu'au bout ce que je croy le plus utile. *haut.* Je ſuis perſuadé que le ſeul moyen de les rendre bonnes amies, c'eſt que je ne la reprenne pas.

LACHES.

Nescias. verum tua refert nihil, utrum illa fecerint,
Quando hac abierit: odiosa hac ætâ'st adolescentulis:
E medio æquom excedere est. postremò nos jam fabula
Sumu', Pamphile, senex, atque anus.
Sed video Phidippum per tempus egredi. accedamus.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PHIDIPPUS, LACHES, PAMPHILUS.

PHIDIPPUS.

Tibi quoque adepol sum iratus, Philumena,
Graviter quidem. nam herole abs te factum est turpiter:
Etsi tibi causa est de hac re, mater te impulit:
Huic verò nulla est.

LACHES.

opportunè te mihi,
Phidippe, in ipso tempore ostendis.

LACHES.

Encore n'en ſavez vous rien ; mais il vous importe peu qu'elles ſoient amies ou ennemies quand celle-cy s'en ſera allée. Les gens de nôtre âge ne plaiſent point du tout à la jeuneſſe, & il eſt juſte que nous nous en allions ; en un mot, Pamphile, nous ne ſommes plus bons qu'à faire le ſujet d'un conte, *Il y avoit autrefois un bon homme & une bonne femme.* Mais je voy Phidippe qui ſort de chez lui fort à propos, approchons.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

PHIDIPPE, LACHES, PAMPHILE.

PHIDIPPE.

EN verité, Philumene, je ſuis auſſi en colere contre vous, & bien fort, car vous avez fait là une choſe tres-malhonneſte, il eſt vray que c'eſt voſtre mere qui en eſt la cauſe, & qui vous y a portée ; mais pour elle, n'a point d'excuſe.

LACHES.

Phidippe, je vous rencontre fort à propos.

PHIDIPPUS.

quid eſt?

PAMPHILUS.

Quid reſpondebo his? aut quo pacto hoc aperiam?

LACHES.

Die filiæ, rus conceſſuram hinc Soſtratam:
Ne revereatur, minus jam quò redeat domum.

PHIDIPPUS.

ah,
Nullam de his rebus culpam commeruit tua:
A Myrrhina hæc ſunt mea uxore exorta omnia.

PAMPHILUS.

Mutatio fit.

PHIDIPPUS.

ea nos perturbat, Lache.

PAMPHILUS.

Dum ne reducam, turbent porro, quam velint.

PHIDIPPUS.

Ego, Pamphile, eſſe inter nos, ſi fieri poteſt,
Affinitatem hanc ſane perpetuam volo:
Sin eſt, ut aliter tua ſiet ſententia,
Accipias puerum.

PAMPHILUS.

ſenſit peperiſſe. occidi.

LACHES.

Puerum? quem puerum?

PHIDIPPUS.

natus eſt nobis nepos:
Nam abducta à vobis pragnans fuerat filia,
Neque fuiſſe pragnantem unquam ante hunc ſcivi diem.

PHIDIPPE.

Qu'y a-t-il?

PAMPHILE.

Que leur vai-je répondre ? & comment pourray-je garder le ſecret?

LACHES.

Afin que voſtre fille n'ait plus de peine a revenir chez nous, dites-luy que ma femme s'en va demeurer à la campagne.

PHIDIPPE.

Ah, voſtre femme n'a point eu de tort en toute cette affaire, tout le mal eſt venu de la mienne.

PAMPHILE.

Voicy du changement.

PHIDIPPE.

C'eſt elle qui nous broüille tous, Laches.

PAMPHILE *bas.*

Pourvû que je ne ſois point obligé de la reprendre, qu'ils ſe broüillent tous tant qu'il leur plaira.

PHIDIPPE.

Je ſouhaite aſſurément que l'alliance qui eſt entre nous, ſoit ferme & durable. Mais ſi vous eſtes dans d'autres ſentimens, vous n'avez qu'à prendre voſtre enfant.

PAMPHILE.

Je ſuis perdu ! il a découvert qu'elle a accouché.

LACHES.

Son enfant? & quel enfant?

PHIDIPPE.

Il nous eſt né un petit fils ? quand ma fille ſortit de chez vous: elle eſtoit groſſe, & je n'en ay jamais rien ſçû qu'aujourd'huy.

LACHES.

Bene, ita me Dii ament, nuntias: & gaudeo
Natum illum, & tibi illam salvam. sed quid mulieris
Uxorem habes? aut quibus moratam moribus?
Nosne hoc celatos tamdiu? nequeo satis,
Quam hoc mihi videtur factum pravè, proloqui.

PHIDIPPUS.

Non tibi illud factum minus placet, quam mihi, Laches.

PAMPHILUS.

Etiamsi dudum fuerat ambiguum hoc mihi,
Nunc non est, cum eam consequitur alienus puer.

LACHES.

Nulla tibi, Pamphile, hic jam consultatio est.

PAMPHILUS.

Perii.

LACHES.

hunc videre sæpè optabamus diem,
Cum ex te esset aliquis, qui te appellaret patrem.
Evenit, habeo gratiam Diis.

PAMPHILUS.

nullu' sum.

LACHES.

Reduc uxorem, ac noli advorsari mihi.

PAMPHILUS.

Pater, si ex me illa liberos vellet sibi,
Aut se esse mecum nuptam, satis certò scio,
Non me clam haberet, quod celasse intellego.
Nunc, cum ejus alienum esse à me animum sentiam,

LACHES.

En verité vous me donnez là une bonne nouvelle ; je ſuis ravi qu'il nous ſoit né un petit fils, & que Philumene ſoit heureuſement accouchée. Mais qu'elle eſpece de femme avez-vous donc ? & quelle humeur eſt la ſienne ? falloit-il nous tenir cela caché ſi long-temps ? je ne ſaurois dire combien je trouve ce procedé là mauvais.

PHIDIPPE.

Je n'en ſuis pas plus content que vous, Laches.

PAMPHILE *bas.*

J'eſtois tantoſt incertain de ce que je devois faire ; mais preſentement il n'eſt plus temps de balancer, puiſqu'elle eſt ſuivie d'un enfant dont je ne ſuis pas le pere.

LACHES.

A preſent, Pamphile, vous n'avez plus lieu d'heſiter.

PAMPHILE.

Je ſuis au deſeſpoir !

LACHES.

Nous avons ſouvent ſouhaité de vous voir pere ; ce bonheur nous eſt arrivé, & j'en rends graces aux Dieux.

PAMPHILE *bas.*

Je ſuis mort !

LACHES.

Reprenez voſtre femme, & ne vous oppoſez point à ce que je ſouhaite.

PAMPHILE.

Mon pere, ſi elle eſtoit bien aiſe d'eſtre ma femme, je ſuis ſûr qu'elle ne m'auroit pas caché ſa groſſeſſe, comme elle a fait. Maintenant donc puiſqu'elle ne m'aime plus, & que

Nec conventurum inter nos posthac arbitrer.
Quam ob rem reducam?

LACHES.

mater quod suasit sua.
Adolescens mulier fecit. mirandumne id est?
Censen' te posse reperire ullam mulierem,
Qua careat culpa? an quin non delinquunt viri?

PHIDIPPUS.

Vosmet videte jam, Lache, & tu, Pamphile.
Remissan' opu' sit vobis, aut reducta domum?
Uxor quid faciat, in manu non est mea.
Neutra in re vobis difficultas à me erit.
Sed quid faciemus puero?

LACHES.

ridiculè rogas.
Quidquid futurum est, huic reddas, suum scilicet,
Ut alamus nostrum.

PAMPHILUS.

quem ipse neglexit pater?
Ego alam?

LACHES.

quid dixti? eho, an non alemus Pamphile?
Prodemus, quaeso, potius? qua hac amentia est?
Enimverò prorsus jam tacere non queo.
Nam cogis ea, quae nolo, ut praesente hoc loquar.
Ignarum censes tuarum lacrumarum esse me?
Aut, quid sit id, quod solicitere ad hunc modum?
Primum hanc ubi dixti causam, te propter tuam

je ne croy pas que desormais nous pûssions vivre bien ensemble, pourquoy voudriez-vous que je la repriſſe?

LACHES.

C'eſt une jeune perſonne qui a fait ce que ſa mere luy a conſeillé; cela eſt-il étonnant? croyez-vous pouvoir trouver une femme qui ne faſſe point de fautes? eſt-ce que les hommes n'en font point?

PHIDIPPE.

Oça, Laches, & vous, Pamphile, aviſez enſemble ſi vous devez la repudier, ou ſi vous voulez la reprendre: je ne puis pas empeſcher les ſottiſes de ma femme; de mon coſté vous ne trouverez aucune difficulté, quelque parti que vous preniez. Mais que ferons-nous de l'enfant?

LACHES.

Quelle demande! quelque choſe qui arrive, il faut enfin que vous luy rendiez ſon fils, & que nous nourriſſions un enfant qui nous appartient.

PAMPHILE *bas.*

Quoy, je nourriray un enfant que le pere meſme a abandonné?

LACHES.

Que dites-vous donc? eſt-ce que nous ne l'éleverons pas, mon fils? l'expoſerons-nous plûtoſt, je vous prie? quelle extravagance eſt-ce là? ho enfin je ne puis plus me taire, & vous me forcez à dire devant Phidippe des choſes que je voudrois cacher. Croyez-vous que j'ignore le ſujet de vos larmes, & d'où vient le trouble où je vous voy? Premierement, dés que vous avez voulu nous donner cette belle excuſe, qu'à cauſe de voſtre mere

Matrem non posse habere hanc uxorem domi;
Pollicita est ea, se concessuram ex aedibus.
Nunc, postquam ademtam hanc quoque tibi causam vides,
Puer quia clam te est natus, nactus alteram es:
Erras, tui animi si me esse ignarum putas.
Aliquando tandem huc animum ut adducas tuum,
Quam longum spatium amandi amicam tibi dedi!
Sumtus, quos feci in eam, quam animo aequo tuli!
Egi atque oravi tecum, uxorem ut duceres:
Tempus dixi esse: impulsu duxisti meo.

Quae tum, obsecutus mihi, feci ut decuerat:
Nunc animum rursum ad meretricem induxti tuum:
Cui tu obsecutus, facis huic adeò injuriam.
Nam in eandem vitam te revolutum denuò
Video esse.

PAMPHILUS.

mene?

LACHES.

te ipsum: & facis injuriam,
Cum fingis falsas causas ad discordiam,
Ut cum illa vivas, testem hanc cum abs te amoveris:
Sensitque adeò uxor. nam ei causa alia quae fuit,
Quamobrem abs te abiret?

vous ne pouviez avoir cette femme chez vous; voſtre mere vous a auſſi-toſt promis de vous quitter la maiſon. A cette heure que vous voyez que cette excuſe vous eſt oſtée, vous en trouvez une autre; c'eſt qu'il vous eſt né un fils ſans qu'on vous euſt rien dit de cette groſſeſſe. Vous vous trompez, ſi vous croyez que je ne ſache pas ce qui ſe paſſe dans voſtre cœur. Combien de temps ay je ſouffert que vous euſſiez une Maiſtreſſe, afin que cette complaiſance vous obligeaſt enfin à penſer au mariage? Avec quelle bonté ay-je ſupporté les dépenſes que vous avez faites pour elle! je me ſuis tourmenté, j'ay employé les prieres auprés de vous, afin de vous porter à vous marier; je vous ay rémontré qu'il eſtoit temps de vous retirer de ces débauches; enfin vous avez pris une femme, & en m'obeiſſant vous avez fait voſtre devoir. Aujourd'huy vous vous r'engagez avec cette creature, & par cet indigne attachement, vous faites un fort grand affront à voſtre femme. Ne vous defendez point, car je connois tres-bien que vous voilà replongé dans voſtre premier train de vie.

PAMPHILE.

Moy, mon pere?

LACHES.

Ouy vous-meſme; & c'eſt une grande injuſtice que vous faites, d'aller inventer des pretextes pour vous ſeparer de voſtre femme, afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions, vous puiſſiez vivre avec cette coquine. Et enfin voſtre femme l'a fort bien vû; car quel autre ſujet auroit-elle eu de quitter voſtre maiſon?

PHIDIPPUS.

planè hic divinat, nam id est.

PAMPHILUS.

Dabo jusjurandum nihil esse istorum tibi.

LACHES.

ah,

Reduc uxorem: aut quamobrem non opus sit, cedo.

PAMPHILUS.

Non est nunc tempus.

LACHES.

puerum accipias;

nam is quidem,

In culpa non est. post de matre videro.

PAMPHILUS.

Omnibus modis miser sum: nec, quid agam, scio:

Tot nunc me rebus miserum concludit pater.

Abibo hinc, præsens quando promoveo parum.

Nam puerum injussu, credo, non tollent meo,

Præsertim in ea re cum sit mihi adjutrix socrus.

LACHES.

Fugis? hem, nec quidquam certi respondes mihi?

Num tibi videtur esse apud se? sine:

Puerum, Phidippe, mihi cedo, ego alam.

PHIDIPPUS.

maximè.

Non mirum fecit uxor, si hoc agrè tulit:

Amara mulieres sunt, non facilè hæc ferunt.

Propterea hæc ira est: nam ipsa narravit mihi:

Id ego præsente hoc tibi nolebam dicere:

PHIDIPPE.

Il a deviné; c'eſt cela meſme.

PAMPHILE.

Je ſuis preſt de vous jurer qu'il n'eſt rien de tout cela.

LACHES.

Reprenez donc voſtre femme, ou dites cé qui vous empeſche de le faire.

PAMPHILE.

Il n'eſt pas temps preſentement.

LACHES.

Prenez donc voſtre fils, car pour luy il n'en peut mais; aprés cela nous ſongerons à la mere.

PAMPHILE.

Je ſuis malheureux en toutes façons, & je ne ſay ce que je dois faire; mon pere me preſſe par tant de bonnes raiſons, *que je n'ay rien à luy répondre.* Je m'en vai, puiſque j'avance ſi peu en me tenant icy. Je croy qu'ils n'éleveront pas cet enfant ſans que je l'ordonne, ſur tout puiſque ma belle-mere eſt pour moy.

LACHES.

Vous vous enfuyez? ho, ho, & vous ne répondez rien de poſitif. Ne vous ſemble-t-il pas qu'il ait perdu le ſens? Laiſſez le faire, Phidippe, donnez-moy l'enfant j'en auray ſoin.

PHIDIPPE.

Fort bien. Il n'eſt pas étonnant que ſa femme ait eſté choquée de ce déreglement. Les femmes ſont difficiles ſur ce chapitre, & ne pardonnent pas volontiers ces ſortes d'affronts. Voilà d'ou vient ſa colere, car ma femme me l'a dit; & je n'ay pas voulu vous le dire devant Pamphile; d'abord j'avois de la peine à le

Neque ei credebam primò. nunc verum palam est.
Nam omnino abhorrere animum huic video à nuptiis.

LACHES.

Quid ergo agam, Phidippe? quid das consili?

PHIDIPPUS.

Quid agas? meretricem hanc primum adeundam censeo:
Oremus: accusemus gravius; denique
Minitemur, si cum illo habuerit rem posteà.

LACHES.

Faciam, ut mones. puer, eho curre ad Bacchidem hanc
Vicinam nostram: huc evoca verbis meis.
Et te oro porro, in hac re adjutor sis mihi.

PHIDIPPUS.

ah,
Jam dudum dixi, idemque nunc dico, Lache.
Manere affinitatem hanc inter nos volo,
Si ullo modo est ut possit; quod spero fore.
Sed vin' adesse me unà, dum istam convenis?

LACHES.

Imo verò abi. aliquam puero nutricem para.

croire, mais preſentement cela eſt clair, car je voy qu'il a l'eſprit tout-à-fait éloigné du mariage.

LACHES.

Que feray-je donc, Phidippe? quel conſeil me donnez-vous?

PHIDIPPE.

Ce que vous ferez? je ſuis d'avis que nous allions trouver cette creature qui débauche vôtre fils; que nous la prenions de douceur; que nous nous plaignions d'elle, & qu'enfin nous la menacions, ſi elle a jamais aucun commerce avec luy.

LACHES.

Je feray ce que vous me conſeillez. Hola, allez vîte chez cette Bacchis, qui demeure icy prés de nous; & la priez de ma part de venir juſques icy. Je vous prie auſſi, Phidippe, de m'aider en cette affaire.

PHIDIPPE.

Ha, Laches, je vous l'ay déja dit, & je vous le redis encore, je ſouhaite que noſtre alliance dure toûjours, s'il eſt poſſible, comme je l'eſpere. Mais voudriez-vous que je fuſſe preſent quand vous luy parlerez?

LACHES.

Non, allez-vous-en, & cherchez une Nourrice pour noſtre enfant.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

BACCHIS, LACHES, DUÆ ANCILLÆ BACCHIDIS.

BACCHIS.

NOn hoc de nihilo eſt, quod Laches me nunc conventam eſſe expetit:
Nec pol me multum fallit, quin, quod ſuſpicor, ſit quod velit.

LACHES.

Videndum eſt, ne minus propter iram hanc impetrem, quam poſſiem;
Aut ne quid faciam plus, quod poſt me minus feciſſe ſatius ſit:
Aggrediar. Bacchis, ſalve.

BACCHIS.

S. Salve, Laches.

LACHES.

credo, adepol te nonnihil mirari, Bacchis,
Quod ſit, quapropter te huc foras puerum evocare juſſi.

BACCHIS.

Ego pol quoque etiam timida ſum, cum venit in mentem, qua ſim,
Ne nomen mihi quæſti obſiet apud te. nam mores facilè tutor.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

BACCHIS, LACHES, DEUX SERVANTES DE BACCHIS.

BACCHIS.

CE n'eſt pas pour rien que Laches ſouhaite de me parler, & je ſuis bien trompée ſi je ne devine à peu prés ce qu'il me veut.

LACHES.

Il faut que je prenne bien garde que la colere où je ſuis ne m'empeſche d'obtenir ce que je veux de cette Bacchis, ou que je ne faſſe rien de trop, & dont je puiſſe me repentir dans la ſuite. Je vais l'aborder. Bonjour Bacchis.

BACCHIS.

Bonjour, Monſieur.

LACHES.

Je croy en verité que vous eſtes un peu en peine de ce qui peut m'avoir obligé à vous envoyer prier de venir icy.

BACCHIS.

Non ſeulement j'en ſuis en peine, mais quand je fais reflexion ſur ce que je ſuis, je tremble que la vie que je mene ne me nuiſe dans vôtre eſprit; car à cela prés je pourray facilement vous faire voir que je ſuis à couvert de tout reproche.

LACHES.

Si vera dicis, nihil tibi est à me pericli, mulier: nam

Jam ætate ea sum ut non siet peccato mihi ignoscí æquom:

Quò magis, omnes res cautius ne temere faciam, accuro:

Nam, si facis, facturave es, bonas quod par est facere;

Insciturn offerre injuriam tibi me; immerenti, iniquom est.

BACCHIS.

Est magnam ecastor gratiam de hac re quod tibi habeam. nam qui

Post factam injuriam expurget, mihi parum prosit.

Quid isthuc est?

LACHES.

meum receptas filium ad te Pamphilum...

BACCHIS.

ah!

LACHES.

Sine dicam. uxorem hanc prius quam duxit, vostrum amorem pertuli.

Mane: nondum etiam dixi id, quod volui. nunc hic uxorem habet:

Quare alium firmiorem tibi, dum consulendi tempus est.

Nam neque ille hoc animo erit ætatem, neque pol eadem ista ætate tu.

BACCHIS.

Quis id ait?

LACHES.

socrus.

LACHES.

Si cela eſt, vous n'avez rien à craindre ; car je ſuis déja dans un âge auquel il n'eſt pas pardonnable de faire des fautes ; c'eſt pourquoy auſſi je prends garde à moy de plus prés, afin que je ne faſſe rien à la legere. Si, comme vous le dites, vous avez toûjours agi comme les perſonnes qui ont de l'honneſteté, doivent faire ; ou que vous ayez deſſein d'en uſer ainſi preſentement, il ſeroit malhonneſte à moy de vous chagriner ; & je ſerois injuſte de vous faire de la peine ſans aucun ſujet.

BACCHIS.

En verité je vous ſuis tres-obligée de ces bons ſentimens ; car les ſatisfactions qu'on nous fait aprés nous avoir rendu quelque déplaiſir, ne nous gueriſſent de rien. Mais que voulez-vous de moy ?

LACHES.

Vous recevez mon fils chez vous...

BACCHIS.

Ah !

LACHES.

Laiſſez-moy achever ; avant qu'il euſt une femme, j'ay ſouffert voſtre amour. * Attendez, je n'ay pas encore dit ce que je veux vous dire. Preſentement il eſt marié ; pendant qu'il eſt encore temps, ſongez à chercher un autre Amant qui vous ſoit plus aſſuré : car Pamphile ne vous aimera pas toûjours, & vous ne ſerez pas toûjours à l'âge où vous eſtes.

* *Il voit qu'elle veut parler.*

BACCHIS.

Qui vous a dit que je le reçois chez moy ?

LACHES.

Sa belle mere.

BACCHIS.

mene

LACHES.

te ipsam. & filiam abduxit suam,
Puerumque ob eam rem clam voluit, natus qui est, exstinguere.

BACCHIS.

Aliud si scirem, qui firmare meam apud vos possem fidem,
Sanctius quam jusjurandum, id pollicerer tibi, Laches;
Me segregatum habuisse, uxorem ut duxit, à me Pamphilum.

LACHES.

Lepida es. sed scin', quid volo potius sodes facias?

BACCHIS.

quid, cedo?

LACHES.

Eas ad mulieres huc intrò, atque isthuc jusjurandum idem
Polliceare illis. exple animum iis, teque hoc crimine expedi.

BACCHIS.

Faciam. quod pol, si esset alia ex hoc quaestu; haud faceret, scio,
Ut de tali causa nupta mulieri se ostenderet:
Sed nolo falsa fama esse gnatum suspectum tuum,

BAC-

BACCHIS.

Moy?

LACHES.

Vous-meſme: Et c'eſt par cette raiſon qu'elle a retiré ſa fille de chez nous, & que ſans en rien dire à perſonne, elle a voulu envoyer expoſer l'enfant dont Philumene vient d'accoucher.

BACCHIS.

Laches, ſi je ſavois quelque choſe de plus fort que le ſerment, pour vous obliger à croire ce que je vais vous dire, je vous l'offrirois; car rien n'eſt plus ſûr que depuis que Pamphile eſt marié, je n'ay plus voulu le voir abſolument.

LACHES.

Que vous eſtes aimable! Mais ſavez-vous ce que je veux, s'il vous plaiſt, que vous faſſiez?

BACCHIS.

Quoy, je vous prie?

LACHES.

Que vous alliez dans cette maiſon trouver ces femmes, & que vous leur offriez auſſi de jurer, *qu'il n'eſt rien de tout ce dont on vous accuſe.* Faites, je vous prie, qu'elles n'ayent ſur cela aucun ſoupçon dans l'eſprit, & vous tirez de tout reproche.

BACCHIS.

Je le feray; quoy que je ſois ſûre que de toutes celles qui vivent comme moy, il n'y en a pas une qui le fiſt, & qui pour une choſe comme celle-là, vouluſt ſe preſenter devant une femme mariée; mais je ne veux pas que

Nec leviorem vobis, quibus est minime æquom, viderier
Immeritò. nam meritus de me est, quod quamquam illi ut commodem.

LACHES.

Facilem benevolumque lingua tua jam tibi me reddidit:
Nam non sunt sola arbitrata hæc: ego quoque etiam credidi.
Nunc, cum ego te esse præter nostram opinionem comperi,
Fac eadem ut sis porrò. nostra utere amicitia, ut volas.
Aliter si facias... reprimam me, ne ægrè quidquam ex me audias,
Verùm tè hoc moneo unum, qualis sim amicus, aut quid possiem,
Potius quam inimicus, periclum facias.

BACCHIS.

faciam sedulò.

Pamphile ſoit ſoupçonné injuſtement ; & que ſans ſujet il vous paroiſſe plus leger qu'il n'eſt, à vous, dis-je, à qui aſſurément il le doit le moins paroiſtre. Il en a uſé avec moy d'une maniere qui m'oblige à luy rendre tous les ſervices que je pourray.

LACHES.

Ce que vous venez de me dire me deſarme, & m'appaiſe entierement ; car ces femmes ne ſont pas les ſeules qui vous ont accuſée de recevoir mon fils, je l'ay crû auſſi bien qu'elles. Preſentement que je voy que vous eſtes toute autre que nous ne penſions, je vous prie d'être toûjours la meſme, & de vous ſervir de nous en tout ce qu'il vous plaira. Si vous changez de ſentiment... Mais je veux me taire, de peur de vous dire quelque choſe qui pût vous fâcher. Je vous avertis ſeulement d'une choſe, c'eſt de m'avoir plûtoſt pour ami que pour ennemi.

BACCHIS.

Je feray tous mes efforts pour cela.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

PHIDIPPUS, LACHES, BACCHIS, ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

PHIDIPPUS.

Nihil apud me tibi defieri patiar, quin, quod opus sit, Benignè præbeatur.
Sed cum tu satura, atque ebria eris, puer ut satur sit, facito.

LACHES.

Noster socer, video, venit: puero nutricem adducit.
Phidippe, Bacchis dejerat per sanctè...

PHIDIPPUS.

haccine ea est?

LACHES.

hæc est.

PHIDIPPUS.

Nec pol istæ metuunt Deos: neque has respicere Deos opinor.

BACCHIS.

Ancillas dedo: quolibet cruciatu, per me exquire.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

PHIDIPPE, LACHES, BACCHIS, *DEUX SERVANTES DE BACCHIS.*

PHIDIPPE.

NOurrice, tu ne manqueras de rien chez moy, tu auras tout en abondance; mais quand tu auras bien bû & bien mangé, je te prie que noſtre enfant trouve ſa bouteille pleine, & qu'il tette ſon ſou.

LACHES.

Je voy noſtre beau-pere qui vient; il amene une nourrice pour noſtre petit fils. Phidippe, Bacchis jure par tous les Dieux...

PHIDIPPE.

Eſt-ce donc là elle?

LACHES.

Elle-meſme.

PHIDIPPE.

Ma foy que ces creatures ne craignent guere les Dieux, & je croy que les Dieux ne prennent guere garde à elles.

BACCHIS.

Je ſuis preſte à donner mes eſclaves; vous pouvez en tirer la verité par tous les tourmens qu'il vous plaira. Il s'agit preſentement

Hæc res hic agitur, me facere Pamphilo ut uxor redeat,
Oportet: quod si perficio, non pœnitet me fa-
me,
Solam feciſſe id, quod alia meretrices facere
fugitant.

LACHES.

Phidippe, noſtras mulieres ſuſpectas falſò no-
bis
In reipſa invenimus: porro hanc nunc experia-
mur. num ſi
Compererit falſo crimini tua ſe uxor credidiſ-
ſe,
Miſſam iram faciet: ſin autem eſt ob eam rem
iratus gnatus,
Quod peperit uxor clam, id leve eſt. citò ab eo
hæc iræ abſcedet.
Profectò in hac re nihil mali eſt, quod ſit diſſi-
dio dignum.

PHIDIPPUS.

Velim quidem hercle.

LACHES.

exquire: adeſt: quod ſatis
ſit, faciet ipſa.

PHIDIPPUS.

Quid iſthæc mihi narras? an quia non tute
audiſti dudum,
De hac re animus meus ut ſit, Laches? illis
modò explete animum.

LACHES.

Quæſo edepol, Bacchis, quod mihi es pollicita,
tute ut ſerves.

BACCHIS.

Ob eam rem vin' ergo intrò eam?

LACHES.

i, atque explе animum iis ut credant.

de cecy; il faut que je faſſe en ſorte que la femme de Pamphile retourne avec luy, ſi je puis en venir à bout, j'auray acquis une aſſez grande reputation, & je ſeray bien contente d'avoir fait ce que toutes les autres femmes comme moy évitent de faire.

LACHES.

En examinant la choſe à fond, nous avous trouvé que nos femmes ont eu des ſoupçons mal fondez. Maintenant ſervons-nous de Bacchis; car ſi voſtre femme connoit qu'elle a ajoûté foy à une fauſſe accuſation, elle ceſſera d'eſtre en colere. Et d'un autre coſté ſi mon fils eſt fâché que ſa femme ſoit accouchée ſans qu'elle luy ait rien dit de ſa groſſeſſe, ce n'eſt pas grand' choſe, ce chagrin paſſera bientoſt. En bonne foy, il n'y a rien là qui doive les porter à ſe ſeparer.

PHIDIPPE.

Je ſouhaite que cela ſoit comme vous le dites.

LACHES.

Mais interrogez-la vous-meſme, la voilà, elle vous donnera ſatisfaction.

PHIDIPPE.

A quoy bon tout ce diſcours, ne ſçavez-vous pas là-deſſus mes ſentimens? faites ſeulement que nos femmes ſoient contentes.

LACHES.

Je vous prie, Bacchis, de me tenir ce que vous m'avez promis.

BACCHIS.

Voulez-vous donc que j'entre pour cela?

LACHES.

Allez, tirez-les du ſoupçon où elles ſont & faites en ſorte qu'elles vous croyent.

BACCHIS.

Eo: etsi scio pol his fore meum conspectum invisum hodie:
Nam nupta meretrici hostis est, à viro ubi segregata est.

LACHES.

At hæ amicæ erunt, ubi, quamobrem adveneris, resciscent.

PHIDIPPUS.

At easdem amicas fore tibi promitto, rem ubi cognorint:
Nam illas errore & te simul suspicione exsolves.

BACCHIS.

Perii, pudet Philumena: me sequimini intrò ambæ.

LACHES.

Quid mi est, quod malim, quam quod huic intellego evenire, ut
Gratiam ineat sine suo dispendio, & mihi prosit?
Nam si est, ut hæc nunc Pamphilum verè ab se segregarit:
Scit sibi nobilitatem ex eo, & rem natam, & gloriam esse;
Referetque gratiam ei, unaque opera nos sibi amicos junget.

BACCHIS.

Jy vais; quoy que je ſache tres-bien que ma vûë ne leur ſera pas fort agreable; car une femme mariée eſt ennemie des perſonnes de ma profeſſion, ſur tout lors qu'elle eſt mal avec ſon mary.

LACHES.

Mais je vous aſſeure qu'elles ſeront de vos amies, quand elles ſauront pourquoy vous eſtes-là.

PHIDIPPE.

Mais je vous promets que lors qu'elles ſauront ce qui vous mene chez elles, elles ſeront de vos amies; car par là vous les tirerez de l'erreur où elles ſont, & vous vous juſtifierez.

BACCHIS.

Ah! je meurs de honte de me preſenter devant Philumene; *à ſes Eſclaves*: Suivez-moy toutes deux.

LACHES.

Qu'y a-t-il que je vouluſſe plûtoſt ſouhaiter que ce qui arrive aujourd'huy à cette femme? Elle va nous faire un tres grand plaiſir ſans qu'il luy en couſte rien, & ſe rendre à elle-meſme un ſervice fort conſiderable. Car s'il eſt vray qu'elle ait rompu tout de bon avec Pamphile, elle eſt ſûre que par ce moyen elle aquerra de la reputation, du bien & de l'honneur; elle témoignera à mon fils ſa reconnoiſſance, & en meſme temps elle ſe fera des amis.

ACTUS QUINTUS.

SCENA. I.

PARMENO, BACCHIS, ANCILLÆ DUÆ BACCHIDIS.

PARMENO.

AEdepol ne esse meam herus operam deputat parvi preti,
Qui ob rem nullam misit, frustra ubi totum desedi diem,
Myconium hospitem dum expecto in arce Callidemidem.
Itaque ineptus hodie dum illic sedeo, ut quisque venerat,
Accedebam: Adolescens, dicdum, quaso, tun' es Myconius?
Non sum. at Callidemides? non. hospitem ecquem Pamphilum
Hic habes? omnes negabant: neque eum quemquam esse arbitror.
Denique hercle jam pudebat: abii. sed, quid Bacchidem,
Ab nostro affine exeuntem video? quid huic est hic rei?

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

PARMENON, BACCHIS, *DEUX SERVANTES DE BACCHIS.*

PARMENON.

PArbleu, mon Maiſtre compte bien ma peine pour peu de choſe, de m'avoir envoyé ainſi pour rien dans un lieu où il m'a fallu demeurer tout le jour inutilement à attendre cet hoſte de Mycone, ce Callidemides; J'eſtois là aſſis comme un ſot, & quand je voyois venir quelqu'un, j'allois au devant de lui; Dites-moy, je vous prie, luy diſois-je, eſtes-vous de Mycone? Non. Mais ne vous appellez-vous point Callidemides? Non. N'avez-vous point icy quelque Hoſte qui ſe nomme Pamphile? Non, me diſoient-ils, & je croy auſſi par ma foy qu'il n'y a point de Callidemides dans le monde. Enfin je commençois déja à avoir honte; je m'en ſuis venu. Mais d'où vient que je voy Bacchis qui ſort de chez noſtre beau-pere, quelle affaire a-t-elle là dedans.

BACCHIS.

Parmeno, opportunè te offers, properè curre ad Pamphilum.

PARMENO.

Quid eò?

BACCHIS.

dic me orare, ut veniat.

PARMENO.

ad te?

BACCHIS.

imo ad Philumenam.

PARMENO.

Quid rei est?

BACCHIS.

tua quod nihil refert, percunctari desinas.

PARMENO.

Nihil aliud dicam?

BACCHIS.

etiam: cognosse annulum illum Myrrhinam
Gnata sua fuisse, quem olim mihi ipsos dederat.

PARMENO.

scio.

Tantumne est?

BACCHIS.

tantum. aderit continuò, hoc ubi ex te audierit.
Sed cessas?

PARMENO.

minime equidem: nam hodiè mihi potestas haud data est,
Ita cursando, atque ambulando totum hunc contrivi diem.

BACCHIS.

Ha, Parmenon, tu arrives fort à propos; cours vîte chercher Pamphile.

PARMENON.

Pourquoy faire?

BACCHIS.

Dy-luy que je le prie de venir.

PARMENON.

Vous trouver?

BACCHIS.

Non, trouver Philumene.

PARMENON.

Qu'y a-t-il?

BACCHIS.

Ne t'informe pas de ce qui ne te regarde point.

PARMENON.

Ne luy diray-je rien davantage?

BACCHIS.

Dy-luy que Myrrhine a reconnu que la bague qu'il me donna autrefois, estoit à sa fille.

PARMENON.

J'entends. Est-ce là tout?

BACCHIS.

Oüi. Il sera d'abord icy quand tu luy auras appris ce que je te dis là. Mais est-ce que tu t'endors?

PARMENON.

Non en bonne foy, d'aujourd'huy on ne m'en a donné le temps, j'ay passé toute la journée à courir, j'ay toûjours marché.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

BACCHIS.

Quantam obstuli adventu meo lætitiam Pamphilo hodie!
Quot commodas res attuli! quot autem ademi curas!
Gnatum ei restitui, qui pene harum ipsius que opera periit:
Uxorem, quam nunquam est ratus posthac se habiturum, reddo:
Qua re suspectus suo patri, & Philippo fuit, exsolvi. [ninnulo.
Hic adeò his rebus annulus fuit initium inve-
Nam memini, abhinc menses decem fere ad me nocte prima
Confugere anhelantem domum, sine comite, vini plenum,
Cum hoc annulo. extimui illicò; mi Pamphile, inquam, amabo,
Quid exanimatus es, obsecro? aut unde annulum istum nactus?
Dic mihi. Ille, alias res agere se simulare. Postquam id video,
Nescio quid suspicarier magis cœpi, instare, ut dicat. [pressisse:
Homo se fatetur vi in via nescio quam com-
Dicitque sese illi annulum, dum luctat, detraxisse:
Eum hac cognovit Myrrhina in digito modò me habentem:
Rogat unde sit. narro omnia hæc: inde est cognitio facta,

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

BACCHIS.

QUelle joye la viſite que je viens de faire va-t-elle cauſer à Pamphile! quel bonheur viens-je de luy procurer! combien luy ay-je epargné de chagrins! je luy rends un fils, que ſa belle-mere, ſa femme & luy-meſme ont penſé faire perir; je luy redonne une femme qu'il ne croyoit pas pouvoir jamais reprendre. Je le tire de l'embarras qui cauſoit les ſoupçons que ſon pere & Phidippe avoient de luy; & c'eſt cette bague qui a donné lieu à tout cela. Car je me ſouviens qu'il y a à peu prés dix mois que Pamphile entra un ſoir chez moy tout ſeul, hors d'haleine, plein de vin, & tenant cette bague. J'eus peur d'abord: Mon cher Pamphile, luy dis-je, je vous prie, d'où vient que vous eſtes ſi troublé? & où avez-vous trouvé cette bague? dites le moy. Il fait ſemblant de ſonger à autre choſe. Voyant cela, je commence à ſoupçonner quelque myſtere, & à le preſſer davantage. Enfin il m'avoüe qu'il avoit rencontré dans la ruë je ne ſay quelle fille, qu'il avoit violée, & à qui il avoit arraché cette bague, comme elle faiſoit tous ſes efforts pour ſe deffendre. Myrrhine vient de la reconnoiſtre dans mon doigt; elle m'a demandé d'où je l'avois, je luy ay conté toute l'hiſtoire; & voilà ce qui a fait découvrir que cette fille, que

Philumenam compressam esse ab eo, & filium inde hunc natum.

Hac tot propter me gaudia illi contigisse lætor:
Etsi hoc meretrices alia nolunt: neque enim est in rem nostram,
Ut quisquam amator nuptiis lætetur. verum ecastor
Nunquam animum quæsti gratia ad malas adducam partes.
Ego, dum illo licitum est, usa sum benigne & lepide, & comi.

Incommodè mihi nuptiis evenit: factum fateor:
At pol me feciſſe arbitror, ne id meritò mihi eveniret.
Multa ex quo fuerint commoda, ejus incommoda est æquom ferre.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

PAMPHILUS, PARMENO, BACCHIS.

PAMPHILUS.

Vide, mi Parmeno, etiam sodes, ut mi hæc certa & clara attuleris:
Ne me in breve conjicias tempus, gaudio hoc falso frui.

PARMENO.

Visum est.

PAMPHILUS.

certèn'?

PARMENO.

certè.

PAMPHILUS.

Deus sum, si hoc ita est.

Pamphile avoit rencontrée dans la ruë, estoit Philumene, & que l'enfant est à luy. Je suis ravie d'estre cause qu'il luy arrive tant de sujets de joye, quoique ce ne soit pas là ce que demandent toutes les personnes comme moy, ce n'est pas aussi nostre interest que nos Amans se trouvent bien du mariage ; mais le gain ne me portera jamais à faire rien de malhonneste. Pendant que je l'ay pû, j'ay profité de sa liberalité & de son commerce ; j'avoüe mesme que son mariage ne m'a pas esté indifferent : mais au moins j'ay la consolation de n'avoir rien fait qui ait dû m'attirer le déplaisir que cela me cause. Il est juste de souffrir les chagrins qui nous viennent des personnes de qui nous avons reçû mille bienfaits.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

PAMPHILE, PARMENON, BACCHIS.

PAMPHILE.

ENcore une fois, mon cher Parmenon, je te prie, voy bien de ne pas me donner une nouvelle qui ne soit bien sûre & bien claire ; ne viens pas me jetter icy dans une fausse joye qui seroit de peu de durée.

PARMENON.

Cela est tout vû.

PAMPHILE.

En es-tu bien assuré?

PARMENON.

Tres-assuré.

PAMPHILE.

Si cela est, je suis heureux comme un Dieu.

PARMENO.

verum reperies.

PAMPHILUS.

Manedum, sodes. timeo ne aliud esse credam, atque aliud nunties.

PARMENO.

5. Maneo.

PAMPHILUS,

sic te dixisse opinor, invenisse Myrrhinum,
Suum annulum habere Bacchidem.

PARMENO.

factum.

PAMPHILUS.

eum quem ego olim ei dedi:
Eaque hoc te nuntiare mihi jussit; itane factum?

PARMENO.

ita, inquam.

PAMPHILUS.

Quis me est fortunatior, venustatisque, adeò, plenior?
Egin' te pro hoc nuntio quid donem? quid? quid? nescio.

PARMENO.

10. At ego scio.

PAMPHILUS.

quid?

PARMENO.

nihil enim,
Nam neque in nuntio, neque in me ipso, tibi boni quid sit, scio.

PAMPHILUS.

Egone, qui ab Orco mortuum me reducem in lucem feceris,

PARMENON.

Vous trouverez que cela eſt.

PAMPHILE.

Attends, arreſte un peu ; j'ay peur de croire une choſe, & que tu ne m'en diſes une autre.

PARMENON.

J'attends.

PAMPHILE.

Il me ſemble que tu m'as dit que Myrrhine a trouvé que la bague de Bacchis eſt la ſienne.

PARMENON.

Cela eſt vray.

PAMPHILE.

Que c'eſt la meſme bague que je luy donnay autrefois ; & que c'eſt Bacchis qui t'a dit de venir me le dire. Cela eſt-il ainſi ?

PARMENON.

Ouy, vous dis-je.

PAMPHILE.

Qui eſt plus heureux que moy ? & y a-t-il perſonne que l'amour favoriſe davantage ? Mais que te donneray-je pour cette nouvelle? quoy ? que puis-je te donner ? je ne ſay.

PARMENON.

Mais moy je le ſay bien.

PAMPHILE.

Quoy?

PARMENON.

Rien en verité, car je ne ſay ni quel avantage vous trouvez dans cette nouvelle, ni le plaiſir que je vous fais en vous l'apportant.

PAMPHILE.

Je te laiſſerois aller ſans te rien donner, moy

Sinam sine munere à me abire? ah nimium me ingratum putas.
Sed Bacchidem eccam video stare ante ostium:
Me expectat, credo. adibo.

BACCHIS.

salve, Pamphile.

PAMPHILUS.

O Bacchis, ô mea Bacchis, servatrix mea!

BACCHIS.

Bene factum, & volup' est.

PAMPHILUS.

factis, ut credam, facis;
Antiquamque adeò tuam venustatem obtines,
Ut voluptati obitus, sermo, adventus tuus, quocunque adveneris,
Semper siet.

BACCHIS.

at tu ecastor morem antiquum atque ingenium obtines,
Ut unus omnium homo te vivat nunquam quisquam blandior.

PAMPHILUS.

Ha, hn, ha, tun' mihi isthuc?

BACCHIS.

rectè amasti, Pamphile, uxorem tuam:
Nam unquam ante hunc diem meis oculis eam, quod nossem, videram:
Perliberalis visa est.

PAMPHILUS.

dic verum.

BACCHIS.

ita me Dii ament, Pamphile,

qui eſtois mort, & que tu as retiré du tombeau ? ha tu me crois trop ingrat. Mais je voy Bacchis, je vais l'aborder.

BACCHIS.

Bonjour, Pamphile.

Oh, Bacchis, ma chere Bacchis, à qui je dois la vie !

BACCHIS.

J'ay une grande joye de ce qui eſt arrivé, & cela me fait un veritable plaiſir.

PAMPHILE.

Par toutes vos actions vous me faites voir que cela eſt comme vous le dites. Vous avez toûjours vos manieres charmantes ; & l'on peut dire de vous avec juſtice que dans tous les lieux où vous paroiſſez, vous portez la joye & les plaiſirs.

BACCHIS.

Et vous, en verité, vous avez toûjours la même politeſſe & le meſme eſprit ; il n'y a jamais eu d'homme plus flateur ni plus obligeant que vous.

PAMPHILE.

Ha, ha, ha, me dites vous ces douceurs?

BACCHIS.

Vous avez eu raiſon, Pamphile, d'aimer voſtre femme, je ne l'avois jamais vûë qu'aujourd'huy, que je ſache, mais elle m'a paru tres-aimable.

PAMPHILE.

Dites la verité.

BACCHIS.

Que je meure ſi cela n'eſt vray.

PAMPHILUS.

Dic mihi, harum rerum nunquid dixti jam patri?

BACCHIS.

nil.

PAMPHILUS.

neque opus est.

Adeò mutito: placet hoc non fieri itidem, ut in comœdiis,

Omnia ubi omnes resciscunt. hîc, quos par fuerat resciscere,

Sciunt: quos non autem scire æquum est, neque resciscunt, neque scient.

BACCHIS.

Imo etiam, hoc quî occultari posse facilius credus, dabo:

Myrrhina ita Phidippo dixit, jurijurando suo

Eidem habuisse, & propterea te sibi purgatum.

PAMPHILUS.

est optumè:

Speroque rem hanc esse eventuram nobis ex sententia.

PARMENO.

Here, licet scire ex te hodie, quid sit quod feci boni?

Aut quid isthuc est, quod vos agitis?

PAMPHILUS.

non.

PARMENO.

suspicor tamen.

Egone ab Orco hunc mortuum? quo pacto?

PAMPHILUS.

nescis, Parmeno,

Quantum hodie profueris mihi, & ex quanta erumna extraxeris.

PAMPHILE.

Mais dites-moy, je vous prie, n'avez-vous rien dit de tout cecy à mon pere?

BACCHIS.

Rien.

PAMPHILE.

Il n'eſt pas beſoin auſſi de luy en dire le moindre petit mot. Je ſeray bien aiſe que l'on ne faſſe pas icy comme dans les Comedies, où tout le monde a connoiſſance de tout: icy ceux qui doivent en eſtre informez, le ſont; mais pour ceux à qui il n'eſt pas neceſſaire de l'apprendre, ils n'en ſauront rien.

BACCHIS.

Bien loin de vouloir le dire, je vais vous faire voir que vous le cacherez tres facilement. C'eſt que Myrrhine a dit à Phidippe qu'elle m'avoit crûë à mon ſerment, & que cela ſuffiſoit pour vous juſtifier dans ſon eſprit.

PAMPHILE.

Voilà qui eſt tres-bien, & j'eſpere que cela reüſſira ſelon nos deſirs.

PARMENON.

Mon Maiſtre, m'eſt-il permis de ſavoir quel bien j'ay fait aujourd'huy? ou qu'eſt-ce que vous voulez dire là?

PAMPHILE.

Non.

PARMENON.

Je m'en doute pourtant. Moy je l'ay tiré du tombeau? comment l'ay-je pû faire?

PAMPHILE.

Tu ne ſais pas, Parmenon, combien tu m'as fait de plaiſir aujourd'huy, & de quels chagrins tu m'as tiré.

PARMENO.

Imo verò scio, neque hoc imprudens feci.

PAMPHILUS.

ego isthuc satis scio.

PARMENO.

Temere quidquam Parmenonem prætereat, quod facto usus sit?

PAMPHILUS.

Sequere me intrò, Parmeno.

PARMENO.

sequor. equidem plus hodie boni
Feci imprudens, quam sciens ante hunc diem unquam. Plaudite.

PARMENON.

Pardonnez-moy, en verité je le ſai fort bien, & je ne l'ay pas fait ſans y bien penſer.

PAMPHILE.

Ho, j'en ſuis perſuadé.

PARMENON.

Eſt-ce que Parmenon laiſſeroit échaper aucune occaſion de faire ce qu'il faut?

PAMPHILE.

Suy-moy.

PARMENON.

Je vous ſuy, Monſieur; en bonne foy j'ay fait aujourd'huy plus de bien ſans y penſer, que je n'en ay fait de ma vie le voulant faire. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

REMARQUES
SUR
L'HECYRE.

REMARQUES SUR LE TITRE.

Avec les flutes égales.] *Tibiis paribus.* C'eſt à dire avec les deux flutes droites, ou avec les deux gauches, pour faire entendre qu'elle fut joüée tantoſt avec les flutes droites, & tantoſt avec les gauches, ſelon les occaſions.

Sous le Conſulat de Cn. Octavius, & de T. Manlius Torquatus.] C'eſtoit l'an de Rome 588. un an aprés l'Andrienne ; ainſi l'Hecyre eſt la ſeconde Piece de Terence, & non pas la cinquiéme : par conſequent il faut corriger le paſſage de Donat, *factaque & edita quinto loco* ; il faut *ſecundo loco.*

Elle fut rejoüée pour des jeux funebres.] Elle fut rejoüée la meſme année. On trouve dans les Remarques de Donat ſur le Prologue, *qu'elle fut rejoüée pour les jeux funebres de L. Æmilius Paulus.* Mais cela ne peut pas eſtre de Donat ; car L. Æmilius Paulus ne mourut que cinq ans aprés cette ſeconde repreſentation de l'Hecyre. Ou bien il faudroit croire, que cette ſeconde repreſentation ne ſe fit qu'apres qu'on eut joüé les Adelphes ; & c'eſt ainſi que M. Voſſius l'a entendu.

REMARQUES

Sur le Prologue.

1. *Meſſieurs, cette Comedie ſe nomme l'Hecyre.* Hecyre eſt un mot Grec, ἑκυρὰ, qui ſignifie la belle-mere de la femme, la mere du mary : & cette Piece eſt ainſi nommée, parce que Soſtrata, mere de Pamphile, y joüe un des principaux rôles.

La premiere fois qu'elle fut donnée au public.] Nous n'avons pas le Prologue de la premiere repreſentation, c'eſt icy le Prologue de la ſeconde.

4. *Le peuple eſtant entierement appliqué à regarder des Danſeurs de corde.*] *Ita populus ſtudio ſtupidus in funambulo animum occuparat.* Terence veut conſerver ſa reputation ſans choquer le peuple ; c'eſt pourquoy il dit que ſa Piece ne pût eſtre joüée, parce que le peuple eſtoit attaché ailleurs. Elle ne fut donc pas rebutée comme mauvaiſe. Le mot *ſtupidus* ne ſignifie pas ce que nous diſons, *ſtupide*, mais *étonné*, *ravi*, *immobile*, *attentif*, *ſtupens* ; ce qui vient de l'admiration & de la ſurpriſe. Turpilius avoit dit de meſme, *Herus ſtupidus aſtat, ita ejus aſpectus repens cor torporavit homini amore.*

7. *Afin de pouvoir la vendre une ſeconde fois.*] *Ut iterum poſſit vendere.* Terence ne pouvoit mieux loüer ſa Piece, ni témoigner plus de confiance, qu'en diſant qu'aprés qu'on l'eût rejettée, il ne voulut pas qu'on la re-

commençaſt, pour pouvoir la vendre une ſeconde fois dans une autre occaſion. C'eſt eſtre bien aſſuré du merite de ſa Piece; & en même temps il faut avoüer que c'eſt corriger bien adroitement le malheur qui luy eſtoit arrivé: car par là il fait voir qu'elle n'eſtoit nullement tombée, & que le peuple auroit eſté tout diſpoſé à la voir dés que les Danſeurs de corde eurent ceſſé, ſi luy-meſme n'avoit mieux aimé profiter de cette avanture. Il aime mieux paſſer pour avare que pour malheureux. Cela me fait ſouvenir d'une jolie Epigramme de Callimaque, qui dit que quand on demande à un Poëte des nouvelles de quelque Piece de ſa façon; ſi elle a réüſſi, il dit en un ſeul mot, *vici, j'ay vaincu, j'ay plû*: mais ſi elle eſt tombée, il uſe d'un long circuit, & dit: *il eſt arrivé des choſes étranges, j'ay eu du malheur.* Au lieu de cela, Terence dit: *J'ay eſté avare.* On a eu tort de croire que ce Prologue eſt ſuppoſé.

· *Vous avez vû d'autres Pieces de ſa façon, Meſſieurs.*) Car Terence en avoit fait pluſieurs avant l'Andrienne, qui eſt la ſeule qui nous reſte de toutes celles qui furent joüées avant l'Hecyre. Ou ſi on ſuit le ſentiment de Monſieur Voſſius, cette ſeconde repreſentation n'ayant eſté faite qu'aprés que Terence eut donné les Adelphes, les Romains avoient vû les cinq autres; car les Adelphes ſont la derniere de ces Pieces.

REMARQUES

Sur le ſecond Prologue.

M *Eſſieurs, ſous cet habit de Prologue*] C'eſt icy le Prologue de la troiſiéme repreſentation. Cette Piece ayant eſté rejettée les deux premieres fois, Terence ne ſe rebute pas pourtant, il la redonne une troiſiéme; & voicy de quelle maniere l'Acteur qui fait le Prologue, excuſe une temerité qui pouvoit paſſer pour impudence. Ce Prologue eſt tres-ingenieux; & parfaitement bien conduit; auſſi fit-il tout l'effet que Terence en pouvoit attendre: car il diſpoſa tous les ſpectateurs à l'entendre favorablement, & à luy donner toute leur attention.

Je ſuis un Ambaſſadeur.] *Orator ad vos venio. Orator* eſt proprement un homme qu'on envoye vers quelque peuple, pour des affaires importantes. Ennius:

Orator ſine pace redit, Regique refert rem.

Et parce qu'un Ambaſſadeur eſt un homme ſacré, & qu'on ne peut luy faire aucun affront, ni la moindre injure; Terence donne à l'Acteur de ſon Prologue ce nom d'*Orator*, que j'ay traduit, *Ambaſſadeur*; & par ce moyen il s'attire en quelque maniere le reſpect des ſpectateurs.

4 *Car ſouvent j'ay fait rejoüer avec ſuccez des Pieces, &c.*] *Novas qui exactas feci ut inveteraſcerent.* Cela eſt fort adroit. Pendant que j'ay eſté jeune, je vous ay fait enfin goûter des Pieces que vous aviez rebutées: pourquoy

n'eſſayerois-je donc pas de faire aujourd'huy la meſme choſe pour cette Piece de Terence? Je ſuis vieux preſentement, Meſſieurs, & par conſequent je dois avoir plus d'experience, & connoiſtre beaucoup mieux que je ne faiſois alors, les choſes qui peuvent vous plaire & vous divertir. Si cela m'a reüſſi en ce temps-là, il ne me reüſſira pas moins en celuy-cy; & vous ne ſauriez m'accuſer d'impudence & de temerité, puiſque je ne fais rien aujourd'huy, que je n'aye fait pluſieurs fois avec un grand ſuccez.

6. *De toutes les Pieces nouvelles que j'ay joüées de Cecilius.*) Cecilius n'avoit point fait de Piece qui n'euſt eſté ſifflée d'abord, ou reçûë avec beaucoup de peine; cependant à force de les rejoüer, elles avoient enfin eu le bonheur de plaire. Que ne devoit-on pas attendre de Terence, dont toutes les Pieces avoyent toûjours reüſſi, excepté l'Hecyre ſeulement, qu'on ne s'eſtoit pas donné le loiſir d'entendre? Cela eſt fort ingenieux.

7. *Les unes ont eſté mal reçûës, & les autres, &c.*] *Partim ſum earum exactus.* Ce *partim* eſt un accuſatif, & c'eſt icy une phraſe Grecque, κατὰ μέρος.

8. *Mais comme je ſavois que le Theatre eſt une mer qui a ſes calmes & ſes tempeſtes.*] *Quia ſcibam dubiam eſſe fortunam ſcenicam.* Le texte dit ſimplement, *comme je ſavois que la fortune du Theatre eſt douteuſe.* Mais j'ay crû que je pouvois étendre cet endroit, & faire une image qui explique parfaitement le ſens, & qui me paroiſt fort convenable. L'Acteur de ce Prologue ne veut pas ſauver Terence aux dépens de Cecilius; c'eſt pourquoy il inſinuë.

adroitement, que le mauvais succez de ces Pieces n'estoit pas venu de leur peu de merite, mais du caprice & de l'inconstance du Theatre.

13. *Ainsi, Messieurs, c'est moy proprement qui vous redonnay un Poëte.*] J'ay un peu étendu cet endroit, pour faire entrer dans le sens de celuy qui parle, qui ne dit pas, *je rétablis Cecilius*, mais, *je rétablis un Poëte*; afin de faire voir qu'il avoit rendu ce service au peuple Romain, & non pas à Cecilius.

18. *Il m'auroit esté facile de le porter à quitter la peine & le travail.*] *Ut in otio esset potius quam in negotio.* Cela est fort adroit pour porter le peuple à avoir de la reconnoissance pour Cecilius, & à favoriser en mesme temps ceux qui, comme Terence, travailloient à luy procurer de nouveaux plaisirs.

35. *Aujourd'huy il n'y a aucun embarras.*] Cela prouve incontestablement que c'est ici le Prologue de la troisiéme representation.

36. *Souvenez-vous, Messieurs, que vous avez dans vos mains le moyen de conserver à ces Festes tous leurs ornemens.*] *Vobis datur potestas condecorandi ludos scenicos.* Ce n'est plus l'interest de Terence qui le fait parler, ce n'est plus mesme l'interest du peuple; c'est l'interest de ces Festes sacrées qu'on va priver de leurs plus grands ornemens, si par une trop grande severité on va décourager les Poëtes qui fournissent les Pieces de Theatre qu'on joüe pendant ces Festes. Cela est fort eloquent, mais on ne l'avoit pas bien éclairci.

39. *Que vostre autorité aide & seconde celle que mon âge me doit donner.*] *Facite ut vestra auctoritas meæ ætati fautrix adjutrixque sit.*

Il veut dire que puiſqu'à ſon âge, & avec l'experience qu'il a acquiſe, il juge cette Piece digne d'amuſer les Romains, cette autorité ſeule devroit les porter à la voir joüer. Mais cependant il ne laiſſe pas de leur demander leurs ſuffrages, & le ſecours de leur autorité. Il ne faut donc rien changer à ce paſſage; le mot *actoritati*, qu'un Critique a voulu mettre au lieu de *auctoritati*, me paroiſt ridicule.

40. *Qui auront eſté achetez au prix que je leur auray taxé.*] *Pretio emptas meo* ne ſignifie pas *achetées de mon argent*; car les Comediens n'achetoient pas les Pieces. Cela paroiſt manifeſtement par la fin du premier Prologue, où il dit que quand cette Piece ne reüſſit pas la premiere fois, Terence ne voulut pas qu'on la recommençaſt, & qu'il voulut la garder pour la vendre dans une autre occaſion. Si les Comediens l'avoient achetée, le Poëte n'en auroit plus eſté le Maiſtre, & il n'auroit pû la vendre une ſeconde fois. Mais voicy ſans doute ce que c'eſt. Quand les Ediles vouloient faire joüer quelque Comedie, ils obligoient le Maiſtre de la Troupe de l'examiner, & d'en faire le prix. Si aprés cela la Piece ne reüſſiſſoit pas, celuy qui l'avoit taxée pouvoit eſtre contraint de rendre l'argent aux Ediles; & par cette raiſon les Comediens eſtoient obligez par leur propre intereſt, de faire valoir les Pieces, car la perte retomboit ſur eux quand elles eſtoient ſifflées. *Pretio emptas meo* ſignifie donc *achetées au prix que je leur ay marqué*; & non ſeulement cela, mais, *achetées*, comme nous diſons, *à mes perils & fortunes*.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du premier Acte.

1. *En verité, Syra, les femmes de nostre métier trouvent aujourd'huy tres-peu d'Amants fideles.*] Donat rapporte en cet endroit le passage Grec d'Apollodore; mais il est si corrompu qu'on n'y trouve pas un seul mot qui puisse faire un bon sens. Mon pere l'a corrigé fort heureusement : οὐδὲ ποτ' ἐρασὴς πιστὸς ἑταίρᾳσιν γυνὴ βέβαιος : *Nunquam amator meretricibus fidelis evenit.*

17. *ah, malheureuse que je suis, que n'ay-je ton âge & ta beauté, ou que n'as-tu mes sentimens!*] *Eheu, me miseram, cur non aut isthæc mihi ætas & forma est, aut tibi hæc sententia!* Ces deux Vers me paroissent fort beaux, & marquent parfaitement bien le caractere de cette Vieille. Horace a bien sçû en profiter dans l'Ode x. du Livre IV.

REMARQUES

Sur la seconde Scene du premier Acte.

20. *Je croy en effet que ce Capitaine te tailloit tes discours bien court, & que tu n'en estois pas trop contente.*] *Haud opinor commode finem*

ſtatuiſſe orationi militem. Dans ce peu de mots Terence peint admirablement deux caracteres ; celuy d'une femme, qui aime ordinairement à parler ; & celuy d'un Capitaine, qui ordinairement n'aime pas trop que les autres parlent.

34. *Ha, ne me le dy donc pas ; comme ſi tu n'avois pas beaucoup plus d'envie, &c.*] *Ab noli, Parmeno ; quaſi tu, &c.* Ces paroles, *ab noli, Parmeno*, ont eſté bien expliquées par Donat, qui a fort bien remarqué qu'icy Philotis fait ſemblant de ne vouloir pas ſavoir ce qu'elle luy avoit demandé ; afin de luy perſuader par là que puiſqu'elle eſt ſi peu curieuſe, elle doit eſtre par conſequent fort ſecrete ; parce que la curioſité eſt preſque toûjours la marque d'un grand parleur qui ne peut rien taire. C'eſt pourquoy Horace a fort bien dit,

Percontatorem fugito, nam garrulus idem eſt.
Fuy le curieux, il eſt toûjours grand parleur.

Dans les Lapithes de Lucien, Licinus dit de meſme à Philon, qui refuſoit de luy conter quelque-choſe, qu'il mouroit pourtant d'envie de dire, *comme ſi je ne te connoiſſois pas, comme ſi je ne ſavois pas que tu as beaucoup plus d'envie de me le dire, que je n'en ay de le ſavoir ; & que ſi tu ne trouvois perſonne qui voulust t'entendre, tu l'irois plûtoſt dire à quelque colomne, ou à quelque ſtatuë, &c. Ne le dy donc point.*

88. *En comparant les mœurs de l'une & de l'autre, &c.*] *Ad exemplum amborum mores earum æſtimans.* Cet endroit me paroiſt fort beau & fort judicieux. Terence, aprés avoir fait le portrait de Philumene, s'eſt bien gardé de faire celuy de Bacchis, cela auroit eſté ennuyeux : car on n'a qu'à prendre le contraire

de ce qu'il a dit de Philumene, & voilà le portrait de Bacchis.

100 *Car nôtre bon-homme s'eſt retiré aux champs, & vient tres rarement à la Ville.*] *Nam ſenex rus abdidit ſe, huc raro in urbem commeat.* Voilà une circonſtance qui ne devoit pas eſtre oubliée, & dont il eſtoit neceſſaire que les ſpectateurs fuſſent informez: car, comme Donat l'a fort bien remarqué, *fac præſentem ſenem, & nullus error in fabula eſt. Faites que le Vieillard ſe trouve dans la Ville, toute l'intrigue de la Piece ne ſubſiſte plus.* Le verbe *abdidit* marque une retraite entiere, & qu'on peut blâmer; & *commeat* marque qu'il n'alloit que tres-rarement à la Ville, & que pour y faire tres-peu de ſejour.

104. *Tout d'un coup la jeune femme a commencé à haïr furieuſement, &c.*] Parmenon ne dit cela que par conjecture, qu'il tire de ce que la belle-fille fuyoit la belle-mere; il ne ſavoit pas ce qui obligeoit Philumene à ne pas ſe laiſſer voir; & c'eſt une particularité qu'il falloit garder pour la ſuite, afin que le ſpectateur fuſt toûjours en ſuſpens.

114. *Ma Maiſtreſſe part en meſme temps pour l'aller voir.*] *Noſtra illico it viſere ad eam.* Les Latins mettoient une grande difference entre *viſere* & *videre*. *Viſere* marque une viſite de civilité, & *videre*, une viſite d'intereſt. *Viſere officii eſt; videre, quærentis.*

115. *Noſtre bon-homme ayant appris ce qui ſe paſſoit.*] *Hoc ubi ſenex reſcivit.* On ne ſauroit bien connoiſtre le genie de la Langue Latine, ſi l'on ne ſait la force des mots, & la difference que les Anciens mettoient entre des mots qu'on prendroit pour ſynonymes: par

exemple, *ſcire* & *reſcire* paroiſſent avoir la meſme ſignification ; cependant les Anciens ne les ont point confondus : car ils ſe ſont ſervis de *ſcire* pour dire apprendre des choſes ordinaires, ou que l'on nous dit ſans que nous en ſoyons en peine : mais *reſcire*, c'eſt apprendre des choſes qu'on nous avoit cachées, ou des choſes ſurprenantes, & que l'on n'attendoit pas. Donat : *Scimus quæ ad nos deferuntur, reſcimus celata.* Et Aulugelle : *Qui factum aliquod occultius aut inopinatum inſperatumque cognoſcit, is dicitur propriè reſcire.* Terence l'employe toûjours dans ce ſens là.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du ſecond Acte.

15. *De le juger digne d'épouſer leur fille.*] *Suos cui liberos committerent.* C'eſt une choſe qui me paroiſt aſſez remarquable, que Terence diſe icy *liberos*, *des enfans*, en parlant d'une fille unique. Donat remarque qu'en cet endroit Laches dit *liberos* pour parler plus emphatiquement, & pour donner plus de force à ſon accuſation. *Multum ſonanter*, dit-il, *& accuſatorio ſtrepitu, nec maſculinum genus, nec femininum poſuit, nec unum, ſed liberos.* Ciceron a dit de meſme de Ceſar, en parlant de ſa fille unique. *Si ad jucundiſſimos liberos, ſi ad clariſſimum generum properaret.* *S'il revenoit avec empreſſement pour eſtre auprés de ſes enfans & de ſon gendre* ; c'eſt à dire, pour eſtre auprés de ſa fille.

16. *C'eſt vous ſeule qui venez.*] *Tu ſola exorere. Exoriri* eſt un terme plein de force, & il ſe dit proprement de ceux, qui lors qu'on s'y attend le moins, font quelque grand mal. C'eſt en ce ſens que Didon, dans le quatriéme livre de l'Eneïde, dit en parlant d'Hannibal.

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

21. *Et cela, parce que ma reputation dépend de la maniere dont vous vivrez icy.*] *Ideo quia ut vos mihi domi eritis, proinde ego ero foris.* Il me ſemble qu'on a mal expliqué ce paſſage, car Laches ne veut pas dire qu'il ſera bien ou mal à la campagne, ſelon que ſa femme & ſa belle-fille ſe gouverneront à la ville. Il ne veut pas dire non plus, que quand elles vivront bien il aura de bonnes nouvelles, & que quand elles vivront mal, il en aura de fâcheuſes. Mais il veut dire, à mon avis, que ſelon qu'elles ſe gouverneront, il ſera ou mépriſé, ou eſtimé dans le monde. Ce ſens-là eſt tres-bien fondé, car il eſt certain que la bonne ou la mauvaiſe conduite d'une femme eſt ordinairement imputée au mary comme au chef, qui doit regler la maiſon, & empeſcher qu'il n'y arrive du deſordre.

36. *Je ſuis perſuadé que deſormais vous ne ſauriez devenir pire que vous eſtes.*] *Nam de te quidem ſatis ſcio, peccando detrimenti nihil fieri poteſt.* Laches dit à ſa femme qu'il ſe réjoüit pour l'amour de ſon fils, qu'elle ne réjette pas la faute ſur ſa belle-fille; car, ajoûte-t-il, je ne ſaurois m'en réjoüir pour l'amour de vous, puis que vous eſtes en un tel état, que vous ne ſauriez jamais eſtre, ni pire ny meilleure que vous eſtes, & quoy que vous faſ-

ſiez, cela eſt toûjours égal, vous n'avez plus rien à perdre de ce coſté-là. Cette expreſſion *peccando de te detrimenti nihil fieri poteſt*, eſt priſe des laines qu'on lave, quand elles ont eſté lavées juſqu'à un certain point, on a beau les relaver, il n'y a plus aucun déchet. Ceux qui ont expliqué ce paſſage, comme ſi Laches diſoit, il ne peut nous arriver aucun mal de toutes vos fautes, luy donnent un ſens ridicule & faux.

REMARQUES

Sur la ſeconde Scene de l'Acte ſecond.

1. *Philumene, quoy que je ſache fort bien que je pourrois uſer de mon authorité pour vous contraindre à m'obeir.*] *Etſi ſcio, Philumena, meum jus eſſe ut te cogam, quæ ego imperem facere, &c.* Phidippe ſort de ſa maiſon, & en ſortant il acheve la converſation qu'il venoit d'avoir avec ſa fille, pour l'exhorter à retourner dans la maiſon de ſon mary. Mais voyant la grande repugnance qu'elle y avoit, & dont il ne ſavoit pas la cauſe, il n'a pas la force de la contraindre.

8. *Voila-t-il pas!*] *Eia vero!* Ne voilà que deux mots qui paroiſſent tres-faciles, cependant il me ſemble que perſonne ne les a bien expliquez. Phidippe voyant les plaintes que Laches luy venoit faire de ce qu'il ſouffroit que ſa fille fuſt long-temps hors de la mai-

ſon de ſon mary, dit, *eia vero, voilà-t-il pas?* ce qui doit ſe rapporter à ce qu'il venoit de dire à ſa fille, car c'eſt comme s'il diſoit, ne l'avois-je pas bien dit, que voſtre beau-pere ſe viendroit plaindre de voſtre abſence?

12. *Ou en vous détrompant, ou en nous excuſant.*] *Aut eâ refellendo, aut purgando.* Donat écrit en cet endroit, *refellit qui negat, purgat qui fatetur & ſic defendit. Refellere*, c'eſt nier le fait, *purgare*, c'eſt l'excuſer en l'avoüant.

17. *Car j'aime mon fils, je ſay quelle, &c.*] *Idque adeo gnati cauſſa quem, &c.* Il y a dans ces mots une politeſſe & une bien ſéance de ces gens-là. Ce que Laches vient de dire à Phidippe, qu'il ne ſouhaite pas la ſanté de ſa fille plus ardemment que luy, pouvoit eſtre ſuſpect, & donner des ſoupçons qu'il avoit pour ſa belle-fille des ſentimens peu honneſtes, c'eſt pourquoy il ajoûte que cette tendreſſe qu'il a pour elle vient de celle qu'il a pour ſon fils. Donat, *honeſte amori nurus rationem ſubjecit piam. Nam non continuo rectum eſt nimis amari à ſocero nurum, niſi propter filium diligatur. Bene ergo gnati cauſa, incredibile eſt enim patrem non patris pietate ſuperari.*

Je ſay qu'elle ne luy eſt pas moins chere que luy-meſme.] *Quem ego intellexi illam haud minus quam ſe ipſum magnificare.* L'uſage du mot *magnificare* eſt fort remarquable, les Anciens diſoient *magnifacere*, & *magnificare* pour ce que nous diſons, conſiderer, aimer, cherir. Plaute dans le Stichus, *pudicitia eſt, pater, eos magnificare qui nos ſocias ſumpſerunt ſibi. Nôtre ſageſſe, mon pere, conſiſte à aimer ceux qui*

ont bien voulu nous prendre pour leurs femmes. Et Lucilius.

Contra defensorem hominum morumque bonorum,
Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum.

Et d'estre toûjours le protecteur des bons, de les aimer, de leur faire du bien, d'estre toûjours leur amy.

20. *Laches, je connois l'affection que vous avez pour ma fille, & les soins que vous prendriez d'elle, &c.*] *Laches, & diligentiam vestram, & benignitatem novi.* C'est là un tres-beau Vers, *diligentia* est pour les soins, sur ce que Phidippe a dit *satis ut mea domi curetur diligenter. Vous me faites tort d'apprehender qu'elle ne soit pas bien soignée dans ma maison.* Et *benignitas* est pour la tendresse, sur ce qu'il a dit, *vous ne souhaitez pas sa santé plus ardemment que moy.*

25. *Dites donc, est-ce qu'elle se plaint de son mary.*] *Eho numquidnam accusat virum?* Laches dit cela en tendant l'oreille, & en s'approchant de Phidippe comme pour entendre quelque secret qui ne pourroit pas estre dit tout haut. C'est la force de cet *Eho*, comme Donat l'a fort bien remarqué. *Eho interjectio ponentis aurem propiorem & secretiora quærentis, nam illa quærit quæ solent de maritis puellæ matribus quæri.*

25. *Elle m'a juré fortement qu'elle n'y pouvoit vivre tandis que Pamphile seroit absent.*] Voilà les paroles de Philumene, ausquelles son pere répondoit en sortant de chez luy. *Quoy que je sache bien, &c.* Cela est tres-bien con-

duit, ce que dit Philumene eſt vray au pied de la lettre, mais cela ne laiſſe pas de tromper les Spectateurs, & Laches qui ſe confirme par là dans la mauvaiſe opinion qu'il a de ſa femme.

REMARQUES
Sur la troiſiéme Scene du ſecond Acte.

A *Cauſe de quelques méchantes femmes*] Apollodore avoit pris ce ſentiment dans Homere, qui fait dire par Agamemnon qu'une femme qui commet de méchantes actions des-honore par là tout le ſexe, & fait rejallir ſa honte ſur celles-là meſme qui ſont les plus retenuës & les plus ſages.

7. *Pour toutes ſortes de raiſons j'attends avec bien de l'impatience le retour de mon fils.*] *Multis modis, en beaucoup de manieres* n'eſt autre choſe icy que ce que nous diſons *par beaucoup de raiſons.* Elle attendoit ſon fils, & comme une mere, & comme une femme qui attend un homme qui doit la juſtifier & faire voir ſon innocence.

REMARQUES

ſur la premiere Scene du troiſiéme Acte.

JE ne croy pas que l'amour ait jamais cauſé tant de maux, &c.] *Nemini ego plura acerba credo eſſe ex amore, &c.* Donat a fort bien vû que les ſix ou ſept premiers Vers de cette Scene ſeroient trop ſublimes, & que les plaintes que fait Pamphile ſeroient plus dignes de la Tragedie que de la Comedie ſans ce mot *ex amore, de l'amour* qui corrige tout cela. Car l'amour inſpire à peu prés les meſmes ſentimens à tout le monde, *Nimis cothurnati & tragici in hac Scena dolores eſſent, non comici, niſi addiderit ex amore.* Cela me paroit remarquable.

6. *Ce doit eſtre une maxime pour tous.*] La maniere dont Terence s'exprime paroît aſſez bizarre & a fait de la peine à Donat, *Nam nos omnes, quibus aliunde aliquis objectus labos, omne tempus quod eſt interea, lucro eſt.* On ne voit pas à quoy ſe rapporte ce nominatif *nos omnes*, qui eſt là ſans aucun regime. Tout ce qu'on peut dire c'eſt que c'eſt une ellipſe, & qu'il faut ſous-entendre *ſic exiſtimare debemus.* Dans ce paſſage de Virgile que Donat rapporte,

Craſtina lux, mea ſi non irrita dicta putaris
Ingentes Rutula ſpectabis cadis acervos.

Il faut ſous-entendre ces deux mots *erit cum*, *Craſtina lux erit, cum, &c.*

27. *Les plus grandes coleres ne viennent pas toûjours des plus grands ſujets.*] *Non maximæ, quæ maximæ ſunt interdum iræ, injurias faciunt.* Parmenon s'explique là d'une eſtrange maniere : Voici premierement la conſtruction des mots, *iræ quæ ſunt maximæ, non faciunt interdum maximas injurias*, mot à mot : *Les coleres qui ſont les plus grandes, ne font pas toûjours les plus grandes injures.* Mais Parmenon dit là tout le contraire de ce qu'il devoit dire, car ce ne ſont pas les coleres qui font naiſtre les injures, ce ſont les injures qui font naiſtre les coleres. On a crû que *faciunt ſont*, ſignifie icy *oſtendunt, monſtrent, declarent.* On pourroit croire auſſi que Parmenon fait icy ce que les Valets font encore aujourd'huy ſur noſtre Theatre quand ils veuleut faire les Philoſophes, ils ſe broüillent & tranſpoſent les termes ; & on ne laiſſe pas de les entendre.

31. *De ce que l'eſprit qui les gouverne eſt encore foible.*] *Quia enim, qui eos gubernat animus infirmum gerunt*, mot à mot ; *de ce qu'ils portent un eſprit foible qui les gouverne.* Les Latins diſoient *porter* pour *avoir.* Plaute dans l'Amphitrion *volucrem vocem geſtito. Je porte une voix ailée* pour dire *j'ay.* Et dans l'Aſinaire en parlant des Valets.

Qui ad heri fraudationem callidum ingenium gerunt.

Qui portent un eſprit ruſé pour tromper leurs Maiſtres. C'eſt à dire *qui ont.* J'ay remarqué qu'en certains endroits nous employons quelquefois noſtre mot *porter* dans le meſme ſens.

33. *Entre, Parmenon, va leur dire que je ſuis de retour.*] Quand un mary revenoit de la cam-

pagne, il ne manquoit jamais d'avertir ſa femme de ſon retour, afin qu'elle ne puſt pas croire qu'il eſtoit revenu pour la ſurprendre. J'ay parlé de cette coûtume dans mes Remarques ſur Plaute.

37. *Grands Dieux j'ay entendu crier.*] *Proh Jupiter clamorem audivi!* Il y a un Critique qui pretend que c'eſt Philumene qui dit ces deux mots *grand Dieu* ! & que ſur cela Pamphile dit *j'ay entendu crier* ! Mais je croy qu'il ſe trompe, la ſuite meſme le prouve fortement; car dans le Vers ſuivant Pamphile dit qu'il luy ſemble qu'il vient d'entendre la voix de la mere de Philumene, *matris vox viſa eſt Philumenæ.* S'il avoit entendu la voix de Philumene meſme il l'auroit bien plûtoſt dit.

41. *Ils m'ont bien dit que voſtre femme avoit quelque petite émotion.*] *Pavitare neſcio quid dixerunt.* Les Anciens diſoient *pavitare* pour *horrere, eſtre émû*, comme l'on eſt dans l'approche de la fiévre. Le Critique dont je viens de parler dans la Remarque precedente, pretend que c'eſt Pamphile qui dit *uxorem Philumenam pavitare aiunt*, & qu'il dit *pavitare*, ſur ce qu'on diſoit dans la maiſon *Philumena parit, Philumene accouche*, & qu'il avoit mal entendu *Philumena pavit, Philumene tremble.* Mais cette conjecture me paroît tres-mal fondée, car on n'avoit garde de parler d'accouchement dans cette maiſon, on avoit trop d'envie de tenir cela ſecret, c'eſt pourquoy on n'entend point invoquer Junon. Et ce que la mere dit, ne convient pas plus à un ac-

couchement qu'à toute autre maladie.

54. *Que ce malheur puiſſe plûtoſt tomber ſur leur teſte, &c.*] *Capiti atque ætati illorum.* Et en cet endroit *ætas* ſignifie *la vie.* Plaute dans le Pſeudolus,

In te nunc ſunt omnes ſpes ætati meæ.

Et dans le Rudens Gripus dit à Labrax.

Venus eradicet caput atque ætatem tuam.

Mais je croy qu'on ne s'en ſervoit que quand on parloit de gens avancez en âge comme les Grecs diſoient en pareille occaſion γῆρας σῦ γῆρας αὐτῶν, leur vieilleſſe.

55. *Et pour moy, on me feroit quelque choſe de pis.*] *Ego in magnum malum.* Il veut dire qu'on le mettroit à la queſtion pour luy faire avoüer s'il n'avoit pas porté quelque drogue, ou fait quelque enchantement pour augmenter le mal de Philumene. Car les Grecs eſtoient fort ſuperſtitieux, & ils croyoient fort aux ſortileges.

REMARQUES

Sur la ſeconde Scene du troiſiéme Acte.

IL *y a long-temps que j'entends faire bien du bruit dans cette maiſon.*] *Audio hic tumultuari.* Terence a grand ſoin de marquer le voiſinage des deux maiſons de Laches & de Phidippe, car cela eſt important pour la ſuite,

3. *C'eſt pourquoy je vous prie, grand Eſculape & vous Déeſſe de la ſanté.*] Elle invoque la Déeſſe de la ſanté avec Eſculape, parce qu'en Grece leurs Statuës eſtoient toûjours miſes enſemble, & qu'ainſi de prier l'un ſans l'autre, ç'auroit eſté faire un affront à celuy qu'on auroit oublié. Lucien parle de ces Statuës dans ſon Hippias: *Καὶ εἰκόνες ἐν αὐτῷ λίθου λευκοῦ τῆς ἀρχαίας ἐργασίας, ἡ μὲν ὑγείας ἡδὲ Ασκληπιός. Il y a là dedans deux Statuës de marbre blanc d'un ouvrage antique, l'une eſt de la Déeſſe de la ſanté, & l'autre d'Eſculape.*

20. *Rien, ma mere*] Nous n'avons rien en noſtre Langue qui puiſſe exprimer la force de ce mot *recte*, car comme je l'ay déja remarqué ailleurs, on ſe ſervoit de cet adverbe quand on ne vouloit pas répondre, & qu'on ne vouloit pas offencer celuy qui faiſoit la demande. *Hoc dicimus*, dit fort bien Donat, *cum ſine injuria interrogantis aliquid reticemus.*

22. *Eſt-ce la fiévre continuë?*] Il y a dans le Latin *eſt-ce la fiévre quotidiene*, & je n'ay pas laiſſé de traduire *la fiévre continuë*, quoy que je ſache bien que la fievre quotidiene eſt du nombre des fiévres intermittentes. Mais il me ſemble qu'il eſt plus naturel que Soſtrata, qui a peur que ſa Bru ne ſoit fort mal, demande ſi c'eſt la fiévre continuë, que la quotidiene.

REMARQUES

Sur la troiſiéme Scene du troiſiéme Acte.

1. *Nous ſommes tous ou humbles, ou fiers.*] *Ita magni atque humiles ſumus*, mot à mot, *nous ſommes grands & humbles.* Les Latins diſoient *grand*, pour *fier*, *ſuperbe.* C'eſt ainſi qu'Horace a appellé une langue ſuperbe, *une grande langue*, *magna vindicem linguæ.* Donat nous a conſervé le paſſage d'Apollodore que Terence avoit traduit. Le voici ; ὅπως ἕκαστος· διὰ τὰ πράγματα σεμνὸς ἢ ταπεινός. *Ainſi chacun ſelon ſes affaires eſt fier & humble.*

REMARQUES

ſur la quatriéme Scene du troiſiéme Acte.

TU ne ſais pas le mal que tu as évité de n'avoir jamais eſté ſur mer] *Neſcis quid mali præterieris, qui nunquam ingreſſus es mare.* C'eſt un mot de Poſidippe, ὁ μὴ πεπλεύκως οὐδὲν ἔφαγεν πακόν. *Celuy qui n'a pas eſté ſur mer n'a eu aucun mal.*

17. *A la Citadelle.*] Il parle de la Forteresſe qui eſtoit au Port de Pirée ; elle eſtoit é-

loignée d'Athenes de cent quatre ſtades.

20. *Je penſe, ma foy, qu'il a fait vœu que ſi jamais il eſtoit de retour en bonne ſanté.*] *Voviſſe hunc dicam ſi ſalvos domum rediſſet unquam, &c.* Cecy eſt fondé ſur ce que Soſie vient de luy dire, qu'ils ont eu le vent contraire pendant tout le voyage, car dans ces ſortes d'occaſions on a accoûtumé de faire des vœux.

26. *Les cheveux creſpez.*] On accuſe Terence d'avoir eu tort, de dire que ce Myconien avoit les cheveux creſpés, & de n'avoir pas ſuivi Apollodore qui avoit dit qu'il eſtoit chauve. Ce reproche eſt fondé ſur un Proverbe Grec que voicy, *Μυκώνιος φαλακρὸς Myconius calvus*, & ſur ce que Lucilius avoit dit *Myconi calva omnis juventus, à Mycone toute la jeuneſſe eſt chauve*, & que Strabon a eſcrit dans le dixiéme livre, *τὰς φαλακρὰς δὲ τινες Μυκωνίους καλοῦσι, ἀπὸ τοῦ πάθους τούτου ἐπιχωριάζειν τῇ νήσῳ. On appelle les Chauves Myconiens, parce que ce défaut eſt ordinaire à ceux de cette Iſle.* Mais je ſuis perſuadée que Terence ſavoit tout cela auſſi bien que ceux qui l'accuſent de l'avoir ignoré, & qu'il ſavoit de plus qu'on peut avoir les cheveux creſpés & eſtre chauve. D'ailleurs quand on a dit que tous les Myconiens eſtoient chauves, on a voulu dire ſimplement qu'il y en avoit beaucoup dans cette Iſle, & que la plus grande partie l'eſtoit ; mais on n'a pas pretendu qu'il n'y en euſt pas un qui fuſt exempt de ce défaut. Myconé ou Myconos, eſt une des Iſles Cyclades, dans la mer Egée.

27. *La mine funeſte.*] *Cadaveroſa facie*, ce *cadaveroſa* a eſté expliqué diverſement, les uns luy ont fait ſignifier, *qui a le teint livide*,

les autres, *qui a le visage charnu*, mais cela ne sauroit plaire. *Cadaverosa facies* est assurément une mine funeste, qui fait peur, & que l'on évite comme la rencontre d'un mort; & Terence n'ajoûte ce *cadaverosa facie*, que comme l'effet de tout ce qu'il vient de dire, *qu'il est grand & gros, qu'il a le visage rouge, les cheveux crespés, les yeux bleus*, car tout cela fait un assemblage terrible, & une mine funeste.

REMARQUES

sur la cinquiéme Scene du troisiéme Acte.

13. *AU contraire, mon fils, ils nous fera beaucoup de mal.*] *Imo obfuit.* C'est bien à le caractere d'un vieillard avare, qui ne commence à témoigner sa douleur que lors qu'il sait qu'il luy doit revenir du bien par la mort de son parent.

14. *Il ne ressuscitera pas.*] *Ille revivisset jam nunquam.* Donat remarque icy que c'est l'envie qui porte Phidippe à parler ainsi à Laches. *Mire Poëta his verbis Phidippum quoque subinvidere indicat.* On doit faire cas de ces observations, qui marquent les mœurs & les caracteres.

Mais puis qu'elle croit qu'elle se feroit tort d'avoir quelque complaisance pour ma mere.] *Sed quando sese esse indignam deputat matri mea, cui concedat.* Il seroit assez difficile de bien faire la construction de

ces datifs *matri mea cui*, cela a d'abord l'air d'une phraſe Grecque, & je croy qu'on pourroit la ſauver par là ; cependant puiſque dans les manuſcrits de Bembe on trouve *matri mea qua concedat*, il vaut mieux ſuivre cette leçon qui eſt plus naturelle & plus aiſée. *Concedere alicui*, avoir de la complaiſance pour quelqu'un, nous l'avons déja vû.

31. *Je vous declare, Philippe, qu'en cette rencontre, &c.*] Il faut remarquer en paſſant les égards que Pamphile a toûjours pour Philumene, & avec quelle douceur, & quelle honneſteté il declare à ſon beau-pere qu'il veut luy rendre ſa fille.

32. *Tout ce que vous venez de dire ne m'a pas déplû.*] *Haud invito ad aures ſermo mihi acceſſit tuus.* Il y a une bien-ſéance merveilleuſe dans cette réponſe de Laches. Il ne veut pas loüer entierement ce que ſon fils vient de dire, ny témoigner qu'il luy a fait un tres-grand plaiſir, de peur d'approuver par là le deſſein qu'il a fait de quitter ſa femme ; il ſe contente donc de luy dire que cela ne luy a pas déplû. Si l'on traduit ce paſſage de cette maniere, *ce que vous venez de dire, m'a fait un fort grand plaiſir*, on luy fait perdre toute ſa beauté & toute ſa grace.

REMARQUES

Sur la ſixiéme Scene du troiſiéme Acte.

ON avoit fait de cette Scene la premiere de l'Acte IV. mais la ſuite prouve manifeſtement que la Scene ne demeure pas un moment vuide ; car dés que Phidippe entre chez luy, ſa femme en ſort pour l'éviter, & elle vient ſur le Theatre quand Laches ceſſe de parler & qu'il en ſort.

7. *Car dés que ma femme m'a vû entrer dans la chambre de ſa fille.*] *Uxor ubi me ad filiam ire ſenſit.* C'eſt ce Vers qui prouve ce que je viens de dire, que c'eſt la VI. Scene de l'Acte III. & non pas la I. de l'Acte IV.

16. *Sur tout puis qu'elle eſt accouchée à terme, & comme nous le pouvions ſouhaiter.*] *Præſertim quum & recte & tempore ſuo peperierit.* Ce mot *recte* ne ſignifie pas *heureuſement*, il ne regarde point du tout la mere. Les Anciens diſoient qu'une femme eſtoit bien accouchée quand elle avoit accouché d'un enfant & qu'elle n'avoit point fait un monſtre.

21. *Plût à Dieu que je pûſſe en eſtre bien perſuadé !*] *Utinam ſciam ita eſſe iſtuc !* Phidippe dit cela, parce que ſi ſa femme eſt malheureuſe, elle n'eſt donc pas coupable, car il n'y a que les innocens que l'on appelle mal-heureux.

37. *Ne vaudroit il pas mieux diſſimuler que de faire tant de bruit afin qu'il nous haïſſe.*] Il

y a dans le Latin *ne ſeroit-il pas plus humain de diſſimuler ces choſes, que de ſe donner la peine de les ſavoir pour nous faire haïr?*

——Nonne ea diſſimulare nos
Magis humanum eſt quam dare operam id ſcire qui nos oderit?

Mais cela ne peut ſe ſouffrir en noſtre Langue, car on ne peut diſſimuler que ce que l'on ſait, ainſi quand Terence a dit *dare operam id ſcire*, il a voulu dire tâcher d'approfondir les choſes, en faire du bruit, les faire éclater; & *diſſimuler* eſt icy faire ſemblant de ne pas voir, fermer les yeux. Et ce que Phidippe dit, eſt une maxime ſûre, quand les hommes veulent ſe cacher, ils ne manquent jamais de haïr ceux qui les découvrent, & ſi cela eſt vray des hommes en general, il l'eſt encore plus des hommes qui ont des commerces qu'ils veulent tenir ſecrets.

39. *D'ailleurs s'il eſtoit capable de ſe détacher tout d'un coup d'une perſonne avec qui il a eu un ſi long commerce.*] Terence eſtoit perſuadé qu'il n'y a rien de ſi fort, ny qui doive avoir tant de pouvoir ſur l'eſprit des hommes, qu'un long commerce, & que le lien d'une longue ſocieté.

41. *Et je craindois que Philumene n'euſt pas là un mary pour long-temps.*] C'eſt le ſens de ces mots, *nec virum ſatis firmum gnata.* Ce que dit Phidippe eſt vray pour l'amitié, on ne doit jamais compter ſur un homme qui a eſté capable de ſe détacher tout d'un coup d'une perſonne qu'il a long-temps aimée, *diſjungenda non diſrumpenda ſunt amicitia*, comme a fort bien dit Ciceron dans les Offices, *Il faut deſunir les amitiez, & non pas les déchirer.* Mais à

l'égard des commerces dont il eſt icy queſtion, il faut dire au contraire, *diſrumpenda non diſjungenda ſunt amicitia*, il ne faut pas ſe donner le temps de deſunir ces ſortes d'attachemens, il faut les rompre, les déchirer.

54. *Et je ne vois pas le moyen de le faire changer*] *Nec qua via ſententia ejus poſſit mutari ſcio*, de luy faire changer l'ordre qu'on avoit donné d'empeſcher qu'on allaſt expoſer l'enfant.

REMARQUES

ſur la premiere Scene du quatriéme Acte.

CEtte Scene qui a toûjours paſſé pour la ſeconde de l'Acte IV. n'en eſt que la premiere, & je ne ſay pas pourquoy on n'a pas voulu commencer icy cet Acte, puiſque la Scene eſt vuide, & qu'il n'y a plus de continuité d'action.

3. *Ainſi puiſſe-je recevoir de vous la joye & la conſolation, &c.*] Il n'y a rien de plus tendre que ce ſerment, mais il me ſemble qu'on a mal pris ce paſſage ; car ces paroles *itaque obtingant ex te quæ exopto mihi*, ne ſignifient pas, *& ainſi puiſſe-je obtenir de vous ce que je ſouhaite*, ny *ainſi puiſſe-t-il m'arriver, ce que je vous ſouhaite*. Elles ſignifient, *ainſi les choſes que je ſouhaite puiſſent m'arriver par vous, de voſtre part*. C'eſt à dire ainſi puiſſe-je recevoir de vous toute la joye & toute la conſolation qu'une mere deſire d'un fils.

5. *J'ay toûjours crû que vous m'aimiez, & vous venez de me confirmer dans cette pensée.*] *Teque ante quam me amare rebar, ei rei firmasti fidem.* Ce Vers est un peu embaraſſé, en voicy la conſtruction, *quam rebar ante te amare me, nunc ei rei firmasti fidem. Quam* est pour *quantum. Vous venez de me prouver que vous m'aimez autant que je penſois que vous m'aimiez.*

20. *C'eſt que mon âge ne faſſe de la peine à perſonne, & qu'on n'attende pas ma mort avec impatience.*] *Ut ne cui mea longinquitas ætatis obſtet, mortemve expectent meam.* Soſtrata fait tout ce qu'elle peut pour perſuader à ſon fils que la colere n'a aucune part à la reſolution qu'elle a faite de ſe retirer; & elle s'explique avec toute la douceur imaginable. En effet elle ne dit pas un mot qui puiſſe choquer ni ſon mary, ni ſon fils, ni ſa belle-fille; mais dans toute cette moderation elle ne laiſſe pas de faire ſentir que ſa douleur eſt mêlée d'indignation; & Terence a ménagé cela avec beaucoup d'adreſſe, pour exprimer les mœurs & conſerver les caracteres, *ad mores exprimendos, perſonaſque reddendas.*

25. *Ah ſans une ſeule choſe, que je ſerois heureux! &c.*] M. Guyet rejette le Vers ſuivant, *Hanc matrem habens talem, &c.* & il explique ces mots, *abſque una hac foret, ſans la mere que j'ay.* Mais cela eſt manifeſtement contraire aux ſentimens de Pamphile, qui touché de la complaiſance que ſa mere a pour luy, & plein d'amour pour Philumene, dit que ſans le malheur qui luy eſt arrivé, il ſeroit le plus heureux homme du monde avec la mere qu'il a, & avec une femme comme la ſienne.

Cela eſt tendre & poly, & le reſte eſt dur & groſſier.

27. *Eh mon Dieu, mon fils, ne vous imaginez pas que ce que vous avez à ſouffrir là ſoit fort grand' choſe, de la maniere que les femmes vivent aujourd'huy.*] *Non tute incommodam rem, ut quaque eſt, in animum inducas pati.* Ce paſſage m'a toûjours paru tres-difficile, & je n'ay vû perſonne qui l'ait bien expliqué à mon gré. Pamphile vient de dire qu'il ſeroit heureux ſans une choſe; ſa mere, qui n'entend pas ſa penſée, croit qu'il ſe plaint ſeulement de la mauvaiſe humeur de Philumene, en ce qu'elle ne peut compatir avec elle: c'eſt pourquoy elle luy répond qu'il ne doit pas ſe mettre en teſte que ce qu'il a à ſouffrir de ſa femme ſoit ſi fâcheux que cela doive troubler le bonheur qu'il a d'ailleurs; & que de ne pouvoir vivre avec une belle-mere, c'eſt le moindre defaut qu'une jeune femme puiſſe avoir. Et voicy la conſtruction de ce paſſage; *Ut quaque uxor eſt, non tute inducas in animum tepatirem valde incommodam: de la maniere que les femmes ſont faites aujourd'huy, ne vous imaginez pas que vous ſouffriez là une choſe bien difficile à ſupporter. Si d'ailleurs tout le reſte va bien comme vous le dites, & comme je le croy, vous ne devez pas faire difficulté de reprendre voſtre femme.* Encore une fois Soſtrata répond à ce que Pamphile vient de dire, *ſans une ſeule choſe que je ſerois heureux!* ces mots, *ut quaque eſt*, ſe rapportent au mot *uxorem* du Vers precedent, & non pas à *res*. Soſtrata croyoit que ſon fils ne trouvoit à redire à ſa femme que ſa mauvaiſe humeur; ainſi elle ne peut pas luy

dire, *quelle que ſoit la choſe dont vous vous plaignez*, cela me paroiſtroit ridicule, au lieu que le reſte fait un beau ſens.

REMARQUES

Sur la ſeconde Scene du quatriéme Acte.

1. *MA femme, j'ay entendu d'icy prés. Procul hinc ſtans accepi.* Il faut joindre ces mots de cette maniere, *hinc accepi procul ſtans: j'ay entendu d'icy en me tenant tout prés.* Car icy *procul* ſignifie *prés*; comme ſouvent dans Plaute & dans Virgile. Afranius a dit de meſme, *hinc auſcultavi procul, j'ay écouté d'icy-prés.* Si on joignoit *procul* avec *hinc*, cela ſignifieroit, *loin d'icy.*

3. *Que les Dieux me preſervent de me voir jamais reduite à une ſi fâcheuſe extremité! Fors fuat pol.* Ces trois mots ſont plus difficiles, qu'ils ne paroiſſent. Laches vient de dire à ſa femme que c'eſt eſtre ſage de faire de bonne heure & de bon gré ce qu'on ſeroit peut-eſtre obligé de faire par force; & comme il y a là quelque choſe de dur & de fâcheux, quoy qu'il ſoit adouci par le mot *peut-eſtre*, Soſtrata, pour détourner l'effet de ce compliment, qui a tout l'air d'une menace, fait cette priere, *Fors fuat pol, que la fortune me ſoit plus favorable de par Pollux*; comme ſi elle diſoit, *Que les Dieux m'empeſchent de tomber jamais dans la fâcheuſe neceſſité d'avoir à ſortir par force de*

ma maiſon. Ces petites choſes, qui ne paroiſſent rien, ſont tres-difficiles dans Terence, qui a une juſteſſe merveilleuſe.

4. *Là je ſupporteray voſtre humeur, & vous la mienne.*] *Ibi ego te & tu me feres.* C'eſt une eſpece de reproche que Laches fait à ſa belle-fille & à ſon fils; & c'eſt comme s'il diſoit, *Puiſqu'on ne veut pas nous ſouffrir icy, allons-nous-en à la campagne, où nous nous ſouffrirons fort bien l'un l'autre.*

9. *En verité j'en ay grande envie, & j'ay bien de la peine à m'en empeſcher.*] *Equidem cupio, & vix contineor.* Il faut ſe ſouvenir du caractere de Pamphile, qui eſtoit éperduëment amoureux de ſa femme, & qui malgré l'accident qui luy eſtoit arrivé, mouroit d'envie de la reprendre. Il ſe fait donc dans ſon cœur un combat entre l'amour & la honte, & c'eſt ce combat qui rend ce paſſage tres paſſionné. La beauté de ce ſentiment n'a pas empeſché M. Guyet de chercher une explication fort éloignée: il pretend que Pamphile dit: *En verité j'ay grande envie de découvrir à mon pere l'accouchement de Philumene, & la raiſon que j'ay de ne la pas reprendre. Cependant je tiendray la parole que j'ay donnée, & je feray ce que je dois.* Je ne ſay pas ſi quelqu'un pourra goûter ce ſens là, pour moy je le trouve entierement oppoſé au caractere de Pamphile.

12. *Encore n'en ſavez-vous rien.*] *Neſcias.* Laches encherit encore ſur ce que ſon fils vient de dire que ſa mere & ſa femme ſeront bonnes amies lorſqu'elles ne ſe ſeront plus rien; & qu'elles ne demeureront plus enſemble. Ce bon-homme fait une ſatyre de ces femmes, &

il répond avec aigreur, *encore ne ſavez-vous ſi vous en viendrez à bout par là.* Il n'eſt nullement neceſſaire de corriger ce paſſage.

14. *En un mot, Pamphile, nous ne ſommes plus bons qu'à faire le ſujet d'un conte: Il y avoit une fois un bon homme & une bonne femme.*] *Poſtremo jam nos fabula ſumus, &c.* Ce paſſage m'a toûjours plû extrémement; il eſt beau ſans eſtre difficile : cependant des gens fort ſavans s'y ſont trompez. Mon pere eſtoit pour le ſens que j'ay ſuivi. M. Guyet avoit eu la meſme penſée avant luy; mais Donat les avoit prévenus l'un & l'autre, car il eſt le premier qui a donné cette explication à ce paſſage. Voicy ſes termes: *Senex atque anus hac duo nomina, ut poſita ſunt, caput indicant, & inceptionem hujuſmodi fabularum; pronuntia, ſenex atque anus, quaſi initium fabulæ.*

REMARQUES

Sur la troiſiéme Scene du quatriéme Acte.

6. *Et comment pourray-je garder le ſecret?*] *Aut quo pacto hoc aperiam?* Ce Vers eſt corrompu, car Pamphile dit le contraire de ce qu'il doit dire, s'il dit, *Et comment pourray-je leur declarer cela?* ce n'eſt nullement ſa penſée; au lieu de *aperiam*, qui ſignifie *je declareray*, il faut lire *operiam*, *je cacheray*, comme dans les anciennes editions.

11. *Voicy du changement.*] *Mutatio fit.* M.

Guyet croyoit que ces mots, *mutatio fit*, avoient eſté écrits à la marge par quelque Savant qui faiſoit cette remarque ſur ce Vers: *A Myrrhina haec ſunt mea uxore exorta omnia. Tout le mal eſt venu de ma femme*; pour dire que ce n'étoit plus Soſtrata qu'on accuſoit, mais Myrrhine: & ſur ce pretexte, ce Critique pretend que ce Vers, *Mutatio fit, ea nos perturbat, Laches*, doit eſtre rejetté tout entier. Mais je ſuis perſuadée qu'il ſe trompe; car non ſeulement Donat reconnoiſt ce Vers, non ſeulement il eſt dans les manuſcrits, mais ce qui eſt encore plus conſiderable, c'eſt que le Vers ſuivant preſuppoſe neceſſairement celuy-là; car *turbent porro quam volent, qu'ils ſe broüillent tous tant qu'il leur plaira*, a eſté fait manifeſtement ſur ce *ea perturbat nos, Laches, c'eſt elle qui nous broüille tous, Laches*, & y a un ſenſible rapport. Ce n'eſtoit donc pas là la critique qu'il falloit faire; il falloit ſeulement avertir que c'eſt Pamphile, & non pas Phidippe, qui dit, *mutatio fit, voicy du changement*, comme je l'ay marqué dans cette edition.

16. *Vous n'avez qu'à prendre voſtre enfant.*] *Puerum accipias.* C'eſt à Pamphile qu'il parle, & non pas à Laches. Par le Droit, les enfans mâles nés dans le mariage, ſuivent toûjours le pere.

25. *Je n'en ſuis pas plus content que vous, Laches.*] *Non tibi illud factum minus placet quam mihi, Laches.* Voilà une façon de parler bien ſinguliere, *Cette action ne vous plaiſt pas moins qu'à moy*; pour dire, *elle me déplaiſt autant qu'à vous.* Il faut joindre le *non* avec *placet*, & *non placet* eſt pour *diſplicet*; comme dans

l'Andrienne, *non ita dissimili sunt argumento*, pour *ita sunt non dissimili argumento.* Il est vray que ce passage de l'Hecyre est beaucoup plus hardi, & je ne conseillerois jamais à personne de l'imiter.

26. *Mais presentement il n'y a plus lieu de balancer.*] C'est une ironie de Pamphile, qui dit que puisque Philumene a un fils dont il n'est pas le pere, il ne doit pas balancer à la reprendre, qu'il ne faut pas manquer un si beau coup, & qu'il y a trop de gain à faire, puisque tout à la fois on aura la mere & l'enfant. Et c'est, comme Donat l'a remarqué, une metaphore empruntée des bestes qui se vendent plus cher quand elles sont suivies de leurs petits. C'est pourquoy aussi Terence a mis le mot *consequitur*, qui est le propre terme dont on se sert en parlant des bestes. *Metaphora à pecoribus, quæ ut mox nata fuerunt, matrem sequuntur.*

29. *Nous avons souvent souhaité de vous voir pere.*] Il y a dans le Latin, *Nous desirions souvent de voir le jour où il naîtroit de vous quelqu'un qui vous appellast son pere.* Mais cela ne fait pas un agreable effet en nostre Langue, & ne peut y estre souffert.

48. *Quoy je nourriray un enfant que le pere mesme a abandonné ?*] *Quem ipse neglexit pater.* Donat, ou plûtost le faux Donat, marque en cet endroit une differente leçon qui change entierement tout le sens. La voicy : *quem ipsa neglexit, pater, ipsa* au lieu de *ipse & pater*, est un vocatif ; *Quoy, mon pere, je nourriray un enfant que la mere mesme a abandonné ?* Quelques Critiques se sont declarez pour cette explication, mais elle me paroist insoute-

nable en toutes manieres : Et quoy ? parce qu'une mere aura abandonné son enfant, ce sera un sujet legitime au pere de refuser de le nourrir ? cela est effroyable, & entierement opposé à la nature : d'ailleurs Laches n'avoit qu'à dire à son fils, *vostre femme n'a abandonné cet enfant qu'à cause des mauvais traitemens qu'elle reçoit de vous.* Le sens que j'ay suivi est assurément le seul veritable, il est plein de passion, & fait parfaitement sentir le malheureux état où Pamphile se trouvoit reduit.

76. *Afin que ne l'ayant plus pour témoin de vos actions.*] Donat remarque que Laches dit, *pour témoin*, ne voulant pas dire *obstacle*, & voulant loüer la douceur & la modestie de cette femme, qui auroit vû le déreglement de son mary, sans rien faire pour l'empescher. *Laudata est hic uxor modesta*, dit-il, *quum illam testem non impeditricem appellat socer.*

85. *Laissez le faire.*] *Sine.* Ce mot est icy une menace ; *laissez-le faire, je le sauray bien punir.* On a crû aussi que Laches disoit, *laissez-moy*, comme si Phidippe le retenoit pour l'empescher de se jetter sur Pamphile. Le premier sens me paroist plus naturel.

102. *Mais voudriez-vous que je fusse present quand vous luy parlerez ?*] *Sed visne adesse me una dum istam convenis ?* C'est pour dire, *mais vous ne voudriez pas, &c.* & il y a là une bienseance merveilleuse ; car en effet la bienseance ne souffroit pas que Phidippe parlast à une creature qu'il soupçonnoit de tenir la place de sa fille auprés de Pamphile. Et c'est ce que Donat avoit fort bien vû ; car il dit, *Bene servata sunt personis congruentia, nam socerum*

monere hanc rem tantum decuit, non etiam facere ut cum pellice filia sua mitius sermocinaretur. Le Poëte a fort bien conservé la bienseance des caracteres, car l'honnesteté vouloit que le pere de la fille donnast l'avis de parler à cette Courtisane, mais elle ne vouloit pas qu'il luy parlast luy mesme, & qu'il entrast en conversation avec la Maistresse de son gendre. C'est pourquoy, ajoûte le mesme Donat, ce Vers *Visne ? Voudriez-vous ?* est prononcé par Phidippe avec un visage refrogné, & d'un homme qui refuse; ce qui oblige Laches de luy dire de s'en aller faire autre chose. *Melius pronuntiaveris si renitente & improbante hoc vultu dicere acceperis Phidippum, quasi non oporteat interesse socerum. Ideo mutat sententiam Laches, & relegat eum in procurationem alterius rei.*

REMARQUES

sur la quatriéme Scene du quatriéme Acte.

ON avoit fait de cette Scene le commencement du cinquiéme Acte; mais on s'étoit trompé: Laches demeure sur le Theatre pour attendre Bacchis; cela est si sensible, qu'il n'est pas besoin de preuves, on verra le Theatre vuide à la fin de la cinquiéme Scene, qui est la fin de cet Acte.

3. *Il faut que je prenne bien garde que la colere où je suis ne m'empesche.*] *Videndum est ne minus propter iram hanc impetrem, &c.*] Il

faut bien remarquer icy l'adreſſe de Terence. Comme il voyoit bien qu'il n'eſtoit pas vrayſemblable, qu'un pere pûſt traiter avec douceur une creature qu'il croyoit qui débauchoit ſon fils, il a ſoin d'avertir des raiſons qui l'obligent d'en uſer ainſi, afin qu'on ne puiſſe pas l'accuſer d'avoir fait une faute contre le caractere. Donat : *quia non erat veriſimile bonum eſſe patrem meretrici interturbanti, reddit rationem Senex, cur agat mitius, ne videatur perſonæ modus non eſſe ſervatus.*

8. *Car à cela prés je n'auray pas de peine à vous faire voir que je ſuis à couvert de tout reproche.*] *Nam mores facile tutor.* En noſtre Langue, une Courtiſane qui diroit, *mores facile tutor*, nous paroiſtroit ridicule ; nous ſommes accoûtumez à prendre une femme débauchée pour une creature qui a toutes ſortes de defauts. Dans ce caractere de Bacchis, Terence n'a pourtant rien fait contre la vraiſemblance ; toutes les Courtiſanes ne ſont pas également méchantes, & il y en peut avoir qui malgré leur déreglement, ne laiſſent pas de ſe tenir dans les regles de la Morale.

10. *Je ſuis déja dans un âge.*] Il veut dire qu'il ſe rendra à la raiſon, & qu'il n'aura contre elle aucun de tous les emportemens que les peres ont d'ordinaire dans ces ſortes d'occaſions, où ils ne veulent rien examiner, & où ils ſuivent aveuglément tout ce que la paſſion leur ſuggere.

Ibid. Auquel il n'eſt pas pardonnable de faire des fautes.] *Ut non ſiet peccato mihi ignoſci æquum.* Beaucoup de Savants ſe ſont trompez ſur ce mot *peccato*, qu'ils ont joint avec *mihi*,

comme si c'estoit un datif, & comme si *peccato mihi* tenoit lieu de l'Aoriste Grec ἐμοὶ ἁμαρτήσαντι. Ils ont fondé ce sentiment sur deux passages, l'un de Ciceron, & l'autre de Quintilien. Celuy de Ciceron est de l'Oraison contre Rullus. *Quæ cum omnibus est difficilis & magna ratio, tum vero mihi præter cæteros, cui errato nulla venia, recte facto exigua laus.* Voicy celuy de Quintilien, dans le sixiéme Livre : *Qui vero judicem rapere & in quem vellet habitum animi posset perducere, quo dicto flendum & irascendum esset, rarius fuit.* Mais ces deux passages ont esté fort mal expliquez, car qui pourroit jamais s'imaginer que l'on eust pû dire en Latin *recte factus sum* pour *recte feci*, *erratus sum* pour *erravi*, *dictus sum* pour *dixi?* Cela seroit pourtant, si ce que ces Savants ont dit, devoit estre reçû. Ils n'ont fait cette faute que pour n'avoir pas pris garde que la construction de ce Vers de Terence doit estre faite de cette maniere, *Non est æquum mihi ignosci peccato. Il n'est pas juste que l'on me pardonne, la faute estant faite*: *peccato* est un ablatif absolu pour *si peccatum à me fuerit.* Il en est de mesme dans Ciceron & dans Quintilien, *cui nulla venia errato* c'est à dire, *si erratum fuerit: recte facto, si recte factum fuerit. Quo dicto*, c'est pour *quâ re dictâ.* Cette remarque ne fait rien pour la traduction, mais elle est importante pour l'usage de la Langue Latine.

19. *Attendez, je n'ay pas encore dit ce, &c.*] *Mane, nondum etiam dixi id quod volui.* Laches dit cela sur ce qu'il voit que Bacchis veut l'arrester pour parler. Donat dit, *Apparet senem*

tarde & longe loquentem interpellari vultu responsura meretricis.

20. *Songez à chercher un autre Amant.*] *Quære alium tibi amicum firmiorem. Quærere* est le propre terme dont on se servoit d'ordinaire dans ces occasions. Virgile, *Quærat sibi fœdera Turnus : Que Turnus cherche d'autres alliances.* Mais il faut bien remarquer icy l'adresse de ce Vieillard, qui parle à Bacchis de maniere qu'il semble qu'il regarde autant à ses interests qu'à ceux de son fils.

28. *Trouver ces femmes.*] *Eas ad mulieres huc intro.* Il se garde bien de luy dire d'aller trouver la femme & la belle-mere de son fils. Laches savoit que ce sont des noms odieux à une Courtisane ; C'est pourquoy il adoucit la priere qu'il luy fait, en disant simplement, *ces femmes.*

30. *Je le feray, je say pourtant ....*] *Faciam, quod pol si esset alia ex hoc quæstu haud faceret, scio.* Terence pousse si loin l'honnesteté de cette Courtisane, que pour excuser la nouveauté de ce caractere, il voit bien qu'il est obligé de prendre dès devants, & de prévenir le spectateur, qui croiroit facilement qu'il peche contre la vraisemblance ; parce qu'il n'est pas ordinaire qu'une Courtisane fasse ce que celle-cy fait. Terence en use toûjours de même dans toutes les choses qui sont extraordinaires, & que l'on ne voit que rarement.

REMARQUES

Sur la cinquiéme Scene du quatriéme Acte.

CEtte Scene eſt la derniere du quatriéme Acte, comme cela paroiſt manifeſtement; on en avoit pourtant fait la ſeconde du cinquiéme Acte.

1. *Nourrice, tu ne manqueras de rien chez moy.*] Phidippe revient avec une Nourrice; & comme les Nourrices ſont toûjours difficiles à contenter, & qu'elles demandent mille choſes; il faut preſuppoſer que ce bon-homme dit cela ſur les demandes qu'elle luy faiſoit.

6. *Et je croy que les Dieux ne prennent guere garde à elles.*] *Neque has reſpicere Deos opinor.* Cette phraſe eſt équivoque, & préſente deux ſens; car elle peut ſignifier, *Je ne croy pas qu'elles regardent les Dieux*; ou, *je ne croy pas que les Dieux les regardent.* Le dernier ſens eſt le meilleur, il y a plus de mépris pour ces creatures. Il faut bien remarquer la difference qu'il y a entre le caractere de Laches, & celuy de Phidippe. Le pere de la femme doit eſtre plus emporté contre une Courtiſane, que le pere du Mary. Terence connoiſſoit parfaitement la nature.

10. *J'auray acquis aſſez de gloire d'avoir fait ſeule.*] *Non pœnitet me fama, ſolam feciſſe id quod alia meretrices facere fugitant.* De peur

que le ſpectateur ne s'étonnaſt de voir Bacchis en uſer avec tant d'honneſteté, & s'éloigner ſi fort de ſon caractere, Terence a ſoin de faire voir qu'elle n'a d'autre but que de s'acquerir la reputation de ne pas reſſembler aux perſonnes qui vivent comme elle : & par là Terence ſauve toute la vray-ſemblance de ce caractere. Donat a fait ſur tout cet endroit une remarque qui merite d'eſtre rapportée : *Multa Terentius feliciter auſus eſt arte fretus, nam & ſocrus bonas, & meretrices honeſti cupidas, prater quam pervulgatum eſt, fecit. Sed tanta vigilantia cauſarum & rationum momenta ſubjungit, ut ei ſoli merito videantur omnia licere. Nam hoc contra illudit quod alibi ait commune eſſe jam omnibus Comicis bonas matronas facere, meretrices vero malas.*

29. *Et ſe rendre à elle meſme un ſervice fort conſiderable.*] *Et mihi proſit.* J'ay ſuivi le ſens de mon pere, qui corrigeoit, *& ſibi proſit.* car autrement Laches diroit deux fois la même choſe.

REMARQUES

Sur la premiere Scene du cinquiéme Acte.

CEtte Scene, dont on a fait la troiſiéme du cinquieme Acte, n'en eſt que la premiere ; & c'eſt en cela qu'il faut bien remarquer l'adreſſe de Terence, qui n'a fait ce dernier Acte que de trois petites Scenes, pour

ne faire pas langvir le ſpectateur, qui n'a preſque plus rien à attendre pour ſavoir tout le dénoüement.

9. *Mais d'où vient que je voy Bacchis ſortir de chez noſtre beau-pere ? ſed quid Bacchidem ab noſtro adſine exeuntem video ?* A la fin de la Scene precedente on a vû que Bacchis eſt entrée chez Phidippe pour aller parler à Myrrhine & à ſa fille, & que Laches & Phidippe s'en ſont allez d'un autre coſté ; ce qui ſe paſſe dans la maiſon de Phidippe fait l'intervalle de l'Acte IV. A la fin Parmenon arrive de la Citadelle où Pamphile l'avoit envoyé, & en arrivant il ouvre la premiere Scene de l'Acte V. Un moment aprés il voit ſortir Bacchis, qui a dû eſtre aſſez long-temps avec ces femmes, puis que c'eſt-là que s'eſt fait la reconnoiſſance. Il eſtoit donc ridicule de penſer que tout cela s'eſtoit paſſé pendant le temps que Parmenon prononce huit Vers. Cela eſt ſi clair qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en donner de plus grandes preuves.

10. *Cours vite.*] Le caractere de Parmenon, c'eſt d'eſtre fort curieux & fort pareſſeux, & Terence conduit l'intrigue de cette pieçe de maniere, qu'on trouve toûjours de nouvelles occaſions de l'envoyer promener, & de luy cacher toûjours ce qu'il meurt d'envie de ſavoir.

REMARQUES

Sur la derniere Scene du quatriéme Acte.

10. *ET l'on peut dire de vous avec juſtice que dans tous les lieux où vous paroiſſez, vous portez toûjours la joye & les plaiſirs.*] Dans ce paſſage j'ay ſuivy le ſens, ſans m'attacher ſcrupuleuſement aux paroles qui ne peuvent eſtre bien traduites en noſtre Langue, elle n'eſt pas aſſez riche pour pouvoir exprimer tout ce que dit le Latin. Je me contenteray d'expliquer en quoy conſiſte la beauté de ce paſſage. *Ut voluptati obitus, ſermo, adventus tuus, quocumque adveneris ſemper ſiet.* Cette beauté dépend de l'aſſemblage que Pamphile fait icy, & de la differente ſignification de *obitus* & d'*adventus*; *obitus* c'eſt une rencontre par hazard quand on ne fait que paſſer, & *adventus*, c'eſt quand on va en quelque lieu de deſſein premedité. Pamphile dit, *Vous portez la joye & les plaiſirs dans tous les lieux où vous paroiſſez, ſoit que vous ne faſſiez que paſſer, qu'on ne ſaſſe que vous entendre, ou que vous y arriviez de deſſein prémedité.* Cela eſt galant en Latin, mais nous aimons les choſes plus vives & plus courtes.

Dites la verité.] Pamphile prend plaiſir à entendre loüer par Bacchis la beauté & le bon air de Philumene, parce que les perſonnes comme Bacchis ſont ſur ce ſujet plus delicates

que les autres, ſoit qu'elles s'y connoiſſent mieux, ou que la jalouſie les rende plus difficiles. Il n'y a rien de plus agreable à un Amant que d'entendre loüer ſa Maiſtreſſe par ſa rivale meſme.

26. *Je ſeray bien-aiſe que l'on ne faſſe pas icy comme dans les Comedies, où tout le monde a connoiſſance de tout.*] *Placet non fieri hoc itidem, ut in Comœdiis, omnia omnes ubi reſciſcunt, &c.* Terence releve ici avec raiſon une choſe qui eſt particuliere à ſa piece. Dans toutes les Comedies, on voit ordinairement que tout le monde, les Spectateurs & les Acteurs ſont enfin également inſtruits & éclaircis de toute l'intrigue & du denoüement. Ce ſeroit meſme un défaut ſi le Poëte laiſſoit ſur cela la moindre obſcurité. Mais Terence ſait ſe mettre au deſſus des regles, & trouver de nouvelles beautez en s'en éloignant. Les raiſons qu'il y a icy de cacher à une partie des Acteurs le principal nœud, & le principal incident de ſon intrigue, ſont ſi plauſibles & ſi naturelles, qu'on peut dire qu'il auroit peché contre les mœurs, & manqué contre l'honneſteté & la politeſſe, s'il avoit ſuivi le chemin battu. Ce tour extraordinaire & hardi fait un des plus grands agrémens de cette piece.

35. *Moy? je l'ay retiré du tombeau, & comment l'ay-je pû faire?*] *Egone hunc ab orco mortuum? quo pacto?* Parmenon dit cecy en penſant en ſuy-meſme, pour tâcher de deviner ce qu'il voudroit ſavoir, & il reprend ce que Pamphile a dit dans le douziéme Vers.

Egone, qui ab orco mortuum me reducem in lumen feceris.

37. *Excuſez-moy vrayment, Monſieur.*] Parmenon fait ſemblant de ſavoir tout, afin que ſon Maiſtre ne ſe cache pas de luy, & qu'il luy en ait plus d'obligation. Mais il n'en ſait rien pourtant; & il en eſt au deſeſpoir.

FIN.

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.